Remarques sur l'Apocalypse

Tome 2

(Chapitres 13 à 22)

W. Kelly

1re édition janvier 2026

Ces « Remarques » ont d'abord paru en anglais dans le périodique « Bible Treasury » vol. 2, de janvier 1858 à décembre 1859. Une traduction française a été publiée en 1865 (librairies Grassart et Meyruis à Paris, Émile Béroud à Genève et Paul Recordon à Vevey). Un texte revu et complété a ensuite paru sous forme de livre en 1871, avec le titre « Lectures on Revelation », dont la traduction est donnée ci-après, sans toutefois reprendre la longue « Introduction » et diverses notes de controverses (par rapport à d'autres opinions ou sur des questions de traduction du texte biblique).

Comme d'habitude, W. Kelly a fait sa propre traduction du texte biblique de l'Apocalypse. La présente traduction a utilisé la version française J.N. Darby et dans quelques cas la traduction tirée du texte de W. Kelly.

Les mots « assemblée » et « église » sont utilisés indifféremment, sans contenir de différence voulue de sens.

Les subdivisions des chapitres ont été ajoutées par Bibliquest.

Table des matières

Chapitre 13 (et 12:18)....1
Rappel général sur le chapitre 12....1
12:18-13:1 : La bête qui monte de la mer....4
v.2 : Description de la bête....6
v.3-4 : La puissance et la déification de la bête et du dragon....7
v.5-6 : Des blasphèmes pendant 42 mois....10
v.7-8 : La puissance et la domination de la bête....13
v.9-10 : Avertissements solennels....14
v.11 : L'Antichrist....16
v.12 : L'énergie du pouvoir de la bête....30
v.13 : Les miracles de la bête....30
v.14-15 : La séduction de la bête....33
v.16-18 : La marque de la bête....34
Leçons des prophéties pour le temps présent....35
Chapitre 14....38
Place du chapitre 14 dans son contexte....38
v.1 : Les 144 000 sur la montagne de Sion....39
v.2-4 : Autres caractères de ce résidu....43
v.6-7 : L'ange et l'évangile éternel....45
v.8 : La chute de Babylone....49
v.12 : Contre ceux qui rendent hommage à la bête....49
v.13 : Ceux qui meurent dans le Seigneur....49
v.14-20 : La moisson et la vendange....51
Résumé et conclusion sur le chapitre 14....52
Chapitre 15....54
Rappel sur les chapitres 12 à 14....54
v.1 : Introduction aux 7 dernières plaies....54
v.2 : La mer de verre et les vainqueurs....56
v.3-4 : Le cantique de Moïse, et le cantique de l'Agneau....58
v.5-8 : Préparation des 7 anges aux 7 coupes d'or....62
Chapitre 16....64
v.1 : Ordre solennel de verser les coupes....64
v.2-4 : Les trois premières coupes....64
v.5-7 : Témoignages de l'ange des eaux et de l'autel....65
v.8-9 : Quatrième coupe....66
v.10-11 : Cinquième coupe....67
v.12-16 : Sixième coupe....67
v.17-21 : Septième coupe....70

Chapitre 17....74
Aperçu et portée du chapitre 17....74
v.1-7 : Vision de la grande prostituée....75
v.8-18 : Explications de l'ange....79
v.12-14 : Les dix rois futurs....81
v.15-16 : Retournement des 10 rois contre la prostituée....84
Chapitre 18....89
Chapitres 17 et 18 : Deux aspects d'un même jugement....89
v.1-3 : La chute de Babylone....90
v.4-8 : Appel urgent à sortir de Babylone....96
v.9-24 : Grande lamentation sur Babylone....100
Chapitre 19....101
Importance morale de la chute de Babylone....101
v.1-3 : La réjouissance de la chute de Babylone....102
v.4-8 : L'heureux signal des noces de l'Agneau....102
v.9-10 : Les participants au banquet....103
v.11-16 : Le Roi des rois et Seigneur des seigneurs....108
v.17-18 : Le Grand souper....113
v.19-21 : Jugement final des rois, de la bête et du faux prophète....113
Chapitre 20....116
v.1-3 : Satan lié....116
v.4 : Les diverses classes de saints dans le règne....121
v.5-6 : La première résurrection, et le reste des morts....133
Résumé des versets 4 à 6....136
Le millénium....136
v.7-10 : La révolte finale et la fin du diable....150
v.11 : Le Grand trône blanc....153
v.12-15 : Le jugement des morts et l'étang de feu....159
Chapitre 21....162
L'état éternel (v.1-8) et le millénium (21:9 à 22:5)....162
v.1 : Les nouveaux cieux et la nouvelle terre....165
v.2-3 : L'habitation de Dieu avec les hommes....168
v.4 : Rapports avec 2 Pierre 3:10-13 et 1 Cor. 15:23-26....168
v.5-7 : Dieu ; les noms de Dieu....171
v.8 : Les peines éternelles....171
v.9-27 : La cité céleste....172
Chapitre 22....183
Parallèle et contraste avec la Genèse....183
v.1-2 : Le fleuve et l'arbre de vie....185
v.3-5 : Le millénium et le règne éternel....188
v.6-7 : La négligence de l'Apocalypse....190
v.8-9 : L'attitude finale de Jean et la réponse de l'ange....192
v.10-15 : Une prophétie non scellée....192

v.16 : Le retour du Seigneur pour l'Église.....196
v.17 : La réponse de l'Église.....198
v.18-21 : Le témoignage final du Seigneur Jésus.....200

Remarques sur l'Apocalypse

Chapitre 13 (et 12:18)

Rappel général sur le chapitre 12

1) La femme et le fils mâle

Nous avons vu que le chapitre 12 revient sur le passé, puis anticipe sur l'avenir, et rattache au Messie, et même à Sa naissance, le dessein de Dieu qui sera manifesté au dernier jour. Ainsi, tandis que l'enfant mâle représente clairement, à mon avis, le Seigneur Jésus Christ, ce n'est pourtant pas Sa naissance considérée simplement comme fait historique, que ce livre nous révèle, mais Sa naissance en tant que liée au plan futur de Dieu. Du moment où il est ainsi fait allusion à Christ (c'est-à-dire à Christ envisagé comme la tête, non de l'Église, mais d'Israël, « paissant les nations avec une verge de fer », et prenant en main propre le gouvernement du monde), Satan intervient en personne pour s'opposer. Il serait inutile de chercher à appliquer la chose à un autre, car Dieu lui-même a déclaré au jardin d'Éden qu'Il mettrait inimitié entre le serpent et la femme, et entre sa semence et la semence de la femme. C'est là ce qui avait été révélé au commencement, et c'est ce que nous voyons s'accomplir à la fin. Sans qu'il soit fait aucune mention de Son humiliation, le fils mâle est enlevé vers Dieu et vers Son trône. Il est donc clair que ce n'est pas un simple constat de la vie du Seigneur que nous avons ici, mais que ces faits sont rappelés (les deux grands faits si importants de Sa naissance et de Son enlèvement vers Dieu et vers Son trône) dans le but de faire le lien avec ce que Dieu doit bientôt accomplir avec Israël. Tout ce que Dieu a opéré de manière intermédiaire dans l'Église entre ces deux événements est entièrement omis, sauf si l'on suppose que l'Église doit être envisagée comme comprise dans la destinée du fils mâle, lequel est maintenant caché auprès de Dieu, quoiqu'Il doive encore régner. C'est exactement comme ce qui est dit de Christ dans l'Ancien Testament, et qui est appliqué à l'Église ou au chrétien dans le Nouveau. Mais aussi vrai et béni que cela soit, nous ne pouvons réellement en faire qu'un usage indirect. C'est donc le Messie que nous avons ici en rapport avec le plan futur de Dieu à l'égard d'Israël.

2) Satan chassé du ciel

Il y a eu ensuite la vision d'une bataille livrée dans le ciel. Ce n'est pas le Seigneur Jésus Christ qui abat les anges rebelles, Satan et son armée, mais Dieu se sert d'une puissance angélique pour le faire. À partir de ce moment, Satan perd son pouvoir en haut (c'est-à-dire la portion la plus importante de son pouvoir, la plus nuisible intrinsèquement, la plus déshonorante pour Dieu, et la plus redoutable pour le peuple de Dieu), sa puissance dans les lieux célestes, à laquelle Éph. 6 et d'autres passages font allusion. En conséquence, lorsque Satan perd sa place, il y a de la joie au ciel, et une voix y proclame : « Maintenant est venu le salut et la puissance et le royaume de notre Dieu et le pouvoir de son Christ ». Cependant pour ce qui est de la terre, le royaume n'est pas encore effectivement venu : seulement Satan a perdu sa place dans les cieux.

3) Luc 10:17-20

On trouve quelque chose qui correspond à cela, quand notre Seigneur fait allusion à cette chute de Satan tombant du ciel dans l'évangile de Luc. J'attire l'attention du lecteur sur ce passage parce que plusieurs en ont conclu que Satan avait été chassé des cieux déjà depuis longtemps. Ce passage se trouve en Luc 10, lorsque les disciples reviennent au Seigneur tout joyeux parce que les démons mêmes leur étaient assujettis. Le Seigneur leur répond qu'il contemplait « Satan tombant du ciel comme un éclair ». Quelqu'un pourrait opposer ces paroles de l'évangile à celles qui décrivent la chute de Satan dans l'Apocalypse comme étant encore future. Mais ce ne serait évidemment pas là un bon usage de l'Écriture. Restons toujours convaincus que la Bible ne se contredit pas. Mettre un passage de la Parole de Dieu en contradiction avec un autre, c'est de l'ignorance ou de l'incrédulité. Il doit être évident, je crois, pour un esprit sans préjugé, que la chute de Satan dans la prophétie est un événement futur qui précède de trois ans et demi (de quelque manière qu'il faille les comprendre) la destruction de la bête et l'enchaînement de Satan. C'est donc une chute qui, au moins du temps de l'apôtre Jean, était encore future. L'effet direct doit être une terrible persécution contre la femme et sa semence. Je me suis efforcé de présenter diverses considérations d'où il ressort clairement, à notre avis, que les événements dont nous venons de parler sont postérieurs à l'enlèvement de l'Église. Le lecteur doit se rappeler que c'est la déduction que j'ai constamment tirée de tous les premiers chapitres 4 à 11, de sorte que la chute de Satan dont il est ici question doit être un événement postérieur à l'enlèvement au ciel des saints glorifiés.

Que veut donc dire le Seigneur Jésus Christ lorsqu'Il dit : « Je contemplais Satan tombant du ciel comme un éclair ? » En voyant et en entendant les ré-

sultats du service des disciples opéré en Son nom, la vision de la catastrophe atteignant Satan se présente à Ses yeux, et tous les effets de Sa puissance victorieuse sont salués dans ce qui n'en était encore que les arrhes. Le Seigneur Jésus envisage la crise finale et la chute du Méchant lorsque les disciples lui rapportent les merveilleux échantillons « des miracles du siècle à venir ». C'était le premier grand coup porté par des hommes à la puissance de Satan, c'est pourquoi, dès le commencement de la chose, le Seigneur Jésus en anticipe la fin, et ainsi dans une sorte de vision méditative et contemplative, Il voit l'ennemi précipité du sommet de son usurpation.

Ce n'est pas là une chose rare dans l'Écriture. Dans un autre évangile (Jean 12), lorsque des Grecs venus à la fête désirèrent voir Jésus, que dit-Il ? « L'heure est venue pour que le Fils de l'homme soit glorifié ». Il allait à la croix et à la mort, et cependant Il déclare que l'heure était venue pour qu'Il soit glorifié. Comment cela se fait-il ? Si vous prenez ce passage dans un sens purement littéral, vous en perdez, me semble-t-il, toute la force. Jésus voit dans les Grecs qui se trouvaient devant lui un échantillon du rassemblement des Gentils comme résultat de la moisson ; Il savait parfaitement bien que seules Sa croix et Sa gloire dans le ciel les attireraient. De sorte qu'Il regarde à travers toute la scène intermédiaire placée devant Lui, car Il devait encore accomplir la rédemption et monter en haut. Mais à partir de ce faible gage qu'Il venait de recevoir, Il rattache tout à Sa glorification, et en parle comme d'un fait présent.

Dans une autre circonstance, lorsque Judas fut sorti, le Seigneur Jésus Christ répéta à peu près les mêmes paroles : c'est, je présume, sur la base du même principe (Jean 13:31).

En Apoc. 5:13, nous avons vu quelque chose d'analogue. La vision fait voir un mouvement remarquable qui affecte l'univers, lorsque l'Agneau prend le livre scellé. Il n'y a pas seulement les animaux [ou : créatures vivantes] qui se prosternent, et les anciens qui entonnent le cantique nouveau, et les myriades d'anges qui louent à haute voix ; mais toute la création se joint en chœur. « Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre, et au-dessous de la terre, et sur la mer et toutes les choses qui y sont, disant : À celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la bénédiction, et l'honneur, et la gloire et la force aux siècles des siècles ! ». C'est comme si l'on eût fait sonner une note qui ne cesse plus de vibrer, jusqu'à ce que les bouts les plus reculés de la création soient remplis de la gloire de Dieu et de l'Agneau. Mais c'est ici une anticipation du temps de la pleine bénédiction ; ces débordements d'adoration et de joie proviennent en fait de ce que l'Agneau vient de recevoir le livre de l'héritage. Après cela a lieu l'ouverture des sceaux, qui n'est que le prélude des jugements du dernier jour, juge-

ments qui vont redoubler de sévérité jusqu'à ce que Christ Lui-même vienne exécuter la colère (Apoc. 19). Et ce n'est qu'alors qu'apparaît la gloire, et que ces anticipations peuvent être réalisées (Apoc. 21 et 22). Pourtant dès le premier anneau de cette chaîne d'événements, la fin en est saluée.

C'est donc la même chose qui a lieu en Luc 10. Le Seigneur ne fait pas là allusion à la chute de Satan comme d'un fait déjà accompli, mais Il regarde à travers ce qui se réalisait effectivement à ce moment-là jusqu'à l'humiliation future et plus complète de Satan qui nous est dépeinte ici en Apoc. 12.

4) Lien entre la chute de Satan et le chapitre 13

Or même cette chute de Satan n'est nullement le dernier exercice de la puissance de Dieu contre l'ennemi. Car jusque-là, Satan lui-même n'a guère été atteint, sauf pour la foi. Il est vrai qu'il a été déjà jugé en principe à la croix de Christ (Jean 12:31), mais comme fait littéral, il n'a pas encore été renversé de son trône sur le monde. Sans nul doute, la grande œuvre de Dieu en vertu de laquelle Satan doit être chassé du ciel, a été accomplie à la croix, de sorte que pour que la chose s'effectue, ce n'est plus qu'une question de temps et de la volonté de Dieu. En premier lieu, Satan perd la part céleste de la puissance qu'il a usurpée. Ensuite, il descend sur la terre en grande fureur, sachant qu'il a peu de temps. Cela amène au ch. 13 où nous avons le détail des actions de Satan ici-bas, c'est-à-dire sur la mer et la terre (la mer, comme nous l'avons déjà vu, étant le symbole de ce qui n'est pas sous un gouvernement régulier, et la terre représentant cette partie du monde qui bénéficie d'un état d'ordre). La terre et la mer réunies composent le monde dans son entier, ou un domaine donné de celui-ci, quelle qu'en soit la condition.

12:18-13:1 : La bête qui monte de la mer

1) v.18 : L'observateur au bord de la mer

Le prophète[1], est-il dit, se tenait sur le sable de la mer. Plus loin, au ch. 17, il est transporté par l'Esprit au désert, et plus loin encore (ch. 21), sur une grande et haute montagne. Ici, comme partout ailleurs, tout est en har-

[1] Il faut que le lecteur sache que c'est ici la leçon la plus contestée du livre. Dans le grec, la différence n'est que d'une lettre en plus ou en moins ; or dans un cas il s'agit de Jean, dans l'autre du dragon. Les autorités (manuscrits, versions, éditeurs et commentateurs) sont partagées. Si on compare notre texte avec Apoc. 10:5-10, cela suffira peut-être pour montrer qu'il n'y a pas d'inconvenance interne à assigner à Jean une telle position. Il faut se rappeler Daniel 10:4-5 et 12:5. D'un autre côté, si on doit lire « il se tint », je ne vois pas que cela attribue à Satan un pouvoir providentiel, ce à quoi il y aurait fort à objecter.

monie avec la scène. « Je me tins sur le sable de la mer ». La raison en est évidente ; Jean va voir une grande bête monter de la mer, et par conséquent il prend dans la vision une place pour bien voir.

2) v.1 : La bête qui monte de la mer

« Et je vis monter de la mer une bête ».

Il faut se rappeler que toutes ces visions sont comme un grand panorama qui passe sous les yeux du prophète. La signification des symboles employés est à découvrir par l'enseignement du Saint Esprit. La mer représente une masse informe de peuples dans un état de confusion du monde, — des peuples en grande agitation, comme les vagues de l'océan. C'est ce qui représente une condition révolutionnaire parmi les hommes. Et c'est de cette masse dans l'anarchie et la confusion que surgit une puissance impériale. Cette puissance est appelée « la bête ».

La même chose apparaît en Daniel 7, mais avec cette différence, que le prophète juif voit quatre bêtes sortir successivement de la mer, et non pas une seulement, comme au ch. 13 de l'Apocalypse. La première bête était comme un lion, la seconde comme un ours, la troisième comme un léopard, et la quatrième une bête d'un genre tout spécial. Et avant que l'interprétation soit donnée, quelqu'un comme un fils d'homme vient sur les nuées des cieux, en contraste avec les puissances qui sortent de la mer tumultueuse. C'est un royaume d'origine céleste et un roi qui doit exercer la puissance de Dieu sur la terre dans la personne du Seigneur comme Fils de l'homme ; ainsi l'autorité est laissée à la souveraineté de Dieu et ne demeure pas entre les mains de ces bêtes féroces. Le fait que ces bêtes montent de la mer sur laquelle viennent de se déchaîner les quatre vents des cieux, représente probablement le vaste bouleversement de peuples qui précéda la formation des quatre grands empires. Il est intéressant de remarquer que la fondation de ces états, qui plus tard appartinrent à la puissance impériale, eut lieu à peu près en même temps. Ils surgirent de l'obscurité et du chaos politique presque simultanément. Mais Dieu dans Sa souveraineté donna la puissance successivement à chacun d'eux : d'abord au Babylonien ; puis au Méde-Perse ; ensuite au Grec ou Macédonien, et en dernier lieu au Romain.

Jean ne voit qu'une bête monter de la mer. La mer représente un état de troubles pour les nations, et le prophète voit sortir de la mer la quatrième et dernière bête mentionnée par Daniel. Les trois premières bêtes avaient eu leur temps, et elles avaient disparu ; la quatrième, l'empire romain, avait suivi, et existait alors, revêtue de toute la puissance. C'était l'autorité de cette bête romaine qui venait juste de jeter Jean à Patmos. Il semble que ce que Jean voit ici soit le dernier essor de la bête avant sa destruction, mais il manque ici ce qui doit se passer entre sa première apparition comme empire

et sa réapparition. D'après la description donnée, il n'est pas douteux qu'il s'agisse de l'empire romain. Il est dit que la bête a « dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes », les mêmes choses qu'on a vu pour Satan (12:3) quand il était considéré comme détenteur de la puissance du monde, et spécialement de celle de Rome.

Nous nous rappelons tous probablement ce que Satan dit au Seigneur Jésus en Lui montrant tous les royaumes du monde : « Je te donnerai toute cette autorité et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux » (Luc 4:6). Il en fait don maintenant ici à la bête romaine. Satan était évidemment un usurpateur, mais il est quand même, de fait, le prince de ce monde, et comme tel il a sept têtes et dix cornes. Mais il ne se présente pas ouvertement aux hommes dans son caractère de Satan. Il lui faut un représentant ou un agent. Il lui faut se déguiser et agir par le moyen d'un autre en se choisissant un instrument parmi les hommes. Dieu avait aussi trouvé bon d'agir d'une manière semblable pour accomplir Ses précieux desseins de grâce. Satan le fait également, — terrible contrefaçon en méchanceté de la bonté de Dieu en Christ ! L'agent dont il est parlé et par lequel Satan opère, c'est l'empire romain dans sa dernière phase. Satan profite de ce que l'homme convoite la puissance, car c'est la puissance qui est l'objet de l'ambition dans ce monde. Ici on a un grand pouvoir impérial qui, à l'origine, était reconnu de Dieu. En tant que sortant de la mer, Dieu aurait encore pu le reconnaître ; mais, du moment qu'il monte de l'abîme, sa source n'est plus aucunement providentielle, mais elle provient expressément de l'ennemi.

Outre ces sept têtes et ces dix cornes, il y a sur ces dernières dix diadèmes. Je suis persuadé qu'il fallait que les cornes soient citées avant les têtes. Le verset 1 se lit : « qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème ». Ce n'est pas que nous attachions une importance exagérée à cet ordre, mais il faut toujours être exact. Les deux propositions qui terminent le verset s'accordent pour mettre les cornes en premier ; la raison en est peut-être que la bête est envisagée ici comme exerçant effectivement la puissance, tandis que Satan ne la possède que virtuellement. C'est le blasphème, et non pas simplement le paganisme, qui caractérise ses têtes.

v.2 : Description de la bête

1) v.2a : Son allure corporelle

« Et la bête que je vis était semblable à un léopard ».

C'était l'allure générale de son corps, et cela rappelle l'empire macédonien [ou : grec, d'Alexandre] si renommé pour la rapidité de ses conquêtes.

« Ses pieds étaient comme les pieds d'un ours ». C'est une allusion à la domination perse, et implique une grande ténacité de prise.

« Et sa bouche était comme la bouche d'un lion ». C'est une image de sa voracité, comme dans la royauté et la carrière de Nébucadnetsar.

C'est ainsi que l'empire romain, dans sa dernière phase du moins, doit réunir en lui-même les divers caractères des empires précédents. Et en effet, telle était la politique habituelle des Romains. Ils ne cherchaient pas à interférer avec ce qu'ils trouvaient chez les diverses nations qu'ils conquéraient ; ils essayaient plutôt d'introduire dans leur propre système tout ce qui avait contribué à la puissance de ces nations. Ils n'imposaient point leurs coutumes aux autres, mais cultivaient tout ce qu'ils jugeaient avantageux, et le tournaient à leur propre profit. De même, comme nous le voyons ici, cette bête réunit les divers caractères de puissance qui avaient donné leur importance aux précédents empires.

2) v.2b : La puissance du dragon à sa disposition

Il y a pourtant une différence notable chez la bête par rapport à tous les empires précédents, et même par rapport à sa condition d'origine. « Le dragon lui donna sa puissance et son trône, et un grand pouvoir » (13:2). Cette distinction importante fait suite à la chute de Satan du ciel. Il a besoin d'un intermédiaire pour agir d'une manière universelle sur les hommes, au centre de la civilisation et de l'activité du monde, pour la courte durée de temps pendant laquelle il lui est permis de faire ce qu'il veut sur la terre. Et c'est pourquoi il donne à la bête romaine sa propre puissance de dragon, car c'est elle qui, par la providence de Dieu, détenait déjà l'autorité impériale. C'est quelque chose qu'on n'a encore jamais vu sur la terre, du moins dans son sens absolu — l'union du pouvoir impérial et avec toute l'énergie satanique.

v.3-4 : La puissance et la déification de la bête et du dragon

1) v.3 : Une puissance impériale

Mais le prophète voit encore autre chose en rapport avec cette investiture de la bête par le dragon : « Et je vis l'une de ses têtes comme frappée à mort ; et sa plaie mortelle avait été guérie ; et la terre toute entière était dans l'admiration de la bête » (13:3). Je suis porté à croire que cette tête blessée est la forme impériale de gouvernement (cp 17:10). Les têtes qui étaient, comme nous l'avons vu, en liaison avec le dragon (12:3) aussi bien qu'avec la bête, représentent les diverses formes de puissance qui ont existé succes-

sivement. L'une d'entre elles devait être perdue, du fait qu'elle était blessée à mort, mais à cette époque il lui est donné de revivre par l'opération de Satan. Tout le monde est surpris, et il y a bien de quoi. Ils seront saisis d'un étonnement extrême devant la renaissance de l'empire romain, avec une splendeur supérieure à celle d'autrefois.

2) La renaissance de la bête ; les pieds de la statue de Daniel 2

Si nous donnons maintenant un coup d'œil dans Daniel, nous y trouvons un fait remarquable au sujet de l'état divisé de cet empire à la fin, et sur ses divisions après sa cessation d'existence comme empire. La statue du ch. 2 de Daniel a des pieds « en partie de fer, en partie d'argile ». Par conséquent il y a de la faiblesse. Le métal représente l'élément romain d'origine dans sa force, tandis que l'argile est l'élément étranger, générateur de faiblesse quand il cherche à fusionner avec le fer. « Et selon ce que tu as vu le fer mêlé avec de l'argile grasse, ils se mêleront à la semence des hommes, mais ils n'adhéreront pas l'un à l'autre, de même que le fer ne se mêle pas avec l'argile » (Dan. 2:43). Cela rend compte exactement de l'état de choses existant en Europe occidentale. L'histoire de cette partie du monde a été complètement changée par les invasions barbares vers le cinquième siècle après Jésus Christ. Il fut un temps où un pouvoir vaste et solide exerçait une domination universelle et incontestée — le pouvoir de fer de Rome. Mais à l'époque dont nous venons de parler, les multiples hordes barbares fondirent sur l'empire à la fois du nord et de l'est et l'assaillirent de toutes parts : il tomba. Mais si ces barbares étaient puissants pour renverser, ils furent incapables d'établir autre chose que de petits royaumes séparés ; et depuis, aucune main n'a été capable de rassembler ces morceaux épars pour les réunir solidement. Ce n'est pas qu'il manquât de gens disposés à le faire ; au contraire, toutes sortes d'expédients furent tentés, soit l'épée, soit la politique, soit les alliances matrimoniales ; mais tous ces efforts sont demeurés vains, et ainsi tout est resté sous la Providence de Dieu. Il n'y a pas eu d'unité, de sorte que l'expression favorite qui a prévalu dans la politique moderne a été, et sera encore, « l'équilibre des puissances ». Le sens réel de cette expression est qu'une distance respectueuse est maintenue entre les membres épars de ce qui constituait autrefois un corps uni. Des jalousies réciproques et un esprit d'indépendance chez tous ont toujours empêché effectivement la réunion. La tendance ordinaire a toujours été d'arrêter ou de prévenir la prépondérance d'une nation sur les autres par la formation de partis ou d'alliances entre certaines puissances.

Mais quoique cette blessure semblât mortelle, elle fut pourtant guérie : « et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort et sa plaie mortelle fut guérie » ; c'est-à-dire qu'à l'époque dont parle la vision, la puissance ro-

maine doit être reconstituée, mais non pas comme précédemment sous la bonne main de Dieu qui contrôlait tout, quoi qu'il en ait été des voies de certains empereurs ; mais alors tout est abandonné à la volonté de la bête comme instrument direct de Satan.

3) v.4 : L'hommage rendu au dragon et à la bête

Dans ce qui est décrit, Satan ne peut plus accuser les saints devant Dieu, mais il est désormais à l'œuvre sur la terre pour amener à ce qu'on blasphème ouvertement contre Lui. Et il le fait d'abord au moyen de l'influence politique. L'empire romain est réorganisé, la puissance impériale ranimée ; et au-dessus il y a une tête qui rassemble tout sous son contrôle, de sorte que le monde entier est dans l'admiration de la bête à laquelle le dragon a donné son pouvoir, son trône et une grande autorité. Mais nous voyons plus que cela au verset suivant (13:4) : « ils rendirent hommage à la bête, disant : qui est semblable à la bête et qui peut combattre contre elle ? »

Combien l'homme est versatile ! Sans doute, un état d'anarchie et de confusion a sûrement précédé, et c'est de là que la bête a surgi, et elle devient un objet d'admiration et d'adoration pour les hommes fatigués des désordres antérieurs, des luttes et de l'insécurité. On a vu quelque chose d'analogue en France. Les hommes avaient été tout bouleversés par la Révolution qui avait renversé toutes les bornes, et rempli les esprits d'anxiété et d'angoisse. Qu'en résulta-t-il ? Une main forte s'empara des rênes et mit en place un despotisme militaire, une puissance quasi-impériale. Ce qui s'est opéré ainsi sur une petite échelle parce qu'il ne s'agissait que d'une nation, se produira bientôt dans toutes les puissances occidentales d'Europe. Et ainsi les hommes ne dirigeront plus les choses eux-mêmes, mais un chef vigoureux prendra en charge le gouvernement ; cependant, ce ne sera pas simplement la main d'un homme, mais plutôt la puissance du dragon. Dieu lui permettra de faire sa propre volonté, et pour un peu de temps, il pourra faire le pire. Ainsi, à côté de gouvernements distincts, et de gouverneurs régnant chacun sur son pays, il y aura une unité impériale sous un grand chef qui détiendra leur pouvoir, et qui sera leur président. Alors seront réalisés les désirs et les rêves des hommes qui n'ont été jusqu'ici que de vaines chimères, ou, au plus, des efforts avortés.

4) Un frein temporaire à l'iniquité : 2 Thess. 2:6-7

Il existe dans l'une des premières épîtres un passage sur lequel je voudrais faire une courte remarque ; ce passage est en rapport avec ce qui a empêché et empêche encore le développement de ce mal et de bien d'autres aussi. Il se trouve en 2 Thess. 2:6-7. « Et maintenant vous savez ce qui retient pour qu'il soit révélé en son propre temps. Car le mystère d'iniqui-

té opère déjà ; seulement celui qui retient maintenant, le fera jusqu'à ce qu'il soit loin. Et alors sera révélé l'inique ». Dieu place un empêchement ou une entrave au développement de l'iniquité du monde, et je pense que c'est le Saint Esprit agissant ici-bas dont il est fait mention par ces mots : « Celui qui retient maintenant ». Même après l'enlèvement de l'Église, Dieu poursuivra encore un témoignage ici-bas, quoique d'une autre nature, et Satan sera encore tenu en échec, au moins pour un temps. Cette entrave à l'action de l'ennemi sera maintenue par l'opération du Saint Esprit d'une manière providentielle. Lorsque Dieu cessera d'agir ainsi, le Saint Esprit ne retiendra plus, et ne sera plus vu comme les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre, c'est-à-dire que la puissance que le Saint Esprit exerce maintenant sur le monde, et non pas seulement dans l'Église, ne se déploiera plus alors pour tenir Satan en échec. « Celui qui retient maintenant le fera jusqu'à ce qu'il soit loin ». On ignore tout ce dont on est redevable à une telle entrave mise à l'activité de Satan qui cherche à faire le pire. Mais le temps viendra où Dieu cessera de mettre cette entrave ; et alors Satan triomphera sur toute la ligne, pour un temps, sur la terre. Il suscitera un personnage à la tête, et les hommes seront charmés de la grandeur de son énergie exercée sans conscience envers Dieu ; et ils seront aussi charmés de la relative tranquillité qui résultera du fait d'avoir une personne dominant tout. En bref, ils auront à beaucoup d'égards tout ce qui convient à l'idolâtrie et à l'orgueil du cœur. Les hommes comme les enfants, sont toujours déçus de leurs propres plans et même de leurs succès. Mais ayant rejeté l'amour de la vérité, ils tomberont facilement dans n'importe quel piège placé devant eux par Satan. De sorte qu'après avoir passé à travers les tempêtes de révolutions, ils seront tout contents de se prosterner pour adorer la bête et le dragon qui lui a donné son pouvoir. En outre, le caractère du culte rendu à la bête dans ce jour-là sera différent de celui de l'idolâtrie ordinaire. Les gens ne seront pas simplement ses adorateurs en continuant de rendre également hommage à beaucoup d'autres dieux et d'autres seigneurs, comme les païens d'autrefois. Il y aura un rejet absolu de tout dieu au-dessus de celui qu'ils adoreront comme tel sur la terre. Cette misérable créature (la bête) remplie de Satan sera l'objet de l'adoration des gens ; le dragon y participera.

v.5-6 : Des blasphèmes pendant 42 mois

1) v.5a : Comparaison avec Daniel 7

« Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes ; et le pouvoir d'agir 42 mois lui fut donné ».

Personne, je suppose, ne met en doute que ce passage se relie à Daniel 7. C'est le même genre de langage, et il est appliqué à la même époque. Si

nous examinons ce chapitre, nous découvrirons que certaines pensées que je viens d'exposer y sont confirmées.

Il est dit en Dan. 7:7, que la quatrième bête différait de toutes celles qui l'avaient précédée. « Elle avait dix cornes. Je considérais les cornes, et voici une autre corne, petite, monta au milieu d'elles » (Dan. 7:8). Il n'y a rien de cela dans l'Apocalypse ; la petite corne n'y est pas mentionnée, au moins comme telle.

Mais ce n'est pas tout. « Trois des premières cornes furent arrachées devant elle » ; la petite corne prend possession du territoire de trois des cornes, de sorte qu'il n'en reste plus que sept sur les dix de départ.

« Il y avait à cette corne des yeux comme des yeux d'homme » (symbole de l'intelligence), « et une bouche proférant de grandes choses » (c'est-à-dire des paroles pleines d'orgueil et de blasphèmes contre Dieu ; comp. Dan. 7:25). C'est là ce qui amène le jugement de Dieu, non pas assurément le jugement des morts devant le grand trône blanc, mais le jugement des vivants et du monde habitable. C'est pourquoi il est écrit au verset 11 : « Je vis alors, à cause de la voix des grandes paroles que la corne proférait, — je vis jusqu'à ce que la bête fut tuée ; et son corps fut détruit et elle fut livrée pour être brûlée au feu ». Notez une différence entre la prophétie de Daniel et celle de Jean : ce que Daniel dit de la petite corne, Jean le dit de la bête (comparer Apoc. 13:5-6 avec Dan. 7:8, 25). La raison en est que Jean nous donne le caractère ou le principe, tandis que Daniel donne le détail des faits historiques. Le fait est que dix rois doivent surgir de l'empire romain, et que trois d'entre eux doivent disparaître par la force ou la fraude d'un autre, la petite corne — un pouvoir obscur à son origine, mais qui arrive à posséder effectivement trois royaumes, et qui devient alors le directeur réel de tous les autres. Dans l'Apocalypse, où il est naturellement supposé que ce qui est décrit en Daniel est déjà connu, le Saint Esprit ne revient pas sur les faits historiques, mais il parle comme si l'empereur et l'empire n'étaient qu'un.

2) v.6 : La soumission aux autorités

Je suis tenu de reconnaître les autorités établies (Rom. 13:1) ; mais lorsque Satan donne son autorité à la bête, c'est une tout autre affaire. Nous ne devons aucune obéissance à Satan. De fait, c'est lui qui conduit la bête dans toutes les profondeurs et les sommets du péché. Car la bête « ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son habitation, et ceux qui habitent dans le ciel » (13:6). L'empire romain est, si je puis employer une telle figure, comme un char mené par un cavalier fou.

3) v.5b : Nouvelle comparaison avec Daniel 7

Mais jetons encore un coup d'œil sur Dan. 7 : « Je regardais ; et cette corne fit la guerre contre les saints, et prévalut contre eux » (Dan. 7:21). « Il proférera des paroles contre le Très-haut, et il consumera les saints des lieux très-hauts, et il pensera changer les saisons et la loi, et elles seront livrées en sa main jusqu'à un temps et des temps et une moitié de temps » (Dan. 7:25). C'est la même période de 42 mois dont il est question en Apoc. 13 : « un temps » (qui signifie une année), « des temps » (deux années), et « la moitié d'un temps » (une demi-année). Je n'ai pas le moindre doute que la personne qui apparaît comme la bête en Apoc. 13 est celle que Daniel appelle « la petite corne ». En Daniel elle a le nom de « corne » parce que Daniel nous présente la succession progressive de l'histoire, et y ajoute le côté spécialement juif des circonstances, à savoir que les saisons et les lois sont livrées en sa main ; tandis qu'ici en Apoc. 13, ce personnage est appelé « la bête » parce qu'il apparaît comme ayant toute la puissance et l'autorité du système impérial.

4) v.6b : Les objets de la haine de Satan

« Elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son habitation, et ceux qui habitent dans le ciel » (13:6).

C'était là le grand but de Satan dont la bête n'est que la bouche. C'est du ciel qu'il a été précipité ; aussi Dieu dans les cieux et ceux qu'Il appelle à y être en relation avec Lui-même, sont particulièrement odieux à Satan et à cette bête orgueilleuse. « Ceux qui habitent dans les cieux » leur sont insupportables.

Aujourd'hui même il n'y a rien qui excite autant le monde que cela. Le monde ne déteste pas toujours la piété quand elle se rattache aux choses d'ici-bas : le monde peut apprécier l'amour dans une mesure, car l'homme peut en tirer profit. Mais du moment qu'il s'agit d'une piété qui ne s'occupe pas des choses de la terre — non pas simplement en rejetant les choses mauvaises, ce qui serait encore compréhensible — mais en s'en séparant délibérément même quand les hommes font de leur mieux (par exemple quand les hommes cherchent à être religieux et à honorer Dieu à leur idée), rien n'excite autant que cela la haine des hommes, je le répète.

Et ce sera encore bien pire quand ce jour sera venu. Car alors Satan aura tout perdu, puissance et position dans les cieux, et il n'aura plus que la terre pour y agir, et la pensée de bénédictions dans les lieux célestes lui sera insupportable. Il cherchera à persuader les hommes que la bête est Dieu, et je suppose qu'il se servira des prophéties de l'Écriture pour leur faire croire que le temps de la bénédiction est arrivé, que Dieu est revenu dans le monde, et

qu'il ne reste plus qu'à jouir de toutes les bénédictions de la terre et de ces temps où Dieu a promis de disperser ses ennemis. Satan cherchera à ramener la date de ces événements à sa propre époque, sous son autorité et sans Dieu. Il saura pourtant ce qui est en train d'arriver, et quels sont les tourments qui l'attendent quand ce jour sera là. Il s'efforcera de tirer parti des promesses mêmes de Dieu pour tromper les hommes en leur faisant croire que ces temps d'iniquité sans pareille, sont les jours du règne des cieux sur la terre.

Voilà le temps décrit dans ce chapitre 13, quand la conscience vis-à-vis de Dieu sera totalement anéantie, et ce qui s'est passé à petite échelle pour le Pharaon se réalisera alors dans toute la chrétienté. Elle sera abandonnée à un endurcissement judiciaire, puis elle sera détruite. C'est justement ce que l'Esprit nous montre (2 Thess. 2:11-12) devoir arriver lorsque Dieu, affligé du rejet de la vérité par ce monde, laissera l'homme avec Satan pour commettre le pire. « Et à cause de cela Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice ». Je suis fermement convaincu non seulement que Dieu sera juste en agissant ainsi, mais qu'en outre la justice de ces voies sera pleinement reconnue de toute âme soumise à Sa Parole.

v.7-8 : La puissance et la domination de la bête

Nous avons ensuite les moyens par lesquels Satan accomplira ses desseins. Il a donné son immense puissance à la bête, et il fait ensuite de celle-ci un objet d'adoration.

« Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre. Et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu et peuple et langue et nation. Et tous ceux qui habitent sur la terre dont le nom n'a pas été écrit, dès la fondation du monde, dans le livre de vie de l'Agneau immolé, lui rendront hommage » (13:7-8).

1) Ceux qui habitent sur la terre

Nous trouvons ici la même distinction dont j'ai déjà parlé. « Tous ceux qui habitent sur la terre » forment une catégorie pire que les tribus, peuples, langues et nations, parce que ce sont ceux qui ont complètement abandonné le ciel et les espérances célestes, et qui sont pleinement livrés aux tromperies du dernier jour. Pour ce qui regarde « toute tribu et peuple et langue et nation », l'autorité a été donnée à la bête sur eux ; mais « ceux qui habitent sur la terre » sont entièrement sous l'emprise de la bête et de son influence

perverse. Tous ceux qui habitent sur la terre lui rendront hommage. Cela n'est pas dit des autres, mais ceux-ci sont totalement livrés à la bête.

2) v.8 : Une difficulté de traduction

Certaines traductions lisent au verset 13:8 : « Tous ceux qui habitent sur la terre dont les noms ne sont point écrits au livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde », et quelques personnes en ont conclu que l'Agneau avait été immolé dès la fondation du monde, rapportant cela au conseil de Dieu comme en 1 Pierre 1:19-20. Mais la pensée de Dieu n'est nullement celle-là. Le vrai sens du passage est que leur nom n'a pas été écrit, dès la fondation du monde, au livre de l'Agneau immolé. En comparant ce verset avec 17:8, nous trouvons que l'Esprit a omis quelques mots dont l'absence rend parfaitement clair le reste du verset, et cela nous montre avec quel membre de phrase le rapport doit être établi. « Ceux qui habitent sur la terre dont les noms ne sont pas écrits, dès la fondation du monde, au livre de vie » (17:8). Le Saint Esprit laisse de côté les mots « de l'Agneau immolé », et Il place les mots « dès la fondation du monde » immédiatement après ceux de « écrits au livre de vie ». Le langage de Pierre (1 Pierre 1:20), où il parle du Seigneur Jésus comme d'un agneau sans défaut et sans tache « préconnu dès avant la fondation du monde » a une tout autre portée.

v.9-10 : Avertissements solennels

Après cela viennent de solennelles paroles d'avertissement sur lesquelles je ne compte pas m'attarder : « si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute ! Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un tue avec l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints » (13:9-10).

1) La généralité de ce principe

Le contenu de ce verset 10 est une maxime générale, vraie pour quiconque, y compris la bête. Si elle a conduit en captivité, elle aussi y sera envoyée, ou quelque part de pire ; si elle a tué par l'épée, elle aussi sera tuée. Ces paroles sont placées là pour enseigner les saints qui seraient naturellement enclins, en voyant la méchanceté de la bête liguée au dragon, à se croire autorisés à lui résister. Je crois que c'est la raison pour laquelle cela est dit, afin qu'aucun saint ne soit tenté d'oublier sa place, ni la suprématie de Dieu, ni Son jugement certain. Leur affaire n'est pas de s'armer pour leur propre défense. S'ils le font, quel en sera le résultat ? Dieu maintiendra Ses principes même dans ce cas, quel que soit le caractère de ceux qui ont agi ainsi, et quel que soit celui de la bête. Chacun doit s'attendre à recevoir ce qu'il a voulu infliger. C'est la loi du gouvernement rétributif de Dieu. L'apôtre

Paul en Éph. 6 ne se fait pas de scrupule à tenir le même langage que la loi, quand il s'agit de l'honneur dû aux parents : « Honore ton père et ta mère… afin que tu prospères, et que tu vives longtemps sur la terre ». Sûrement il ne veut pas dire que les chrétiens doivent attendre une longue vie sur la terre comme récompense d'avoir honoré ses parents. Mais c'était un principe posé par Dieu autrefois, et l'apôtre, se référant à la promesse terrestre, montre seulement que, même sous la loi, une bénédiction particulière s'y rattachait. C'était le premier commandement avec promesse. De même ici, l'Esprit de Dieu pose un principe général, vrai de tous les temps, et applicable aussi bien aux ennemis qu'aux amis. « Si quelqu'un » etc. — peu importe qui. Un chrétien est dans une fausse position lorsqu'il occupe une place de puissance dans ce monde. Ce qui rend la chose d'autant plus remarquable dans notre passage, c'est qu'il est question de saints juifs et qu'eux, plus que tout autre, pourraient croire tout à fait justifié de résister de toute leur force. En face de la bête blasphématrice, et douloureusement persécutés, ils pourraient dire : « Sûrement nous avons le droit de nous lever pour défendre notre religion et nos vies ». — Mais le Seigneur dit : « si quelqu'un a des oreilles qu'il écoute… Si quelqu'un tue avec l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée ». Si Dieu laisse la bête libre d'agir pour un temps, à quoi sommes-nous appelés ? « C'est ici la patience et la foi des saints » — la foi quant à Dieu, et la patience quant à l'ennemi. Ainsi Dieu apparaîtra d'autant plus en faveur des Siens qui ont souffert. Et si cette attitude de foi et de patience convient aux saints juifs dont la vocation est terrestre, combien plus doit-elle être la nôtre, nous qui avons une vocation uniquement céleste (voir Matt. 26:52).

2) Agir selon notre position, céleste ou terrestre

Notre grande affaire est bien en premier lieu de jouir de Christ et d'apprécier Son amour, mais immédiatement après, ce devrait être de cultiver ce qui est selon Sa volonté, afin de ne pas rendre un faux témoignage sur ce qu'Il est et ce qu'Il a fait pour nous. Nous ne sommes pas du monde, et dès l'instant où nous nous rejetons sur les ressources de la nature, ou sur notre puissance, notre influence, notre autorité personnelles, nous quittons le terrain chrétien. Dans nos rapports de famille, il est tout à fait correct d'agir selon la position d'autorité qui est la nôtre ; d'ailleurs la bénédiction de Dieu ne peut pas reposer sur ceux qui ne tiennent pas la place où Dieu les a mis au sein de ces relations : soit comme père ou comme enfant, comme mari ou comme femme, etc. Les affections, quelle que soit leur importance, ne sont pas la seule chose à considérer. Dieu doit être respecté en se tenant à l'ordre qu'Il a établi et qu'Il sanctionne. Ce sont là des choses qui ne sont pas modifiées par notre position céleste ; au contraire, cela nous donne plu-

tôt l'occasion de manifester que nous possédons en Christ une puissance nouvelle pour toutes les relations légitimes. Mais, agir comme ayant un intérêt dans ce monde, est une toute autre chose, et ce n'est pas la place du chrétien ; sa place est plutôt d'y passer comme si c'était sans s'arrêter, comme ceux qui savent que leur portion est avec Dieu dans le ciel. Christ vient pour juger le monde que Dieu tient pour coupable du sang de Son Fils, et qui ne fait que mûrir pour le jugement. Si nous gardions habituellement cette vérité devant nos âmes, nous serions préservés de bien des choses qui déshonorent le Seigneur en nous comme chrétiens.

3) Compter sur Dieu seul

Que tout ce que nous apprenons dans ces chapitres puisse servir à notre bénédiction, en nous séparant de tout ce qui doit prendre fin d'une manière aussi épouvantable ! Les effets extérieurs sur la conduite ne suffisent pas. L'Église est considérée comme ayant la pensée de Christ, et nous sommes responsables envers Dieu de nous garder des pièges et sources secrets par lesquels Satan est en train d'amener tout ce mal. Car Satan agit de manière beaucoup plus subtile envers nous qu'envers le monde. Puissions-nous ne jamais oublier ce que Dieu est à notre égard à cause de ce que requiert présentement Sa gloire ! C'est maintenant que nous avons la meilleure occasion d'être fidèles à Christ. Il est vain de regarder avec regret aux autres, en imaginant ce que nous ferions si nous étions dans leurs circonstances. Dieu est à la hauteur pour toutes les difficultés de notre position et de notre temps, et Il donne la force nécessaire lorsqu'on s'attend à Lui. La seule raison pour laquelle nous sommes enclins à grossir la singularité et la difficulté de nos circonstances, c'est que notre œil n'est pas simple envers Christ. Lorsque nous Le voyons en toutes choses, le danger, les difficultés, la tentation, tout disparaît.

v.11 : L'Antichrist

L'apparition de la seconde bête diffère grandement de celle de la première bête. La première montait de la mer ; or maintenant nous lisons : « Et je vis une autre bête montant de la terre » (13:11).

1) Montant de la mer

Nous avons vu que dans toute l'Apocalypse que la terre est le symbole de ce qui est stable politiquement, et en ordre. C'est proprement la scène du témoignage et des voies de Dieu aussi bien que d'un gouvernement humain établi. On peut abuser des privilèges d'une telle scène ; elle peut tomber dans un état effrayant de ténèbres morales, car là où se trouve quelque bénédiction d'en haut, il y a spécialement danger de corruption et d'apostasie.

La mer, au contraire, est un aspect relâché et désorganisé du monde. Du point de vue chronologique, cela peut indiquer que l'apparition de la seconde bête est postérieure à celle de la première. Lorsque le monstre à sept têtes surgit, tout est en état d'agitation ; mais quand et où la seconde bête apparaît, les choses sont stabilisées d'une certaine manière. C'est pourquoi il est maintenant question de la terre ; il ne s'agit plus des eaux, scène tourmentée par tous les vents.

2) La deuxième bête

Le personnage annoncé comme « montant de la terre » n'est pas un simple particulier. C'est un pouvoir politique, oppresseur, qui agit sans conscience envers Dieu — une bête[2]. Il se peut, et je ne doute pas que ce soit le cas, qu'un individu particulier exerce le pouvoir, comme pour la première bête. Mais le terme « bête », comme symbole, ne représente pas un individu comme tel, mais bien une puissance impériale, parfois environnée de satellites qui lui sont assujettis.

Il est évident, en outre, que cette bête est d'un genre extraordinaire, car ce qui la caractérise c'est qu'elle imite Christ. « Elle avait deux cornes semblables à un agneau ». On aura remarqué que, dans l'Apocalypse le Seigneur est souvent désigné comme « l'Agneau ». Qu'il soit assis sur le trône de Dieu, ou qu'il soit décrit comme étant Lui-même la grande Victime, sympathisant activement avec le peuple de Dieu souffrant, Il est vu comme un « Agneau ». Mais lorsque les saints sortent ici-bas de la position de rejetés de la terre, et qu'ils abandonnent cette position, le Seigneur Jésus cesse aussi d'être symbolisé de cette manière. Il semble avoir honte d'eux, aussi se retire-t-Il à distance, et on Le voit comme un ange, et non plus comme un Agneau.

La chose extraordinaire de ce passage, c'est que la bête prétend ressembler à Christ. Elle possède deux cornes semblables à un agneau ; c'est-à-dire qu'elle a une certaine prétention de ressembler à Christ quant au pouvoir officiel. Si la corne est quelquefois employée comme le symbole d'un roi, elle peut aussi signifier simplement la puissance. C'est le cas lorsqu'il est dit

[2] M. Elliott voit, dans la bête à deux cornes semblables à un agneau, le clergé papiste, le clergé séculier et le clergé régulier, unis sous le pape en tant que patriarche de l'occident, et qui le soutiennent dans son caractère plus orgueilleux de vicaire de Christ – à savoir l'Antichrist. À son avis, le passage de Matthieu 7:15 exclut presque toute possibilité d'erreur dans cette interprétation du symbole du corps clérical antichrétien. Mais le terme « bête » n'implique-t-il pas toujours dans le langage figuré de la prophétie, une corporation politique ou un pouvoir civil, et jamais une classe sacerdotale si organisée soit-elle ? Doit-on laisser de coté un pareil élément en interprétant ce chapitre ?

de David « la corne de son oint » etc. Mais cette signification de la corne apparaît encore mieux quand nous regardons au Seigneur Jésus qui est vu dans ce livre avec sept cornes et sept yeux (5:6) ; assurément les sept cornes ne peuvent pas être sept rois ; de sorte que, suivant le contexte, les cornes peuvent signifier des rois, ou simplement de la puissance. En rapport avec la première bête, il nous est dit qu'elles représentent des rois ; mais en soi, elles n'ont pas nécessairement ce sens, et ici il ne semble pas qu'elles représentent plus que de la puissance. Ce n'est pas une perfection de puissance comme dans le cas de l'Agneau, mais seulement une prétention à la puissance ; il y avait deux cornes [et non pas sept]. L'Esprit de Dieu se plaît à montrer au chapitre 17 de ce livre que les dix cornes de la première bête sont dix rois (17:12).

3) Le langage d'un dragon

Jusqu'ici tout est clair sur cette seconde bête. C'est une puissance comme un corps, qui se développe quand tout est extérieurement établi et en ordre, et par conséquent elle apparaît après la première bête. Mais il y a plus encore : elle s'arroge le pouvoir de Christ (elle a deux cornes comme un agneau) ; toutefois son langage la trahit : elle parle comme un dragon. De l'abondance du cœur, la bouche parle. Quelle que soit son apparence extérieure, lorsqu'elle exprime les sentiments réels de son cœur, sa voix est celle d'un dragon. Le dragon avait donné sa puissance et son autorité à la précédente bête, mais la seconde bête a une ressemblance plus intime avec le dragon ; sa voix en est l'expression. C'est la grande puissance du mal en action au dernier jour, et c'est là une différence entre les deux bêtes. La première bête est pour la parade ; elle séduit le monde profane par son déploiement de puissance et de gloire. La seconde bête est de beaucoup la plus énergique des deux ; c'est celle qui prend le plus la place de Christ ; c'est un faux Christ ou plutôt l'Antichrist, l'expression même de Satan dans son opposition directe à Christ. Lorsqu'on a vu Satan au ch. 12 attendant la naissance de l'enfant mâle pour le dévorer aussitôt, il n'était pas là comme le serpent, mais comme le dragon. Et ici, pour l'accomplissement de ses derniers desseins, cette bête parle comme un dragon.

4) L'Antichrist en 1 Jean 2

Il peut être intéressant de considérer quelques passages de l'Écriture qui s'appliquent à cette seconde bête, car ils sont souvent l'objet de passablement de confusion ; et ce n'est point surprenant, car ces bêtes sont si étroitement liées ensemble au dernier jour, qu'il est difficile de déterminer laquelle des deux est l'Antichrist. Le mot « Antichrist » ne se trouve que dans les

épîtres de Jean, et c'est là qu'il faut regarder pour savoir ce qu'implique ce nom.

En 1 Jean 2 le Saint Esprit écrit à ce sujet aux petits enfants de la famille de Dieu. En effet, soutenir que les jeunes en Christ ne doivent connaître Christ qu'en rapport avec le salut de leur âme est un principe faux. La raison qu'avait Jean de leur écrire ainsi, c'est, je suppose, qu'ils couraient un danger tout spécial à cause des pièges et des tromperies de l'ennemi ; car le Seigneur, même s'Il préserve, ne désire pas que nous ayons les yeux bandés. Il ne conduit pas les chrétiens en les maintenant dans l'inintelligence. Il ne s'agit pas d'aveugle conduisant un autre aveugle, ni même d'un voyant conduisant un aveugle, mais bien de quelqu'un qui voit conduisant quelqu'un d'autre qui voit. Dieu donne aide et instruction ; mais le Saint Esprit prend un soin tout particulier pour montrer qu'Il ne fait pas appel à l'ignorance des saints, mais à leur connaissance de la vérité. « Petits enfants, c'est la dernière heure ; et comme vous avez entendu que l'antichrist vient, maintenant aussi il y a plusieurs [beaucoup d']antichrists, par quoi nous savons que c'est la dernière heure » (1 Jean 2:18). Nous apprenons là avec certitude ce qui était déjà à l'œuvre au temps de l'apôtre Jean, et qui n'a pas cessé de croître depuis, portant en germe jusqu'à ce jour une moisson terrible, même si son fruit, c'est-à-dire les antichrists, n'est pas encore arrivé à pleine maturité : « Maintenant aussi, il y a plusieurs [beaucoup d']antichrists, par quoi nous savons que c'est la dernière heure ». Voilà la preuve : le progrès et la diffusion, non pas du bien comme pensent les hommes, mais du mal si profond de l'anti-christianisme. « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car, s'ils eussent été des nôtres, ils fussent demeurés avec nous ; mais c'est afin qu'ils fussent manifestés comme n'étant pas des nôtres » (1 Jean 2:19). Quelle chose solennelle !

Ceux qui manifestent l'esprit de l'Antichrist sont des gens qui, en leur temps, ont professé le nom de Christ. De fait, il ne pourrait y avoir d'Antichrist sans au préalable une profession d'être de Christ. Il faut nécessairement qu'il y ait quelque vérité, car Satan ne saurait inventer. Il peut imiter ; il peut corrompre la vérité de Dieu, et s'en servir à ses propres fins ; il peut même la mettre sous une forme nouvelle et mauvaise, de manière à donner une apparence de vérité à ce qui n'est qu'erreur positive : « car aucun mensonge ne vient de la vérité » (1 Jean 2:21). Ainsi donc, le grand Antichrist est encore à venir ; mais déjà, à l'époque où Jean parlait, il y avait plusieurs [beaucoup d']antichrists. Et chose triste à dire, ces personnes avaient appartenu un temps à la famille de Dieu ; elles avaient pris la place d'enfants, extérieurement seulement.

« Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres » (1 Jean 2:19). Puis l'apôtre ajoute : « Qui est le menteur, sinon celui qui nie

que Jésus est le Christ ? » (1 Jean 2:22). Mais il va plus loin. Nier que Jésus soit le Christ, c'est le premier caractère. Mais il y a des abominations plus grandes. « Celui-là est l'antichrist qui nie le Père et le Fils » (1 Jean 2:22). Ce sont deux états qui nous sont dépeints. Il y a d'abord la négation de Jésus comme Messie, le dernier degré d'incrédulité que tous les Juifs incrédules manifestent en rejetant Christ, depuis les jours de l'apôtre jusqu'à aujourd'hui. Mais ce qui est terrible, c'est de trouver ce mal chez ceux qui ont autrefois professé Jésus comme le Christ. Celui qui sera le meneur de tout cet abandon et de ce reniement, est appelé « menteur ». Mais il y a plus encore : il n'est pas seulement un menteur, mais aussi un Antichrist « qui nie le Père et le Fils ». Jésus était le Messie, et beaucoup plus encore : Il était la manifestation du Père. Si je regarde au Messie comme tel, je ne vois pas nécessairement et pleinement le Père en Lui. Ce que je puis discerner dans ce titre c'est le royaume de Dieu, la puissance et la fidélité de Dieu envers son peuple. Toutefois il y a quelque chose de beaucoup plus béni que le royaume ; car avec la pensée du Père, je ne m'élève pas seulement jusqu'à la région de la puissance divine, mais j'atteins la sphère des affections les plus élevées, les plus saintes et les plus intimes. Il est évident que ce que nous connaissons dans la présence de Dieu maintenant, est quelque chose d'infiniment plus intime que la gloire qu'Il donnera ou manifestera bientôt. Cette gloire dira aux autres Ses sentiments à notre égard, démontrant l'amour dans lequel nous sommes introduits maintenant. Nous n'avons pas besoin d'attendre le royaume pour savoir cela, car par le Saint Esprit nous nous approchons de Dieu maintenant, et nous le connaissons de la manière la plus précieuse par laquelle Il se révèle ici-bas. Bien sûr, dans le ciel, nous aurons une connaissance sans mélange de Son amour, et une jouissance qui ne sera plus interrompue par l'activité des pensées charnelles ou par l'influence du monde. Tout entrave sera ôtée, toutes les idoles auront disparu — car un objet quelconque qui devient l'objet de mes pensées à la place de Christ, c'est en réalité une idole. Nous serons en dehors et au-dessus de tout ceci quand serons pris pour être avec le Seigneur. Mais l'amour du Père est aussi vrai et aussi parfait actuellement qu'il le sera jamais, et, par le Saint Esprit, nous avons le privilège d'en jouir déjà. Nous entrerons alors plus pleinement dans cet amour, mais quant à l'amour lui-même, il est le même déjà maintenant.

Ce qui introduit l'Antichrist, c'est donc le rejet du Seigneur Jésus, non pas seulement dans Son caractère de Messie, mais dans Sa gloire divine comme Fils. Tout l'amour du Père s'est manifesté en Christ, témoignage lui étant rendu par le Saint Esprit. Cela comprend la révélation non seulement juive, mais aussi chrétienne ; et cela suppose aussi que le Messie est non seulement venu et a été rejeté, mais qu'en outre Il a manifesté toute Sa

gloire céleste et divine. Car être le Fils du Père n'a rien à voir avec la terre. Sa position éternelle de Fils est évidemment une vérité qui surpasse entièrement Ses droits et Son caractère messianiques. Cette vérité aurait été toute aussi vraie lors même qu'il n'y aurait jamais eu ni terre ni opérations de la Providence. Il s'agissait là de Sa relation et de Sa gloire éternelles ; c'est pourquoi, quand le Saint Esprit désire nous amener à toute la plénitude de bénédiction et à la position qui sont nôtres, Il parle du Père. « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle » (Éph 1:3). Où cela ? Ici-bas ? Pas du tout : « Dans les lieux célestes en Christ selon qu'Il nous a élus en Lui avant la fondation du monde ». De sorte que le siège de notre bénédiction est complètement en dehors et au-dessus de toute la scène de la création inférieure. Et si un homme rejette entièrement cela, et le méprise, reniant Sa gloire qu'il avait une fois reconnue, qu'est-il ? Un antichrist. Ce qu'il fait sur une petite échelle, l'Antichrist le fera aussi à une plus grande échelle.

Je cite les épîtres de Jean, parce que l'Antichrist y est mentionné, non pas comme une bête comme dans l'Apocalypse, mais comme l'aboutissement et le chef de ceux qui, ayant une fois appartenu extérieurement à la famille de Dieu, en sont sortis, abandonnant et reniant même la vérité bénie qu'ils avaient paru recevoir concernant le Père et le Fils. « Celui-là est l'antichrist qui nie le Père et le Fils ». D'un autre côté, nous lisons aussi : « Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père » (1 Jean 2:23). Dieu tient toujours le plus grand compte de Son Fils. Si vous niez le Fils, tout est perdu ; tandis que « celui qui confesse le Fils, a aussi le Père ». Du moment que je possède le Fils de Dieu, et que mon cœur trouve sa satisfaction en Lui, je connais le Père. « Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jean 14:9).

Alors, après avoir exhorté les chrétiens à laisser demeurer en eux ce qu'ils avaient entendu dès le commencement, afin de demeurer dans le Fils et dans le Père (1 Jean 2:24), Jean termine son sujet ainsi : « Je vous ai écrit ces choses touchant ceux qui vous égarent » (1 Jean 2:26). C'était un mal en activité dès le commencement. Quelle grâce il y a en cela-même ! Puisque le mal existait, et ne pouvait qu'être manifesté une fois ou l'autre, Dieu a permis qu'il éclate alors, de sorte qu'Il pût prononcer Lui-même Sa sentence à l'encontre, une sentence révélée. Nous n'aurions jamais osé parler d'une manière aussi sévère sur ceux que nous aurions connus comme amis ou comme de soi-disant frères. Les appeler menteurs ! C'est choquant, et c'est manquer d'amour, diraient les hommes. Mais du moment que les hommes se dressent contre la pleine révélation du Fils de Dieu, ou plutôt la nient, le Saint Esprit ne fait pas de quartier ; et je crois que nous ne devons pas non plus en faire. Si le cœur n'est pas préparé à agir de cette manière, vous découvrirez que quelque autre mal s'y rattache. Partout où l'égoïsme

n'est pas brisé, où règnent la sensibilité et la ténacité quant à tout ce qui nous touche, nous verrons en même temps qu'on n'a guère égard au Seigneur Jésus. Vous ne pouvez pas aimer deux maîtres. Lorsque le cœur est seulement pour Christ, Il nous élève au-dessus des sentiments personnels ; mais lorsque le souci du cœur se concentre sur nous-mêmes, il n'y a guère de dévouement pour Christ, et peu de jalousie pour Son Nom.

5) L'Antichrist en 1 Jean 4

En 1 Jean 4, l'apôtre s'occupe de l'esprit du mal : « Tout esprit qui ne confesse pas Jésus Christ venu en chair n'est pas de Dieu ; et ceci est l'esprit de l'antichrist, duquel vous avez ouï dire qu'il vient ; et déjà maintenant, il est dans le monde » (1 Jean 4:3).

Pourquoi le Saint Esprit introduit-Il là ce sujet ? Beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde, a dit le verset 1 (1 Jean 4:1) ; et je crois qu'il en est de même aujourd'hui. Mais c'est très difficile de le réaliser dans le temps où nous vivons. On peut le voir dans les temps passés, mais la grande difficulté est de discerner le caractère de ce qui est à l'œuvre actuellement. Nous sommes exactement dans les mêmes circonstances que celles où les saints étaient alors. Car autant il est certain que l'Esprit-Saint continue à agir, autant il est certain que la puissance subtile de Satan est là pour s'opposer. « Tout esprit qui ne confesse pas… » etc. Ceci est la puissance ou l'esprit de l'Antichrist, « duquel vous avez ouï dire qu'il vient ; et déjà maintenant, il est dans le monde » (1 Jean 4:3). Il ne s'agit pas encore de l'Antichrist dans son plein développement, mais il s'agit de l'esprit de l'Antichrist à l'œuvre parmi les hommes, tout comme le Saint Esprit est aussi à l'œuvre. L'ennemi ne commence pas par introduire ce mal dans le monde profane, mais bien parmi ceux qui ont porté le nom de Christ. Il n'aurait pas été possible à Satan de forger une telle rébellion contre Dieu, si ce n'est chez ceux qui ont professé croire la vérité.

6) L'Antichrist et 2 Jean 7 à 10

On trouve encore une autre allusion à cela en 2 Jean, où il est dit : « Plusieurs séducteurs sont sortis dans le monde, ceux qui ne confessent pas Jésus Christ venu en chair : celui-là est le séducteur et l'antichrist ».

Il n'est plus question de la justification simplement par la foi, ou par la loi, mais il s'agit d'une chose encore plus sérieuse : il s'agit de Satan, non seulement attaquant l'œuvre de Christ et cherchant à amener des personnes à y ajouter quelque chose, afin d'ôter quelque chose à la gloire du Seigneur, — mais il s'agit de Satan dépréciant et niant la Personne du Fils. Aussi importante que soit pour nous l'œuvre de Christ, ce n'est pas elle, mais Sa Personne qui est le centre et la substance de toute vérité et de toute gloire. En

présence d'un tel thème, je voudrais plutôt adorer que me livrer à la discussion. La raison pour laquelle certaines personnes se soucient plus de l'œuvre de Christ, c'est parce qu'elles sentent, à juste titre, qu'elles ne peuvent être sauvées sans cette œuvre. Mais dès l'instant où nous avons la paix de la conscience, c'est la Personne de Christ qui devient l'objet le plus précieux de nos cœurs. Il est les délices de Dieu ; et ce qui est très précieux pour Lui, c'est ce que nous trouverons de plus précieux, et de plus riche en bénédiction pour nous.

Il n'est pas dit simplement que l'antichrist est celui qui nie Jésus Christ venu en chair, mais il est celui qui ne confesse pas Jésus Christ venu en chair ; voilà le séducteur et l'antichrist. Le Saint Esprit devient, si j'ose m'exprimer ainsi, de plus en plus hardi dans ses déclarations. Baisse-t-Il le niveau requis parce que Satan semble gagner du terrain, et qu'il devient de plus en plus audacieux contre Christ ? Allons-nous dire que nous ne devons pas être aussi exigeants maintenant, parce qu'il y a tant de mal, qu'il n'y a plus d'espoir parce que l'Église est en ruine ? Au contraire, le Saint Esprit pourvoyant au nécessaire pour les derniers temps, utilise un langage plus fort que jamais. Voici ce qu'Il dit (2 Jean 10) : « Si quelqu'un vient à vous, et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne le saluez pas ». Nous n'avons rien à lui dire. Non seulement il ne doit pas être reçu dans l'Église, la maison du Dieu vivant, mais il ne doit même pas l'être dans les maisons chrétiennes. Il ne faut pas qu'il rencontre parmi les saints approbation ou appui ; car la maison du chrétien doit être une forteresse pour le nom du Seigneur, et elle doit refléter ce que le Seigneur aime et produit là où Il est reconnu et honoré. Même la salutation ordinaire doit être refusée. Il est sans importance que l'apôtre n'écrive qu'à une dame, c'est-à-dire à quelqu'un qui n'est appelé ni à enseigner ni à gouverner. Car quand il est question de Christ, c'est en vain qu'on prétexte qu'elle était une femme pour excuser du laxisme. Elle désire Christ, elle Lui doit tout ; parce qu'elle est une femme, n'est-elle pas tenue de Lui donner la première place, de L'avoir comme Objet de ses affections ? C'est pourquoi si qui que ce soit porte atteinte à Christ, peu importe qui il est ou ce qu'il est, son obéissance à Christ réclame empressement et décision. Cela devient aussitôt un mobile impérieux pour la foi, et une importante responsabilité pour l'âme. Qu'il s'agisse de personnes ayant l'esprit de l'Antichrist, ou bien du grand Antichrist qui vient lui-même, il y a opposition à Christ, et cela décide tout pour un cœur vrai.

7) L'Antichrist en Daniel 11

Dans l'Apocalypse, l'Antichrist est dépeint non pas simplement comme un séducteur, mais comme une « bête », comme une puissance terrestre à la-

quelle un royaume est assujetti — un système impérial en fait, plutôt qu'une influence mauvaise purement spirituelle, comme on le trouve dans les épîtres de Jean. Si nous consultons un peu quelques-uns des prophètes juifs, nous en saurons plus sur cette bête. Je fais particulièrement allusion à Daniel 11. Vers la fin de ce chapitre (Dan. 11:36), voici ce que nous lisons : « Le roi agira selon son bon plaisir, et s'exaltera, et s'élèvera contre tout dieu, et profèrera des choses impies contre le Dieu des dieux ». Qui pourrait nier qu'il s'agit d'un personnage qui s'exalte lui-même dans le pays de Judée ? Ceci est très clair, car un peu plus bas il est dit : « Il honorera le dieu des forteresses : avec de l'or, et avec de l'argent, et avec des pierres précieuses, et avec des choses désirables, il honorera un dieu que n'ont point connu ses pères. Et il agira dans les lieux forts des forteresses, avec un dieu étranger… il les fera dominer sur la multitude, et leur partagera le pays en récompense » (Dan. 11:38-39). Or, il me semble que partout où le Saint Esprit parle d'un pays de cette manière, en l'appelant le pays, c'est qu'il s'agit de la terre d'Israël. Il en parle comme de la propre terre de l'Éternel. Cela est confirmé encore un peu plus loin (Dan. 11:41) : « Il [le roi du nord] viendra dans le pays de beauté, et plusieurs pays tomberont ». C'est ainsi qu'un grand ennemi venant du nord se lèvera contre le roi (Dan. 11:40) « comme une tempête, avec des chars et des cavaliers » etc. Il est donc évident que le pays de beauté dont il est ici parlé est précisément celui que « le roi » a partagé entre ses favoris. En bref, il est roi dans le pays de Judée, et il est dit expressément que l'époque, la politique et les conflits décrits appartiennent « au temps de la fin ». Alors « le roi du Midi heurtera contre lui [le roi de Judée], et le roi du nord fondra sur lui », etc. (Dan. 11:40).

Plusieurs points sont clarifiés par ces versets. Tout premièrement un roi qui agit selon sa propre volonté s'établit en Palestine. Tandis qu'on peut voir en lui des aspects moraux qui le rattachent à « l'Antichrist » de Jean, il est vu ici comme une puissance terrestre, ce qui le rattache à l'une des bêtes de l'Apocalypse. Mais il y a plus que cela : il s'exalte et s'élève par-dessus tout dieu. C'est là un nouveau caractère. Les empereurs romains se faisaient rendre, durant leur vie et après leur mort, des honneurs divins, mais jamais aucun d'entre eux ne se plaça au-dessus de tout dieu. Mais « le roi » s'élèvera au suprême degré, et cela dans un pays qui était spécialement le pays de l'Éternel au-dessus de tous les autres pays, et parmi un peuple que Dieu avait appelé en dehors de tous les peuples pour être témoin contre toute idolâtrie. Et voilà que cet homme revendique une adoration nouvelle et des plus audacieuses, en s'arrogeant la place du Très-Haut dans le pays et le temple de Dieu (cp 2 Thess. 2). Israël d'autrefois avait certes été extrêmement corrompu « s'enflammant avec les idoles sous tout arbre vert » (És. 57:5), mais

nous avons ici le spectacle de quelque chose de jamais vu : un homme qui prend la place du Dieu suprême.

Malgré cela, il a lui aussi un objet d'adoration, car tout homme doit avoir une idole dont il est esclave — sauf s'il possède la seule vraie élévation réelle, qui n'appartient qu'à celui qui se prosterne devant le vrai Dieu. L'élévation de l'homme est d'autant plus grande que sa sujétion à Dieu est plus forte. Car l'homme, contrairement à Dieu, ne peut se suffire à lui-même. Il faut ou bien qu'il élève ses yeux vers le vrai Dieu, ou bien qu'il les dégrade vers un faux dieu. Celui même qui cherchera à s'assujettir toutes choses pour devenir l'objet suprême du culte, lui-même se trouvera asservi à quelque chose. C'est ainsi que nous voyons (Dan. 11:37) que, tandis qu'il n'a égard ni au Dieu de ses pères (ce qui confirme qu'il s'agit d'un Juif), ni au désir des femmes (ce qui se réfère probablement au Messie), ni à aucun Dieu, car il s'élèvera au-dessus de tout, l'Esprit Saint nous montre cette apparente contradiction avec lui-même (Dan. 11:38) : « Il honorera le dieu des forteresses ». Il veut que tous les autres l'honorent lui, mais lui honore ce faux-dieu « avec de l'or et de l'argent et des pierres précieuses et des choses désirables ». Il fera cela avec un dieu étranger qu'il reconnaîtra et à qui il multipliera la gloire.

« Et au temps de la fin, le roi du Midi heurtera contre lui, et le roi du nord fondra sur lui… et il viendra dans le pays de beauté ». Il est ici clairement question de la Palestine. Les roi du Midi et du nord sont ainsi appelés à cause de leur position par rapport à la Judée. Le roi du nord, annoncé comme arrivant avec une force immense est l'ennemi si habituel dans les prophètes ; tandis que le roi du Midi est le souverain de l'Égypte.

8) L'Antichrist, ou « le roi » en Daniel 11 et Ésaïe 30 et 57

Ces deux puissances montent contre « le roi » qui, à mon avis, est l'Antichrist de l'Écriture. Le Saint Esprit ne décrit pas ici son apparition, car il n'y avait pas besoin de dire qui il était ; mais Il l'introduit de manière tout à fait abrupte. Si nous examinons en effet le verset 35, nous voyons qu'il y est question de sages, par référence à ce qui eut lieu au temps des Macchabées sous le règne d'Antiochus Épiphane, un prince célèbre mais des plus méchants, qui persécuta cruellement les Juifs et auquel beaucoup résistèrent de manière remarquable. Ils résistèrent énergiquement à tous les efforts qui furent tentés pour leur faire abandonner l'Éternel pour le culte des idoles, même s'il s'est peut-être mêlé à leurs sentiments et à leurs actions quelque chose de la nature humaine et de l'esprit du monde. Quelques-uns « tombèrent, afin que d'autres fussent éprouvés, épurés et blanchis jusqu'au temps de la fin ; car ce sera encore pour le temps déterminé » (Dan. 11:35).

C'est là que s'intercale un intervalle de temps dans l'histoire passée, dont le Saint Esprit ne dit rien. Il place d'abord devant nous les luttes entre Antiochus et ses adversaires, suivies des exploits et des souffrances de ceux qui étaient sages en Israël. L'histoire de ce peuple est alors mise en suspens, et nous sommes directement reportés « au temps de le fin ». Entre ces deux points, il y a une suspension de l'histoire d'Israël.

Quelle est la suite ? « Le roi agira selon son bon plaisir ». Le silence est gardé ici sur son origine ou ses progrès ; il ne nous est rien dit du lieu d'où il vient ; nous avons seulement cette expression singulière, « le roi », comme si cela nous en disait assez sur la personne dont il s'agit.

Ce n'est pas le seul passage de l'Écriture où il est parlé du roi. Voyez la fin d'Ésaïe 30, et vous verrez que « le roi » y est introduit d'une manière non moins singulière. Je crois que la raison en est, que les Juifs, tout en attendant le Messie, attendent aussi l'Antichrist, ce grand prince qui doit fouler aux pieds les pieux d'entre eux lors de la tribulation finale. La prophétie en parlait de manière claire, et ils le comprenaient ainsi. Dans ce chapitre 30, l'Esprit de Dieu décrit deux ennemis d'Israël. Premièrement, au verset 31, il est dit : « Car, par la voix de l'Éternel, Assur [ou : l'Assyrien] sera renversé ; il le frappera de sa verge ». Celui qui frappe est le roi du nord mentionné en Daniel, et dont Ésaïe donne peut-être un type avec Sankhérib — Sankhérib était l'Assyrien de son époque, mais bien sûr il n'est qu'un type du grand ennemi du nord aux derniers jours. Plus loin, nous lisons : « Et partout où passera le bâton ordonné que l'Éternel appesantira sur lui, ce sera avec des tambourins et des harpes ; et par des batailles tumultueuses, il lui fera la guerre » (És 30:32). C'est ainsi qu'aux larmes et aux difficultés se mêlera aussi la joie : « on entendra des tambourins et des harpes ». « Car Topheth est préparé depuis longtemps ; pour le roi aussi il est préparé » (És 30:33). C'est là, je crois, la force du passage : « pour le roi aussi ». Si ce que nous venons de dire est exact, nous trouvons donc, dans la scène finale, le jugement de Dieu fondant sur ces deux grands ennemis d'Israël — l'Assyrien, et « le roi » qui est introduit ici sans que rien n'y prépare.

La même chose apparaît en Ésaïe 57. Je tiens d'autant plus à citer ce chapitre qu'on pourrait prétexter qu'au ch. 30 « l'Assyrien » et « le roi » sont identiques. Mais au ch. 57, il est absolument impossible de soutenir une pareille idée. Le prophète vient de décrire l'iniquité morale effrayante du peuple juif aux derniers jours ; et soudain, voici qu'il ajoute : (És. 57:9) « Tu t'es rendue auprès du roi avec de l'huile ». Ceci montre clairement que « le roi » est un ennemi spécial de Dieu, qui n'attaque pas les Juifs de l'extérieur, comme fera l'Assyrien, mais qui s'arroge au sein de la nation le titre et la place de roi sur le peuple de Dieu. Il était inutile de préciser de quel roi il s'agissait, parce que l'idée d'un tel personnage était familière à Israël, de sorte que le Saint

Esprit pouvait facilement l'introduire sans un mot d'introduction. Le peuple savait que ce roi terrible devait venir — ce dernier grand ennemi de Dieu et des Juifs dans le pays même. L'Assyrien est aussi un ennemi de Dieu et d'Israël, mais non pas dans le pays, puisqu'il combat « le roi » qui y règne. Le dernier roi, qui agit selon son bon plaisir (Dan. 11:36), est l'objet des attaques du dernier Assyrien puissant. Ils sont tous deux extraordinairement méchants, mais ils ne s'accordent pas du tout dans leur méchanceté. Ils barrent la route chacun à l'autre. Aucune paix durable ne peut être établie entre eux, et c'est exactement ce que montre Daniel 11. Le verset 14 de Dan. 11 n'est pas du tout une description du « roi ». Celui-ci paraît alors perdu de vue, pour faire place au récit concernant le roi orgueilleux d'Assyrie. Le Saint Esprit se hâte de nous donner la fin de la carrière de l'Assyrien, laissant de côté celle du « roi ».

9) L'Antichrist en 2 Thessaloniciens 2

En passant maintenant au Nouveau Testament, nous découvrirons d'autres traits de ce roi. 2 Thessaloniciens 2 renferme la description la plus complète des épîtres de Paul sur ce sujet.

Voici ce qu'on lit au verset 3 : « Que personne ne vous séduise en aucune manière ; car ce jour-là ne viendra pas que l'apostasie ne soit arrivée auparavant, et que l'homme de péché ne soit révélé, le fils de perdition ».

Il y a d'abord l'apostasie, une apostasie toute spéciale ; puis il y a l'homme de péché qui est quelque chose de différent et postérieur à l'apostasie. L'apostasie prépare le chemin pour la révélation de l'homme de péché. La révolution française, par exemple, correspond mieux à l'apostasie que le Romanisme qui confesse des vérités, mais les met hors de leur place. Il y aura sans nul doute un développement plus avancé et plus terrible de l'apostasie, quoique ceci en soit quand même une illustration. Toutefois il doit y avoir quelque chose de pire encore que tout cela : l'homme de péché. Qui est-il ? Le Seigneur Jésus Christ a été l'homme de justice : celui-ci est tout le contraire, l'homme de péché, « le fils de perdition, qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération » (2 Thess. 2:4). Le même genre de caractères moraux dépeints en Daniel au sujet du « roi », se retrouvent précisément dans cet homme de péché.

« En sorte que lui-même s'assiéra au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu » (2 Thess. 2:4). C'est un nouveau détail qui traite de quelqu'un habitant Jérusalem. Il s'assied dans le « temple de Dieu », et je

ne vois aucune raison de supposer qu'il s'agisse d'autre chose que le temple littéral et bien connu de cette ville[3].

En même temps, je n'ai rien à objecter si quelqu'un veut appliquer le principe de ce passage à ceux qui, actuellement, dénaturent la position de l'Église, et font d'elle un instrument et une sphère pour s'élever orgueilleusement. J'ose même dire qu'une telle application de ce passage est légitime, — au moins en partie ; seulement je pense que ce passage vise une personne qui s'approprie l'honneur dû au seul vrai Dieu.

« Ne vous souvenez-vous pas », dit l'apôtre, « que quand j'étais encore auprès de vous, je vous disais ces choses ? Et maintenant vous savez ce qui retient pour qu'il soit révélé en son propre temps. Car le mystère d'iniquité opère déjà » (2 Thess. 2:5-7). Il y a quelqu'un qui retient. Quand cette retenue aura cessé, l'inique apparaîtra immédiatement, et son jugement viendra en son temps à l'apparition du Seigneur.

L'apôtre Jean dit : « maintenant aussi il y a plusieurs antichrists » ; de même, dans le passage qui nous occupe, le mystère d'iniquité opérait déjà ; seulement maintenant il y a quelqu'Un qui maintient les choses en suspens.

« Celui qui retient maintenant le fera jusqu'à ce qu'il soit loin ». Je n'ai pas le moindre doute que ce qui retient soit la puissance du Saint Esprit, non seulement comme ayant son habitation dans l'Église, mais aussi comme exerçant un contrôle sur le monde — comme les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. S'il ne s'agissait que du Saint Esprit habitant dans l'Église, dès l'instant où celle-ci aura été enlevée, l'homme de péché serait manifesté. Mais il paraît que l'inique ne parviendra pas à son plein développement et à sa manifestation immédiatement après l'enlèvement des saints. Il y aura un intervalle et un témoignage donné de Dieu. Quand ce témoignage aura disparu, ou sera abattu par la violence, l'homme de péché paraîtra dans son plein épanouissement. C'est, me semble-t-il, le moment où le Saint Esprit cessera de retenir. Il laisse alors les hommes montrer ce qu'ils sont, et toute leur iniquité viendra au grand jour. Le Saint Esprit n'exerçant

[3] C'est une allusion évidente et incontestable à Dan. 11, qui a en vue les Juifs et leur pays, et nullement l'Église. Cela est complètement confirmé par Matt. 24:15, qui se rapporte certainement à une chose et à une époque postérieures au rejet de Christ par les Juifs, et au rejet des Juifs par Christ. Mais à mon avis, cela signale aussi clairement un temps où Christ aura de nouveau un résidu pieux au milieu d'une génération incrédule, gouvernée par un faux roi sous influence romaine. Si, en de telles circonstances, le temple peut être appelé « le lieu saint », pourquoi ne pas l'appeler aussi « le temple de Dieu » ? L'argument tiré de ce qu'est la maison de Dieu aujourd'hui, tant que l'Église demeure ici-bas, est tout à fait dénué de valeur. Comparez aussi l'expression « la sainte ville » en Matt. 27:53. Le dessein de Dieu n'est point révoqué, malgré le péché d'Israël.

plus son contrôle sur la terre, il sera permis à Satan de mûrir ses plans les plus exécrables pendant une courte période de temps.

Voilà, je pense, le temps, et le caractère de ce temps, où ce qui retient et Celui qui retient cesseront de retenir. Durant de longues années, les chrétiens des premiers âges avaient coutume de prier pour la continuation de l'empire romain, parce qu'ils supposaient que la retenue venait de là, et que, du moment où cet empire disparaîtrait, l'inique serait révélé. Il y avait une certaine mesure de vérité dans leur supposition, car la forme diabolique de l'empire romain ne surgira assurément qu'après que cet empire ait existé, puis se soit éteint. Mais l'empire romain s'est éteint depuis longtemps, et l'homme de péché dans son plein développement n'a pas encore été révélé. C'est la réapparition de l'empire, et non pas son extinction, qui est l'époque critique ; or cette réapparition dépend du Saint Esprit, et du fait qu'Il cesse de retenir. Lorsque le Saint Esprit cessera de retenir, tout le mal de l'homme et de Satan se donnera libre cours sans mesure et sans déguisement. « Celui qui retient maintenant le fera jusqu'à ce qu'il soit loin. Et alors sera révélé l'inique, lequel le Seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche et anéantira par l'apparition de sa venue » (2 Thess. 2:7-8).

10) L'Antichrist en Apocalypse 19

Le ch. 19 de l'Apocalypse dépeint cet anéantissement. Voici ce que nous lisons au verset 20 après la description de la venue du Seigneur en jugement : « La bête fut prise et le faux prophète qui était avec elle, et qui avait fait devant elle les miracles… Ils furent tous deux jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre ». Ce sont sans aucun doute, les mêmes systèmes ou les mêmes personnes déjà caractérisés au ch. 13 comme des bêtes montant de la mer ou de la terre. Or il est clair que l'une ou l'autre de ces deux bêtes est l'Antichrist. La question reste : laquelle des deux est cet homme de péché. Est-ce la grande puissance du monde, la bête qui monte de la mer ? Ou bien est-ce l'autre bête si énergique, qui sort de la terre, et qui imite Christ dans sa puissance royale et prophétique ? Je suis porté à croire que c'est la dernière[4], mais j'avoue franchement qu'il y a des difficultés, et je crois que c'est un point sur lequel il ne faut pas dogmatiser. Ces bêtes sont en effet si intimement liées dans leurs actions, dans leurs buts, et dans leur jugement final qu'il n'est pas surprenant que beaucoup soient dans

[4] C'est aussi ce que pensait Hippolyte de Rome, qui fut martyr sous Maximin ou Décius, et que Photius dit avoir été disciple d'Irénée. Il semblerait d'après Jérôme qu'il écrivit positivement sur l'Apocalypse, outre son court traité encore existant sur notre Sauveur J.C. et sur l'Antichrist. Voici comment il parle de la seconde bête, dans ce dernier traité (§ 49) : « la bête qui monte de la terre exprime la royauté future de l'Antichrist ».

l'embarras pour se prononcer, ou que des esprits intelligents arrivent à des conclusions inverses. Toutefois plus j'étudie ce que dit l'apôtre Paul sur l'homme de péché, et l'apôtre Jean sur l'Antichrist, plus je comprends qu'il doit s'agir de la bête qui parait le plus rivaliser avec Christ et s'opposer à Lui. Ce caractère, je le trouve par excellence dans la bête qui monte de la terre.

v.12 : L'énergie du pouvoir de la bête

Considérons un peu maintenant la suite de notre chapitre 13 à la lumière de ce que nous avons glané dans les passages que nous avons examinés. Après la description de la bête au verset 11, nous avons quelques détails sur l'exercice de sa puissance.

« Elle exerce tout le pouvoir de la première bête devant elle » (13:12a), c'est-à-dire en sa présence. C'est la puissance énergique, celle qui se soucie beaucoup plus d'avoir une influence et une énergie réelles, que de ce qui est vu extérieurement, — ceci étant ce à quoi la première bête attache surtout de l'importance.

« Elle fait que la terre et ceux qui habitent sur elle rendent hommage à la première bête dont la plaie mortelle avait été guérie » (13:12b). Remarquez encore ici que ceux qui habitent sur la terre sont livrés à son énergie d'erreur.

En voyant que la seconde bête travaille pour susciter l'adoration de la première, certains en ont déduit que 2 Thess. 2 réfute l'idée que la seconde bête est identique à l'homme de péché, puisque celui-ci est représenté comme ne tolérant aucun autre objet d'adoration que lui-même. Mais il est évident que trois personnages se trouvent étroitement liés ensemble dans la scène que nous avons sous les yeux, savoir le dragon, la grande puissance du monde ou première bête, et la puissance politico-religieuse ou seconde bête. Il ressort d'Apocalypse 13:4, que le dragon est autant adoré que la première bête ; de sorte que la même difficulté demeure, quelle que soit la bête que l'on suppose être l'Antichrist et l'homme de péché, soit que ce soit la première bête, soit que ce soit la seconde. Dans un cas comme dans l'autre l'adoration est partagée par un autre. De fait, elles constituent l'anti-trinité, et elles trouvent le lien qui les unit dans la puissance invisible de Satan.

v.13 : Les miracles de la bête

La seconde bête est très importante. C'est la puissance réellement active en Terre Sainte. La bête montant de la mer domine sur l'Occident, avec une vaste influence au-delà ; mais, ni Jérusalem, ni la Palestine ne font partie de sa sphère, sauf qu'elle y fait mettre à mort les témoins, et que c'est là qu'elle

tombe. La seconde bête est le grand pouvoir connu en Terre Sainte. « Et elle fait de grands miracles, en sorte que même elle fait descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes » (13:13). Ce qui donne à ce miracle un si profond et si pénible intérêt, c'est que c'était le signe spécial dont se servit Élie pour confondre les faux prophètes de Baal. Lorsque la question se posa de choisir entre Dieu et Baal, l'événement critique qui décida en faveur de l'Éternel et contre le faux dieu fut justement le feu descendant du ciel. C'était un signe avec lequel on était familiarisé en Israël, et qu'on rattachait justement à l'idée d'approbation et de puissance directes de Dieu. Plusieurs fois Il avait fait descendre le feu du ciel en témoignage évident de Son approbation. Le feu était sorti de la part du Seigneur lors de la consécration des sacrificateurs, lors de la construction et de la dédicace du temple par Salomon (2 Chr. 7:1). « Et sitôt que Salomon eut achevé de faire sa prière, le feu descendit des cieux et consuma l'holocauste et les sacrifices, et la gloire de l'Éternel remplit la maison ». C'était la preuve suprême de la présence de l'Éternel en relation avec Israël, — de Sa présence remplissant la scène et acceptant les sacrifices.

Nous voyons donc, dans notre chapitre, ce contrefacteur effrayant du Seigneur Jésus, qui Lui est opposé et qui s'établit comme Dieu d'Israël et comme Christ. Le vrai Messie était le Dieu d'Israël, et nous trouvons ici l'imitation de Sa majesté, de Ses droits, et de Sa puissance. L'Antichrist doit aussi faire descendre du feu du ciel. Je ne dis pas que ce soit réellement du ciel, mais il y en a l'apparence ; aux yeux des hommes, le feu vient du ciel. De même que Satan a le pouvoir d'imiter, de même aussi cette puissance méchante, dont la présence est selon l'opération de Satan, se met à reproduire en apparence ce qu'avait fait Élie. La même démonstration fournie par Élie en faveur de l'Éternel contre Baal, est celle donnée par l'inique en son propre nom. C'est une scène épouvantable et qui l'est encore plus si nous la comparons avec 2 Thess. 2:9. Car, chose triste à dire, les mêmes paroles qui sont employées pour nous parler des miracles de Christ en Actes 2:22, sont appliquées en 2 Thess. 2:9 par le Saint Esprit à l'homme de péché. Voici ce que dit Pierre : « Jésus le Nazaréen, homme approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles, les prodiges et les signes » ; de même en 2 Thess. 2:9 nous lisons : « La venue [de l'inique] est selon l'opération de Satan en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge ». Les signes distinctifs de Christ pour que les hommes reconnaissent la vérité, sont imités par cet imposteur. Il opère des signes analogues pour appuyer le mensonge, et les hommes sont complètement pris et trompés.

Le dégoût que les hommes éprouvent pour la chrétienté dans l'état où elle est parvenue, est ce qui prépare le chemin à un tel résultat. Je reconnais que c'est avec raison que l'on dit du mal de l'état dans lequel est tombé le

christianisme. Dès qu'il perd de vue sa séparation céleste et se mêle aux principes du monde, il en résulte aussitôt la confusion. Les chrétiens oublient que Satan est le dieu de ce monde, et de là, ils se laissent complètement aveugler par lui quant à ce qu'est l'Église de Dieu, et quant à ce qui est dû au nom de Son Fils ici-bas. Christ est ouvertement laissé de côté, et on perd même la fidélité et la véracité que les hommes exigent dans les choses les plus ordinaires de la vie. Notre désir n'est pas de dire du mal d'autrui ; mais que Dieu nous préserve de ne pas juger, en âme et conscience, ce qui reste au-dessous de l'honnêteté ordinaire dans les affaires de cette vie. Lorsque l'Église ou le chrétien individuellement, cesse de juger, — ou s'il condamne dans son cœur et tolère en pratique, dans les choses les plus saintes, ce que l'homme naturel même ne tolère point dans les relations humaines et sociales, — de sorte que le monde lui-même peut voir que ce qui se revêt du nom de Christ est complètement mauvais, — quand un pareil temps est arrivé, Dieu peut-Il garder plus longtemps le silence ? Le jugement, certes, est imminent ; et quelle grâce que Dieu nous ait donné quelque chose de doux comme espérance et comme bonheur, au lieu d'un perpétuel et sombre pressentiment d'un jugement assuré ! Notre portion est en dehors de la sphère de ce monde ; et il faut que le jugement ait lieu avant que le monde puisse être pleinement béni. Si quelqu'un est uniquement occupé du mal et du jugement qui attend le monde, cela lui donnera-t-il de la puissance pour agir pour le bien ? Ce qui donne de la puissance, ce n'est pas la dénonciation de ce qui est mauvais, mais bien l'introduction de la grâce et de la vérité pour agir sur les âmes ; autrement on ne ferait que sortir d'une forme du mal pour tomber dans une autre. La seule sécurité véritable, c'est de se tenir près de Christ ; et nous ne sommes réellement utiles aux autres, qu'autant que nous les mettons en contact avec Lui.

Nous avons vu qu'il sera donc permis au grand ennemi de Dieu, de faire des miracles imitant la puissance de Christ et appuyant ses prétentions à être l'Éternel. Il n'est pas étonnant qu'il trompe ceux qui habitent sur la terre. Et ce qui prépare rapidement la voie, et mûrit les hommes pour tout cela, c'est qu'ils écoutent maintenant Satan, lequel détruit toute confiance dans les miracles de Christ, et dans les Écritures qui les rapportent. Ainsi quand les hommes non seulement repasseront dans leur esprit, mais auront sous leurs propres yeux les horreurs qui ont eu lieu dans la chrétienté, et qu'ils seront laissés étrangers à l'amour de la vérité dans leur cœur, ils seront livrés à la merci de Satan. Quand les désirs des hommes seront satisfaits sans égard pour la conscience, — et quand Dieu Lui-même, dans Sa justice rétributive, enverra une énergie d'erreur pour croire au mensonge (leur tenant pour ainsi dire ce langage : vous avez refusé la vérité pour être sauvés : maintenant, vous avez tout ce que vous aimez), — c'est alors, dis-je, que pa-

raît ce personnage (l'Antichrist), et que se produisent ces miracles qui prétendent être des signes du ciel. Quoi d'étonnant que les hommes se prosternent et adorent la bête et son image ?

v.14-15 : La séduction de la bête

C'est Satan, bien sûr, qui est derrière toutes ces scènes ; mais son esclave, la seconde bête, « séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des miracles qu'il lui fut donné de faire devant la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre[5] de faire une image à la bête qui a la plaie de l'épée et qui a repris vie. Et il lui fut donné de donner la respiration à l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât même, et qu'elle fît[6] que tous ceux qui ne rendraient pas hommage à l'image de la bête fussent mis à mort » (13:14, 15).

Remarquez en passant, que nous avons une nouvelle preuve de ce que la seconde bête s'élève après la réapparition de la première, car c'est la seconde bête qui fait « faire une image à la bête qui a la plaie de l'épée et qui a repris vie ».

---

[5] Je ne suis pas en état d'affirmer que « l'abomination de la désolation » dont notre Seigneur parle en Matt. 26 par allusion à Daniel 12:11, est la même chose que « l'image » que nous avons ici. Il est absurde de supposer que notre Seigneur fasse allusion à l'acte d'Antiochus Épiphane par lequel il souilla le temple (Dan. 11:31). Cela était passé longtemps auparavant. Mais le Seigneur donne un avertissement à l'égard d'une autre abomination encore future et finale. On peut remarquer en conséquence que la phrase donnée par Matthieu répond exactement non pas à Dan. 11:31, mais à Dan. 12:11 selon les Septante. En Dan. 8:13, il s'agit de tout autre chose, « la transgression qui désole ». Et en Dan. 9:27, quoiqu'il puisse y avoir un lien de connexion, il faut lire, je pense, « à cause de l'aile (c'est-à-dire la protection) des abominations, [il y aura] un désolateur », — déclaration entièrement distincte, même si on accepte qu'elle se réfère à la même époque ; elle signifie que l'Antichrist établit l'idolâtrie dans le temple, à cause de quoi un désolateur apparaît dans la personne du grand ennemi du nord d'Israël. La tentative d'appliquer ce passage aux Romains sous Titus, ou au Pape, est complètement vaine. La première de ces deux applications est due probablement à l'erreur consistant à confondre Matt. 24:15 etc. avec Luc 21:21. Seul Luc 21 introduit le siège et la captivité par les Romains, car c'est lui seul qui traite du temps des nations. D'un autre côté, Matthieu, également inspiré par Dieu, laisse de côté cette partie du grand discours prophétique de notre Seigneur, et s'arrête longuement sur la crise finale, en réponse à la question des disciples quant à la fin du siècle, ce que Luc omet entièrement.

[6] Il est possible que le sens soit « afin que l'image de la bête parlât et agît ; afin que tous ceux » etc. S'il en est ainsi, ce passage attribue à l'image de la bête les mêmes choses qui caractérisent la bête au v. 5.

v.16-18 : La marque de la bête

1) v.16-17 : Une marque universelle

« Et elle fait qu'à tous, petits et grands, et riches et pauvres, et libres et esclaves, on leur donne une marque sur leur main droite ou sur leur front ; et que personne ne peut acheter ou vendre, sinon celui qui a la marque, le nom de la bête, ou le nombre de son nom » (13:16, 17). Cette marque était le sceau de l'assujettissement ou de l'esclavage à la bête.

2) v.18 : Le nombre 666

« Ici est la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête, car c'est un nombre d'homme ; et son nombre est 666 » (13:18).

Je ne prétends pas résoudre une pareille question. Il est facile de répéter ce que d'autres ont pensé. Certains des premiers chrétiens, et notamment le pieux évêque de Lyon, Irénée, ont supposé que c'était « l'homme latin ». D'autres ont trouvé divers noms correspondant à leurs polémiques ou leurs préjugés. Les catholiques romains ont prétendu y voir Luther, et les protestants le nom de plus d'un pape. Mahomet dans les temps anciens, et Napoléon dans les temps plus récents, ont aussi été imaginés. Mais de telles idées valent-elles mieux que des énigmes ? Ce n'est pas la manière d'agir de l'Esprit d'occuper le peuple de Dieu à lui faire reconnaître des lettres et des nombres à partir d'une information vague. Ne pouvons-nous pas plutôt nous contenter de ce qu'il y a là un point de détail laissé aux « sages » des derniers jours, et que, lorsque le moment sera venu, la solution sera donnée, avec toute la lumière éventuellement nécessaire ? Car il y a dans les voies de Dieu une sorte d'économie, au moins quant aux points de détail et aux applications. De même que Dieu ne donne pas à un saint la force nécessaire pour traverser une épreuve particulière jusqu'à ce qu'il soit aux abords de cette épreuve, — de même le Seigneur réserve l'instruction nécessaire à l'égard de ce nombre au temps où paraîtra l'homme [de péché].

L'application de la prophétie à un individu particulier sera alors le point important. Il me semble prématuré et inutile de discuter une telle question avant que les personnages soient sur la scène. Les sages comprendront alors, et pour eux tout sera clair comme le jour, mais non pas pour les méchants (voyez Dan. 12:10). Toutefois déjà maintenant la vérité générale est claire. Il y a cette seconde « bête », la puissance active et énergique qui s'oppose à Christ ; mais, lorsque viendra le jour des rétributions et que le jugement du Seigneur pèsera sur elle, on ne parlera plus d'elle comme de la bête, mais comme le « faux prophète » qui avait opéré des miracles (19:20). Admettant que la seconde bête est l'Antichrist, je suis enclin à penser qu'il y a une contrefaçon de Christ quand elle fait rendre hommage à la première

bête. Le Seigneur Jésus Christ parlait et œuvrait en vue de glorifier Dieu le Père, tandis que le Père Lui-même faisait de Christ l'objet spécial de Ses délices et de Ses pensées. « Que tous les anges de Dieu lui rendent hommage » (au Fils ; Héb. 1:6) ; et ailleurs : « Que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père » (Jean 5:23). Il en est de même de cette bête : elle aide à exalter la grande puissance du monde ; et en même temps elle cherche à s'exalter elle-même, surtout dans les choses spirituelles. Elle a des cornes comme un agneau, c'est-à-dire qu'elle prétend avoir la puissance de Christ ; mais elle parle comme un dragon (c'est-à-dire que l'expression de ses pensées est satanique). Le fait qu'elle soit une bête indique qu'elle a une autorité dans le domaine temporel, tout en étant aussi désignée expressément comme étant un faux prophète. Elle est ainsi l'opposé personnel de Christ, mais plutôt dans ce qu'Il était et ce qu'Il sera, que dans ce qu'Il est. Le papisme (ou anti-chrétienté, si vous voulez) est un travestissement de la sacrificature de Christ, et périra avec tout ce qui participe à son péché dans la contradiction de Coré. Mais ici, au moment où Christ, après avoir terminé son œuvre céleste, va assumer Sa dignité royale terrestre, voilà quelqu'un qui s'oppose et s'exalte lui-même dans la ville du grand roi. Car c'est la Terre Sainte qui est le siège central de sa puissance et de ses tromperies. C'est, je crois, le personnage auquel le Seigneur Jésus se réfère en contraste avec Lui-même dans un passage que nous avons cité en partie, et qui résume tout en peu de mots (Jean 5:43) : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, celui-là, vous le recevrez ». Les Juifs ne voulurent pas Celui qui venait de la part du Père. Celui qui était Son Envoyé et Son Serviteur, tout en étant Son égal en honneur et en puissance, est venu ainsi, et a été rejeté. Mais il en est un qu'ils vont recevoir, un qui flattera et exaltera l'homme dans son péché ; car il ne reconnaîtra aucune autorité supérieure à la sienne, faisant ainsi écho à la volonté de l'homme. C'est lui le personnage que nous avons ici (2ème bête d'Apoc. 13), celui qui a peut-être un supérieur (la première bête) en ce qui regarde la puissance territoriale effective et la splendeur extérieure, mais qui est sans égal du point de vue de l'influence et de l'énergie spirituelles.

Leçons des prophéties pour le temps présent

1) Ne pas être légers

Que le Seigneur nous accorde de renier l'impiété et les convoitises mondaines (Tite 2:12), non seulement à cause de la colère, mais à cause de la conscience ! (Rom. 13:5). Oh ! puissions-nous être séparés pour Christ dans un esprit de grâce céleste ! Qu'il serait vil de penser qu'il sera bien temps d'y penser le moment venu, et plus vil encore d'alléguer que l'Église de Dieu doit

être préalablement enlevée au ciel, et que, puisque tout ira bien alors, nous pouvons bien nous permettre maintenant ce qui n'est pas bien ! Rappelons-nous que déjà, comme le dit l'apôtre, il y a plusieurs antichrists, par quoi nous savons que c'est la dernière heure. Si donc vous composez avec l'esprit du monde, ou si vous badinez avec quelqu'une des influences anti-chrétiennes d'aujourd'hui, que feriez-vous si vous étiez exposé à toutes les effroyables persécutions et à toutes les tentations de ce jour où l'homme de péché sera révélé ? La grâce de Dieu peut me fortifier pour faire face à tous les dangers, et pour repousser toutes les séductions, plutôt que d'abjurer le vrai Dieu et le vrai Christ et d'adorer un faux Dieu et un faux Christ. Mais n'est-il pas profondément solennel et humiliant d'avoir une communion quelconque avec un mal connu, quels qu'en soient les motifs ?

2) L'utilité majeure de la prophétie

Et c'est là que je trouve la grande valeur, présente et morale, de la prophétie. Je vois la chute effrayante à la fin, et je peux retrouver la trace du courant qui y mène. Son cours est peut-être long et sinueux, et c'est une rivière qui peut ne pas paraître bien dangereuse ; mais regardez un peu plus bas, là où la Parole de Dieu soulève le voile flou qui cache l'avenir, et voyez la rapidité fatale avec laquelle tous ceux qui y naviguent sont engloutis pour leur entière destruction ! Il y a beaucoup de courants liés au monde, et je peux ne pas en voir la source ni voir à leur début toute l'étendue du mal qui en résulte inévitablement. Par la prophétie, Dieu me montre par grâce la fin d'une chose dès son commencement, de sorte que, si je n'en tiens pas compte, je méprise l'avertissement de Son amour, qui veut que je sache ces choses à l'avance (2 Pierre 3:17). Puissions-nous être gardés, non seulement d'une sorte de mal, mais du mal sous toutes ses formes ; et d'une manière particulière, ne nous y mêlons pas lorsqu'il prend une forme de ressemblance à Christ jointe à une association au monde. Nous avons ici (Apoc. 13) la fin de cette puissance ouvertement blasphématoire, mais aussi de celle du mal spirituel plus actif et plus subtil de la grande crise[7]. Les

[7] Il n'est pas surprenant que ceux qui sont fort occupés des choses présentes éprouvent le plus profond sentiment d'étonnement et d'horreur, non pas à la vue de l'Antichrist tel que dépeint par les futuristes, mais à la vue du Papisme tel qu'il a été et qu'il est, qui reconnaît une si grande mesure de la vérité révélée et en même temps qui détruit l'efficacité de la rédemption et toute relation immédiate avec Dieu, — pour ne rien dire de son hideuse idolâtrie et de sa persécution systématique de ceux qui ne se sont point inclinés devant elle, qu'ils fussent ou non de vrais chrétiens. Mais plus de telles pensées font ressortir sa subtile hypocrisie, plus elles semblent prouver que le romanisme correspond au mystère d'iniquité. Naturellement son action dans les jours apostoliques n'était qu'un germe de ce qui se développa plus tard, jusqu'à aboutir à cette effroyable corruption que les écrivains protestants ont, dans un

hommes seront pris dans l'un ou l'autre de ces pièges — l'incrédulité effrontée, ou la corruption religieuse des derniers jours. Même si elles peuvent être bien différentes en apparence, elles se trouvent réunies à la fin de la manière la plus étroite, la plus triste, et la plus fatale. Que le Seigneur nous donne d'avoir des cœurs fixés sur Christ et qui attendent Sa venue du ciel ! Il n'y a plénitude de repos et de bénédiction qu'autant que notre œil soit simple pour Lui.

fidèle service, dévoilée et flétrie avec une vigueur et un zèle incontestables. De là vient que ce que nous trouvons en Apoc. 17, c'est la femme corrompue (non pas la bête vorace) dont le nom est « Mystère, Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre ». Et remarquez le, c'est la vue de la femme qui causa l'étonnement si profond de Jean. Toutefois, « l'apostasie », dans l'Écriture, implique la négation publique de la vérité chrétienne, et non le maintien orthodoxe à tout prix des faits essentiels de l'Évangile, que nous voyons dans le romanisme. D'un autre côté, le fait que l'homme de péché doit s'asseoir et être l'objet du culte dans le temple de Dieu implique un défi à l'Éternel, dans le cadre de la fausse attente d'Israël, qui vise une autre forme à venir et plus audacieuse de la puissance de Satan.

Chapitre 14

Place du chapitre 14 dans son contexte

Ce chapitre termine le passage intermédiaire qui sépare les trompettes des coupes. Nous avons entendu annoncer les événements de la dernière trompette ; mais les détails et les moyens de leur accomplissement ne nous ont pas encore été révélés. Des louanges en ont célébré les résultats au ciel (11:16), mais l'effet immédiat sur la terre de la dernière trompette n'a été abordé que d'une manière générale ; ce qui en a été dit va toutefois jusqu'à la fin de tout, y compris même le jugement des morts[8].

Comme nous l'avons vu, le Saint Esprit interrompt son récit au ch. 12 et 13 pour montrer la source, le caractère et les principaux instruments de la dernière explosion du mal, sur lesquels les coupes doivent être déversées, après quoi le Seigneur interviendra par une vengeance personnelle. Nous sommes parvenus, dans une histoire d'ensemble, au récit d'une bataille qui décide à tout jamais du sort du monde. Le narrateur s'arrête un instant, pour décrire l'état précédent des parties en lutte, et les causes qui ont amené la crise. C'est précisément ce que nous avons ici : les coupes sont pour ainsi dire les arrhes de la rétribution. C'est ainsi que les ch. 12 et 13, pour ne pas parler du ch. 14, nous montrent ce qu'il y avait auparavant et qui amène une effusion si terrible de la colère de Dieu. Ainsi, quoique ces chapitres puissent sembler être une interruption, ils sont donc nécessaires pour bien nous pénétrer du caractère horrible du mal contre lequel le Seigneur va sévir.

Nous avons vu au ch. 12 que, derrière la scène, Satan a été dès le commencement la source cachée, mais puissante et subtile, de la haine contre Christ et contre les Siens. Il y a ensuite le combat au ciel entre Michel et le dragon, accompagnés de leurs anges respectifs ; et enfin la conduite de Satan une fois qu'il est précipité sur la terre, est retracée et expliquée. Ensuite le chapitre 13 fait voir ceci : si Dieu s'est révélé à l'homme non seulement sur des tables de pierre, mais aussi dans la personne de Son Fils afin que

[8] Aussi est-ce aller trop loin que de dire que les coupes sont le déroulement des événements de la septième trompette ; en effet il n'y a pas de preuve pour cela, et c'est même inexActes Il ne sert de rien d'alléguer à l'appui de cette opinion que les trompettes sont le développement du septième sceau. Je n'ai aucun doute sur ce dernier point, car il n'y a absolument rien sous ce sceau, sinon un silence d'une demi-heure, et alors les trompettes sont données aux sept anges, etc. Mais il n'y a rien d'analogue à la fin d'Apoc. 11. Il est manifeste que les ch. 12, 13 et 14 sont une insertion, et le ch. 14 contient la vision d'une scène de jugement par le Fils de l'homme, ce qui est incontestablement postérieur aux coupes.

les hommes puissent avoir une connaissance de la grâce divine qu'aucune table de pierre n'aurait jamais pu faire voir (c'est même le contraire), — de même Satan trouve une politique appropriée à ses fins en prenant des hommes sur cette terre pour en faire les instruments et l'expression de sa volonté. Satan donc, agit par les deux bêtes qui représentent les deux grands systèmes, ou leurs chefs, qui seront à l'œuvre durant la courte période de la grande fureur ici-bas de notre adversaire. La violence du monde, son orgueil et ses blasphèmes sont déployés par la bête qui monte de la mer. La bête qui monte de la terre est munie de tout le nécessaire pour prendre au piège ceux qui désirent une religion qui exclue Dieu et qui soit l'auxiliaire de l'homme et du monde, — et parallèlement l'autre bête les intimide par sa puissance, et les éblouit en faisant appel à leur ambition et à leur amour de vaine gloire.

Il se pose alors une question : Si Satan et ses agents déploient une telle activité, qu'est-ce que Dieu fait ? Est-Il constamment inactif ? (il est hors de question qu'Il puisse être indifférent). Le ch. 14 me paraît répondre à cette question. La perversion de tout ce que Dieu a confié à l'homme et de tout ce que Satan peut machiner aboutiront à une fin terrible en l'espace de quelques mois et années. Mais si épouvantable que soient ces choses, et même s'il semblerait que Dieu a abandonné le monde pour voir ce que Satan et les hommes réunis en font, Dieu n'en sera pourtant pas moins à l'œuvre, là et dans ce temps-là.

v.1 : Les 144 000 sur la montagne de Sion

Remarquons d'abord que ce ne sont ni les cieux, ni la terre, ni la mer, qui nous sont présentés comme le théâtre des événements rapportés aux premiers versets de ce chapitre. C'est un lieu nouveau et restreint qui est introduit, un lieu qui n'a pas été mentionné auparavant, un lieu qui est pourtant des plus importants et des plus significatifs :

« Et je vis, et voici l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion ».

Arrêtons-nous un instant pour nous rendre compte des notions que le Saint Esprit veut communiquer à l'aide de cette montagne de Sion, et ce qui s'y rattache. Le livre de l'Apocalypse suppose partout la connaissance du reste de la Parole de Dieu, depuis la Genèse jusqu'à la fin du Nouveau Testament. Il serait même difficile d'indiquer quelle partie de l'Écriture n'a pas besoin d'être connue pour parvenir à une pleine intelligence de cette merveilleuse prophétie. Prenons l'exemple de l'allusion faite ici à Sion. Si je n'ai aucune idée de ce que Dieu enseigne ailleurs au moyen de la montagne de Sion, comment connaîtrai-je la signification de la vision du début du ch. 14 ?

1) La montagne de Sion en 2 Samuel 5

La première circonstance où Sion apparaît, se trouve dans l'histoire de David, lorsqu'il devint roi sur tout Israël (2 Sam. 5). Quel était alors l'état du peuple ? Israël avait précédemment choisi un roi selon son cœur, un roi à leur image qui puisse marcher à leur tête et conduire leurs guerres. « Il y aura un roi sur nous, et nous serons, nous aussi, comme toutes les nations » (1 Sam. 8:19-20). Ils choisirent Saül, mais David fut l'élu de Dieu.

Certes David eut besoin de la miséricorde et du pardon de Dieu, car après avoir été favorisé par Dieu, il fit une chute déplorable. Cependant David entra incontestablement dans les pensées de Dieu, et y répondit d'une manière remarquable. Il pécha, il est vrai ; mais qui a ressenti et reconnu son péché plus profondément que lui ? Qui, plus que David, justifia Dieu contre lui-même ? En même temps, Dieu ne passa pas légèrement sur le péché de David, parce qu'Il prenait plaisir en lui. Le péché avait été commis en secret, mais il fut publié sur les toits. David avait agi perfidement envers son fidèle serviteur, et avait souillé la maison de ce serviteur ; mais quelle douloureuse histoire fut ensuite celle de sa propre maison durant de longues années (2 Sam. 12).

Israël avait auparavant été dans la confusion ; les sacrificateurs avaient corrompu le peuple sans que le roi apportât de délivrance ; tous s'étaient rebellés contre Dieu et avaient subi les razzias et la tyrannie de leurs voisins Philistins ; la ruine était générale ; quant au sanctuaire, dans quel état était-il ? le tabernacle de Dieu était séparé de l'arche ! Ainsi dans tous les domaines, religieux ou politiques, grands ou petits, publics ou privés, le tableau était des plus sombres.

Or c'est à ce moment-là que Dieu commença à agir énergiquement par Son Esprit dans le peuple. Celui-ci souffrait à juste titre sous la loi sous laquelle il s'était volontairement placé à Sinaï. Il est vrai que, malgré tout, il y avait la miséricorde et la fidélité du côté de Dieu ; mais du côté d'Israël, le mal croissait encore rapidement, et il n'y avait plus ni espoir ni ressource. Qu'arriva-t-il alors ? Dieu fit surgir David étape par étape, et Sion acquit une place notoire dans son histoire. C'est là que fut bâtie la cité de David, le siège de sa royauté. De nos jours, on n'attache guère d'importance à ce lieu dans le monde ; pourtant en un sens, toute la bénédiction du monde comme tel va dépendre de ce petit territoire, et jamais la terre ne jouira du repos et de la gloire avant que Dieu reprenne Ses rapports avec cette cité, comme Il le fera bientôt, — cette cité qui marqua jadis un point d'arrêt dans la décadence d'Israël et qui devait servir d'oasis à la foi. Dans les Psaumes et les Prophètes, Sion reparaît constamment, l'Esprit du Seigneur conduisant tou-

jours les cœurs des saints à anticiper le plein résultat que le type promettait en germe dès le premier jour.

2) La montagne de Sion en Hébreux 12

Le Saint Esprit fait de nouveau allusion à Sion en Héb. 12, quoique peut-être différemment. La pensée dominante qui s'y rattache reste l'intervention de la grâce de Dieu. Ce passage met en contraste la position d'Israël et celle du chrétien ; et après avoir décrit la vision de Sinaï avec son obscurité, ses ténèbres et sa tempête — choses terribles même pour le médiateur — il ajoute : « Mais vous êtes venus à la montagne de Sion, et à la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste » etc. Voilà précisément le même grand et précieux principe. Israël était venu à Sinaï, et cette montagne caractérisa leur marche du commencement à la fin ; quel en fut le résultat ? Cela commença par les ténèbres et l'éloignement, et finit par la misère et la mort. Vu ce qu'étaient Israël et le Sinaï, les Israélites ne pouvaient que reculer loin de Dieu ; car Dieu se présentait là en majesté et en jugement, et non pas dans cet amour qui s'abaisse jusqu'à se mettre sous le fardeau, afin d'en ôter la charge. Cela ne pouvait pas avoir lieu à Sinaï, car il s'agissait là d'un Dieu juste en présence de gens qui n'étaient que pécheurs, de sorte que Sa présence ne pouvait qu'inspirer la terreur et faire présager le jugement. Il fallait entourer la montagne de barrières ; même si une bête inconsciente la touchait, le châtiment en était la mort : voilà ce qu'était Sinaï. « Mais vous êtes venus », dit l'Esprit « à la montagne de Sion », le lieu de l'intervention de Dieu en grâce, comme Sinaï était celui de la responsabilité de l'homme. Quel pouvait être le résultat de Sinaï pour le pécheur ? Uniquement de faire peser sur sa conscience la terreur de la mort. L'Israélite qui se tenait là comme pécheur ne valait pas mieux qu'un homme mort, parce qu'il était déjà pécheur ; et la sentence de mort devait certainement être exécutée sur lui après avoir quitté la montagne ardente.

L'apôtre fait voir que le terrain de la grâce sur lequel est placé le chrétien, est diamétralement opposé à celui qu'occupe le pécheur tremblant devant un Dieu qui réclame avec justice ce que la chair est incapable de produire. Or maintenant, c'est Dieu qui est descendu vers nous, et Il est venu pour accomplir Son œuvre d'amour. Le nom de Sion est apparu pour la première fois lorsque tout avait complètement failli en Israël — peuple, sacrificateurs, et roi. C'est alors que Dieu intervint, sans qu'on L'ait cherché, et Il établit le roi de son choix en Sion, et Il l'élève, lui et son fils, à un tel sommet de gloire qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais plus en Israël jusqu'à ce que vienne le vrai David, pour instaurer Sa gloire royale en Sion, pour toujours.

3) Ce que représentent ceux sur « la montagne de Sion »

Le principe impliqué dans Sion, est donc l'intervention de Dieu en grâce en faveur de Son peuple quand tout est perdu sous la loi. C'est là ce qui donne à la montagne de Sion sa véritable portée en Apoc. 14. Elle nous dit que Dieu s'occupe en grâce de ceux qui sont du côté de la Sainte Victime — l'Agneau. Dieu travaille en vue de Son Fils, tant pour assurer Sa gloire sur la terre que pour rassembler autour de Lui un résidu dont le cœur Lui soit attaché — et non pas simplement des scellés en tant que serviteurs de Dieu (selon ce que le ch. 7 en a présenté une compagnie prise d'entre les douze tribus d'Israël) ; pour rassembler des personnes associées à l'Agneau en Sion, c'est-à-dire selon le dessein de Dieu en grâce relatif au royaume.

Il me semble qu'il s'agit du résidu de Juda, — résidu souffrant qui aura passé à travers la tribulation sans égale, ce qui n'est pas dit de l'autre résidu du ch. 7. C'est ce que signifie la position qu'ils occupent avec l'Agneau sur la montagne de Sion. C'est là que l'apôtre Jean les voit. Il est évident que je n'affirme pas qu'ils seront de fait sur la montagne de Sion, ni qu'ils saisiront nécessairement la portée de ce symbole. La question importante est de savoir ce que Dieu veut communiquer à Jean et à tous ceux qui désirent comprendre les paroles de ce livre. Je crois que la véritable signification du passage qui nous occupe est, comme déjà dit, l'intervention spéciale de Dieu en faveur de Son peuple dans les derniers jours. Il associera au Seigneur Jésus Christ, comme Messie souffrant, un résidu complet, pieux et bien déterminé en nombre, qui sera amené à avoir communion avec Lui.

4) Les caractères particuliers des 144 000

Dans la vision, nous voyons ces 144 000 avec le nom de l'Agneau et le nom de Son Père écrits sur leurs fronts. Il n'est pas dit qu'ils connaissent Dieu comme leur Père. L'Apocalypse ne nous envisage jamais dans la position d'enfants, et bien moins encore le fait-elle pour le résidu juif. Aussi, même lorsqu'il est question de l'Église, nous sommes vus comme rois et sacrificateurs de Son Dieu et Père, et non pas de notre Père. Cela est d'autant plus remarquable de la part de Jean, qu'aucun autre évangéliste ne s'applique plus à montrer la relation d'enfants dans laquelle Dieu nous a placés maintenant vis-à-vis de Lui-même.

Ainsi en Jean 20, aussitôt après la résurrection du Seigneur d'entre les morts, voici le message qu'Il fait transmettre à Ses disciples : « Va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». Rien de semblable ici, parce que l'Apocalypse n'a pas pour but de dévoiler notre intimité de relation avec Dieu comme Père, mais plutôt Ses jugements et Sa gloire, — quoique avec des pensées de miséricorde pour

un résidu. Je parle évidemment de la partie prophétique et terrestre de l'Apocalypse, non pas de celle qui nous donne un aperçu des choses d'en haut.

Ainsi l'inscription du nom de l'Agneau et du nom de Son Père (car c'est ainsi qu'il faut lire ce passage) sur le front des 144 000, est en contraste avec le nom de la bête au ch. 13. Le nom ou la marque de la bête est placé sur la main droite ou sur le front de ses adeptes. Les 144 000 portent le nom de l'Agneau et celui de Son Père sur leur front, non pas dans leur cœur seulement, si l'on peut parler ainsi, : c'est chose manifeste et publique qu'ils appartiennent à l'Agneau.

v.2-4 : Autres caractères de ce résidu

« Et j'entendis une voix venant du ciel, comme une voix de grandes eaux et comme une voix d'un grand tonnerre ; et la voix que j'entendis était comme de joueurs de harpe, jouant de leurs harpes ; et ils chantent un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre animaux et les anciens ; et personne ne pouvait apprendre le cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers qui ont été achetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes, car ils sont vierges ; ce sont ceux qui suivent l'Agneau où qu'Il aille ; ceux-ci ont été achetés d'entre les hommes, des prémices à Dieu et à l'Agneau » (Apoc. 14:2-4).

1) Séparés de l'idolâtrie ambiante

Outre la connaissance qu'ils ont du cantique nouveau, ils sont caractérisés par une sainte séparation de toutes les sortes d'idolâtrie qui prévaudront sur la terre (aspect négatif), et (aspect positif) par leur fidèle attachement à l'Agneau, quelle que soit l'ardeur de l'épreuve. Au lieu de devenir les esclaves de la bête, ils sont rachetés pour être les premiers fruits (prémices) de la terre à Dieu et à l'Agneau. Ils sont une classe toute particulière, et forment une sorte de lien entre les cieux et la terre de laquelle ils ont été rachetés. Ils sont exempts des influences corruptrices de ce mauvais jour, et spécialement des idolâtries qui marqueront si tristement ce temps-là. Je ne fais pas allusion à une idolâtrie au sens vague et général (nous sommes ainsi exhortés à fuir la cupidité, qui est moralement de l'idolâtrie ; Éph. 5:5), mais il s'agit ici d'une idolâtrie positive, littérale.

Beaucoup peuvent considérer comme absurde l'idée de voir réapparaître le culte des idoles dans des pays qui ne sont ni papistes ni païens, mais un tel avis montre une grande ignorance du cœur de l'homme et de la puissance de Satan. La Parole de Dieu est parfaitement explicite que les derniers jours seront caractérisés par un esprit d'idolâtrie grossière, et cela dans les parties les plus éclairées de la chrétienté, y compris Jérusalem qui une

fois de plus fera valoir les plus hautes prétentions. Embrasser une telle apostasie, le cœur de l'homme en est parfaitement capable, et Dieu abandonnera la chrétienté à cette apostasie comme juste rétribution de son rejet de l'amour de la vérité pour être sauvé. « Et à cause de cela, Dieu leur enverra une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge » (2 Thess. 2:10-12). Il les livrera à leurs convoitises naturelles, et nous savons que le cœur préfère n'importe quoi à Dieu.

Il est dit des saints que Jean voit associés avec l'Agneau en Sion, qu'ils ne se sont point souillés avec les femmes, c'est-à-dire qu'ils ont été préservés de la corruption environnante. Leur marche a été d'une pureté virginale ; ils ne se sont pas émerveillés devant la bête. « Ce sont ceux qui suivent l'Agneau où qu'Il aille ». « Ceux-ci ont été achetés d'entre les hommes, des prémices à Dieu et à l'Agneau ». Ils sont des prémices (premiers-fruits) : la moisson suivrait en son temps (voir 14:14-16). « Et il n'a pas été trouvé de mensonge dans leur bouche, car ils sont irréprochables ».

2) Détails du verset 5 ; ils sont irréprochables

Dans le Texte Reçu et la version autorisée (du roi Jacques), il est ajouté au v. 5 « devant le trône de Dieu », mais ces mots ne doivent pas s'y trouver. Les meilleures autorités ne les retiennent pas, et un instant d'étude attentive du passage va montrer qu'ils ont été insérés à tort. « Ils sont irréprochables » cela est vrai ; mais ici, ce mot a trait, je crois, à leur vie pratique. Comparés aux gens d'entre lesquels ils ont été rachetés, ils sont assurément irréprochables : c'est en leur présence qu'ils sont irréprochables. Mais supposez que Dieu les fasse comparaître devant Son trône pour prendre connaissance de ce qu'ils ont été ici-bas, et en faire la mesure d'après Sa sainteté — ce serait toute autre chose ! Le besoin de pardon se ferait aussitôt sentir, ainsi que la nécessité de se présenter, non avec sa propre irréprochabilité, mais avec la justice de Dieu en Christ. Si je me présente comme individu, non pas vu en Christ, mais selon mes voies effectives, pourrai-je dire que je suis irréprochable devant la face de Dieu ?

La vérité de ce que nous avançons sera plus claire si nous nous référons à 1 Jean 1 : « Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous ». Nous ignorons la vérité pour ce qui nous concerne, et nous n'avons pas communion avec Christ pour discerner le mal qui s'y trouve. Mais « si nous disons que nous n'avons pas péché », nous faisons Dieu menteur, ce qui est infiniment pire que de se séduire soi-même. Nous Le faisons menteur, et Sa Parole n'est pas en nous, car Il a déclaré le contraire maintes et maintes fois. Mais au ch. 3 de la même épître, quel changement ! « Celui qui pratique le péché est du diable », et « quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché… et il ne

peut pécher parce qu'il est né de Dieu. Par ceci les enfants de Dieu et les enfants du diable sont rendus manifestes ». Comment concilier ces deux choses ? Comment justifier l'immense différence de langage entre le ch. 1 et le ch. 3 ? C'est tout simple. Au ch. 1 le Saint Esprit amène le chrétien à se voir à la lumière de la présence de Dieu : il se trouve devant le Père et le Fils, face à face avec Dieu, si l'on peut dire, — non pas précisément devant le trône, mais devant le Père et le Fils. Or quel peut être le langage d'un homme dans une telle position ? Va-t-il dire qu'il n'a point de péché ou qu'il n'a pas péché ! Ah ! sûrement non. Quiconque prononce de telles paroles montre que la vérité n'est pas en lui, et que la Parole de Dieu ne l'a jamais sondé. Mais lorsque Dieu compare Son enfant avec ceux qui ne Le connaissent pas de la manière divine, Il dit : « Il ne pratique pas le péché », et « il ne peut pas pécher ».

Voyez aussi le livre des Nombres. On y voit Israël en grand désordre et en chute, coupable d'incrédulité et d'infidélité tout au long de sa marche. Mais du moment où l'ennemi se présente pour maudire le peuple de Dieu, qu'est-ce que Dieu déclare au sujet de ce même Israël qui L'avait tenté et provoqué tant de fois ? « Qu'Il n'a point aperçu d'iniquité en Jacob, ni n'a vu d'injustice en Israël ; l'Éternel son Dieu est avec lui, et un chant de triomphe royal est au milieu de lui » (Nomb. 23:21). Il ne peut maintenant apercevoir la moindre faute en ceux chez qui il en avait tant trouvé quand Il s'adressait à eux. Que Satan et le monde se mettent à nuire aux Siens, et tout Son cœur prend aussitôt leur défense.

Tel que ce verset 5 se trouve dans le Texte Reçu avec les mots « devant le trône de Dieu », on ne saurait l'entendre que de notre position en Christ ; tandis qu'ici, le sens veut qu'il s'agisse, je crois, de conduite pratique. Dieu les voit sans souillure et fidèles, parce qu'ils ont été gardés par grâce de toutes les idoles de Babylone et de la puissance séductrice de la bête : ils sont donc irréprochables.

Je ne signale cela que pour montrer combien des changements presque imperceptibles portent atteinte à l'ensemble des vérités chrétiennes. La moindre rature ou la plus petite erreur qui vient furtivement se glisser dans la Parole de Dieu, ne peut manquer d'en altérer l'exactitude et la parfaite beauté.

v.6-7 : L'ange et l'évangile éternel

1) v.6 : L'ange annonciateur

La seconde chose qui vient fixer notre attention dans ce chapitre, c'est un ange volant par le milieu du ciel et ayant l'évangile éternel pour l'annoncer à

ceux qui habitent sur la terre, et à toute nation et tribu et langue et peuple. Je sais que certains ont appliqué cela au vaste développement des missions évangéliques parmi les païens dans ces derniers temps. Mais est-ce le moyen de comprendre la prophétie que de toujours s'efforcer de lui trouver un accomplissement actuel ? Il faut la considérer comme un tout en prenant le contexte en compte. Si je n'admets pas qu'il y ait un nouveau groupe de Juifs dans la souffrance et associés avec Christ dans l'attente ou l'espérance du royaume en Israël, il est inutile de chercher l'ange annonçant l'évangile éternel dans les efforts des missionnaires durant ces cinquante dernières années [note Bibliquest : 19e siècle].

2) v.7 : Le message de l'ange

Du reste, le caractère du message n'est nullement en rapport avec le plan de Dieu pour le temps actuel. La base de l'appel de l'ange, c'est que « l'heure du jugement est venue ». Est-ce le cas aujourd'hui ? Évidemment non. Le jour de grâce n'est-il pas en contraste complet avec l'heure du jugement ? Il est encore vrai que c'est « maintenant le temps agréable, maintenant le jour du salut » (2 Cor. 6:2). La porte est encore ouverte. C'est forcer l'Écriture que de dire : « l'heure de Son jugement est venue ». Mais lorsque viendra le temps de l'accomplissement du jugement, il est évident que ce sera bien là l'avertissement de Dieu adressé aux hommes. Car les jugements finaux seront alors sur le point d'être exécutés, et la colère de Dieu tout près de se déverser. Il est impossible de concilier tout ceci aujourd'hui avec le jour de bénédiction et de grâce, comme si les deux pouvaient aller ensemble. Pourtant certains prétendent que nous sommes aujourd'hui au milieu de la période des coupes ! Une telle manière de voir (là où on la tient, non pas partiellement, mais d'une manière absolue et définitive), témoigne que la vérité est presque totalement éclipsée dans l'esprit de tels gens qui peuvent supposer que le jour de la grâce de Dieu et l'heure de Son jugement sont la même chose, ou peuvent avoir lieu en même temps.

3) Le message de l'ange : l'évangile éternel

Examinons d'un peu plus près le message de l'ange, et nous allons voir que son caractère diffère complètement de celui de la bonne nouvelle que Dieu proclame aujourd'hui. L'ange appelle-t-il tous les hommes à se repentir parce que Dieu a ressuscité un homme d'entre les morts, par lequel Il jugera le monde en justice ? (Actes 17:31). C'est là ce qu'annonçait Paul de son temps, et c'est aussi ce qu'il convient d'annoncer aujourd'hui, savoir un Christ mort, ressuscité et qui va revenir pour juger le monde. Le message de l'ange de notre chapitre parle bien de l'heure du jugement divin, mais il ne dit pas un mot de l'Homme ressuscité, pas un mot d'un Sauveur ni de la ré-

demption. « Craignez Dieu et donnez-lui la gloire, car l'heure de Son jugement est venue ; et rendez hommage à Celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eaux » (14:7). Je le demande, est-ce là le genre de message qu'il convient de publier partout ? Notre mission est-elle de dire aux gens de rendre hommage au Dieu qui a fait les cieux et la terre, la mer et les fontaines d'eaux ? Certes cette vérité demeure éternellement vraie, mais est-ce le message spécial à communiquer pour le temps présent ? Dieu nous garde d'amoindrir Sa gloire comme Créateur, car c'est une chose extrêmement importante.

Mais l'application correcte de ce message est pour le temps où Dieu aura achevé Sa tâche actuellement en cours, qui est de sauver et d'appeler en la mettant à part, l'Église (corps de Christ) pour la gloire céleste. Combien il y aura un besoin urgent de ce message, et quelle valeur il aura, lorsque Satan aura atteint son objectif de faire que non seulement les hommes rejettent le vrai Dieu venu en tant qu'homme, mais qu'ils adorent un homme en tant que Dieu sur la terre ! Ce message donnera un démenti à tout ce que la bête et le dragon concoctent et cherchent à introduire. Quand tout ce culte faux et inique sera mis en place, il faudra une foi tout à fait positive dans le Dieu vivant et vrai pour ne pas céder et pour ne pas tomber sous l'effet de l'énergie d'erreur. En effet pour tous ceux qui ne céderont pas, Satan fera que ce soit au péril de leur vie et de leurs moyens de subsistance.

C'est pourquoi voici le message publié : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire ». Le monde entier aura sombré dans l'idolâtrie, adorant la bête et se prosternant devant elle. Satan n'a pas pu amener le Fils de Dieu à se prosterner devant lui et à l'adorer, mais quand il aura la bête à son service, le monde entier ira après lui.

« Rendez hommage à Celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eaux ». C'est ce droit à l'adoration suprême que Dieu revendiquera dans ce temps où « la terre » sera entièrement détournée par la tromperie anti-chrétienne.

On se demandera peut-être pourquoi ce message est qualifié d'évangile, et d'évangile éternel. La réponse est peut-être parce que c'est toujours vrai. Il en a été ainsi dès le commencement, et cela restera jusqu'à la fin. « Craignez Dieu et donnez-lui gloire ». Le motif mis ici en avant (« car l'heure de son jugement est venue ») n'a sans doute pas toujours pu s'appliquer ; mais la parole : « Craignez Dieu… et rendez hommage à celui qui a fait le ciel et la terre » (il s'agit de cette gloire de Dieu qui a sa preuve et son témoignage dans la création) n'en demeure pas moins une vérité immuable et fondamentale. Seulement elle sera mise en lumière et proclamée avec une vigueur extrême, lorsque Satan aura obtenu du monde le reniement du vrai Dieu et la substitution du culte de la créature à celui du Créateur.

La signification de ce verset 7 me paraît assez simple, mais je désire ajouter encore quelques mots au sujet du terme « évangile ». Il est utilisé dans l'Écriture avec un sens beaucoup plus large que celui auquel les gens sont habitués aujourd'hui. La bonne nouvelle annoncée à Israël dans le désert était qu'ils allaient hériter du pays de la promesse. Ce fut une bonne nouvelle annoncée à Abraham que l'assurance que toutes les familles de la terre seraient bénies en lui (Gal. 3:8). La bonne nouvelle au temps de Jean-Baptiste, celle qu'il prêchait, était en substance que le royaume des cieux était proche. C'est aussi ce qu'annoncèrent le Seigneur et Ses disciples pendant Son ministère sur la terre ; mais le peuple ne voulut point de Lui, et la conséquence en fut que le royaume fût quand même établi, mais d'une manière totalement différente de ce qu'attendait le peuple. Il fut établi dans la personne du Roi rejeté dans le ciel, jusqu'au moment où Il reviendra en puissance, et que ce royaume sera établi de manière visible sur la terre. Il y a donc différents évangiles, différentes bonnes nouvelles en rapport avec les sujets et les espérances variés et divers que Dieu a présentés à des époques diverses. Mais l'évangile éternel existait forcément avant Abraham, et avant aucune autre bonne nouvelle. Il a toujours consisté et consistera toujours à proclamer que Dieu a été et sera toujours l'unique objet digne d'adoration. « Nul n'est bon, sinon un seul, Dieu » (Marc 10:18). Et lorsque l'aube de ce jour magnifique paraîtra — quand le roi resplendira en gloire, et que le royaume préparé dès la fondation du monde sera établi — quand Dieu aura tous les Siens bénis autour de Lui, tant ceux du Nord que ceux du Midi, de l'Orient et de l'Occident (et non seulement ceux qui auront passé par la résurrection, mais aussi ceux qui auront été épargnés dans leur corps naturel pour participer à la bénédiction sur la terre, dans le même temps où les saints ressuscités jouiront de la gloire céleste sous la seigneurie de Celui qui seul peut réunir en Lui toutes choses en bénédiction) — en ce jour-là, dis-je, quel sera le message le plus convenable, et le plus important à publier au préalable ? Sûrement celui-ci : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire ». Il est évident qu'il sera alors fort justement appelé l'« évangile éternel ».

Vous remarquerez aussi qu'il est adressé « à ceux qui habitent sur la terre » aussi bien qu'à « toute tribu, nation, langue et peuple », en harmonie avec la distinction déjà signalée plus haut. Ces deux catégories entendront le témoignage ; et si « ceux qui habitent sur la terre » ne le reçoivent pas, par la bonté de Dieu, les nations, les tribus, les langues et les peuples le recevront en partie (comparer Ps. 96 et Matt. 24:14, et les résultats en Matt. 25:31-46).

v.8 : La chute de Babylone

Après ceci vient un autre message, celui de la chute de Babylone. Je ne veux pas m'arrêter sur ce sujet pour le moment, car nous trouverons beaucoup plus d'information sur cette grande cité dans les chapitres suivants. Babylone est d'une telle importance qu'il était besoin d'une mention spéciale rien que pour elle. Mais comme elle est évidemment la source active de la corruption, droguant les gens et les détournant du Dieu vivant, Dieu fait maintenant sonner le glas funèbre sur cette cité. Le but de ce passage ici est probablement de lui donner sa place dans l'ordre des voies de Dieu à la fin de ce siècle [ou : dispensation], et d'indiquer ses vrais rapports avec ce qui précède et ce qui suit.

v.12 : Contre ceux qui rendent hommage à la bête

Nous trouvons ensuite l'avertissement solennel adressé à ceux qui rendent hommage à la bête et qui reçoivent sa marque, la déclaration du tourment certain et éternel de tous ceux qui seront entraînés par elle. Beaucoup appliquent ces prophéties au sujet de Babylone et de la bête exclusivement à Rome ; mais si la ville aux sept collines possède beaucoup de principes de Babylone et de la bête, l'accomplissement qu'on pourrait en trouver dans la papauté d'aujourd'hui ou jusqu'à aujourd'hui ne serait que partiel et sans aucune unité. Outre cela, Babylone et la bête ne sont pas la même chose, puisque la bête détruit Babylone. Rome se détruira-t-elle elle-même ? Certainement, on y trouve des éléments de Babylone, mais si l'on y regarde de plus près, tout ne se trouve pas dans Rome. Pour ma part, je crois que Rome, plus que tout autre système, est déjà Babylone au vrai sens moral, et que plus tard elle contiendra et manifestera tous les éléments de cette vile corruptrice. Mais justement pour cette raison, elle ne peut pas être la bête, car la bête est ce qui détruit Babylone, et ce n'est qu'ensuite que la bête manifeste ouvertement sa propre rébellion contre Dieu, la pire qui soit, puis elle périt. Le pire état de la bête est postérieur à la destruction de Babylone, car c'est alors qu'elle s'élève jusqu'aux cieux, pour être ensuite jetée en enfer. Mais nous verrons bientôt la chute complète de toutes deux : « Ici est la patience des saints ».

v.13 : Ceux qui meurent dans le Seigneur

La cinquième division est la parole concernant les saints qui meurent dans le Seigneur.

« Et j'entendis une voix venant du ciel, disant : Écris, bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur dorénavant. Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent (14:13).

Ce verset ne s'applique pas à ceux qui meurent tout au long de la présente dispensation. Quand des chrétiens meurent aujourd'hui, c'est bienheureux, mais dans le passage qui nous occupe le Saint Esprit parle d'une catégorie de gens encore future qui passeront tous par la mort. Il faut prendre ces choses qui sont liées ensemble, comme un tout, et non pas en prendre un petit peu qui convient aux circonstances présentes, et laisser le reste de côté parce qu'il ne s'applique pas. Quel est le sens réel de ce verset ? Quelle est la pensée de Dieu ? Il s'agit de saints qui mourront en ces jours-là. Beaucoup seront tués : le sang des saints coulera à flots. L'évangile éternel aura été proclamé ; l'heure du jugement sera arrivée comme annoncée par l'ange, et il pourra sembler terrible d'être mis à mort précisément au moment où Dieu va introduire Son règne. Mais au contraire, la voix déclare : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur dorénavant », autrement dit « n'en soyez pas effrayés ». Ils auront seulement une gloire d'une nature plus excellente. Quelle sera la portion de ceux qui meurent alors dans le Seigneur ? Ils régneront avec Christ et avec Ses saints célestes. Le ch. 20 démontre que ceux qui meurent sous la persécution de la bête ressusciteront pour rejoindre les saints célestes qui auront été enlevés. « Bienheureux les morts » etc. ne peut pas s'appliquer à l'église au sens strict parce que, parmi ceux qui appartiennent à l'église, tous ne mourront pas. Certains seront en vie et demeureront jusqu'à la venue du Seigneur pour être alors transmués sans passer par la mort, tandis que ceux dont parle notre verset passeront tous par la mort, comme catégorie. Il est donc exclusivement question de ceux qui meurent dans le Seigneur à cette époque-là, et il est montré qu'au lieu de perdre leur place dans le royaume de Christ, ils gagneront une meilleure position de bénédiction. Il s'agit d'une compagnie complète, et leur pleine bénédiction arrive sans autre délai : bienheureux dorénavant.

L'esprit de ce passage peut trouver une application maintenant, mais l'intention du Saint Esprit semble être de consoler ceux qui mourront avant que la bête soit jugée et que la gloire céleste paraisse. On aurait pu penser que la mort leur faisait perdre quelque chose, mais non. La voix qui se fait entendre du ciel dit : « Écris, bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dorénavant. Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent ». Le Saint Esprit ajoute ce « oui » qui exprime Sa douce sympathie, Sa fidélité envers les saints dans la joie et dans la douleur, soupirant avec eux dans leurs infirmités, et se réjouissant dans leur triomphe et leur récompense prochaines.

v.14-20 : La moisson et la vendange

Puis viennent les deux dernières scènes de ce chapitre.

1) v.14-16 : La moisson

La première est la vision d'un personnage semblable[9] au Fils d'homme assis sur une nuée blanche « ayant sur sa tête une couronne d'or et dans sa main une faucille tranchante ». Cette vision est fondée sur l'idée d'une moisson, c'est-à-dire d'un jugement séparatif [= s'accompagnant d'une séparation]. Il y a ce qui doit être jeté loin, et ce qui doit être rassemblé et engrangé. On peut peut-être rapprocher ceci de ce qui est dit dans les évangiles : « L'un sera pris et l'autre laissé ; il en sera de même au jour où le Fils de l'homme sera manifesté » (Luc 17:34, 26).

2) v.17-20 : La vendange

Le second jugement est d'un autre caractère. Il s'agit de la vendange de la terre, non pas de sa moisson. Il n'y a rien de bon, et en conséquence rien à séparer. Dans la moisson, il y avait quelque chose à séparer ; mais quand on arrive à la vendange, on se trouve devant un état de choses plus grave. Il ne s'agit pas d'une bonne vigne, mais de la « vigne de la terre ». Le Seigneur Jésus Christ est la seule vraie vigne, et si nous sommes des sarments qui portent du fruit, cela ne peut être qu'en demeurant en Lui. Dans le passage qui nous occupe, il s'agit de « la vigne de la terre ». Et que fait le Seigneur de cette vigne de la terre et de ses grappes ? Il n'y a rien d'autre à faire qu'un jugement sans mélange — sans aucune miséricorde pour le mitiger. Le fruit est récolté et jeté dans la grande cuve [pressoir] de la colère de Dieu. Ceci est suivi par le tableau d'un jugement impitoyable. « La cuve fut foulée hors de la ville, et de la cuve il sortit du sang jusqu'aux mors des chevaux dans un espace de mille six cents stades »[10]. C'est l'image d'un carnage épouvantable — le sang coulant à flot comme une rivière profonde sur environ 300 km de long. Ceci ne doit pas être pris au sens littéral ; mais la grande pensée de Dieu ici est celle d'un jugement où il n'y a rien que de la colère, et de la colère au plus haut degré, sur les apostats. Qui a jamais entendu chose pareille dans l'histoire passée ? Cela dépasse tout ce que l'homme pourrait faire. La réalité qui viendra sera encore plus terrible que l'image qui a passé comme un tableau prophétique sous les yeux du prophète [Jean] (14:17-20). Le carnage pourrait être celui des apostats religieux

[9] Le sens est que la similitude porte sur le caractère plutôt que sur la personne.

[10] Jérôme a remarqué la coïncidence de cette donnée avec la longueur de la Palestine ; et Fuller, Faber, etc. l'appliquent littéralement à ce pays, comme étant le grand Aceldama futur. D'un autre côté, Mède suggère le fait d'une longueur pareille dans les États de l'Église Rome à Vérone.

venant de toutes les parties de la chrétienté, mais il paraît être spécialement juif, car la scène où cela se passe est le pays. La cuve est foulée hors de la ville : il s'agit, je pense, de Jérusalem. Comparez Joël 3.

En Ésaïe 63, nous voyons le Seigneur foulant le pressoir ; mais il semble qu'il s'agisse d'une scène plus éloignée : Il vient d'Édom, de Botsra avec des habits teints en rouge. Dans notre chapitre la scène est « hors de la ville », et la vengeance s'exerce sur tous ceux qui ont été coupables dans le domaine religieux en rapport avec elle. La miséricorde leur a été annoncée, mais ils l'ont méprisée ; et maintenant le jugement est venu, et ils n'ont rien d'autre devant eux. On n'a fait qu'abuser de la miséricorde : c'est ce que Dieu ressent et juge par-dessus tout ?

Résumé et conclusion sur le chapitre 14

1) Résumé du chapitre 14

Ce chapitre 14 fournit donc une esquisse complète des voies de Dieu dans la crise des derniers jours. Il se divise en sept parties. D'abord le résidu au complet de Juifs pieux est associé à l'Agneau sur la montagne de Sion ; ils sont dans la sympathie avec Ses souffrances et attendent le royaume. La seconde section contient un témoignage rendu aux nations du monde entier, aussi bien qu'aux habitants de la terre prophétique. La troisième section a trait à la chute de Babylone. La quatrième section proclame la terrible sentence, tant pour ce monde que pour l'autre, sur tous ceux qui rendraient hommage à la bête et à son image, ou qui recevraient la marque de son nom. La cinquième section déclare bienheureux dorénavant ceux qui meurent dans le Seigneur. La sixième section montre le processus de la moisson en route, avec son caractère discriminatoire ; et enfin la septième section montre la vengeance épouvantable sur l'apostasie religieuse. Parmi ces deux derniers actes de jugement, le premier, au moins, est exécuté par le Fils de l'homme, ce qui implique nécessairement que le siècle [la dispensation] est tout près de sa fin : c'est la colère, non pas de Dieu seulement, mais de l'Agneau.

2) Intérêt de ce chapitre pour nous chrétiens

Cette esquisse des voies finales de Dieu, en miséricorde ou en jugement, nous présente donc une septuple série. C'est parfaitement en harmonie avec le livre de l'Apocalyse. Nous avons déjà vu sept sceaux, sept trompettes, et il reste encore sept coupes. Ici aussi, bien que cela ne soit pas formellement compté, nous avons les voies de Dieu au nombre de sept, formant un récit complet. Quant aux détails des coupes donnés plus loin, nous les verrons après.

Quoique nous ne soyons pas le sujet de cette esquisse, n'est-ce pas une grâce d'éprouver que nous n'avons pas toujours besoin d'être occupés de nous quand nous lisons la Bible ? Beaucoup pensent qu'il est très spirituel de toujours se demander : Qu'y a-t-il ici pour moi ? Notre désir devrait être d'entrer dans toute la bénédiction que Dieu peut nous donner, et non pas de ne nous contenter d'une petite Tsoar (Gen. 19:20-22). « Ouvre ta bouche toute grande, et je la remplirai » dit l'Éternel (Ps. 81:10). Si je désire que ma coupe déborde, et être ainsi fortifié à Son service, je désirerai connaître tout ce que Dieu peut me dire au sujet de Christ. N'est-ce rien pour moi, et n'est-ce pas quelque chose de bon, que de savoir que Christ va avoir Son résidu au complet, non seulement lorsque la gloire sera là, mais avant même la gloire ; ce résidu Lui sera associé dans la souffrance, dans leur mesure, comme ce fut le cas de David lorsqu'il vint à la montagne de Sion ? Qui partagea alors ses honneurs ? ce fut ceux qui avaient été ses compagnons durant son rejet. Il en est de même de ces 144000. Ils n'auront pas la même gloire céleste que celle réservée à l'Église des premiers-nés ; car ou bien nous avons les meilleures bénédictions, ou nous n'en avons aucune. Tous les chrétiens sont maintenant placés dans les plus glorieux privilèges dont puissent jouir des enfants de Dieu. Quelles que soient les prétentions du monde, nous vivons dans un temps où Christ est complètement rejeté. Dieu désire que nous trouvions en Christ assez de trésor pour mépriser le monde, pour fouler aux pieds ses cadeaux. Le difficile, c'est de prendre la place de rejet de Christ, et d'y rester en s'y trouvant heureux.

Chapitre 15

Rappel sur les chapitres 12 à 14

Nous arrivons maintenant à une nouvelle division de ce livre. Les trois chapitres précédents (12 à 14) forment à eux seuls une section très importante : ils donnent toute l'histoire des voies finales de Dieu, et des dernières plans de Satan, pour ce qui concerne la dispensation actuelle. Et non seulement cela, mais avant même que soient développées les voies de Satan et les interventions de Dieu, ces trois chapitres nous révèlent la source cachée des unes et des autres. Nous avons vu au ch. 12 la naissance du fils mâle victorieux, et le dragon et ses anges précipités du ciel. Ensuite on trouve sur la scène, face à face, les deux grands partis avec leurs chefs respectifs opposés l'un à l'autre. Mais quels que puissent être les instruments de la puissance de Satan ici-bas selon le ch. 13, et quelles que soient les voies de Dieu dans Sa grâce ou dans Ses jugements au ch. 14, tout découle de ce fils mâle, l'objet de la terreur et de la haine de Satan.

v.1 : Introduction aux 7 dernières plaies

1) Le temps du courroux de Dieu

Maintenant nous en venons à un sujet nouveau. Il avait été fait mention en 12:1, d'un grand prodige ou signe. Il est dit ici : « Et je vis dans le ciel un autre signe, grand et merveilleux, sept anges ayant sept plaies, les dernières ; car en elles, le courroux de Dieu est consommée ». Nous reprenons une fois de plus le fil des événements historiques. Vous vous rappelez qu'à la dernière trompette, il avait été dit : « Les nations se sont irritées, et ta colère est venue » (11:18). Or, je pense que ce qui doit naturellement frapper tout le monde, c'est qu'ici la colère de Dieu est venue, et que les nations ne sont pas seulement irritées, mais qu'elles blasphèment au plus haut degré. À chaque nouveau coup que Dieu frappe, au lieu d'amener l'homme à l'humiliation, cela ne fait qu'accroître son inimitié contre le Seigneur.

La septième trompette nous amenait jusqu'à la fin d'une manière générale, et ici nous avons certains détails, mais non pas tous. Ce n'est que plus bas que nous trouvons plus particulièrement deux des partis décrits sous les coupes : le ch. 17 traite de Babylone et de la bête dans leurs rapports mutuels ; le ch. 18, de la destruction de Babylone, et le ch. 19, du jugement de la bête.

2) Situation chronologique de la chute de Babylone

Encore une autre remarque nécessaire. Le ch. 14 présente ces événements tous ensemble. Il s'agissait là de ce qu'on peut appeler les actes religieux de Dieu — Dieu agissant avec l'homme sur la terre comme responsable de l'usage ou de l'abus qu'il a fait de la lumière révélée, et responsable de reconnaître et de rendre hommage à Dieu seul. Les coupes prennent plutôt l'histoire civile extérieure ou la condition séculière de l'homme, quoique la même chose puisse dans certains cas avoir à la fois une portée religieuse et une portée séculière. Telle est, par exemple, Babylone : elle est évidemment la grande puissance corrompue et corruptrice en matière de religion ; mais cela n'empêche pas Babylone de se mêler largement aux affaires du monde. Et de fait, c'est là l'un des maux qui constituent Babylone — l'introduction de l'esprit du monde dans les questions spirituelles, produisant ainsi la confusion, odieuse pour Dieu et hautement séductrice pour les hommes. De là vient que nous trouvons Babylone au ch. 14 aussi bien qu'au ch. 16. Le ch. 14 donne un sommaire des voies de Dieu à la fin du siècle [ou : de la dispensation] dans le domaine religieux, qu'elles soient brillantes ou sombres : grâce, témoignage et jugement. Il nous est ainsi d'un grand secours que les événements de la fin soient rangés dans l'ordre où ils se passent. La chute de Babylone, par exemple, est le troisième maillon dans la chaîne du ch. 14. On voit d'abord le résidu complet des Juifs pieux sous la souffrance — un résidu saint, associé par grâce avec l'Agneau sur la montagne de Sion. Vient ensuite le témoignage de l'évangile éternel à la terre et à toutes les nations, et, en troisième lieu la chute de Babylone. D'un autre côté, dans la série des coupes, la chute de Babylone vient en dernier, au septième rang. Nous en concluons que les jugements représentés par les six premières coupes doivent précéder la chute de Babylone : c'est-à-dire, que les six premières coupes peuvent être successivement accomplies, tandis que le résidu juif est en train de se former, et que l'évangile éternel est diffusé auprès des nations. La dernière coupe implique la chute de Babylone, qui correspond au troisième maillon, et est elle-même ce troisième maillon dans la chaîne des événements du ch. 14. Ceci est important à remarquer pour prévenir toute confusion. L'avertissement touchant le culte de la bête, la déclaration relative au bonheur de ceux qui meurent au Seigneur, la moisson, et la vendange de la terre, sont des événements tous clairement postérieurs à la chute de Babylone.

Ayant dès lors la vue générale et ordonnée des voies de Dieu, tant en miséricorde qu'en jugement, nous apprenons au ch. 16 une partie de ces voies, les détails de certaines d'entre elles se rattachant à 14:8, et étant peut-être simultanés avec ce qui précède ce verset. Il ne faut donc pas supposer que les coupes sont postérieures au ch. 14 ; il est possible que les

premières coupes soient versées tandis que le résidu du ch. 14:1 est en voie de formation, et que le témoignage est annoncé. Il se pourrait aussi qu'elles aient lieu rapidement après ces choses, et avant la chute de Babylone. Mais il est certain que la dernière coupe comporte la chute de Babylone, et cette chute précède d'une manière non moins évidente les événements solennels qui suivent l'annonce de cette chute et qui sont rapportée dans la dernière partie du ch. 14.

v.2 : La mer de verre et les vainqueurs

1) Une mer de verre

Considérons maintenant la scène qui sert d'introduction aux coupes.

« Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu ».

C'est là un type emprunté au temple, quoique avec certains changements. Le tabernacle avait la cuve d'airain, et le temple sa mer de fonte, un récipient plus grand, mais de même nature, dans lequel les sacrificateurs avaient l'habitude de se laver les pieds et les mains avant d'aller faire le service de l'Éternel. Ici c'est une mer de verre, qui ne peut donc servir à la purification. Ce n'était pas une mer d'eau, mais elle était solide. Le fait qu'elle soit en verre indique un état de pureté ferme et établie. Le verre n'est pas l'image de quelque chose qui sert à purifier, mais l'image d'une pureté que rien ne peut souiller. Ces saints ne se trouvent plus dans des circonstances où ils ont besoin d'être purifiés par le lavage d'eau par la parole. Cet état de choses est fini. Maintenant c'est « une mer de verre, mêlée de feu », ce qui montre clairement par quelles circonstances ont passé ceux qui sont en relation avec cette mer. Ils ont subi la tribulation ardente, ils ont glorifié Dieu dans les flammes. Il est clair que cela ne se réfère pas à l'église. « Vous aurez de la tribulation dans le monde » (Jean 16:33) est une parole qui s'applique à nous. Mais ce que nous avons ici se rapporte à une tribulation spéciale, « la tribulation » dont l'Écriture parle fréquemment.

2) Debout sur la mer de verre

« Je vis comme une mer de verre mêlée de feu, et ceux qui avaient remporté la victoire sur la bête et sur son image » (il s'agit donc clairement de contemporains de la bête) « et sur le nombre de son nom, se tenant debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu ».

Ce dont il est parlé ici, n'est pas qu'ils se lavent dans la mer, mais qu'ils sont debout dessus. Ce qui les caractérise, ce sont leurs circonstances terrestres, mais la scène de conflit est désormais passée. L'Esprit de Dieu anticipe tout ce qui caractérise ceux qui auront été persécutés par la bête, mais

ils sont considérés comme l'ayant vaincue. Ce sont des gens déjà purifiés ; ils en ont fini avec la scène présente, et en sont maintenant tout à fait en dehors. Ils se tiennent debout sur la mer de verre, et non seulement cela, mais ils ont « des harpes de Dieu » : autrement dit, ils sont occupés de la joie et de la louange divines, en contraste avec tout ce qu'ils ont traversé.

3) Détails de traduction de 15:2 et 13:17

Je désire faire remarquer ici, quoique ce soit un petit détail, qu'un petit membre de phrase doit être omis au v. 2. Selon le Texte Reçu et la version autorisée (du Roi Jacques), le verset 2 dit : « Et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et sa marque, et le nombre de son nom ». Or le membre de phrase « et sa marque » n'a absolument rien à faire ici. La même chose se présente au ch. 13:17. Le Texte Reçu et la version autorisée disent : « … que personne ne peut acheter ni vendre, sinon celui qui a la marque, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom ». La vérité est que le petit mot « ou » inséré avant « le nom de la bête » doit être supprimé. La différence de sens est que « la marque » serait soit le nom de la bête, soit le nombre de son nom. Or il n'y a pas de troisième chose distincte de ces deux-là, comme le ferait supposer le Texte Reçu. La bête a deux manières de marquer ses partisans ; l'une est de les marquer par son nom, l'autre par le nombre de son nom ; cela n'aurait pas de sens de dire « la marque, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom ». Le nombre constitue sa marque, quoique ce ne soit pas la seule ; il y a en outre son nom ; ce dernier est, je suppose, plus intime et plus approprié que l'autre manière de marquer.

Ici au ch. 15, il y a ceux qui ont remporté la victoire sur la bête, et sur son image, et sur le nombre de son nom. Dans la Bible anglaise, l'expression « et sur le nombre » est imprimé en italique, ce qui ne fait qu'ajouter à la confusion avec les mots « sur sa marque ». Je mentionne ces problèmes pour montrer que l'introduction par l'homme où que ce soit dans l'Écriture d'un mot même aussi petit que « ou » en altère le sens. Dans la langue [grecque] dont l'Esprit s'est servi, la différence ne porte que sur une seule lettre ; mais vous ne pouvez introduire ne serait-ce qu'une lettre dans la parole de Dieu sans porter atteinte à sa beauté et à sa perfection. Par la grâce de Dieu, il se peut qu'il ne soit guère fait tort à Ses enfants par de pareilles tares, mais c'est dû en partie à ce qu'ils n'y pensent pas assez. S'ils se mettaient à bâtir un système à partir de là, ils pourraient tomber dans bien des cas dans de graves erreurs. Mais heureusement (c'est ainsi que Dieu les protège dans Sa miséricorde), ils ne reçoivent pas la fausse doctrine ; ils ne savent pas ce qu'elle signifie, et la laissent donc de côté. Mais évidemment, il n'y a guère d'honneur pour Dieu à ce que des gens échappent à l'erreur simplement parce qu'ils ne la comprennent pas. C'est la miséricorde de Dieu

de préserver ainsi les Siens du mal, mais c'est une action en puissance de Sa main plutôt que la direction intelligente de l'Esprit. Le Livre de l'Apocalypse a souffert plus qu'aucun autre de la négligence de l'homme ; et comme nous sommes occupés de son contenu, et qu'il est désirable que les enfants de Dieu aient des idées claires sur Sa parole, j'ai pensé qu'il valait mieux faire cette remarque, même si le sujet peut paraître mineur. Je me souviens avoir été moi-même dans un grand embarras pour découvrir la différence entre la marque de la bête et son nom et son nombre. Mais ayant examiné la question de plus près, j'ai trouvé qu'en fait il n'y avait rien à décider. Un petit renard était entré et avait ravagé la vigne (Cant. des c. 2:15). En bref, la marque n'est pas différente du nom ou de son nombre, mais c'est un terme général qui recouvre les deux — le nom exprimant probablement une soumission plus étroite et plus entière à la bête, que le nombre de son nom.

v.3-4 : Le cantique de Moïse, et le cantique de l'Agneau

1) Le chant du cantique

Ceux qui avaient remporté la victoire sur la bête, n'étaient pas ses créatures ou ses esclaves ; bien loin de cela, ils étaient les serviteurs de Dieu. On les voit ici se tenir conscients de leur victoire, en dehors de la scène de leurs combats, ayant les harpes de Dieu. Et ils chantent : c'est la louange intelligente.

« Ils chantent le cantique de Moïse, esclave de Dieu, et le cantique de l'Agneau ».

Leur louange a un double caractère, tout à fait différent du cantique des anciens. Elle est très bénie, mais ce n'est pas la même chose. Les accents des anciens avaient beaucoup plus de profondeur. Il n'est pas dit de ces saints qu'ils fussent sacrificateurs de Dieu, et encore moins des chefs de la sacrificature céleste ; ils ne portent pas non plus d'emblèmes de dignité royale. Ils chantent le cantique de Moïse. Ce sont de véritables saints, mais incontestablement avec un caractère juif. Ils chantent aussi le cantique de l'Agneau. S'ils ne connaissaient pas le Sauveur, ils ne seraient pas du tout des saints. Mais en même temps ils chantent le cantique de Moïse. Ils ne seront pas exactement dans la position chrétienne dont nous jouissons aujourd'hui. Ils se trouveront au milieu de circonstances d'épreuve, quand l'Église aura passé de la scène d'ici-bas au ciel. Mais le Seigneur aura encore une compagnie de saints qui souffriront pour Lui, même jusqu'à la mort ; car la bête a le pouvoir de tuer — et cela, peut-être, afin qu'ils aient la victoire sur elle par leur propre sang, aussi bien que par le sang de l'Agneau (bien sûr, seul le sang de l'Agneau a de la valeur pour le péché devant Dieu).

On les voit ici dans le repos, comme autrefois Israël chantant en triomphe de l'autre côté de la Mer Rouge — à quoi il semble y avoir une allusion, tout comme les plaies du chapitre 16 font allusion à celles dont fut frappée l'Égypte.

« Ils chantent le cantique de Moïse, esclave de Dieu, et le cantique de l'Agneau, disant : Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Dieu, Tout-puissant ! justes et véritables sont tes voies, ô Roi des nations ! » (15:3).

2) Les voies et les actes

Or au Ps. 103:7, nous voyons que le Saint Esprit fait ressortir deux choses : les voies de l'Éternel et Ses actes. « Il a fait connaître ses voies à Moïse, et ses actes aux fils d'Israël ». Une distinction est faite entre les voies profondes et cachées de l'Éternel que Moïse connaissait, et les actes publics visibles de tout Israël. Ici en Apoc. 15, ces saints ne s'occupent pas premièrement des voies de Dieu, mais des œuvres manifestées : « Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Dieu tout-puissant » ; et ils s'élèvent ensuite à la célébration de ses voies : « justes et véritables sont tes voies, ô roi des nations ».

3) Roi des nations, non pas Roi des saints (en général)

« Ô, Rois des nations » : c'est bien ainsi qu'il faut lire ce verset 3 ; l'expression « Roi des saints » du Texte Reçu et de la version autorisée (du Roi Jacques) est chose entièrement inconnue dans toute la Bible. Mais l'expression « Roi des nations » est tout à fait correcte. Elle fait allusion à Jérémie 10:6 : « Tu es grand, et ton nom est grand en force. Qui ne te craindrait, Roi des nations ? »

Je désire montrer l'enseignement général de l'Écriture à ce sujet. Certes Christ est Roi, et même « Roi des rois et Seigneur des seigneurs », et c'est notre joie de le reconnaître (car en effet les chrétiens sont les seules personnes aujourd'hui qui savent justement que le Seigneur Jésus Christ est Roi). Cependant il est remarquable que le Saint Esprit évite de L'appeler Roi en rapport avec l'Église. Je suis bien conscient que des cantiques bien connus L'appellent « notre Roi », et l'Écriture L'appelle fréquemment Roi, mais elle ne Lui donne jamais ce titre dans Sa relation avec nous. Naturellement le but de la parole de Dieu n'est pas d'affaiblir notre soumission à Christ. Tout ce qui tend à l'affaiblir ne vient pas de l'Esprit, mais de Satan. Mais il est clair que la relation de roi avec ses sujets n'est pas aussi étroite, aussi intime, et elle n'embrasse pas aussi pleinement toute chose dans son autorité, et elle n'implique pas non plus autant d'affection, que la relation d'Époux à épouse, ou de Tête à corps. Or c'est là la relation dans laquelle

l'Écriture envisage l'Église. Il y a la soumission la plus profonde et la plus constante, mais c'est celle des membres à leur Tête, de l'épouse à l'Époux. C'est ainsi que l'Église est soumise à Christ. Il est vrai que nous sommes transportés dans le royaume du Fils de l'amour du Père (Col. 1:13), mais à quel titre ? Il nous a fait rois dans ce royaume. C'est effectivement ainsi que nous sommes présentés en train de chanter au ch. 1 : « À celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang, et nous a faits rois et sacrificateurs pour son Dieu et Père » [note Bibliquest : la version JND donne « nous a faits un royaume », voir toutefois 2 Tim. 2:12 et Apoc. 4:4]. Quoiqu'il soit donc parfaitement certain que nous sommes dans le royaume, nous n'y sommes pourtant pas en tant que sujets, même si nous sommes assurément sujets. C'est une joie pour nous de reconnaître Christ comme notre Seigneur, Lui dont la grâce nous a faits rois avec Lui, et non pas simplement comme un peuple tenu à distance sous Lui. Cela n'affaiblit en aucune manière notre responsabilité de Lui obéir, pas plus que cela ne Lui ôte rien de Sa gloire. Cela nous met dans la position de nous montrer obéissants en vertu d'un principe plus ferme et selon des motifs plus élevés ; et cette position n'est pas la faiblesse de la chair sous la loi, mais le cœur purifié par la foi et fortifié par la grâce. Christ nous remplit du sentiment de la gloire, cette gloire de laquelle nous sommes cohéritiers avec Lui. Il nous élève en espérance jusqu'au trône, mais l'effet en est que, même dans le ciel, nous nous prosternerons et nous jetterons nos couronnes devant Lui. Il aime que notre obéissance prenne, pour ainsi dire, la forme de l'adoration.

Nous voyons par là comment le Seigneur maintient intactes ces deux choses. D'un côté, il prend son plaisir à ce que nous sachions et que nous considérions que le Seigneur Jésus est toujours infiniment au-dessus de nous ; et d'un autre côté, Christ nous a déjà donné maintenant les arrhes de l'Esprit, et nous établira bientôt par une possession effective sur des trônes. Il peut ainsi faire voir que nous Lui sommes associés non pas simplement comme serviteurs, ni comme les sujets de Son peuple, mais par l'effet de son amour parfait et divin ; car nous sommes un avec Lui. Il veut nous placer sur des trônes autour de Lui — sur son propre trône (3:21) ; mais même dans cette position, la sujétion à Christ ne peut jamais disparaître : il n'y aura jamais autre chose, ni dans le royaume ni dans l'état éternel. Où que vous regardiez, jamais l'Église ne pourra oublier ce qu'elle doit à son Seigneur et Époux, au point de désirer qu'il en soit autrement. Ce serait abuser de Sa grâce, Lui ôter quelque chose de Sa gloire, et l'Église doit le ressentir. Si les anciens se prosternent devant l'Agneau et l'adorent simplement pour L'avoir vu prendre le livre, à combien plus forte raison la pensée de Lui porter atteinte par la moindre indignité doit susciter les sentiments les plus vifs d'horreur et d'indignation. L'Église peut être aimée, et est aimée de Christ : mais

prétendre d'une manière quelconque à se mettre sur un terrain d'égalité avec Lui, serait manifester cet esprit de l'Antichrist, « duquel nous avons ouï dire qu'il vient, et déjà maintenant il est dans le monde ».

4) Roi des nations, non pas Roi des Juifs (ici)

« Justes et véritables sont tes voies, ô roi des nations ». Si je comprends bien, la raison pour laquelle les « nations » sont introduites ici, c'est que ces coupes vont être versées tout spécialement sur les Gentils (= nations). Sous les trompettes, et aux ch. 12 à 14, les Juifs, ou au moins le résidu juif, sont apparus comme les objets particuliers de la miséricorde de Dieu selon l'alliance. L'expression même de 11:19 « l'arche de son alliance » fait le lien avec cette nation, car c'est avec elle que l'alliance a été faite. C'est pourquoi nous avons vu qu'au chapitre suivant (ch. 12) la femme représente Israël. Puis nous avons eu le résidu de Juifs pieux (ch. 14). Mais à présent ces saints célèbrent les voies justes de Dieu envers les Gentils ou nations. Il est Roi des nations, non pas seulement des Juifs. Les relations juives apparaissent dans les deux cas, mais ce sont des visions distinctes, introduites chacune par un signe très différent.

5) Soumission de toutes les nations

« Qui ne te craindrait, Seigneur, et qui ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint ; car toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés. »[11] (15:4)

Le mot employé ici pour « saint », n'est pas le terme habituel. C'est celui dont l'Écriture se sert là quand elle parle des grâces de David, et le terme hébreu correspondant se retrouve souvent dans les Psaumes. Car en grec comme en hébreu, il y a deux mots pour exprimer la sainteté. Le terme ordinaire pour « saint » se trouve par exemple en Apoc. 4 : « Saint, saint, saint Seigneur Dieu tout-puissant ». Il implique toujours la séparation du mal, une séparation absolue. La sainteté dont il est parlé ici (ch. 15), implique la miséricorde, ce qui est une toute autre pensée. Il va être question des coupes, et la première pensée serait : « Que c'est terrible ! » La colère de Dieu va s'exécuter ». Mais qui et quel est ce Dieu dont la colère va être consommée ? C'est Celui dont la sainteté est pleine de miséricorde : « Toi seul es saint ». C'est la sainteté de miséricorde. « Car toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi ; parce que tes jugements ont été manifestés ». Leur regard perce à travers les jugements, et ils voient la fin du Seigneur, et la fin est toujours que « l'Éternel est plein de compassion et miséricordieux » (Jacq. 5). De sorte que, quoi qu'il en soit de cette tempête de jugement qui va éclater, ils contemplent la fin depuis le commencement, et en consé-

[11] Note Bibliquest : JND traduit « faits justes » au lieu de « jugements »).

quence ils célèbrent la sainteté de Celui qui, dans le jugement, se souvient de la miséricorde (Hab. 3:2).

Sans aucun doute, il faut que la colère ait cours, et Dieu ira jusqu'au bout, d'autant plus que le premier déversement de cette colère ne fait qu'endurcir les hommes davantage. Mais remarquez qu'il n'est pas question ici de Christ, et il n'y a rien ici qui rappelle la colère de l'Agneau, pas même dans les pensées des hommes : c'est la colère de Dieu. Au ch. 14, celui qui moissonne est le Fils de l'Homme ; mais ici Dieu agit selon ce qui Lui revient, avant que Christ descende du ciel pour exécuter la colère. Ceci montre que les coupes s'achèvent avant que commencent les jugements finaux du ch. 14, parce que la fin du chapitre nous montre le Fils de l'Homme venant Lui-même exécuter le jugement.

Ils peuvent donc bien dire, en regardant en haut : « Seigneur, qui ne te craindrait ?… Car tu es saint, toi seul ; car toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés » (15:4).

Autre vérité importante : nous lisons en Ésaïe 26:9-10, qu'aussi longtemps que Dieu agit en grâce, que fait l'homme ? Il en prend avantage et refuse d'apprendre la justice. Mais le temps vient où le Seigneur lèvera Son bras en jugement ; et qu'en résultera-t-il ? « Lorsque tes jugements sont sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice ». Il en est de même ici : « Toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés ». Tel sera en définitive le résultat.

v.5-8 : Préparation des 7 anges aux 7 coupes d'or

Le prophète regarde de nouveau, « et le temple[12] du tabernacle du témoignage dans le ciel fut ouvert » (15:5). Remarquez la différence. Au verset 11:19 (qui introduit la scène des ch. 12 à 14 avant les coupes), le temple fut ouvert dans le ciel, et on y voyait l'arche de l'alliance de Dieu, tandis qu'ici on ne voit pas d'arche. Là elle était le gage de la fidélité assurée de Dieu, de l'immutabilité de ses conseils à l'égard de son peuple d'Israël. Mais ici il est question de Ses ennemis plutôt que de Son peuple, et il n'y a rien sinon le tabernacle du témoignage, et celui-ci est inauguré, pour ainsi dire, par des jugements sur les hommes de la terre. Il est ouvert pour l'effusion de la colère, et non pour les triomphes de l'évangile. C'est le témoignage judiciaire de Dieu sur la condition de l'homme.

L'homme est coupable : que peut-il en résulter ? « Les sept anges sortirent du temple ». Et, chose terrible à dire, ils sortent du lieu où maintenant

[12] « Naos » est toujours employé exclusivement dans l'Écriture pour désigner le temple intérieur, les lieux saints.

on ne voit point d'arche. Quel en serait, quel en est l'effet ? Rien d'autre que la colère, et une colère d'autant plus terrible qu'elle procède du sanctuaire ? Ils « sortirent du temple ayant les sept plaies ». C'est là tout ce que Dieu peut faire pour l'homme maintenant.

« Vêtus d'un lin pur et éclatant et ceints sur leurs poitrines de ceintures d'or. Et l'un des quatre animaux » — les principaux agents qui président à l'exécution des jugements providentiels de Dieu — « donna aux sept anges sept coupes d'or ». Le mot signifiant « coupe » est tiré des vases servant à verser les libations devant l'Éternel. Hélas, il ne s'agit pas maintenant de libations, mais de colère descendant de la part de Dieu.

« Sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu qui est vivant aux siècles des siècles. Et le temple fut rempli de la fumée qui procédait de la gloire de Dieu et de sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent consommées ». Ainsi, il n'y a plus possibilité maintenant de rendre culte à Dieu ou d'intercéder. C'est en vain que quelqu'un essaierait d'entrer dans le temple : la fumée du feu de la juste colère de Dieu le remplit, — la fumée prouve que le feu est là. Absolument personne ne peut entrer, pas même un sacrificateur. Nul ne peut approcher maintenant : la colère, la fumée du jugement remplit le temple. C'est comme à Sinaï où l'on voyait la fumée montant de la montagne comme la fumée d'une fournaise ; ou encore, comme au Psaume 18 : « Une fumée montait de ses narines, et de sa bouche sortait un feu dévorant ». De même dans notre chapitre, on a l'image de la majesté de Dieu offensée, et dressée contre le péché. Rien de ce à quoi Dieu regardait ici-bas ne fait appel à Sa miséricorde en faveur des hommes. Le temps de l'intercession est passé. En conséquence, les jugements ont leur cours, et la colère de Dieu est consommée (15:6-8).

Chapitre 16

Je m'étendrai un peu sur les détails des jugements de Dieu du chapitre 16. C'est un sujet douloureux et humiliant, quand nous pensons que telle est la fin déclarée des progrès tant vantés de l'homme. J'essaierai de jeter un bref coup d'œil sur ces sept plaies.

v.1 : Ordre solennel de verser les coupes

« Et j'ouïs une grande voix venant du temple, qui disait aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les sept coupes du courroux de Dieu » (16:1).

La colère n'est plus restreinte au tiers ou au quart, mais la scène tout entière est livrée au jugement. Il n'y a pas seulement un accroissement de sévérité, mais tout ce qui a eu autrefois la lumière de Dieu, et a joui largement de privilèges extérieurs, est en apostasie complète, et est livré à Sa colère.

v.2-4 : Les trois premières coupes

« Et le premier s'en alla et versa sa coupe sur la terre ; et un ulcère mauvais et malin vint sur les hommes qui avaient la marque de la bête, et sur ceux qui rendaient hommage à son image. Et le second ange versa sa coupe sur la mer » etc.

1) Variantes par rapport aux trompettes

Les quatre premières coupes ressemblent aux trompettes en ce que les unes et les autres tombent sur la terre et sur la mer, sur les fleuves et sur les fontaines d'eaux, et finalement sur le soleil. On peut trouver quelques différences ; par exemple, à la quatrième trompette, seul le tiers du soleil fut frappé. Ici, il est dit simplement : « Le soleil ». Néanmoins, il s'agit de la même sorte de sphère.

2) Interprétation symbolique

De plus, je pense que les objets de ces plaies, la terre, la mer, etc., ne doivent pas être pris simplement au sens littéral. Le langage est symbolique. Ce n'est pas que j'éprouve, dans mon esprit, la moindre difficulté à croire que Dieu ne puisse exécuter ces choses d'une manière littérale, si telle est Sa volonté. Il a bien changé les eaux d'Égypte en sang, rempli de ténèbres un royaume, et infligé des plaies semblables à celles que nous avons ici : de sorte qu'il n'y a aucune difficulté à concevoir que la même chose recommence. Mais la seule question est de savoir si c'est cela que nous devons

retirer de ce chapitre. Je pense que non, et je crois que Dieu fait ici allusion à des plaies, qui autrefois ont été littérales en Égypte, mais qui maintenant sont rappelées symboliquement, pour représenter certains jugements de Dieu.

En premier lieu, ce sont les parties du monde stables et en ordre qui sont frappées comme d'une maladie ulcéreuse, là où les hommes sont caractérisés par leur assujettissement au pouvoir civil apostat et par leur idolâtrie.

Ensuite, il y a un jugement sur la mer, c'est-à-dire sur les régions extérieures, là où la profession de vie est tout à fait éteinte.

Le troisième objet du jugement se sert des fleuves pour représenter, ce me semble, des peuples de nationalités distinctes, comme des eaux qui coulent dans des canaux distincts sous une influence locale particulière. Les fontaines désigneraient plutôt les sources de la prospérité d'une nation. Tous les principes actifs revêtent la forme de la mort. Le troisième jugement s'applique à des détails moindres que les précédents. Le quatrième jugement concerne l'autorité suprême publique.

v.5-7 : Témoignages de l'ange des eaux et de l'autel

Aux versets 5-7, pour avoir la force et la clarté complètes du passage, il faut lire : « Tu es juste, toi qui es et qui étais, le Saint, » etc. J'ai fait remarquer (au ch. 11) que les mots : « et qui seras » étaient absolument sans portée ici, et que l'expression « le Saint » est appuyée par les meilleurs témoignages. C'est la même expression qui se rencontre au verset 16:4 — avec le terme le moins usité pour « saint ». Avant que ces coupes soient versées, Dieu est célébré selon Sa sainteté miséricordieuse.

« Tu es juste ». Cela est évident, car Dieu verse Sa colère sur les hommes dans leur iniquité précisément parce qu'Il est juste. Mais il y a plus que cela : « Qui es et qui étais, le Saint ». Avant que les coupes soient versées, et pendant qu'elles sont versées, cela demeure vrai. L'ange des eaux atteste la grâce de Dieu, quand Il est en train de juger, alors qu'on aurait pu penser que c'est contradictoire. Lui aussi, d'en bas, répond au cantique en haut. Si les saints qui se tiennent en repos sur la mer de verre, célèbrent Dieu comme étant miséricordieux dans Sa sainteté, l'ange le confirme.

« Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire ; ils en sont dignes » (16:6).

Il s'agit d'une juste rétribution ; ils sont dignes dans un sens terrible. « Et j'entendis » (non pas une autre voix venant du côté de l'autel, mais « j'entendis l'autel disant » (16:7). Il peut paraître extraordinaire que l'autel parle, et sans aucun doute d'autres mots ont été ajoutés dans certaines copies ou tra-

ductions parce que les gens trouvaient ce langage trop étrange. Mais il n'y a là rien de contraire à l'usage prophétique, si on le prend au sens symbolique. Personne ne voudrait insérer intentionnellement une difficulté dans l'Écriture, mais il est tellement commun de chercher à éliminer ce que l'on ne comprend pas dans la Parole, afin de le mettre en accord avec les modes de pensée ordinaires !

D'autres passages de la Parole nous préparent à considérer cette expression comme familière. Au ch. 9:13, il est dit : « Et j'entendis une voix sortant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu ». Ici (16:7) la figure va plus loin : la voix est attribuée à l'autel lui-même. Pour moi, cela confirme ce que nous avons plusieurs fois remarqué, que les hommes sont tellement impropres à s'immiscer dans la teneur de l'Écriture, alors qu'ils sont justement enclins à s'y immiscer. L'expression « j'entendis l'autel disant » possède une grande force. Au ch. 6 on avait sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été « égorgés pour la Parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu ». Or ici, cet autel qui avait rendu témoignage au sujet de leur sang versé, c'est lui qui crie à Dieu et qui reconnaît que Ses jugements sont véritables et justes. Dans la Genèse (ch. 4) il est parlé de la terre qui crie à Dieu au sujet du sang d'Abel ; à combien plus forte raison l'autel ne doit-il pas crier au sujet du sang des saints martyrs pour Dieu ! Je pense que cette expression est extraordinairement appropriée. Si cette parole avait été simplement exprimée par un ange, cela aurait été un lien relativement distant ; car un ange, même s'il sert en faveur de ceux qui vont hériter du salut, n'entre pas aussi directement dans leurs souffrances, et on peut à peine dire qu'il éprouve directement de la sympathie pour eux. Or Dieu a non seulement vu les os de ses saints égorgés, dispersés sur les froides montagnes, comme s'expriment les poètes, mais Il considère en outre Ses saints comme autant d'holocaustes s'élevant devant Lui, et dont le sang, ou plutôt l'autel qui en est témoin, réclame l'indignation et la colère. Le Seigneur peut paraître sommeiller pour un temps ; mais quand Il se réveillera, comme on se réveille du sommeil, Il vengera certainement leur sang sur ceux qui habitent sur la terre. Or maintenant ce temps est proche. La grande Babylone n'est pas encore venue en mémoire devant Dieu, quoiqu'elle ait été dès le commencement la corruptrice par excellence de la vérité, et qu'elle soit enivrée du sang des saints. Mais entre-temps, l'autel ne peut pas se tenir en repos, et le Seigneur entend et écoute. Car le Dieu qui tient compte des soupirs de la création répondra sûrement au cri de l'autel concernant Ses égorgés.

v.8-9 : Quatrième coupe

« Et le quatrième versa sa coupe sur le soleil ; et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu » (16:8).

C'est un jugement sur le soleil, figure du gouvernement suprême ; de sorte que ce qui aurait dû être un instrument de lumière et de bien-être, le grand luminaire destiné à dominer sur le jour (Gen. 1:16), devient maintenant l'instrument pour brûler les hommes par le feu. L'effet de sa tyrannie est insupportable.

« Et les hommes furent brûlés par une grande chaleur ; et ils blasphémèrent le nom de Dieu qui a pouvoir sur ces plaies, et ils ne se repentirent pas pour lui donner gloire » (16:9).

v.10-11 : Cinquième coupe

« Et le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête » etc. (16:10).

Nous entrons maintenant dans une catégorie de jugements quelque peu différente ; car les trois dernières coupes diffèrent des quatre premières, tout comme les trois dernières trompettes ont un caractère différent des autres ; et il en est de même pour les sceaux. Il est évident que les cinquième, sixième et septième coupes sont à part des quatre précédentes. Le jugement tombe sur le trône de la bête et sur son royaume, non pas sur la bête elle-même, qui n'est apparemment pas atteinte par ces coupes. Elle est réservée pour le jugement par le Seigneur Jésus Lui-même à Sa venue, et sera détruite par Son apparition. Ici le coup ne frappe que le siège de son autorité ; et de même qu'autrefois le Pharaon fut endurci, pareillement ici les hommes blasphèment contre le Dieu du ciel et ne se repentent pas de leurs œuvres (16:11). Lorsque Dieu se manifestera comme le Dieu de la terre, une telle repentance ne sera plus possible.

v.12-16 : Sixième coupe

« Et le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve Euphrate ; et son eau tarit, afin que la voie des rois qui viennent de l'orient fût préparée » (16:12).

L'Euphrate était la grande limite orientale de l'empire romain, la limite reconnue jusqu'à laquelle les Romains avaient étendu leurs conquêtes ; de sorte que le dessèchement du fleuve semblerait signifier que ce côté oriental de l'empire serait laissé ouvert comme un passage par lequel les puissances d'Orient viendraient se mélanger avec celles de l'Occident, ou bien les assaillir. Un des effets de cette coupe serait donc de déplacer la barrière orientale, pour que la voie des rois qui viennent de l'orient soit ainsi préparée, probablement pour les grands conflits de la fin.

Mais il y a plus que cela.

« Je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes comme des grenouilles » (16:13).

Ceci précède juste la fin. Ces esprits immondes procèdent de la bouche des trois puissances que nous avons vues au ch. 13 : le dragon, l'ennemi déclaré de Christ ; la bête, l'empire Romain rétabli ; et le faux prophète, la bête au caractère ecclésiastique, qui a deux cornes comme un agneau, c'est-à-dire qui imite la puissance de Christ, mais qui est présentée ici seulement sous le caractère religieux trompeur. « Car ce sont des esprits de démons faisant des miracles, qui s'en vont vers les rois de la terre habitée toute entière, pour les assembler pour le combat de ce grand jour de Dieu le Tout-puissant » (16:14). Ceci confirme ce que je viens de dire au sujet de l'Euphrate. C'est une collision générale des rois de tout le monde habitable. Ce ne sont pas seulement les puissances d'occident qui sont déployées pour la guerre, mais aussi celles d'orient. C'est le grand jour.

1) v.15 : Parenthèse : la venue du Seigneur comme un voleur

Mais nous arrivons maintenant à une parenthèse importante. Comme on l'avait déjà vu à propos du sixième sceau et de la sixième trompette, de même nous avons ici une interruption.

« Voici, je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte » (16:15).

C'est le Seigneur qui vient, mais il vient alors en jugement pour surprendre la terre ; et c'est la raison pour laquelle cette image est utilisée. Le voleur vient d'une manière inattendue et importune, mais la venue du Seigneur sera encore bien plus désagréable pour la terre. Il y aura des saints pour lesquels elle sera bienvenue, et à qui Son apparition apportera la délivrance par le jugement de leurs ennemis. Et il est enjoint à ces saints-là de veiller de près dans la vie quotidienne. « Voici, je viens comme un voleur ». Ce n'est pas la manière dont le Seigneur se présente à nous, sauf quand Il nous dit comment Il apparaîtra au monde et à la masse professante qui y est plongée. Lorsque c'est à nous qu'Il s'adresse, Il dit : « Je viens bientôt, tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » (3:11). Combien cette parole est beaucoup plus précieuse ! L'idée de venir comme un voleur implique la notion de surprise. Pour nous, il viendra comme un Seigneur plein de grâce, qui aime que nous trouvions le repos de nos affections et notre gloire en Lui et avec Lui : telles sont notre portion et notre espérance propres. Ici, il ne s'agit pas d'enlèvement au ciel, mais de délivrance juive par le moyen du jugement.

2) v.16 : Armagédon

Puis, après la fermeture de la parenthèse, il est dit : « Et il les assembla[13] au lieu appelé en hébreu : Armagédon ». Il pourrait paraître singulier qu'il soit dit : « Il les assembla », car au verset 14 ce sont les esprits immondes, ou esprits de démons, qui sortent pour assembler les rois de la terre. En voici la raison. Dans la langue utilisée par le Saint Esprit, on peut traduire aussi bien « il assembla » ou « ils assemblèrent ». C'est là l'un des cas de cette langue où il y a doute pour savoir s'il faut comprendre « Il » ou « ils ». Le mot « démons » est de telle nature que le verbe dont il est sujet peut être aussi bien au singulier qu'au pluriel. Ici le sujet n'est pas exprimé, de sorte que le choix reste : tout dépend du sens du contexte. Si on traduit : « Il assembla », il s'agit de Dieu le Tout-puissant dont on dit qu'Il fait la chose en faisant intervenir ces esprits immondes. Si on traduit : « ils assemblèrent », cela signifie simplement que les esprits de démons ont accompli ce pour quoi ils étaient envoyés : au verset 14, ils vont pour assembler les rois, et au verset 16 les rois sont assemblés.

Le lieu de rassemblement mentionné ici, appelé en hébreu Armagédon, est, je pense, une allusion à Juges 5:19. « Les rois sont venus ; ils ont combattu ; les rois de Canaan ont alors combattu à Thaanac près des eaux de Meguiddo ». Ce n'est pas que Meguiddo fût un lieu de grande étendue ou de grande notoriété. Dieu regarde au principe en jeu. Israël était dans un bas état. Il y avait une prophétesse dont l'Éternel s'est servi pour leur inspirer du courage, et une fois encouragés par elle, ils ont remporté une grande victoire sur leurs ennemis.

Le même lieu est mentionné en 2 Chr. 35:22, où Josias reçut sa blessure mortelle en combattant contre le roi d'Égypte. Mais je doute que ce soit à cet incident que l'Esprit de Dieu fasse allusion ici. Car ce qui se rattache à Meguiddo au temps des Juges, c'est un souvenir de joie et de triomphe pour Israël ; Meguiddo au temps de Josias, fut un lieu de tristesse : tout Juda et Jérusalem menèrent deuil sur Josias ; ce fut le deuil d'Hadadrimmon dans la vallée de Meguiddo (Zach. 12:11) qui historiquement parlant fut à l'origine du livre des Lamentations.

Pour cette raison, je crois qu'Armagédon (c'est-à-dire la montagne de Meguiddo) ne se rapporte pas ici à la douleur de Juda en rapport avec Josias en 2 Chroniques, mais au rassemblement et à la défaite des rois Gentils dans le livre des Juges. Car il s'agit ici du Seigneur qui abat les nations. Il a été reconnu comme Roi des nations en Apoc. 15, c'est pourquoi il ne serait guère approprié de faire d'Armagédon une allusion au temps où le pieux monarque Juif fut mis à mort par un Gentil ; tandis qu'y voir un rapprochement

[13] Note Bibliquest : La traduction française J.N. Darby donne « ils les assemblèrent »

avec le jour où Israël a été conduit à la victoire, même par une femme, convient bien à la scène décrite ici, où les rois du monde entier sont assemblés pour une destruction plus terrible.

v.17-21 : Septième coupe

1) v.17 : Un jugement pénétrant

Quelques mots suffiront au sujet de la dernière coupe.

« Et le septième versa sa coupe dans l'air : et il sortit du temple du ciel une grande voix procédant du trône, disant : C'est fait » (16:17).

Ce jugement-ci est plus pénétrant et affecte plus les hommes et leur respiration de vie qu'aucun des jugements précédents. Il atteint l'air si indispensable à l'existence de l'homme. Symboliquement, c'est un jugement sur quelque chose d'aussi essentiel à la vie et au bien-être des hommes que l'air que nous respirons. Tout est terminé pour ce qui concerne la colère de Dieu répandue par le moyen des coupes.

2) v.18-19 : Une convulsion civile généralisée

« Et il y eut des éclairs, et des voix et des tonnerres ; et il y eut un grand tremblement de terre, un tremblement de terre tel, qu'il n'y en a jamais eu de semblable depuis que les hommes sont sur la terre. Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent ».

Il s'opère une vaste convulsion dans les associations civiles, une convulsion sans pareille, ne renversant pas seulement ce qui est appelé « la grande ville » (c'est-à-dire tout ce qui était stable dans l'empire Romain), mais encore les villes des nations. Autrement dit, c'est la ruine de tout ce que les nations en dehors de l'empire romain avaient édifié au point de vue politique. Et qui plus est, la grande Babylone, cette contrefaçon de l'Épouse, ce système de mal religieux jusqu'ici entouré de succès, la mère des prostituées et des abominations de la terre, Babylone la grande, — c'est elle qui vient en mémoire devant Dieu, pour recevoir de Lui la coupe du vin de la fureur de Sa colère. Cette expression de Babylone la grande, a plutôt trait au caractère moral, à l'idolâtrie (cf Dan. 4:30).

3) v.20-21 : Nouvelle erreur de l'interprétation historique

« Et toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent pas trouvées. Et une grande grêle, du poids d'un talent, descend du ciel sur les hommes, et les hommes blasphémèrent Dieu », etc (16:20, 21).

Il n'est pas nécessaire que je m'étende particulièrement sur l'explication fournie par les principaux défenseurs de l'interprétation historique. M. Elliott

applique le tourbillon de grêle à quelque terrible châtiment de la France, le plus au nord des pays papistes, — de manière analogue à ce qu'il avait allégué pour les jugements « moindres », comme il disait, de la septième trompette. Et cette opinion est encore retenue dans le texte des Horae Apoc. vol. 4, p. 23. Mais dans une note, il admet que plusieurs commentateurs préfèrent l'appliquer à la puissance Russe. « En revoyant mon ouvrage, dit-il, et en comparant cette prophétie avec Ézéchiel 38 et 39, qui semble indiquer la participation de la Russie au grand conflit prémillénial, ainsi que cela sera exposé à la fin de mon prochain chapitre, je ne puis qu'incliner vers la même vue. Je remarque que la grande grêle est dite ici tomber après non avant la division de la ville en trois parties ». Ayant déjà indiqué ma façon de voir sur le cas similaire d'Apoc. 11:19, et ayant montré l'erreur qu'il y a à relier ce verset à la septième trompette (comme le font ces écrivains), il me suffira de remarquer que le parallèle avec Ézéchiel est particulièrement malheureux, parce que, dans ce prophète, la scène est la Palestine, non pas l'empire papal ou l'occident ; et parce que l'affaire ne se termine pas par un fléau infligé aux autres, et le blasphème contre Dieu en conséquence, — mais la scène d'Ézéchiel se termine par la déroute complète du prince de Rosh, Méshec et Tubal avec sa nombreuse multitude, et Dieu est sanctifié par cela même. « Et j'entrerai en jugement avec lui par la peste, et par le sang ; et je ferai pleuvoir une pluie torrentielle sur lui, et sur ses bandes, et sur les peuples nombreux qui sont avec lui, et des pierres de grêle, du feu et du soufre » (Éz 38:22). Ainsi, c'est Dieu qui frappe de grosses pierres de grêle l'envahisseur russe, et non pas lui qui frappe les autres de cette manière. « Je me glorifierai, et je me sanctifierai (ce n'est donc pas des hommes qui blasphèment Dieu à cause du fléau de la grêle) et je serai connu aux yeux de beaucoup de nations ; et elles sauront que je suis l'Éternel » (Éz. 38:23). En vérité, le lecteur n'a simplement qu'à examiner le contexte du prophète juif, pour comprendre l'absurdité qu'il y a à relier la scène d'Ézéchiel avec la grêle de la septième coupe. Car les Juifs, et même Israël envisagé dans son ensemble, sont supposés être restaurés en ce temps-là, et unis à leur pays, Gog ne l'envahissant que par soif de conquête. Il n'y a aucune raison de penser que tel soit le cas sous les coupes. M. Elliott non plus n'en juge pas ainsi, si je comprends bien ses remarques sur le premier « Alleluia » d'Apocalypse au ch. 19 — il le considère comme une indication de la conversion des Juifs après la catastrophe finale de Babylone, lorsque la dernière coupe a été versée et a déterminé le temps de sa destruction.

4) Enseignement pour les chrétiens du temps actuel

Avant que Dieu établisse Son dessein en puissance, on voit déjà un accomplissement moral à l'œuvre, soit dans Son peuple soit dans le monde.

Ainsi par exemple, si Dieu doit produire une séparation de Son peuple par le jugement selon le ch. 15, je ne doute pas que déjà maintenant les Siens ne soient par grâce mis à part par l'Esprit de Dieu. Si par ailleurs, le cœur des hommes doit être frappé d'une énergie d'erreur, au point que même les jugements de Dieu ne feront qu'aggraver le mal selon toute apparence, quelque chose d'analogue s'opère de nos jours. N'est-ce pas un signe effrayant, que des chrétiens, en face de paroles telles que celles-ci, puissent attendre quelque amélioration réelle des choses dans l'état où elles sont actuellement ? Ici nous avons la véritable scène de la fin, dévoilée par le Seigneur après que tous les efforts et toutes les vanteries des hommes aient eu leur cours. Les parties de la terre les plus favorisées, son centre moral et civilisé, seront remplies d'apostasie, et c'est là que la colère de Dieu doit s'achever. Ceci doit avoir lieu avant que le Seigneur Jésus vienne en gloire pour établir Son royaume, car c'est Lui en personne qui s'occupera de la bête. Sous les coupes, Dieu châtie dans Sa colère. Mais quel en est l'effet ? Les hommes blasphèment Dieu. Au lieu de se repentir, ils vont en empirant à chaque pas.

C'est une chose terrible que de voir ce mal se répandre moralement sur le monde ; mais par ailleurs, le Seigneur met aussi à part pour Lui, par la foi et l'amour. Puissions-nous tenir ferme la grâce ! Nous en aurons besoin. C'est le seul lieu où il n'y a pas seulement des privilèges, mais de la sécurité. Que penserions-nous de quelqu'un qui voudrait n'aller que jusqu'au point permettant de ne pas être pas perdu, — un homme qui désirerait être sauvé, mais tout en pratiquant le péché autant qu'il voudrait, pourvu qu'il échappe à la fin ? Or comme le Seigneur met à part au moyen de l'affection individuelle pour Lui-même, là où il y a de la foi, ainsi voyons-nous l'inverse de cette séparation là où la foi fait défaut. Dieu livre les hommes à une énergie d'erreur, et tout ce qu'Il opère en matière de jugements ne fait que les endurcir. Cela a déjà lieu de manière préparatoire : les hommes s'abandonnent à leurs propres mensonges et choisissent l'erreur. La pleine et pure vérité est désagréable et redoutée. Il s'ensuit que, quoique l'Esprit de Dieu travaille à présenter la vérité aux Siens en toute simplicité, les hommes se rassurent obstinément par l'idée chimérique qu'après tout, l'état des choses n'est pas tellement mauvais ; que, s'il y a des choses à regretter, on pourra bientôt y remédier. Car aujourd'hui il y a tant de moyens de secourir les pauvres, il y a de si précieux rapprochements entre les riches et eux — des alliances si prometteuse, qui sollicitent les hommes à s'unir et à se joindre les uns aux autres, malgré leurs petites divergences, en vue du grand but du progrès social, de l'amélioration de la chrétienté, et de la régénération du monde ! Mais tout cela est fondé sur la misérable erreur qui ignore et nie que la colère de Dieu doit aller à son comble sur la chrétienté, puis se déverser sur elle. Il est impossible que des chrétiens réalisant la proximité de tels jugements, puissent

se prêter à des systèmes qui admettent directement le contraire. Prenons, par exemple, un condamné en train d'être conduit à l'échafaud : que penserait-on d'un chrétien qui, le sachant, occuperait le temps du criminel avec des expériences chimiques ou des exposés sur la mécanique ? Combien moins encore pourra ainsi agir celui qui éprouve la vérité solennelle que le monde est sous une telle sentence de condamnation, comme la Parole de Dieu le déclare. Christ seul est la puissance de Dieu pour mettre tout en ordre. Quand Il viendra, et seulement alors, la marée du mal sera endiguée, et Satan lié : mais même les jugements divins ne sauraient, à part de Christ, produire un tel résultat.

Puissions-nous veiller sérieusement à toujours chercher à lier Christ avec notre témoignage ! C'est le grand objectif de tout dans le temps actuel. Nous pouvons quelquefois empêcher la bénédiction en présentant la vérité, mais non pas en Christ, si je puis m'exprimer de la sorte. Le cœur doit bien être tristement perverti s'il en est au point de refuser Christ. Veuille le Seigneur nous donner de garder ces deux choses devant nos âmes : nous séparer complètement de tout ce qui est du monde, et conserver dans la joie cette position de victoire, nos cœurs entonnant le cantique dont l'Agneau est le sujet, comme Lui seul peut nous donner de pouvoir le chanter ! Puissions-nous toujours penser que le monde est une scène jugée, étant conscients de la terrible colère à laquelle il ne peut pas échapper ! Cela ne nous fera pas douter de la puissance de Christ pour délivrer les individus, mais cela nous préservera de toute indifférence tant vis-à-vis du mal qui est dans le monde, que vis-à-vis du jugement divin qui l'attend.

Chapitre 17

Aperçu et portée du chapitre 17

L'Esprit de Dieu nous a montré la destruction de Babylone lors de la dernière coupe. Le chapitre qui est devant nous va maintenant nous apprendre le mal qui la caractérisait, si haïssable pour Dieu ; il va nous montrer non pas seulement ce qu'était sa conduite, mais ce qu'il y avait d'insupportable pour Dieu dans ses relations avec d'autres, et pourquoi ce mal faisait d'elle un objet unique et suprême de Sa vengeance. Ce n'est pas quelque chose à écarter comme relativement étranger et distant, comme peut-être certains autres sujets de l'Apocalypse. Car, bien qu'il y ait et, je n'en doute pas qu'il y aura encore un développement de Babylone, cependant Dieu la voit comme un tout. Il la voit comme un système de corruption qui a été et est encore actif. Au temps où le jugement ne pourra plus être différé, ce système pourra avoir pris une forme particulièrement aggravée ; mais le mal existe déjà, et il est actif. Babylone n'est pas tant un piège pour l'homme profane, mais plutôt pour celui qui a quelques notions de religion, et qui cherche à la réconcilier avec le monde. C'est là que l'influence corruptrice devient pour l'âme la source d'un danger capital.

Nous allons voir que le ch. 17 donne, tout d'abord, la vision que l'apôtre Jean a été appelé à contempler, et ensuite une certaine explication de cette vision. Les six premiers versets relatent la vision, et l'explication de l'ange figure surtout à partir du v. 7.

Je voudrais faire encore une remarque avant d'aller plus loin. Ce chapitre ne s'occupe pas d'histoire future proprement dite. C'est plutôt un regard en arrière du Saint Esprit vers le caractère, la conduite et les relations de cette Babylone qu'on a déjà vue être l'objet du jugement de Dieu. Il vaut la peine de le remarquer, sinon on ne peut éviter une certaine confusion dans nos pensées sur le livre de l'Apocalypse. Au ch. 14 nous avons eu la chute de Babylone en relation avec les œuvres mauvaises de Satan, et avec les opérations de Dieu en bonté et en puissance, y compris le jugement du Fils de l'homme à la fin. Or il est fort important de connaître le créneau précis où il faut s'attendre à voir cette intervention de Dieu, et c'est ce qui figurait juste après, dans le même chapitre. Car nous avons vu que, dans les jugements providentiels de Dieu (j'entends par-là ceux qui sont exécutés par des anges, et non par Christ directement), Babylone est réservée pour le dernier coup de Sa colère sous la septième coupe. C'est Dieu qui agit, et Dieu se sert encore d'anges. Jusqu'alors le Seigneur Jésus se tient tranquille, si l'on ose

s'exprimer ainsi ; Il n'agit pas encore personnellement en vengeance sur la terre.

En Apoc. 17, le Saint Esprit s'arrête pour entrer dans les détails de la cause morale de la terrible chute de Babylone.

v.1-7 : Vision de la grande prostituée

1) v.1-2 : Son caractère et son influence

« Et l'un des sept anges qui avaient les sept coupes, vint, et me parla, disant : Viens ici, je te montrerai le jugement de la grande prostituée, qui est assise sur plusieurs eaux » (17:1).

Elle est décrite ici comme une prostituée ; non seulement comme une femme, mais comme une femme licencieuse et corrompue. Je présume que quiconque est dépourvu de préjugés ne doute pas que ce terme ici vise spécialement la corruption religieuse. Un peu plus loin au v. 3, Babylone est assise sur la bête ; ici elle est assise auprès de plusieurs eaux. Il y a une légère différence dans le grec. Être assise auprès de plusieurs eaux, ne veut pas dire qu'elle est littéralement localisée dessus, mais à côté. Ainsi par exemple, on peut dire que Londres est située sur la Tamise, mais quiconque a du bon sens n'en déduira pas que Londres est effectivement située et construite au-dessus du lit de la rivière ; chacun comprendra que la Tamise est le cours d'eau qui caractérise Londres. C'est de cette même manière que la prostituée est décrite ici comme assise sur (c'est-à-dire à côté de) plusieurs eaux. Il s'agit d'une figure dont le sens est donné au verset 15 : « Les eaux que tu as vues, et où la prostituée est assise, sont des peuples et des foules et des nations et des langues ». Cette figure implique la vaste influence exercée par cette femme perdue.

Mais il y a plus que cela. Au v. 2 il est dit : « avec laquelle les rois de la terre ont commis fornication ; et ceux qui habitent sur la terre ont été enivrés du vin de sa fornication ». C'est plus qu'être assise sur plusieurs eaux. Il y a un commerce direct de nature mauvaise avec les rois de la terre ; sa puissance séduit et détourne les affections de la personne de Christ, Lui qui est le seul objet digne de tout amour et de toute adoration. Dans la sphère où la lumière de Dieu a été diffusée, les chefs ou conducteurs sont égarés par la corruptrice, et les peuples ont entièrement perdu tout discernement de la pensée de Dieu.

Rien donc de plus clair que la portée générale de ces quelques versets. D'abord c'est la vaste influence de Babylone présentée sous la figure d'une femme assise au bord de plusieurs eaux ; ensuite, nous avons les grands conducteurs de la chrétienté, les rois de la terre, qui ont commis fornication

avec elle ; et enfin, les habitants de la terre enivrés du vin de sa fornication. Il y a différents degrés de culpabilité, mais tous résultent d'une relation plus ou moins intime avec Babylone.

2) v.3 : Description de la femme

« Et il me transporta en Esprit au désert » (17:3).

En dépit de tout l'orgueil et de toute la gloire mondaine de Babylone, le désert est le seul lieu où l'Esprit transporte le saint de Dieu pour la contempler. Si Jean avait été transporté par son propre esprit (si l'on peut ainsi parler), il aurait été vraisemblablement conduit à chercher Babylone, non pas dans un désert, mais dans un mirage donnant l'image de quelque jardin du Seigneur. Mais c'est dans un désert que Jean a été conduit par l'Esprit du Seigneur, c'est là qu'il voit la prostituée assise sur une bête de couleur écarlate. Ce détail est vu de près, et plus sinistre que la description de la fin du verset 1 ; il nous montre la position effective de cette femme. Elle possède la suprématie sur l'empire Romain. Car on ne saurait valablement mettre en doute que la bête placée devant nous soit ce même empire romain dont les chapitres précédents montrent les actions si terribles et le jugement funeste. Le ch. 13:1 l'a montrée, ainsi que ses têtes, comme une bête pleine de noms de blasphèmes. Babylone est une prostituée ou un système corrupteur ; mais c'est à la bête qu'il appartient de blasphémer. C'est un mal plus ouvert et plus audacieux. La manière de faire de la femme est plus par la séduction, en s'emparant des affections. Mais le blasphème est l'expression d'un pouvoir qui ne craint ni Dieu ni les hommes. Quant à la femme, bien qu'assise sur la bête, contente d'être exaltée par elle et voulant l'employer pour ses propres desseins, elle représente bien nettement le système religieux du monde. Elle est « vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles », symboles évidents de tout ce que le monde compte de beau, de grand et de glorieux ici-bas.

3) v.4 : Impuretés abominables

Elle a aussi « dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations, et les impuretés de sa fornication » (17:4).

Malgré tout son brillant, et sa splendeur fastueuse, combien le Saint Esprit sait y rattacher ce qu'il y a de plus dégoûtant chez elle ! Il n'a pas de mots trop forts pour exprimer le sentiment qu'Il a de ce qu'Il a vu dans la coupe. Elle est « pleine d'abominations, et de l'impureté de sa fornication ». Dans l'Écriture, le terme « abominations » désigne normalement l'idolâtrie. C'est là la caractéristique très grave de Babylone. La bête était pleine de noms de blasphème, tout comme la coupe de la prostituée était pleine d'abominations. Mais outre l'idolâtrie, il y avait en elle cette influence corruptrice, appe-

lée ici l'impureté de sa fornication. Ce sont deux choses distinctes. Il peut y avoir une influence dépravante sans idoles ; mais à Babylone, les deux choses sont à l'œuvre activement.

Dans les églises d'Apocalypse, on a remarqué l'apparition de la doctrine de Balaam à Pergame, qui enseignait, entre autres, à commettre la fornication. À Thyatire, nous avons vu Jésabel imposant l'idolâtrie par la force. Ici à Babylone, les deux choses sont réunies. Les maux qui se sont glissés dans la chrétienté dès ces premiers jours de son existence, et qu'on discernait à Pergame et à Thyatire, apparaissent tous deux concentrés et sans déguisement dans la coupe de cette méchante femme. Ils germaient alors, mais les voilà maintenant pleinement épanouis devant le prophète dans tout ce qu'ils ont de haïssable. Ils peuvent être parés de tout le faux lustre de ce monde, mais rien n'en saurait changer ni cacher le caractère réel devant Dieu.

4) v.5 : Mère de toutes les abominations

« Et il y avait sur son front un nom écrit : Mystère ; Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre » (17:5).

Il y a une grande prétention à la vérité, un chef-d'œuvre de contrefaçon de l'ennemi vis-à-vis des voies révélées de Dieu. Le mystère de Christ et l'Église a été révélé ; et maintenant il y a le mystère de cette anti-église, non pas le mystère de la foi et de la piété, mais le mystère d'iniquité — Babylone la grande assise sur la bête, en horrible contraste avec l'Église assujettie à Christ. Ici, c'est elle qui gouverne la bête. La sainte cité, Jérusalem, descend du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu — non pas « la grande cité »[14] mais « la sainte cité », qui est le vrai qualificatif dont Dieu se sert pour caractériser l'épouse, la femme de l'Agneau, l'Église glorifiée. Ce système religieux, au contraire, a surgi de la terre (pour ne pas dire plus) et attire les rois de la terre dans un embrassement impur, et étend au loin et largement son influence maligne. Telle est Babylone, la mère des prostituées et des abominations de la terre. Quel que soit le genre de mal dont Satan s'est servi pour détourner les affections loin de Christ, quels que soient les objets idolâtres qui ont pris la place de Christ, Babylone est la mère d'eux tous. C'est Babylone le grand générateur de tous les systèmes mondains, et de toutes les idolâtries dont l'ennemi s'est servi pour entraîner les âmes bien loin du Seigneur.

Il est mentionné dans la vision une autre chose encore plus extraordinaire pour l'esprit du prophète. Il ne pouvait pas mettre en doute le caractère religieux de cette femme, Babylone la grande ; mais il la voit en même temps enivrée du sang des saints. Il pouvait bien comprendre qu'un système reli-

[14] Le Texte Reçu est fautif en Apoc. 21:10.

gieux devienne corrompu. Jérusalem elle-même, hélas ! était devenue semblable à Sodome et à Gomorrhe quant à la culpabilité, et presque semblable pour le jugement. Mais que la femme fût enivrée du sang des saints, était ce qui saisissait d'un grand étonnement l'esprit de Jean lui-même. Une passion peut être fort mauvaise, mais ce n'est pas le pire de ce dont le cœur de l'homme est capable. Le pire se trouve dans la capacité de tromper de la fausse religion où Satan déploie directement sa puissance. Car cela-même que Dieu a donné pour répandre la lumière et la bénédiction, pour gagner les cœurs et les amener en communion avec Lui-même, — c'est cela même dont l'ennemi abuse pour rendre l'homme pire que jamais, — deux fois plus fils de la géhenne qu'auparavant (Matt. 23:15).

5) v.6-7 : Étonnement de Jean et réponse de l'ange

Jean avait dû être surpris en entendant prononcer une telle sentence sur Jérusalem la bien-aimée, mais coupable ; mais il a dû s'étonner encore plus lorsqu'il a appris que cette femme qui avait pris la place de l'Église, devait non seulement finir par devenir aussi sanguinaire, mais allait être enivrée du sang des martyrs mêmes de Christ. Voilà ce qui le rendait stupéfait (17:6).

Nous arrivons maintenant à l'explication que l'ange donne de la vision. Elle est d'une grande importance ; car on découvre que quand Dieu interprète, Il ne se borne pas à donner la solution requise, mais il donne la vérité en surabondance.

« Et l'ange me dit : Pourquoi es-tu étonné ? Je te dirai, moi, le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes » (17:7).

Ceci est en fait le sujet principal du chapitre ; c'est une description plus particulièrement de la femme et de ses rapports avec la bête, l'empire romain. Car il est évident et incontestable que la femme et la bête sont deux choses distinctes. Si la bête est l'empire romain, ainsi que l'auront vu ceux qui m'ont suivi dans l'étude de ce livre, la femme ne saurait l'être. Le fait même qu'elle soit assise sur la bête fait qu'elle ne saurait être la bête. Non seulement la femme est distincte de la bête, mais comme on le verra plus loin, la bête se retourne contre la femme et contribue à sa destruction.

Il est donc tout à fait impossible de supposer que la femme et la bête soient la même chose. À la fin, elles sont si violemment opposées l'une à l'autre, que l'une devient le moyen de détruire l'autre. La femme doit donc forcément être quelque puissance distincte de l'empire. Nous trouverons encore d'autres raisons confirmant cette distinction.

v.8-18 : Explications de l'ange

1) v.8 : La réapparition de la bête, ou l'Empire romain reconstitué

« La bête que tu as vue était, et n'est pas, et va monter de l'abîme et aller à la destruction[15] ; et ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dès la fondation du monde au livre de vie, s'étonneront, en voyant la bête, — qu'elle était, et qu'elle n'est pas, et qu'elle sera présente » (17:8)

Je n'hésite à affirmer que c'est bien ainsi qu'il faut rendre la dernière partie du verset. Cela n'est pas mis en doute par ceux qui sont suffisamment familiers avec le sujet pour se former une opinion. On peut différer dans l'explication du verset, mais il n'y a pas de doute sur la véritable manière de rendre l'original. Le Texte Reçu est presque en contradiction avec lui-même, et n'offre aucun sens juste.

Considérons donc un peu ce qui est enseigné dans ce verset. La bête est l'Empire romain, comme nous l'avons déjà vu.[16] Mais nous apprenons ici que cet empire devait cesser d'exister. Les contrées et les peuples qui le composaient, doivent subsister, mais son unité impériale doit cesser d'exister. Les fragments en résultant continueraient d'exister, chaque nation ayant son propre gouvernement indépendant, mais sans lien pour les relier en un corps. Telle est leur condition de nos jours[17], et telle elle a été depuis plus de mille ans.

« La bête que tu as vue, était et n'est pas, et va monter de l'abîme ». L'ange caractérise cet empire comme nul autre ne l'a été, ni ne pouvait l'être. En un premier stade, il aurait toute sa force, puis il devait cesser, et plus tard se relever. Mais un trait d'une gravité extrême se rattache à la réapparition de l'empire : il va avoir un caractère diabolique. Et comme il vient de Satan, il doit finir avec Satan : « il va à la destruction ».

Tout cela ne pourrait être dit, dans le même sens ou avec la même rigueur, d'aucun autre empire. Tous ceux qui ont jusqu'ici paru sur la terre, ont eu un moment de croissance, puis un temps assez court de splendeur et de pleine puissance, puis ils se sont éteints, subitement ou progressivement, pour ne jamais plus se relever. Je ne connais aucun exemple du contraire. Le sort de cet empire, si important dans les pensées de l'apôtre Jean, est tout à fait particulier. Il existait au temps de Jean, et c'est même sous sa domination que Jean a souffert personnellement. Mais son cours devait prendre fin ; puis, après un temps de non-existence, il devait « monter de l'abîme ». « Ceux qui habitent sur la terre s'étonneront… en voyant la bête

[15] JND traduit « perdition »

[16] [Cf chapitre 12.]

[17] Note Bibliquest : cela a été écrit au 19e siècle

qui était et qui n'est pas et qui sera présente ». Quand cette bête réapparaîtra dans sa dernière phase satanique, les hommes seront transportés d'une extrême admiration pour elle.

2) v.9 : Le siège de la femme : les 7 montagnes (Rome)

« Ici est l'entendement qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes où la femme est assise » (17:9).

C'est une question d'ordre matériel, mais bien simple. C'est une indication de lieu qui a pour but d'indiquer au sage où siège la femme. Il ne devrait pas y avoir l'ombre d'un doute que cette indication désigne Rome. Il est vrai que le mot « Babylone » est utilisé pour parler de cette ville, comme Sodome et Égypte ont été figurativement appliqués à Jérusalem au ch. 11. Mais la capitale de la Chaldée n'a rien à faire avec la ville d'Apoc. 17. Celle-là avait disparu depuis longtemps comme ville impériale, alors qu'au verset 18 il est dit de cette Babylone qu'elle « a la royauté sur les rois de la terre ». Plus que cela, la Babylone littérale des Chaldéens était bâtie dans la plaine de Sinhar, alors qu'au contraire, cette femme est assise sur sept montagnes, et tout le monde sait qu'il s'agit là d'une caractéristique de Rome bien connue. En prose comme en poésie, si quelque ville était décrite comme située sur sept collines, chacun disait : Ce doit être Rome.

3) v.10 : Les 7 rois (successions gouvernementales)

Une explication supplémentaire figure au verset suivant.

« Ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés ; l'un est ; l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il faut qu'il demeure un peu de temps » (17:10).

Sans entrer dans aucun détail, le Saint Esprit fait allusion ici aux diverses formes de gouvernement qui devaient se succéder les unes aux autres dans cette fameuse ville de Rome. Il y avait eu sept têtes ou rois, mais ils n'étaient pas contemporains : car, est-il dit, cinq sont tombés ; l'un est, et l'autre n'est pas encore venu. Ceci implique une succession. Cinq différents modes de gouvernement avaient déjà passé. « L'un est », à savoir la forme impériale existant aux jours de l'apôtre — la lignée des César. Un autre des sept n'était pas encore venu, mais quand il serait venu, il demeurerait un peu de temps.

4) v.11 : Le huitième roi ou tête : la bête

« Et la bête qui était et qui n'est pas, est, elle aussi, un huitième, et elle est d'entre les sept, et elle s'en va à la destruction » (17:11).

Un caractère particulier est attribué ici à la bête, à savoir que, dans un sens, elle ferait partie des sept, et dans un autre sens, elle formerait une huitième bête, une bête extraordinaire. Ce serait sous un certain rapport, une forme de puissance toute nouvelle, tandis que sous d'autres rapports, ce ne serait qu'un renouveau de ce qui avait existé auparavant. Autrement dit, la bête pourra fort bien être semblable à n'importe quel autre empire au commencement. Elle pourra devoir sa résurrection providentielle à des révolutions humaines ; car quand les hommes ont tâté de la démocratie, ils sont enclins à en être fatigués et déçus ; alors quelque bras vigoureux tire parti de la réaction, et il en résulte assez normalement un pouvoir despotique. Je ne doute pas que ce sera l'histoire de l'Occident

La huitième tête, bien qu'il s'agisse d'un individu gouverneur, est présentée comme la bête elle-même, ou l'empire, parce qu'elle est moralement l'empire, exerçant, comme tête suprême, toute son autorité. Elle est d'entre les sept, car ce sera une continuation ou une reprise de l'une des formes antérieures de pouvoir. Mais elle sera un huitième, parce qu'elle sera quelque chose de si particulier qu'elle mérite d'avoir un nom pour elle-même. Ce nouvel aspect se réfère peut-être à la puissance diabolique caractérisant la bête dans son dernier état, dans sa quasi-résurrection.

v.12-14 : Les dix rois futurs

« Et les dix cornes que tu as vues, sont dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais reçoivent pouvoir comme rois, une heure avec la bête. Ceux-ci ont une seule et même pensée, et ils donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête » (17:12-13).

1) v.12 : Unité politique avec la bête

Ne supposons pas que l'expression « une heure » aie un sens mystique ou littéral, comme beaucoup de gens ont vainement essayé de l'expliquer. La signification est que ces rois recevront l'autorité royale avec la bête pour une durée de temps qui sera la même pour tous. En elle-même, dans un sens abstrait, cette expression peut signifier un certain nombre d'années, ou seulement une courte période de temps. L'important n'est pas ce que signifie « une heure ». Les dix cornes ne doivent pas simplement avoir l'autorité chacune pour un temps, mais elles doivent l'avoir avec la bête pour une durée de temps qui sera la même pour chacune. Cela est très-important pour une saine intelligence de ce verset. C'est ce qui renverse tous les systèmes prophétiques par lesquels on a essayé de prouver que ce chapitre avait reçu son accomplissement dans le passé ou dans le présent. La manière ordinaire de voir ce chapitre, peut renfermer une certaine part de vérité parce que, comme je le crois pleinement, le livre de l'Apocalypse était destiné à re-

cevoir un accomplissement partiel dans tout le cours de la dispensation. Mais l'entier accomplissement n'a lieu qu'à la fin. Les hordes barbares descendirent du nord et de l'est de l'Europe et de l'Asie vers le 5ème siècle, et elles envahirent l'empire Romain, fondant de toutes parts sur l'Europe et l'attaquant à l'intérieur aussi bien que sur ses flancs, — de sorte que l'empire, déjà trop vaste et croulant sous son propre poids, ne put résister à ces assauts vigoureux et répétés venant de tant de côtés différents. Progressivement, les Goths et les Vandales, etc., s'établirent dans les diverses parties de ce qui était autrefois uni. Ils furent les ennemis qui détruisirent l'empire.

Mais ce n'est pas ce que nous montre ce chapitre qui dit que ces rois reçoivent pouvoir pour une heure avec la bête. En supposant que ces royaumes barbares aient été exactement au nombre de dix, cela ne répondrait pas à ce que nous avons ici, parce qu'il nous est dit que ces dix rois reçoivent pouvoir pour un seul et même durée avec la bête. Les barbares ne reçurent pouvoir que quand la bête fut tuée, quand l'empire romain fut tombé. Ils commencèrent par détruire la bête, et s'érigèrent ensuite eus-mêmes en royaumes indépendants.

On ne peut échapper au fait simple et certain que ces puissances n'étaient pas des royaumes dans l'empire au temps de l'empire. Ils ne reçurent pas pouvoir avec la bête, et encore moins donnèrent-ils leur puissance et leur force à la bête. Car rien n'est plus certain que, quand ils devinrent des royaumes, ce fut aux dépens de l'empire. Lorsqu'il eut pris fin, ils en relevèrent les fragments brisés et les convertirent en royaumes distincts, comme la France, l'Espagne, etc. ; mais l'empire, comme tel, était tombé. La bête décrite ici acquiert pouvoir comme empire en même temps que ces rois reçoivent pouvoir comme rois. En d'autres termes, ce sont des pouvoirs contemporains, la bête et les cornes, ce que nous ne retrouvons nullement dans l'histoire. Cette prophétie nous montre que l'empire est seulement formé comme tel au temps où ces dix rois reçoivent leur pouvoir final. Ils sont coexistants, et ils ont leur domination ensemble — chacun de ces royaumes travaillant à une commune fin sous l'autorité de la bête.

Dans l'histoire passée, nous savons qu'il y a eu tout d'abord une puissance unie, non fragmentée, lorsque l'empire romain gouvernait le monde occidental[18] et ne tolérait pas l'existence de plusieurs royaumes indépendants en son sein. Il n'y avait alors rien qui ressemblât à des rois d'Espagne, de France, d'Italie, etc. Il y avait un pouvoir qui absorbait tout, et qui n'eût ja-

[18] C'est-à-dire seulement la partie proprement romaine de l'empire, ainsi que cela découle de Dan. 2:34, 35, et Dan. 7 — sans parler de Dan. 11. De tous ces passages, il résulte clairement que le royaume en partie de fer en partie d'argile ne se rapporte pas à ce qui fut jadis sous domination romaine en dehors de l'Europe, mais à la partie occidentale qui n'a jamais appartenu ni à la Grèce, ni à la Perse, ni à Babylone.

mais admis un conglomérat de royaumes distincts autour de la ville impériale. Mais la particularité du futur empire renaissant, c'est qu'il admettra plusieurs rois. Deux choses seront unies qui ne l'ont jamais été auparavant. D'abord il y a eu l'empire sans rois — du moins en Occident, et c'est justement ce dont il s'agit ici. Ensuite, il y a eu des rois sans l'empire. L'aspect nouveau consistera en ce qu'il n'y aura ni la bête sans les rois, ni les rois sans la bête, mais tous les deux en même temps, la bête et les rois, vivant ensemble. Voilà ce qui n'a jamais existé auparavant.

Le chapitre nous fournit donc une vue de l'empire romain tel qu'il sera ressuscité par la puissance de Satan, et nous montre que cet empire est destiné à avoir une marque spéciale de l'ennemi sur lui. Dieu Lui-même permettra qu'il subsiste un peu de temps, et qu'il commette toute méchanceté avant que la fin arrive. C'est exactement la même chose que quand Satan est entré en Judas et que celui-ci fut prêt à trahir le Seigneur pour le prix d'un esclave. Il était auparavant sous l'influence de Satan ; mais il est dit qu'alors Satan entra en lui. Lui, ou son souverain sacrificateur, était le fils de perdition, et c'est justement le nom donné à la future puissance qui s'élèvera contre le Seigneur venant du ciel. Cet empire doit monter de l'abîme, et être revêtu d'un caractère et d'une énergie diaboliques ; et quand il surgira, il y aura dix royaumes ou rois exerçant le pouvoir royal pendant une même période de temps avec la bête.

2) v.13-14 : Union militaire contre l'Agneau

Le verset 13 nous montre la politique qui leur est commune :

« Ceux-ci ont une seule et même pensée, et ils donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête ».

Ils ne sont pas jaloux de la bête ; leur objectif est de l'exalter et d'accroître son pouvoir. Quel en est l'aboutissement ? Quel usage font-ils de leur puissance combinée ?

« Ceux-ci combattront contre l'Agneau ; et l'Agneau les vaincra, car Il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et ceux qui sont avec Lui, appelés, et élus, et fidèles » (17:14).

Il est évident d'après ce passage, que les saints célestes auront déjà été enlevés auprès du Seigneur. Ce n'est pas le moment où le Seigneur les reçoit ; ils sont avec Lui pendant le conflit et avant que le conflit commence. C'est ce qui est confirmé par le ch. 19:14 : « Et les armées qui sont dans le ciel, le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur ». D'où le suivaient-elles ? N'est-ce pas du ciel ? Christ vient attaquer sur la terre le grand adversaire que Satan emploie. Mais ce sont les cieux qui

s'ouvrent, et c'est de là que viennent, non seulement Christ, mais « ceux qui sont avec Lui, appelés, et élus, et fidèles ».

Cette description ne vise pas des anges ; car s'il est vrai qu'on peut dire d'eux qu'ils sont « choisis » ou « élus », il n'est jamais dit qu'ils sont « appelés ». « Appelé » est un titre appliqué seulement aux hommes, et il implique l'opération de la grâce. Les anges ne sont pas « appelés », et je ne pense pas qu'ils puissent l'être ; car si un ange se trouvait dans une position de mal, il ne pourrait pas en être délivré ; et s'il est dans une position de sainteté, il n'a pas besoin d'être « appelé ». L'appel suppose toujours une position d'où les appelés sont tirés. Le croyant est tiré d'une position de péché et de misère, et amené dans une position de salut et de bénédiction. Cela n'est vrai que de l'homme. Il est la seule créature de Dieu qui soit appelée, par la grâce de Dieu, hors d'un état de ruine pour être dans la bénédiction et la gloire de la rédemption. Et de même qu'au ch. 17:14 il y a cette expression qui nous montre positivement qu'il est parlé de saints et non pas d'anges, ainsi au ch. 19:14 il nous est dit que les armées qui suivent l'Agneau venant du ciel, sont « vêtues de fin lin, blanc et pur ». Or il est dit au v. 8 du même chapitre 19 que le fin lin, ce sont les justices des saints. On demandera peut-être s'il n'est pas dit des anges qu'ils sont vêtus de lin ? Oui, cela est dit, mais le terme utilisé alors (par exemple en Apoc. 15:6) n'est pas le même. L'Esprit de Dieu emploie une expression différente pour le décrire, et Il ne confond jamais les deux choses. On déduit clairement de ces passages que les saints glorifiés sont dans le ciel avec le Seigneur avant que le conflit commence, — ce n'est pas à ce moment-là qu'ils rencontrent le Seigneur en l'air. Lorsque le Seigneur viendra, nous Le rencontrerons en l'air, et c'est alors qu'Il nous prendra au ciel. Tandis que quand Il vient pour juger et faire la guerre, nous venons avec Lui du ciel. Combien de temps s'écoulera-t-il pendant que nous serons dans le ciel et avant d'apparaître avec le Seigneur ? nous ne le savons pas. Mais la venue du Seigneur pour les saints est un événement antérieur à Sa venue avec eux. Quand Il viendra avec Ses saints, ce sera dans le but de juger la bête et ses partisans. L'Église viendra avec Lui alors, ainsi que les saints de l'Ancien Testament ; car je ne doute pas qu'ils seront enlevés à la rencontre du Seigneur en même temps que nous. « Ceux-ci combattront contre l'Agneau » — mais la victoire est sûre — « et l'Agneau les vaincra et ceux qui sont avec Lui, appelés, et élus, et fidèles ».

v.15-16 : Retournement des 10 rois contre la prostituée

« Et il me dit : Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont des peuples et des foules et des nations et des langues. Et les dix cornes

que tu as vues et la bête, — celles-ci haïront la prostituée, et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair et la brûleront au feu » (17:15, 16).

Voici un autre verset de grande valeur pour la compréhension du chapitre. Le Texte Reçu dit : « les dix cornes que tu as vues sur la bête », mais il faut lire : « les dix cornes que tu as vues et la bête ». La différence est importante et est appuyée par les meilleures autorités ; elle consiste en ceci : quand on lit : « les dix cornes sur la bête », on pourrait s'imaginer que, l'empire romain ayant disparu, les dix cornes ont pris sa place. Ceci concorderait fort bien avec l'histoire passée. Mais comme nous l'avons vu plus haut, les dix cornes reçoivent le royaume pour une même durée de temps avec la bête, en sorte que l'Esprit de Dieu dit ici : « Les dix cornes que tu as vues et la bête ». Quiconque compare ce passage avec le verset 12, s'apercevra combien la manière de traduire du Texte Reçu est erronée. « Les dix cornes que tu as vues et la bête, — celles-ci haïront la prostituée, et la rendront déserte et nue », etc[19].

[19] C'est en vain que l'école Protestante cherche à concilier ce passage avec sa théorie, que la femme d'une part, et la bête d'autre part, se rapportent à l'église ou à la ville de Rome d'une part, et à la papauté d'autre part. On a ainsi soutenu récemment que la femme est la déesse Roma (« Roma Dea »), tant païenne que papale, la scène représentant Rome elle-même sous ce dernier point de vue (Rome papale), et l'explication de l'ange incluant aussi l'histoire païenne préalable. Selon cette idée, les dix cornes sans diadèmes seraient les pouvoirs gothiques causant la désolation de Rome, et les cornes avec diadèmes seraient les mêmes royaumes donnant leur puissance au pape. Il est vrai que les barbares ont ravagé l'empire dans son ensemble, non pas seulement la ville, et c'est de cet empire démembré qu'ils ont formé leurs propres royaumes indépendants. Cela revient à dire que la bête a été bien plus endommagée et détruite que la femme, et que les barbares n'étaient pas unis dans un sentiment commun de haine contre Rome. L'envie, la convoitise, la soif de conquête caractérisent mieux les motivations de ceux des barbares qui ont attaqué la ville, et l'on peut encore moins dire que, pourvus de diadèmes ou non, ces barbares ont donné leur puissance au pape. Il serait plus exact de dire qu'ils ont tiré leur puissance du pape comme chef ecclésiastique et spirituel. Pour ma part, j'admets tout à fait que l'explication de l'ange nous fournit non seulement la clef de ce qui a été vu à l'origine, mais une vérité supplémentaire. Ce qui est absurde consiste, comme je l'ai fait voir, à admettre que ce supplément d'information est quelque chose relatif à la forme païenne de la Rome du passé. Bien au contraire, il fournit en réalité l'aspect futur final, quand la bête et les dix cornes auront une politique commune, celle d'assouvir leur haine et leur avidité sur la prostituée, et ensuite de rassembler leurs forces dans un consentement unanime en vue du combat final contre l'Agneau. La bête doit monter de l'abîme, et le Seigneur des seigneurs doit descendre du trône de Dieu. Le chapitre 17 nous donne des caractères et une description, non pas des dates. L'histoire reprend au ch. 19, d'abord quant au ciel, ensuite quant à la terre. Les chap. 17 et 18 forment un intermède descriptif.

La Révolution française (1789 et années suivantes) présente un échantillon de cette fureur de la puissance civile contre la prostituée, exercée non pas, bien sûr, par la bête ou par les rois, mais par la volonté du peuple. Il y avait là un peuple furieux se dressant contre la femme (le pouvoir ecclésiastique qui avait gouverné la terre était complètement livré à la rage de la foule, et les gens s'enrichissaient aux dépens d'elle). Mais il ne faut jamais remédier à un tort en se rendant coupable d'un autre tort. Le comportement chrétien vis-à-vis du mal, c'est toujours de s'élever en grâce au-dessus du mal. Les événements qu'on a vus à petite échelle, se réaliseront plus tard à grande échelle. Des gens de bien, des gens dignes d'honneur et sages par ailleurs, ont non seulement désiré se débarrasser de Babylone, mais ils n'ont été que trop enclins à approuver tous les moyens d'y arriver. Je ne dis pas que les saints n'ont pas à se réjouir de sa chute, mais ils ne doivent pas se mêler eux-mêmes aux instruments de cette chute, ni caresser l'espoir sans fondement d'obtenir la bénédiction par ce moyen.

1) v.18 : Rome, centre du système corrompu

Rome sera toujours la ville centrale de ce système corrompu.

« La femme que tu as vue est la grande ville, qui a la royauté sur les rois de la terre » (17:18).

Il y aura, sans doute, un développement supplémentaire de ce rôle de Rome avant la fin ; car même de nos jours, celle qui est assise en reine a donné la preuve de sa capacité à inventer de nouvelles doctrines, à se vanter de nouveaux miracles, en développant l'iniquité sans conscience et sans susciter beaucoup de protestations, voire même au milieu des acclamations universelles. Je présume que, lorsque le jugement viendra pour Rome, sa coupe sera comble, comme dans tous les autres cas ; il en fut ainsi de l'iniquité des Amoréens quand Dieu les jugea (Gen. 15:16). Mais Dieu se servira des puissances terrestres pour s'occuper de Babylone. Sans nul doute, les rois regarderont à leurs propres intérêts pour se débarrasser d'un tel scandale ; mais les instruments employés peuvent être aussi mauvais que le mal lui-même. Où cela aboutira-t-il ? Au millénium ? Tout le contraire ; ils combattront contre l'Agneau. Non seulement ils se débarrasseront de Babylone, mais ils comploteront contre Christ, frontalement et pour le pire. Quand ce jour-là viendra, l'homme, au lieu de s'être amélioré en aucune manière par le fait de s'être dressé contre Babylone, il donnera toute sa puissance à la bête ; et si mauvaise qu'ait été Babylone, la méchanceté de la bête sera encore plus effrontée. Rien n'est plus haïssable pour Dieu sous le soleil que la religion utilisée pour couvrir la corruption : or c'est cela Babylone. Mais c'est à la bête et au faux prophète qu'il appartient de renier Dieu entièrement. Ainsi que nous lisons dans les Psaumes (14 et 53) : « L'insensé a dit en son

cœur : il n'y a point de Dieu ». Babylone n'a pas cet esprit volontairement rebelle. Après donc avoir détruit Babylone, mangé sa chair et l'avoir brûlée au feu, et après s'être enrichis à ses dépens, nous voyons ces pouvoirs vengeurs aller combattre contre l'Agneau. Ils se dressent en opposition ouverte contre Celui que Dieu a choisi, le Saint et céleste qui a souffert.

2) v.17 : Le royaume retourne à la bête ; Dieu contrôle tout

« Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'accomplir Sa pensée, et d'accomplir une seule pensée, et de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies » (17:17).

Il est remarquable de voir que c'est l'homme qui accomplit ainsi les paroles de Dieu, alors qu'il n'a pas d'autre pensée, par haine contre Dieu, que d'effacer de dessus la face de la terre l'imposture la plus corrompue. Sans doute, Babylone l'aura mérité ; mais les rois, sans le savoir, ne font qu'exécuter servilement ce travail pour Celui dont ils nient l'autorité. C'est en vain qu'ils auront eu sous les yeux tout ce que Dieu a fait sous la loi ; ils auront eu toute la révélation chrétienne de la grâce et de la sainteté fondée sur la croix de Jésus, et manifestée par cette croix, mais ils n'en auront eu que du mépris ; ils auront entendu et rejeté le témoignage du dernier jour, l'évangile du royaume proclamé par d'autres, je crois par des témoins Juifs, après l'enlèvement de l'Église au ciel. Toute prétention à produire un nouveau témoignage tandis que l'Église est sur la terre, est nécessairement fausse. Mais quand l'Église s'en sera allée, Dieu s'occupera de nouveau de Son peuple Israël, et rendra un témoignage qui n'aura pas proprement pour but de chercher les âmes pour les mettre en relation avec Christ dans le ciel (ce qu'Il fait aujourd'hui), mais d'envoyer au loin, à travers le monde habitable, en témoignage à toutes les nations, la bonne nouvelle que le Roi de Dieu vient pour établir Son royaume ; « et alors viendra la fin » (Matt. 24:14).

Ce qui nous délivre de l'esprit de la bête, de l'esprit d'orgueilleuse indépendance, c'est la communion avec Christ comme Celui qui a souffert. De quelle manière vaincrons-nous avec l'Agneau ? Il faut être avec Lui, et c'est ce qui donne la victoire maintenant. Dans tout ce qui se présente à nous, notre force consiste à demander : Quelle est la pensée du Seigneur à cet égard ? Supposons que je sois invité à me rendre à un grand spectacle, à me joindre à quelque mouvement très attractif naturellement — la question qui se pose est : Le Seigneur a-t-Il de la sympathie pour cela ? Est-Il là ? Et si cette manière de peser les choses s'applique dans tous les cas, a fortiori est-elle déterminante en ce qui concerne les choses les plus saintes, comme par exemple le culte. Qu'est-ce qui a l'approbation du Seigneur et qu'apprécie-t-Il dans la louange ? Qu'est-ce qui est le plus en harmonie avec Son cœur et Ses pensées ? Qu'est-ce qui Lui rend honneur en réalité, et avec in-

telligence et obéissance ? Voilà la clé unique pour la foi dans ce monde ; elle solutionne bien des difficultés, et ouvre la porte sur un chemin clair.

Que le Seigneur nous accorde qu'aucun de nous ne mette de côté ces vérités solennelles ! Négliger Son avertissement, c'est justement ce qui tend à amener l'état de choses dont nous venons de parler. Ce qui de nos jours pousse dans cette direction, c'est la négligence des paroles de Dieu, — ce qui n'empêchera pas qu'à la fin elles s'accompliront à notre honte. Nous verrons alors combien peu nous avons connu la réelle soumission du cœur à Dieu, combien peu nous avons apprécié la grâce dans laquelle nous sommes (1 Pierre 5:12), et combien peu nous nous sommes réjouis dans l'espérance de Sa gloire. Il sera prouvé que, quand la volonté de Dieu était en jeu, nous n'avons pas considéré comme un honneur d'obéir, ni d'abandonner ce que peut-être nous aimions, ou ce que d'autres pouvaient aimer pour nous. Car c'est ce qui devrait décider de tout pour nous, parce que nous sommes sanctifiés « pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus Christ » (1 Pierre 1:2 —c'est-à-dire pour le même caractère d'obéissance qui a marqué le Seigneur Jésus ici-bas). Ce n'est pas chrétien d'obéir à Christ simplement par obligation. Christ n'a jamais fait ainsi. Si quelqu'un fait une chose, seulement parce qu'il sait qu'il sera puni s'il ne la fait pas, cela montre clairement que son cœur n'y est pas, — il ne désire pas obéir. L'obéissance chrétienne, c'est le désir de faire les choses parce que c'est la volonté de Dieu, et le Saint Esprit nous donne la puissance en présentant Christ à nos affections. Souvenez-vous que c'est pour cela que nous sommes sanctifiés. Au lieu que le sang d'aspersion soit pour nous une menace de mort, comme en Exode 24, nous sommes purifiés par ce sang, nous sommes sanctifiés pour l'obéissance de Jésus Christ. Nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce, et nous sommes conduits par l'Esprit de Dieu. Puissions-nous jouir de la puissance de Son Esprit et de la plénitude de Son salut ! N'oublions pas toutefois que nous sommes ainsi sauvés, non pas pour nous-mêmes, mais pour obéir selon le modèle et la mesure de l'obéissance de Jésus.

Chapitre 18

Chapitres 17 et 18 : Deux aspects d'un même jugement

Le cas de Babylone montre de manière frappante, me semble-t-il, comment un jugement qui est dit émaner de Dieu, peut en même temps être exécuté par les hommes. Au ch. 17 nous avons vu que Dieu se servira des dix cornes ou rois (correspondant aux états selon lesquels la terre Romaine se trouvera divisée à la fin de cette dispensation), et qu'Il donnera une prééminence particulière à ce qui est appelé « la bête », c'est-à-dire la puissance servant de lien à ces parties autrement dissociées. Le grand chef impérial, et les diverses puissances (distinctes mais non pas indépendantes ; vassales de ce chef) seront les instruments que Dieu emploiera pour infliger Son jugement à Babylone.

Rien de tout cela n'apparaît au ch. 18. La différence entre les deux passages est si évidente et si grande à première vue, que certains ont déclaré catégoriquement que le jugement du ch. 17 est antérieur à celui du ch. 18, et que la destruction de Babylone au ch. 17 est simplement due à l'homme, tandis que la ruine du ch. 18 est postérieure et procède directement de Dieu. Je ne voudrais pas être dogmatique sur cette explication, mais je pense au contraire que dans un même jugement, on peut avoir le côté de Dieu et le côté de l'homme, Dieu agissant providentiellement, et les hommes frappant le coup comme s'ils étaient Sa main. Si l'on veut faire une distinction valable, la « chute » précède la destruction finale ; une dégradation totale de son état résulte de l'assaut des puissances civiles ; ensuite vient un appel pressant adressé au peuple de Dieu pour qu'il sorte ; puis enfin arrive la destruction totale et éternelle de Babylone de la part de Dieu.[20]

Si l'on considère Babylone dans l'Ancien Testament, on voit que les prophètes ont justement parlé de sa destruction comme du jour du Seigneur contre elle. « C'est ici l'œuvre du Seigneur, l'Éternel des armées, dans le pays des Chaldéens » (Jérémie 50:25). En même temps, il est tout à fait cer-

[20] Note Bibliquest : nous comprenons que : 1. la chute correspond au « elle est tombée » de la première moitié du verset 18:2, mais aussi de 14:8 — 2. la dégradation totale correspond à la seconde moitié du verset 18:2, mais aussi au « déserte et nue » de 17:16 — 3. L'appel à sortir est en 18:4 — 4. la destruction finale est dans le reste du ch. 18, spécialement les versets 18:18, 19, 21 et 19:3, mais aussi dans le « brûlée au feu » de 17:16.

Sur ce sujet voir aussi le présent ouvrage à propos de 14:8 et ch. 15 et début du ch. 17.

tain que l'instrument dont Dieu s'est servi pour amener Babylone à la ruine, a été le célèbre Cyrus, chef de l'armée Médo-Perse. De la même manière, Apoc. 17 fait voir les instruments humains effectifs. L'influence de Babylone s'est étendue bien au-delà de la terre Romaine, et les dix cornes de la terre Romaine sont les puissances qui rayonnaient en quelque sorte à partir de son centre. C'est pour cela peut-être que Dieu fait voir dans ce chapitre que ces puissances, apparemment si liées à Babylone jusqu'à en être comme ses misérables esclaves (le pouvoir impérial lui-même n'ayant été guère qu'une bête de somme pour elle), vont faire volte-face à un certain moment déterminé par Dieu, et elles assouviront sur elle leur vengeance, leur mépris et leur haine. Ces puissances auront certes des objectifs humains, mais elles exécuteront l'œuvre de juste rétribution de Dieu. Dieu leur aura mis à cœur de s'accorder pour donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que Ses paroles soient accomplies.

Au ch. 18 les instruments humains disparaissent, et quand cet autre ange descend du ciel, il ne dit pas un mot de ceux utilisés par Dieu comme moyens pour faire tomber Babylone ; ils sont mis de coté, et c'est le Seigneur Dieu qui la juge. Dieu aurait pu détruire Babylone aussi facilement sans les dix rois qu'avec eux. Ils n'étaient nullement nécessaires. Mais comme elle avait régné sur les rois de la terre et commis fornication avec eux, il convenait au gouvernement de Dieu sur la terre de se servir des dix cornes pour l'humilier à la fin. Ils pouvaient être, eux, des hommes méchants animés de mauvais desseins : c'est pourquoi il était nécessaire de bien montrer aux saints que Dieu Lui-même est contre Babylone.

v.1-3 : La chute de Babylone

1) Babylone : l'ennemi constant de Dieu

Considérons un peu maintenant ce nouveau point de vue où l'on ne voit en scène que deux parties : Babylone sur la terre, et Dieu au ciel. Le Seigneur Dieu est contre cette cité orgueilleuse et agissant en reine, ennemie constante de Dieu et de Son peuple, instrument de Satan pour séduire et entraîner ses victimes dans une alliance de méchanceté et dans l'idolâtrie. Tel est le caractère sous lequel Babylone est envisagée ici. Et pourtant c'est cette Babylone qui s'arrogeait la position et la fonction de faire connaître Dieu. Car la grande ville n'est plus une puissance païenne, ni comme la Babylone d'autrefois, une puissance étrangère au peuple d'Israël utilisée par Dieu comme instrument pour châtier ce peuple. Il me semble que la Babylone d'Apocalypse correspond très clairement à la Babylone de l'Ancien Testament, mais appliquée aux sujets du Nouveau Testament. Dans l'Ancien Testament, la pensée de Dieu avait essentiellement pour objet Son peuple et

Son pays ; et il y avait aussi une ville sur laquelle Son œil se reposait avec une affection particulière, car Il n'aimait pas seulement le peuple, mais Il s'intéressait à ce qu'Il donnait au peuple. Mais tout cela a complètement cessé depuis que le Seigneur Jésus, rejeté, a été crucifié. Dès lors et jusqu'à maintenant, il n'y a plus de lieu plus saint qu'un autre. Celle qui avait été la ville sainte était maintenant comme un Aceldama, le champ taché du sang du Seigneur Jésus Christ. Mais l'œil de Dieu voyait que, dans la suite des temps, la grande ville de la terre professerait le nom de Christ, et tirerait parti de la révélation donnée de Dieu, et qu'à partir de l'état corrompu et déchu du christianisme un système, elle formerait un système à elle, — empruntant tout ce qu'elle pourrait au judaïsme et le mélangeant avec son propre mal (un mal des Gentils), pour produire un système qui serait au plus haut degré haïssable pour Dieu, et séducteur pour l'homme.

Je ne doute donc pas que, dans ce chapitre 18, ce soit Rome qui soit l'objet particulier du jugement de Dieu, — non pas que Rome soit tout ce que Babylone signifie, mais Rome en est le centre, parce que parmi toutes les villes, c'est elle la plus coupable aux yeux de Dieu. Il ne s'agit pas de Rome sous sa forme païenne, ni simplement de la Rome contemporaine, si mauvaise soit-elle et malgré sa méchanceté croissante. Mais je crois que la Babylone de l'Apocalypse n'est pas simplement ce système qui s'oppose maintenant au christianisme, mais il s'agit de Babylone qui se sera opposée au dernier témoignage envoyé par Dieu, le témoignage de Dieu concernant le royaume du Fils de l'homme qui va bientôt être établi sur Son peuple bien-aimé. Car Dieu ne renonce jamais à Son propos. Cela fait partie du caractère de Dieu de ne jamais se repentir de Ses dons et de Son appel. Quand il ne s'agit pas d'un dessein de miséricorde, mais d'une menace, Dieu peut fléchir, et Il aime à le faire. Le cas de Ninive nous montre qu'Il le fait (bien que le coup fût frappé plus tard et qu'un coup doive encore être frappé dans quelque temps futur). Dieu laisse les hommes dire qu'Il a changé d'avis, alors qu'il s'agit de différer le châtiment dû au péché ; mais quand, d'un autre côté, il y a un dessein de Dieu de bénir un peuple, Il n'y renonce jamais. Cela est digne de lui. Il est plein de miséricorde. Il a pu permettre que la prophétie envoyée contre Ninive par Son serviteur Jonas ait parue mise de côté ; Il ne se préoccupe pas de ce que les hommes en disent. Il leur laisse volontiers penser que, dans Sa miséricorde, Il a changé d'avis, et que la sentence de destruction a été mise de côté là où il y a eu humiliation et repentance devant Dieu. Mais il reste ceci de réjouissant, que même si la faillite de l'homme, la faillite de l'Église et autres choses semblables, paraissent avoir compromis le dessein béni que Dieu a en réserve pour Son peuple et pour Sa propre gloire, — tout ce qui est de Dieu ne fait que se déployer avec plus d'éclat ultérieurement.

2) Babylone, image de la chrétienté corrompue

Si l'on considère Babylone dans son histoire passée, on peut voir combien ce nom était approprié pour exprimer le mal spécial qui devait surgir de la corruption du Christianisme. C'est en Gen. 10 qu'il est fait mention pour la première fois de Babel. Elle est là en connexion avec un homme à forte volonté, qui a commencé par montrer son habileté vis-à-vis des animaux, et qui a bientôt tourné contre ses semblables toute cette habileté et toute l'expérience acquises dans la sphère naturelle inférieure. Nimrod est le premier personnage avec qui Babel se trouve associée ; c'est l'homme concentrant la puissance en lui-même. Mais le chapitre suivant (Gen. 11) présente une autre idée. Ce n'est plus seulement l'homme qui s'exalte lui-même, et d'autres qui lui sont soumis par la fraude ou par la force, mais c'est un grand effort des hommes pour se rassembler pour bâtir quelque chose de permanent, de fort et de haut — une tour qui s'élève jusqu'aux cieux et qui leur fasse un nom sur la terre. Ce sont là les deux pensées toujours plus ou moins liées à Babylone. Cela peut prendre la forme d'un individu qui s'exalte lui-même, ou d'un groupe d'hommes s'unissant pour quelque grande entreprise, ou un mélange de ces deux principes.

Cela se retrouve, et encore plus nettement développé, lorsqu'on arrive à l'histoire de la nation juive. Dieu les appela comme peuple, et leur conféra des bénédictions et des privilèges spéciaux. Ils tombèrent dans l'idolâtrie, qui est le péché surgi à Babylone et qui en est la grande source primitive ; et Babylone est devenue le principal instrument de jugement contre le peuple de Dieu, et la scène de la captivité de Juda. On y voit Nébucadnetsar, la tête d'or de la statue, correspondant à Nimrod, et la grande ville qu'il bâtit correspondant à la tour de Babel — les deux idées impliquées dans ce nom étant ainsi réunies, comme elles le furent en effet très tôt au commencement, car Babel fut le commencement du royaume de Nimrod. Le cœur naturel convoite pour l'homme une élévation présente sur la terre, et une exaltation revêtue du soutien de la religion, mais le but en est l'idolâtrie.

Dans le Nouveau Testament, le Saint Esprit reprend le terme « Babylone », et l'applique à la corruption qui devait se développer dans la chrétienté professante. Lorsque Dieu sauve des âmes, Il ne leur laisse pas le choix de leur propre voie dans le monde ; encore moins leur reconnaît-Il le choix de leur propre voie dans l'Église. Celui qui comprend la place qui lui revient comme appartenant à Dieu, a sa volonté brisée. Il a le privilège de traiter sa nature comme une chose morte et mauvaise — non pas sur le pied d'un esclave, qui travaille pour un salaire et par obligation, mais dans la liberté d'un enfant de Dieu, la liberté de quelqu'un qui a été béni de Dieu et qui a à cœur les intérêts de son Père. Or ce n'est pas la volonté de son Père que, dans le temps présent, il se mêle avec le monde ou y ait une place. Dans la pensée

de Dieu, le monde est trop inférieur pour le chrétien, parce qu'il est pratiquement sous la puissance de l'ennemi. Le temps viendra où le monde sera placé sous l'autorité des enfants de Dieu, lorsqu'ils jugeront le monde. Mais cela ne saurait avoir lieu avant que Satan soit mis de côté, et que Christ soit publiquement exalté sur la terre et dans les cieux. Jusque-là, les saints sont appelés à attendre dans la foi et dans la patience. C'est là l'argument sur lequel l'apôtre insiste en 1 Cor. 6 pour démontrer que les frères en Christ ne doivent rien avoir à faire maintenant avec les jugements de ce monde. Y porter leurs différends ne correspond pas à leur dignité d'enfants de Dieu. Il est vain d'essayer de réformer le monde : une idée pareille n'est jamais entrée dans l'esprit de l'apôtre. Car la foi se réjouit dans la délivrance des pauvres pécheurs, et en même temps elle considère le monde au point de vue de Dieu, c'est-à-dire comme déjà jugé et n'attendant plus que l'exécution de la sentence à la venue du Christ.

3) Le croyant par rapport au monde

Si l'apôtre exhorte à la soumission envers les autorités qui existent (Rom. 13:1), il ne dit jamais : Vous, frères, qui occupez des postes d'honneur sur la terre, vous devez continuer à y rester. Cela équivaudrait à annuler le but de Dieu, dont les enfants ne sont pas du monde, comme Christ n'est pas du monde. Car aujourd'hui Dieu n'entreprend pas de gouverner le monde, sauf, bien sûr, par Sa providence secrète. Lorsqu'Il reprendra effectivement le royaume de ce monde pour Lui, Il commencera par juger les corrupteurs de la terre, et plus particulièrement toute iniquité commise sous le nom de Christ. Ce n'est pas ce que Dieu fait maintenant : il met plutôt à l'épreuve les âmes de Ses saints dans un lieu de tentation où tout est contraire à Son nom. S'ils sont fidèles, ils souffriront la persécution. S'ils sont infidèles, le monde pourra faire grand cas d'eux ; ils pourront en partager les aises et les honneurs, mais Satan se servira certainement d'eux pour maintenir tout tranquille, car rien n'apporte au mal un appui aussi fort qu'un homme de bien qui se joint au monde et lui donne son soutien. Souvenez-vous de Lot. Il siégeait à la porte de Sodome, là où on rendait la justice. Cette position était autant déshonorante pour Dieu que misérable pour lui-même. À la fin, il fallut le forcer à en sortir ; mais avant même d'être arraché à Sodome, les plaines arrosées du Jourdain avaient perdu leur valeur à ses yeux. Souvenez-vous aussi de la femme de Lot.

Son âme juste se tourmentait à cause des actions iniques des habitants, et lui-même était l'objet de leurs sarcasmes : « Cet individu est venu pour séjourner ici, et il veut faire le juge ! » disaient-ils. Ils voyaient l'inconséquence de sa position ; car les mondains sont en général prompts à discerner les manquements des croyants. Hélas ! il est facile de comprendre comment un

homme peut être pieux « en gros », et quant aux détails se trouver dans des circonstances où un chrétien ne devrait pas être, au point de ne plus être un vrai témoin pour Dieu. Que je considère le chrétien individuellement, ou bien l'Église, je vois que le but de Dieu est d'avoir dans le monde un témoignage à Sa propre gloire ; d'avoir les Siens non pas occupés à renverser le monde, et encore moins à rechercher les honneurs et les richesses du monde, mais prêts à renoncer à ce qu'ils aiment le mieux par amour pour Christ, parce qu'ils ne regardent pas aux choses qui se voient, mais aux choses invisibles et éternelles. C'est le triomphe de la grâce ; et c'est dans la mesure où nous le réalisons, que nous sommes de vrais témoins pour Dieu. Inversement, si nous cherchons à gagner ou à retenir le monde avec Christ, voilà le principe de Babylone qui commence.

Sans doute, les ch. 17 et 18 de l'Apocalypse vont beaucoup plus loin que ce dernier point, et le sujet dont ils traitent est un vaste système religieux corrompu. Cela ressort clairement de la comparaison du ch. 17:1-3 avec le ch. 21:9-11. Au ch. 17:1, il est écrit : « Et l'un des sept anges… vint et me parla, disant : Viens ici ; je te montrerai la sentence de la grande prostituée qui est assise sur plusieurs eaux ». Mais ensuite, au ch. 21:9, nous avons une autre scène. « Et l'un des sept anges… vint et me parla, disant : Viens ici, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau ». Il est évident, me semble-t-il, que le Saint Esprit emploie le même genre d'introduction pour ces deux femmes, pour que nous fassions le lien entre elles. Le même guide (l'un des sept anges qui avaient eu les sept coupes) prend Jean, et lui montre cette femme terrestre et corrompue au désert. Plus loin, dans la scène finale, il l'emporte sur une grande et haute montagne et lui montre une femme céleste. Comme la femme céleste est le symbole de l'Église céleste, ainsi Babylone symbolise un corps religieux corrompu. C'est elle qui prend la place de l'Église et celle de témoin pour Dieu sur la terre, en même temps qu'elle se livre à toutes sortes de commerces mauvais avec ceux qui sont exaltés ici-bas. Comme d'habitude (1 Cor. 15:46) ce qui est charnel et terrestre vient en premier, puis ce qui est spirituel et céleste. Une fois le faux système des hommes et de Satan disparu, le système véritable est déployé dans la gloire de Dieu.

4) Babylone aujourd'hui (Rome)

Or, bien que nous puissions nous attendre à un développement futur de Babylone et de son opposition au témoignage final de Dieu au sujet du royaume (témoignage qui sera rendu devant toutes les nations avant que vienne la fin), cependant je pense qu'il est facile dès à présent de discerner où se trouvent de la manière la plus complète les caractères de Babylone. C'est un système religieux qui gouverne de nombreux rois ; ce n'est pas une

organisation à la merci des gouvernements séculiers. C'est bien déjà un péché, mais ce n'est pas l'iniquité dont il est parlé ici. Babylone est un système de corruption religieuse incomparablement plus ténébreux, plus profond, plus répandu — s'arrogeant exclusivement le nom d'Église de Dieu, s'établissant au-dessus des rois, intriguant avec eux, tout en maintenant en même temps sa suprématie sur eux tous ; enivrant les masses par le poison de ses faussetés excitantes ; se parant de toute la splendeur factice du monde ; source de la pire idolâtrie existant sous le soleil ; et manifestant un esprit de persécution sanguinaire contre les vrais saints et témoins de Jésus, avec la prétention d'accomplir Sa volonté et d'agir sous Son autorité. Il n'y a qu'un système qui prétende à cette position, qui prend sa position comme donnée de Dieu, dont le siège et le centre sont au cœur de ce qui fut jadis l'empire Romain, un système religieux qui fait parade de domination universelle, et qui, pour l'exercer, attire par toutes sortes de séduction, ou bien étouffe toute opposition dans le sang de ses victimes, qu'il appelle hérétiques. « Par ta magie, toutes les nations ont été égarées. Et en elle a été trouvé le sang des prophètes, et des saints, et de tous ceux qui ont été immolés sur la terre » (18:23, 24). Quiconque lit calmement et sans préjugé cette description de Babylone, et se pose la question : quel est dans la chrétienté le corps professant où on trouve tant d'idoles, tant d'autorité sur les rois de la terre, tant d'indulgence pour les méchants, tant de cruauté pour les justes ? — pour toute personne ainsi dépourvue de préjugé, il est impossible de ne pas voir la réponse.[21]

Quant aux Églises Grecque et Orientale, aux Églises d'Angleterre, d'Écosse, et autres institutions nationales réformées, elles sont plus ou moins notoirement subordonnées au gouvernement qui a à faire avec chacune d'elles. Ce peut être un mal, et je pense que c'en est un. Mais il y a deux manières pour un système religieux d'agir à l'encontre de Christ : soit par une sujétion coupable au monde, soit par la suprématie sur lui, ce qui est plus coupable encore — en un mot, en étant l'esclave du monde ou la maîtresse du monde. Dans le temps actuel, il n'y a qu'un seul système religieux qui prétende avoir les rois à ses pieds : c'est le système de Rome, qui cor-

[21] Les efforts faits par le célèbre et subtil Bossuet pour détourner l'application de Babylone d'Apoc. 17 et 18 à la Rome christianisée ou papale, ne sont pas seulement faibles ; mais si on les passe soigneusement au crible, ils font encore mieux ressortir la vérité. Son argument est que, l'Église étant mariée à Christ, l'Église coupable serait une adultère plutôt qu'une prostituée. La réponse est d'abord que le mot fornication est simplement un terme générique, selon l'usage tant de l'Ancien que du Nouveau Testament ; et ensuite, même en appliquant ce terme avec la plus grande rigueur, le terme « prostituée » est plus correct pour décrire le péché dont il s'agit, parce que l'Église est maintenant fiancée à Christ, et non pas mariée. Selon l'Apocalypse, le mariage n'est consommé qu'après le jugement final de Babylone, au ch. 19.

respond par conséquent à Babylone. C'est une grande erreur que de croire que nous en avons fini avec elle, ou qu'elle a fait son temps. Rome peut encore obtenir un triomphe passager. Ses émissaires sont actifs dans le monde entier, et les fondements du protestantisme sont minés de toute part. Ceux qui, dans l'état actuel des choses, s'attendent à voir le christianisme renverser ses adversaires sur la terre, sont, selon moi, en grand danger d'être déçus : l'espoir d'arriver à une Église aussi grande ou plus grande dans le bien, que celle de Rome ne l'est dans le mal, n'est pas selon l'Écriture. Car il surviendra encore une lutte terrible, et Rome, selon ce que je pense, acquerra une immense influence et fera taire toute voix contraire, hormis les faibles soupirs des quelques témoins dont il est parlé ici, — témoins qui ou bien mourront par elle, ou bien sortiront d'elle. Dieu les entendra ; mais pour ce qui concerne un quelconque témoignage ouvert ou public à Lui-même, il sera englouti par Babylone. Quant à renverser Babylone, ce n'est pas l'évangile ou la force de la vérité qui y arriveront, mais la volonté et la colère des hommes. Partout où le Romanisme l'emporte, l'incrédulité en est la conséquence inévitable ; c'est pourquoi Babylone prépare toujours la voie au dernier effort de la bête contre l'Agneau. Mais avant que la fin arrive, la bête obtient la haute main sur tout, et Babylone devient sa proie et celle des dix cornes.

Est-ce ce qui nous est présenté ici ? L'homme est laissé de côté ; il n'est fait aucune allusion aux dix cornes dans le chapitre 18, bien que les rois de la terre y soient mentionnés. Voici la différence : « les rois de la terre » (18:9) sont, me semble-t-il, tous ces gouvernants de la chrétienté avec lesquels Babylone a été dans des relations d'intimité mauvaise, ou qui ont eu avec elle des rapports fautifs, — tandis que les dix cornes sont les chefs de l'état final de division de l'empire et les instruments actifs de sa dévastation, selon ce que dit le ch. 17. Les rois de la terre sont ceux qui mènent deuil sur elle, et non ceux qui la brûlent. Ici, au chapitre 18, son heure est venue, et c'est le Seigneur Dieu qui la juge.

v.4-8 : Appel urgent à sortir de Babylone

Remarquez bien ici la voix qui vient du ciel : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies » (18:4). Être en danger de recevoir de ses plaies n'est pas le motif divin pour se séparer d'elle. C'est un sujet d'inquiétude pour les hommes, mais la grande chose que Dieu attend des Siens, c'est de ne pas participer à ses péchés. Je désire placer cette question devant chaque chrétien : Jusqu'à quel point suis-je d'accord avec la pensée de Dieu concernant Babylone et ses péchés ? Jusqu'à quel point est-ce que je sens le mal qui s'y trouve, et le juge-t-il ?

Babylone n'a pas cherché le ciel, mais la terre ; elle n'a pas cherché les souffrances de Christ et les gloires qui suivraient (1 Pierre 1:11), mais elle a aspiré à s'asseoir en reine et à ne point voir de deuil (18:7). Babylone est satisfaite de l'exaltation mondaine. Si vous marchez sans avoir de telles aspirations, Babylone n'a pas d'attraits pour vous. Le danger actuel que représente Babylone pour toute âme, c'est de s'intéresser progressivement à ce qui a de la valeur pour l'homme sur la terre, et de l'admettre chez les chrétiens. Il s'est produit un grand changement ces dernières années dans les pensées des chrétiens au sujet de la jouissance présente de la prospérité et des plaisirs dans ce monde. Or il y a là un immense danger ; car quelle en est la grande pensée au fond ? L'homme qui s'élève, qui progresse, qui s'exalte — l'homme qui montre ce qu'il peut faire et comment il peut s'améliorer ; et à tout cela on cherche à rattacher le nom de Christ et Son approbation ! Hélas ! c'est Babylone la grande (18:9-19). On voit chez elle l'aboutissement du désir du cœur, qui est d'associer Christ à la jouissance de « tout ce qui est dans le monde » : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie (1 Jean 2:16). Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un inconverti cherche à rendre le monde agréable : Caïn l'a fait, et marcher dans le chemin de Caïn existe encore aujourd'hui (Jude 11). Ce sont les gens qui manient toutes sortes d'instruments de musique, et ceux qui travaillent l'airain et le fer (Gen. 4). Certes ces choses ont pris naissance dans un temps très reculé du monde, mais ce n'est pas pour rien que l'Esprit de Dieu nous déclare qu'elles se trouvaient dans la famille de Caïn, et non pas dans celle de Seth.

Tout enfant des hommes, converti ou non, est responsable vis-à-vis de Dieu de reconnaître son état de banni en tant que pécheur : il n'a pas le droit de noyer sa conscience dans les plaisirs et la gloire du monde. Mais si mauvais que cela soit, ce que Dieu hait le plus, et qu'il jugera de manière publique et terrible, dans ce monde même, c'est de rattacher le nom de Christ à la satisfaction des convoitises mondaines. N'est-ce pas là le désir, même chez beaucoup de chrétiens, d'avoir comme assise la grandeur et les richesses du monde ? Je ne doute pas de leur désir de cœur de voir les gens se convertir, mais ils aimeraient que ces convertis apportent avec eux leur influence terrestre. Voilà l'esprit de Babylone. Ce que le Seigneur attend de nous, c'est que nous fassions la volonté de Dieu, que nous souffrions pour elle, et que nous l'acceptions avec patience. Dans tout ce que le cœur de l'homme convoite, sa volonté s'y trouve mêlée. Toutes les positions de distinction ou de gloire dans le monde contraignent à abandonner une bonne conscience envers Dieu. Autrement dit, vous ne pouvez à la fois être membre du monde, et agir fidèlement comme membre de Christ. Si le monde a de la valeur pour vous, et que vous désiriez le suivre, vous vous construirez toutes sortes d'excuses et de raisonnements pour aboutir à un

compromis ; mais cela ne fera que montrer à quel point le levain de Babylone a contaminé votre âme.

Dieu rassemble les âmes autour de Jésus — de Jésus rejeté et monté au ciel. C'est pourquoi l'Église est basée sur ces deux vérités fondamentales. Elle a la croix, et elle est unie à Christ dans la gloire céleste par le Saint Esprit envoyé ici-bas. Or la croix et la gloire céleste ne peuvent pas se mêler au monde. Voilà justement ce qui met mon cœur à l'épreuve. Si Christ est mon objet, je ne désirerai pas le monde ; je regarderai en haut, faiblement peut-être, mais quand même en haut vers le ciel ; et là je trouverai le seul objet dont Dieu se sert pour me fortifier, me donnant d'accepter de souffrir dans la conscience que j'ai Christ dans la gloire. Chaque fois que l'Église cherche quelque chose d'autre, comme l'estime et l'honneur du monde, ou même l'amélioration sociale, elle renie la gloire qui lui est propre.

Le papisme s'est mépris sur le véritable caractère de l'Église ; il a suivi le système juif et a pensé qu'on devait apporter son or, son argent, ses pierres précieuses et ses biens pour honorer le Seigneur (voir 18:12-14). Mais Dieu est plus sage que les hommes, et Il montre que toute cette prétention à l'honorer n'est que pure imposture, et qu'au fond, les gens cherchent ainsi à s'honorer eux-mêmes. Ils recherchent ce qui attire et qui fait d'eux un objet d'attraction, tout en cachant leur véritable but sous le prétexte du nom de Christ. C'est ce que Dieu jugera, et ce qui infecte la chrétienté de plus en plus avant que ce jugement vienne. Vous demanderez peut-être comment cela est possible alors qu'on voit se développer tant de sociétés, et tant d'énergie active, tant religieuse que morale, se déployant contre les diverses formes de mal public partout dans le monde. Je ne vous dis pas ce que je vois, mais ce que montre la Parole de Dieu — la prépondérance universelle, avant qu'arrive la fin, d'un système corrompu dont le centre est clairement à Rome, et qui étend son cercle d'influence au loin, embrassant toutes les institutions religieuses possibles[22] qui, même opposées en apparence au papisme aujourd'hui, ne lient pas les âmes avec le ciel. Il n'y a aucune sécurité pour ceux qui bâtissent sur la terre. Les saints célestes seront retirés avant que le jugement tombe sur Babylone. Ce n'est pas à eux que fait allusion cette parole : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple ». Cela est dit du peuple terrestre de Dieu[23] qui apparaîtra bientôt. Mais en même temps, ce principe

[22] Babylone n'est pas seulement elle-même « la grande prostituée », mais elle est « la mère des prostituées et des abominations de la terre ». Il y a d'autres corruptions en matière de religion, qui lui sont apparentées, mais Rome a la prééminence, « mère et maîtresse » des autres, ainsi qu'elle le prétend (cf. aussi És 47:5, 7).

[23] Il s'ensuit qu'il n'est pas besoin d'adopter l'idée bizarre de Vitringa selon laquelle le verset 6 serait adressé aux rois ; il n'est pas non plus besoin de détruire la vocation spéciale de l'Église en supposant que c'est à elle de venger les torts de Babylone. La

s'applique pleinement ; car l'essence de Babylone, c'est l'union du monde avec le nom de Christ. « C'est pourquoi sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai » (2 Cor. 6:17).

Le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui a la conscience de ce qui est dû à Christ, et n'agit pas en conséquence. À toute personne qui est dans ce cas, je voudrais dire : Voilà où vous en viendrez : vous cheminerez pour un temps, et vous serez troublé par la vérité, car elle vous condamnera ; mais bientôt, vous verrez que vous en aurez perdu le goût, vous en serez lassé ; et même vous vous tournerez contre elle, et dès lors vous serez moralement mûr pour Babylone quand elle vous fera ses offres. En ce qui me concerne, la question pour Dieu est de savoir si je suis coupable de l'esprit de Babylone. Si quelqu'un marche dans sa voie, il ne peut que participer à son péché. Or qui s'oppose mieux à la vérité que ceux qui la corrompent ? Qui a plus de haine que ceux qui sont eux-mêmes condamnés ?

Il y a maintenant une grande œuvre en route, non seulement une œuvre de dissolution et de destruction de ce qui est ancien, mais d'unification et d'amalgame pour des buts divers. Cela s'est vu dans Babylone dès le commencement (Gen. 11), et cela se retrouvera, en fin de compte, pour servir le dessein de cette grande cité avant que le Seigneur Dieu la juge pour toujours.

Sur la base de plusieurs passages des Écritures, je crois qu'il y aura un mélange étonnant de christianisme professant et de judaïsme ; et ce dernier, jugé par la révélation complète et nouvelle de Christ dans le Nouveau Testament, ne vaut pas mieux que le paganisme (Gal. 4). Nous savons avec quelle tendresse le Saint Esprit supportait la faiblesse, les scrupules, l'attachement aux anciennes habitudes religieuses chez des chrétiens qui avaient été Juifs auparavant (Rom. 14). Mais il n'en allait pas de même quand des docteurs cherchaient à imposer des ordonnances juives à des Gentils convertis. Devant des Gentils empruntant un rite aux Juifs, ce même Esprit traitait ce rite comme équivalent en principe à l'ancienne idolâtrie ouvertement païenne. « Mais maintenant, ayant connu Dieu, ou plutôt ayant été connus de Dieu, comment retournez-vous de nouveau aux faibles et misérables éléments auxquels vous voulez encore de nouveau être asservis ? Vous observez des jours, et des mois, et des temps et des années » (Gal. 4:9-10). Le papisme est aujourd'hui l'illustration la plus manifeste et la plus haïssable de cet amalgame ; mais des abominations plus grandes verront le jour. Le Sacramentalisme et le Rationalisme, dans les pays protestants an-

---

justice rétributive de Dieu adressera ses appels les plus appropriés à Son peuple, les Juifs, qui doivent être les témoins de Son juste gouvernement ici-bas.

glo-saxons et dans d'autres, s'excitent l'un l'autre jusqu'à des excès sans pareils. Et où a-t-on jamais vu une pareille indifférence publique, recherchant la liberté du commerce à l'étranger et le développement social à l'intérieur du pays ? On en verra le résultat dans les dernières phases de Babylone et de la bête.

v.9-24 : Grande lamentation sur Babylone

Dans le tableau qui est devant nous, nous avons les lamentations des rois, des marchands et de tous ceux qui ont eu affaire au trafic profane de Babylone (18:9-19). Le ciel, spécialement les saints (c'est bien ainsi qu'on doit lire), les apôtres et les prophètes sont appelés à se réjouir du jugement de Dieu. « Dieu a jugé votre cause en tirant vengeance d'elle » (18:20).

Dans l'acte et la parole solennels de l'ange puissant qui terminent le chapitre (18:21-24), on ne voit pas seulement la violence et la totalité de la ruine de Babylone, mais la raison de cette ruine en rapport avec les nations : elle les avait toutes trompées par sa magie. Le dernier verset (18:24) ajoute un autre motif terrible : Babylone hérite de la culpabilité du sang de Jérusalem : « En elle a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été immolés sur la terre ».

Au lieu de regarder seulement l'extérieur, et de nous occuper à condamner les autres, que le Seigneur nous accorde de prendre grand soin de préserver nos propres âmes de la contamination de Babylone ! Puissent nos affections rester vraies envers Lui : c'est la seule sauvegarde réelle vis-à-vis des séductions de l'ennemi ! Nous sommes fiancés à Christ comme une vierge chaste (2 Cor. 11:2). « Petits enfants, gardez-vous des idoles ! » (1 Jean 5:21).

Chapitre 19

Importance morale de la chute de Babylone

Nous nous rapprochons d'une partie plus brillante et plus heureuse de ce livre. Les jugements providentiels de Dieu se sont pleinement exécutés, — soit les jugements plus secrets comme les sceaux, soit les semonces plus fortes appelant à la repentance comme les trompettes, soit les jugements plus positifs et manifestes de la colère de Dieu comme les coupes. Babylone, celle qui avait été placée en représentant de Dieu dans Sa grâce et Sa vérité, et qui s'est arrogée à titre exclusif le nom d'église, d'épouse de Christ, — la voilà maintenant mise de côté pour toujours : un fardeau terrible et pesant est ainsi ôté, un fardeau qui depuis longtemps affligeait les cieux et corrompait la terre.

Dieu est désormais libre, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'accomplir les choses magnifiques qu'Il avait dans Son cœur en faveur de Sa pauvre créature séduite, et cela de la manière qu'il fallait, c'est-à-dire par le moyen et à la gloire de l'Agneau. On trouve donc deux choses liées ensemble au commencement du chapitre. La première est une invitation à se réjouir. « La grande prostituée » a constitué un obstacle perpétuel à la bénédiction, non pas simplement parce qu'elle était mauvaise, mais parce qu'elle a fait profession de tout ce qu'il y a de saint et de vrai, alors que c'est elle, par-dessus tout, qui s'est employée activement à corrompre le plus possible la grâce et la vérité ; elle a renié Christ d'une manière complète et systématique, tout en faisant partout parade du symbole extérieur de Sa croix. Tout ce que Dieu a fait a été en vain pour elle : le caractère de Dieu manifesté brillamment en Christ ; la sentence prononcée par Dieu sur l'homme et sur le monde ; l'apparition d'une nouvelle création avec son Chef [ou : Tête] ayant pris place dans la gloire céleste. Elle a associé le nom de Christ avec la chair et avec la terre, et c'est là qu'elle a cherché à accumuler ses trésors. C'est en vain que, pour elle, Dieu a fait luire la lumière et l'incorruptibilité par l'évangile (2 Cor. 4:4 et 2 Tim. 1:10) : elle a plongé plus que jamais les hommes dans l'incertitude et dans l'erreur, enseignant que tous les dons de Dieu, y compris le salut, peuvent être achetés avec de l'argent ; berçant les âmes du faux espoir que tout allait continuer à bien aller, et que le jugement du Seigneur n'est pas pour maintenant. Elle a ainsi barré autant qu'il était possible les flots de bénédiction pour le monde. Mais maintenant le juste jugement de Dieu l'a frappée, et la joie éclate au ciel.

v.1-3 : La réjouissance de la chute de Babylone

Au ch. 18 la désolation est générale sur la terre. Les rois de la terre qui ont commis fornication avec Babylone se lamentent. Les marchands qui se sont enrichis par elle mènent deuil. De fait, aucune classe de la société n'a échappé à ses pièges, et tous ceux qui ont eu affaire avec elle sont dans la désolation à cause de sa ruine. Mais les cieux sont appelés à se réjouir, et nous avons ici (19:6) la réponse : « J'entendis comme une voix d'une foule nombreuse dans le ciel » ; ce « comme » doit bien figurer ici au v. 1, et deux fois au v. 6: « J'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme une voix de grandes eaux ». « Et sa fumée monte aux siècles des siècles ». Voilà la triste oraison sur Babylone, si l'on peut dire, pour la plus grande joie du ciel.

v.4-8 : L'heureux signal des noces de l'Agneau

Mais il y a quelque chose de plus qu'une vague rumeur de louange et d'allégresse sans qu'on sache de qui elle émane. On voit paraître les 24 anciens qui ont l'intelligence des pensées de Christ, et les quatre animaux [ou : « créatures vivantes »] qui, depuis le commencement, ont été associés aux jugements providentiels de Dieu, ou du moins à une partie d'entre eux. Les anciens et les animaux « tombèrent sur leurs faces et rendirent hommage à Dieu qui était assis sur le trône disant : Amen ! Alléluia ! » (19:4). Ce n'est pas encore Christ prenant place sur Son trône, car ils adorent « Dieu qui était assis sur le trône, etc ». « Et une voix sortit du trône » (car plus personne ne se tait), disant : Louez notre Dieu, vous tous ses esclaves et vous qui Le craignez, petits et grands. Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme une voix de grandes eaux, et comme une voix de grands tonnerres, disant : Alléluia ! car le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant, est entré dans Son règne. Réjouissons-nous, et tressaillons de joie, et donnons-Lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues et Sa femme s'est préparée » (19:5-7).

C'est ici la seconde partie. Non-seulement le temps de la prostituée est venu à sa fin, mais l'accomplissement de la bénédiction de l'Épouse est venu. Il est important de remarquer que ce n'est pas le moment où le Seigneur vient recevoir l'Église céleste. Il s'agit d'une scène ayant lieu au ciel, et non pas de la rencontre du Seigneur Jésus avec Ses saints en l'air. Quelques versets plus loin, on voit le ciel ouvert, et Christ qui en sort, suivi de Ses saints. On en conclut simplement et sûrement que les saints s'y trouvent déjà. Pour suivre Christ venant exercer le jugement, il faut qu'ils se soient trouvés préalablement dans le ciel. Je demande, comment y sont-ils allés ? Il n'est pas dit qu'ils ont été introduits à ce moment-là dans la maison du Père.

On retrouve les divers groupes bien connus dans le ciel, mais avec un fait nouveau : les noces de l'Épouse dans les cieux — les noces de celle pour laquelle Christ réserve la grâce et la gloire les plus éclatantes. Elle s'est préparée ; et voilà l'annonce, non pas simplement du chant de triomphe à cause du jugement du mal, mais à cause des noces de l'Agneau. « Réjouissons-nous et tressaillons de joie ». C'est la grâce qui s'étend vers d'autres. « Et il lui a été donné d'être vêtue de fin lin éclatant et pur ». L'autre femme aussi portait une sorte de fin lin et des perles et d'autres ornements (17:12). Mais il n'est jamais dit de Babylone que cela lui ait été donné, ni comment elle se l'est procuré. Mais c'est à la femme de l'Agneau qu'il a été donné d'être vêtue de fin lin éclatant et pur. Le fin lin, ce sont les justices des saints (19:8). Dieu n'oublie pas l'œuvre de foi ni le travail d'amour (1 Thess. 1).

v.9-10 : Les participants au banquet

« Et il me dit : Écris : Bienheureux et saints ceux qui sont conviés au banquet des noces de l'Agneau ». Il y a évidemment une solennité particulière dans la terminaison de ce récit, car, après ces paroles, nous sommes invités à nous arrêter, à écouter et à considérer : « Ce sont ici les véritables paroles de Dieu ». La plus grande plénitude de joie est accordée à celle qui a souffert, à celle qui a eu part au chemin de douleur de l'Agneau ici-bas sur la terre. Mais les noces de l'Agneau sont seulement mentionnées, non pas décrites. Le livre de l'Apocalypse n'a pas pour but de décrire la maison du Père ni les scènes qui s'y passent. Dieu n'est jamais appelé notre Père dans ce livre, parce que ce qu'il dévoile n'est pas l'intimité de l'amour de Dieu pour nous, mais plutôt les justes voies de Dieu, l'établissement du royaume et la fin quand Dieu sera tout en tous. En vérité, il doit y avoir un jugement rigoureux et impitoyable sur tout ce qui est mal, et c'est ce que nous avons vu. Mais quand vient le côté de Dieu, et la pleine bénédiction de l'Église, on n'en trouve que l'annonce — l'Épouse s'est préparée. Cette pleine bénédiction est relativement cachée. Il nous est parlé des invitations à y participer, comme dans ce verset 9. « Bienheureux sont ceux qui sont conviés au banquet des noces de l'Agneau ».

1) L'Épouse et les conviés

Et maintenant, je voudrais m'arrêter un peu avant de poursuivre notre sujet. Est-ce excessif d'admettre que l'Épouse, la femme de l'Agneau, est un symbole différent de celui des bienheureux conviés aux noces, et correspond à une catégorie de saints distincte ? Quelles sont les personnes que le Seigneur a en vue dans ces deux symboles, l'épouse et les conviés ? Il n'y a guère de difficulté au sujet de l'Épouse, la femme de l'Agneau. Presque tous reconnaissent en elle l'Église, celle que le Nouveau Testament présente

continuellement comme l'épouse céleste du Seigneur Jésus Christ. Le ch. 5 des Éphésiens fait ressortir cette relation dans laquelle elle est avec le Seigneur, et le développement en sa faveur de la plénitude des affections de Christ. Notons en passant que le Saint Esprit ne parle pas de ces relations simplement comme quelque chose de futur, mais comme déjà établies maintenant. « Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle ». Cela est vrai dès l'instant où Dieu a commencé à former l'Église sur la terre par la présence du Saint Esprit envoyé du ciel.

L'Église est toujours considérée comme un corps réel, qui demeure, parce que, là où est le Saint Esprit, là est l'Église. Le Saint Esprit a été envoyé ici-bas, et c'est Sa présence personnelle qui forme l'Église. C'est là la raison pour laquelle les saints qui délogent pour être avec le Seigneur, ne sont pas directement appelés l'Église. Bien sûr, individuellement ils sont membres de l'Église, mais les passages de l'Écriture qui parlent de l'Église, ne la voient que comme le corps de Christ sur la terre. D'ordinaire, les gens parlent d'Église visible et d'Église invisible, d'Église militante et d'Église triomphante, et ils pensent que lorsque des chrétiens délogent pour être avec Christ, c'est là et alors qu'on a plus particulièrement l'Église, et le temps de l'Église. Toutefois, la Parole de Dieu ne s'exprime jamais de la sorte, mais elle parle d'Église à propos de ceux qui sont appelés ici-bas même, et qui sont baptisés par un seul Esprit pour être un seul corps. Sans doute que lorsque tous seront effectivement réunis dans le ciel, ce sera l'Église, et c'est ainsi qu'il en est parlé en Éph. 5:27, et peut-être dans quelques autres passages. Mais, en général, dans les passages de l'Écriture qui parlent de l'Église, ce terme désigne l'assemblée réelle de Dieu sur la terre à un moment donné. Le Saint Esprit y est, et partout où Il demeure Il unit les âmes pour ne former qu'un seul corps. C'est là une vérité de poids, dont les conséquences sont très importantes.

Car, je le répète, nous sommes placés déjà maintenant dans cette relation avec Christ. Nous n'avons pas simplement l'espérance de devenir bientôt l'Épouse de Christ : nous Lui sommes fiancés déjà maintenant. Les noces et leur consommation effective auront lieu bientôt, quand tous les membres seront introduits. Mais le grand point béni et pratique pour nos âmes, c'est que nous sommes introduits déjà maintenant dans cette position d'union avec Christ. Ce n'est pas seulement que l'affection sur laquelle le mariage repose existe dès à présent ; il y a plus que cela : le Saint Esprit se trouve sur la terre pour unir les saints à Christ dans le ciel, les rendant aussi réellement un avec Lui qu'ils le seront jamais. Lorsque Christ viendra, tous les obstacles disparaîtront ; tout ce que Satan emploie pour nous faire oublier notre relation avec Christ sera mis de côté, et nos corps vils seront rendus conformes à Son corps de gloire. Il est important de se rappeler que notre unité avec

Christ comme Son corps dépend de la présence du Saint Esprit qui nous unit maintenant à Christ dans le ciel. Nous sommes un avec Lui maintenant.

Il semble donc que le Saint Esprit nous enseigne ici que l'Épouse n'est pas seule présente aux noces, mais qu'il s'y trouve aussi des invités : ce sont les conviés au banquet des noces de l'Agneau. Vous vous rappelez que Jean-Baptiste s'appelait lui-même un ami de l'Époux, et je présume que ceux qui sont dits ici être conviés au banquet des noces de l'Agneau correspondent aux amis de l'Époux. Ce ne sont pas des anges, car l'expression « conviés aux noces » ou « appelés » ne conviendrait pas pour des anges ; ils ne sont effectivement jamais désignés dans l'Écriture sous le nom d'appelés, parce que les anges élus sont toujours demeurés dans leur état primitif ; et l'appel de Dieu ne s'adresse qu'à ceux qui sont dans une basse condition afin de les en retirer. Beaucoup ont été habitués, je pense, à croire que si quelqu'un est un saint de Dieu, il fait nécessairement partie de l'Église, et qu'il n'y a qu'une seule bénédiction commune à tous les saints de tous les temps. Or nous trouvons ici que l'Écriture établit nettement le contraire, de manière évidente. Nous avons ici un banquet de noces dans lequel une place toute spéciale de joie est réservée à une personnes, qui est appelée l'Épouse, la femme de l'Agneau (composée, il est vrai, de myriades de personnes, mais reconnues ici comme ne faisant qu'un dans la bénédiction, et désignées par ce seul et unique terme d'Épouse, pour montrer qu'elles ont toutes la même portion d'amour et de félicité). Mais cela ne peut pas se dire de tous les saints, car il y en a qui occupent une autre position : ils participent au banquet de l'Agneau en tant que conviés, et non pas en tant qu'épouse.

« Et il me dit : Ce sont ici les véritables paroles de Dieu ». Cet avertissement solennel me paraît très frappant, en ce qu'il semble prévoir l'oubli dans lequel les hommes allaient le laisser tomber. Jean allait rendre hommage à l'ange ! c'est l'autre extrême, mais souvent les extrêmes se rejoignent.

Au commencement du livre, nous avons eu un avertissement analogue, ainsi exprimé : « Bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites » (1:3). Le Saint Esprit savait que beaucoup traiteraient ce livre à la légère, et ne le comprenant pas, le considéreraient comme aride et inutile. Il est triste que des âmes puissent s'écrier : « Il n'y a rien là pour mon âme ». Il n'est pas de livre de la Bible où, plus que dans l'Apocalypse, le Saint Esprit recommande tant à notre attention les enseignements qui y sont donnés de Dieu, et cela dès ses toutes premières lignes. Cela est d'autant plus remarquable, que le même avertissement est répété à la fin de ce livre, une fois que toutes les voies de Dieu sont achevées. « Et il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables… Voici je viens bientôt : bienheureux celui qui garde les paroles de la

prophétie de ce livre » (22:6-7), — non pas bienheureux celui qui garde des extraits choisis, mais bien les paroles du livre entier. Cette déclaration a une portée très étendue : « Bienheureux est celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ». Le Saint Esprit prend une peine toute particulière pour nous mettre en garde contre l'incrédulité de nos cœurs, aussi bien que contre notre idolâtrie (19:10).

L'avertissement du verset 9 de ce chapitre 19 semble spécialement destiné à nous mettre en garde contre les idées confuses et erronées qui prévalent généralement même parmi les chrétiens.

2) Hébreux 12:22-23

« Écris : Bienheureux sont ceux qui sont conviés au banquet des noces de l'Agneau. Et il me dit : Ce sont ici les véritables paroles de Dieu » (19:9). Outre l'épouse, il y a d'autres personnes bénies présentes. Dans Héb. 12, on trouve dans la liste des bénis, d'autres catégories que celle qui compose l'église des premiers-nés. « Mais vous êtes venus à la montagne de Sion ; et à la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste ; et à des myriades d'anges, l'assemblée universelle » (tel est bien le sens qu'il faut retenir pour ce passage). L'« assemblée universelle » se rattache aux « myriades d'anges » (Héb. 12:22) et non à « l'assemblée des premiers-nés » de Héb. 12:23. Ceci est rendu d'autant plus clair si l'on garde présente à l'esprit que le mot « et » est toujours une conjonction de coordination qui introduit une nouvelle phrase. Ceci est admis par ceux mêmes qui ne tiennent pas ce qu'on appelle la lumière dispensationnelle, c'est-à-dire des gens qui donnent simplement leur avis sur la vraie construction de la phrase. Ceci étant admis, remarquez ce qui suit : « Vous êtes venus à l'assemblée des premiers-nés écrits dans les cieux ; et à Dieu, juge de tous ; et aux esprits des justes consommés [rendus parfaits] ». Je n'ignore pas que certains ne voient dans tout cela qu'une seule et même chose, disant que la Jérusalem céleste, la montagne de Sion, et les esprits des justes consommés ne sont rien d'autre que l'assemblée des premiers-nés. Mais examinez de nouveau attentivement le passage, et dîtes-moi s'il est possible d'admettre cette pensée un seul instant. Il est question de Dieu Lui-même, de Jésus le Médiateur, et de myriades d'anges. Qui voudrait affirmer que tout cela ne constitue qu'une seule catégorie d'êtres ? C'est pourtant ce qu'on pourrait dire, si les autres sujets de cette scène ne sont pas formellement distingués.

Examinons quel peut être le sens véritable de ces versets : « Vous êtes venus à la montagne de Sion ; et à la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste » (Héb. 12:22). Lorsqu'il est fait référence à la montagne de Sion, il était naturel qu'un Juif pense à la cité terrestre sur les pentes de cette montagne célèbre. Mais, dit le Saint Esprit, ce n'est point là votre portion. Vous

êtes venus à la Jérusalem céleste[24], non pas à la cité de David qui était un mortel, mais à la cité du Dieu vivant. Ensuite sont mentionnées les « myriades d'anges », et c'est ce qui est appelé « l'assemblée universelle ».

Nous avons donc clairement dans ce passage d'Hébreux 12 divers éléments de la gloire millénaire auxquels les saints sont déjà parvenus en esprit, selon ce qui est dit. Il y a la montagne de Sion. Ensuite la cité céleste, image de la gloire qui vient bientôt, la cité qu'attendaient Abraham et les autres patriarches. Nous avons ensuite les légions d'anges ; et enfin l'assemblée [ou : église] des premiers-nés, non pas simplement la scène locale de la gloire céleste, mais bien l'assemblée entière des héritiers dont les noms sont écrits dans les cieux en contraste avec le premier-né terrestre, Israël. Après cela, nous sommes élevés jusqu'à Dieu, Juge de tous. Le Saint Esprit nous a fait monter graduellement depuis la montagne de Sion, et maintenant Il nous fait redescendre de Dieu vu dans Son caractère de juge, jusqu'aux esprits des justes consommés [rendus parfaits]. La position de ces derniers est très remarquable. Si nous avions eu à faire un tel classement, il est probable que nous aurions mis ces esprits des justes en premier, mais la raison de l'ordre choisi par le Saint Esprit est de corriger les tendances judaïques de ceux auxquels Il s'adressait, et de donner la prééminence à ce qui est céleste. En conséquence, ayant d'une part le siège céleste de la gloire et d'autre part l'Église à la place qui leur revient, nous trouvons Dieu lui-même comme Juge de tous, et ensuite ces saints qui ont connu Dieu comme agissant dans ce caractère ici-bas. À cause de cela, ils sont appelés les esprits des justes consommés [rendus parfaits]. Ce sont, je n'en doute pas, les saints de l'Ancien Testament (comp. Héb. 11:39, 40), car ce sont eux, et non pas l'Église, qui peuvent, avec le plus de justesse, être désignés sous le nom d'esprits de justes consommés. Ils étaient alors dans l'état de séparation (l'âme séparée du corps), et ils le sont encore maintenant. Cela ne sera jamais vrai de l'Église dans son ensemble. Lorsque viendra le moment pour l'Église de quitter ce monde et d'aller à la rencontre du Seigneur, une partie sera sur la terre, mais non pas du tout dans la condition d'esprits : ce seront ceux qui sont vivants et qui le resteront jusqu'à la venue du Seigneur. De l'Église, il est dit : « Nous ne nous endormirons pas tous ». Il n'est donc pas possible que cette description puisse jamais s'appliquer à l'Église comme telle.

Nous avons déjà pu voir l'Église séparée et distincte des esprits des justes consommés. Il est non moins certain que ces derniers sont des saints, et

[24] Elle n'est pas envisagée en Héb. 12 comme dans l'Apocalypse, où elle symbolise l'Église dans la gloire. En Héb. 12 elle représente plutôt la demeure bénie des saints célestes, comme c'est aussi le cas, je pense, en Héb. 11:10, 16. En Hébreux la cité est vue objectivement, et en Apocalypse subjectivement.

qu'ils ne sont pas l'Église. Appliquons l'éclairage recueilli de ce passage d'Héb. 12 à notre étude d'Apoc. 19. Nous y lisons que l'Épouse s'est préparée, et nous ne sommes pas non plus surpris d'y lire, comme un symbole distinct dans le même cercle, « Bienheureux ceux qui sont conviés[25] au banquet des noces de l'Agneau » (19:9). N'est-il pas clair qu'il s'agit de tous les saints ressuscités sauf ceux qui sont baptisés en un seul corps, l'épouse de Christ ?

Au lieu de rendre hommage à l'ange (ce qui est si naturel pour le cœur), Jean devait réaliser que l'ange était son compagnon d'esclavage et celui de ses frères qui ont le témoignage de Jésus. Tout hommage de ce genre n'est dû qu'à Dieu. Il nous faut aussi nous rappeler que le témoignage de Jésus n'est pas limité au christianisme ni à la présence du Saint Esprit dans l'église. Ce qu'Il opère comme Esprit de prophétie (et qu'Il opérera après l'enlèvement de l'église) est tout autant le témoignage de Jésus que ce qu'Il donne maintenant comme puissance de notre communion avec le Père et le Fils.

v.11-16 : Le Roi des rois et Seigneur des seigneurs

1) v.11 : La vision du Combattant fidèle et véritable

Mais voici une autre scène. Il ne s'agit plus de ce qui se passe en haut, mais le ciel s'ouvre : « Et voici un cheval blanc ; et celui qui était monté dessus appelé Fidèle et Véritable ; il juge, et combat en justice ». Ce n'est point une porte ouverte dans le ciel, et le prophète n'est pas enlevé en haut, comme au chapitre 4. Il ne s'agit pas non plus de quelque chose qui s'y soit passé. Maintenant le ciel s'ouvre, et nous voyons paraître le symbole de la

[25] La note suivante, que je transcris de Daubuz (1720), intéressera certainement bien des lecteurs : « C'est une chose d'être les mariés, et c'en est une autre d'être les conviés à un festin de noces. Cela est évident ; et le Saint Esprit distingue tout à fait les conditions différentes de ces deux sortes de personnes. L'Épouse, à qui le fin lin [Bysse] est donné, se compose des personnes auxquelles sont accordés une justification parfaite et les effets qui en découlent ; cela implique qu'il s'agit de personnes ressuscitées auxquelles Christ a ratifié Son contrat antérieur. Mais ceux qui sont invités à la fête ne peuvent pas être les mêmes que les mariés. Ceux qui sont glorifiés avec le Bysse, déclarés par-là entièrement justifiés et saints, doivent bien sûr être heureux ; mais c'est une autre catégorie de personnes qui est déclarée bienheureuse…. Cependant le Saint Esprit ne les déclare pas saints (ce serait tenu, à cette place, pour une parfaite sainteté), Il les déclare simplement bienheureux. Au contraire, ceux qui ont part à la première résurrection sont bienheureux et saints. Cette félicité et ce bonheur consistent en ce qu'ils marchent à la lumière de la nouvelle Jérusalem, selon 21:24 » (Perm. Comm. p. 869). Les lecteurs pourront ne pas être d'accord sur tout ce qui est affirmé, mais cela reste intéressant et perspicace.

puissance venant pour soumettre la terre ; il porte déjà les insignes de la victoire. Le cheval figure toujours la puissance en rapport avec la terre ; mais il a la couleur de la prospérité : c'est un cheval blanc. Personne, je présume, n'a l'esprit assez égaré pour supposer que lorsque cette vision s'accomplira, il s'agira de chevaux au sens littéral. C'est simplement un symbole qui passait devant les yeux du prophète pour figurer certaines réalités qui vont bientôt avoir lieu. Le ciel est vu comme ouvert en vue de la victoire sur la terre. Il est clair que c'est le Seigneur Jésus qui est représenté par le cavalier. Il est celui qui dirige la puissance. « Et celui qui est assis dessus appelé Fidèle et Véritable ; et Il juge et combat en justice » (19:11). C'est le sujet de ce chapitre. Dans le chapitre suivant, ce n'est pas un cheval blanc qui apparaît, mais un trône blanc, symbole d'un tout autre caractère. Le trône implique l'idée de gouvernement, non pas celle de conquête ; le cheval sert à faire des conquêtes, non pas à régner. Le Seigneur Jésus se montre comme exerçant Sa puissance pour détruire Ses ennemis ; de même qu'au ch. 20 nous avons le tableau de Son règne.

2) v.12 : Ses yeux, son diadème et son nom secret

« Ses yeux sont comme une flamme de feu », c'est-à-dire que Son jugement s'exerce avec un discernement divin. « Et sur sa tête il y a plusieurs diadèmes » [ou : couronnes royales]. Et il porte un nom écrit que nul ne connaît que Lui seul » (19:12). Il ne sort pas uniquement revêtu d'une certaine gloire qui Lui a été conférée, mais Il vient dans l'exercice de Sa propre puissance divine. Il est bien vrai qu'Il a un nom qui Lui a été donné, comme nous le voyons en Phil. 2 : « C'est pourquoi aussi Dieu L'a haut élevé et Lui a donné un nom au-dessus de tout nom ». Mais ici, ce n'est pas, je crois, le nom de Seigneur que nous confessons tous, mais « un nom que nul ne connaît que Lui seul ». Il possède une gloire qui Lui est essentiellement propre, distincte de celle qu'Il a reçue en récompense, et qui ne peut être partagée avec qui que ce soit d'autre, — une gloire qui est à Lui en vertu de Son propre droit comme personne divine. C'est ce pourquoi le nom du Seigneur figure ici, pour faire connaître ce qu'Il est réellement dans Sa propre nature. C'est ainsi qu'Il parle de Sa personne en Matt. 11 : « Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père ». Cette déclaration est remarquable ; son but est de nous mettre en garde contre le travail de notre imagination. Partout où il est question de Son Fils, Dieu se montre toujours jaloux à cet égard. À propos du Père, il est rajouté : « et celui à qui le Fils voudra le révéler » ; mais il n'est jamais dit que le Père révèle le Fils à qui que ce soit. « Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père », et là on s'arrête. Ne pouvons-nous pas dire que Dieu veut ainsi nous prévenir contre la familiarité

avec laquelle on se permet d'analyser la personne de Christ ? Il n'y a rien d'aussi offensant pour Dieu que ce genre d'irrespect.

L'Écriture fait bien ressortir l'humanité et l'humiliation du Seigneur Jésus, mais la gloire divine d'aucune des personnes de la Trinité n'est plus fortement maintenue que celle du Fils, peut-être aucune ne l'est autant. Il est remarquable que, tandis que des expressions du même genre sont employées, d'abord à l'égard de Dieu comme tel (Rom. 1:25), puis à l'égard du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ (2 Cor. 11:31), et ensuite au sujet de Christ (Rom. 9:6), cependant dans le cas du Seigneur Jésus il y a une autre expression qui n'est pas utilisée à propos du Père. Il est dit de Dieu le Père qu'Il est béni éternellement ; et de Christ, qu'Il est « Dieu sur toutes choses béni éternellement ». Le Saint Esprit savait que les hommes étaient prêts à outrager la personne du Fils et à envier Sa gloire ; Il prévoyait que là même où ils feraient profession de Le connaître, ils seraient disposés à le crucifier de nouveau et à l'exposer ouvertement à l'opprobre (Héb. 6:6). C'est pour cela qu'il n'est rien sur quoi le Saint Esprit insiste autant que la gloire du Seigneur Jésus, d'autant plus qu'Il est l'objet constant des attaques de l'ennemi. Voilà la véritable clef à la plupart des questions de difficultés doctrinales qui s'élèvent parmi les enfants de Dieu. Lorsque nos âmes sont profondément pénétrées de la pensée de Dieu de glorifier Christ, et s'y tiennent fermement, toute la puissance que Satan déploiera pour empêcher qu'Il soit glorifié sera vaine. Si la personne et la volonté de Christ sont pleinement discernées, toutes les difficultés disparaissent, quelles qu'elles soient, et également nos dilemmes personnels : dès l'instant où nous saisissons la relation avec Christ, la difficulté s'efface complètement. Satan voudrait nous empêcher d'avoir affaire à Christ à ce sujet. Il s'efforce de cacher à nos yeux la gloire de Christ et Sa Parole ; et s'il y parvient, nous sommes prêts à tomber dans n'importe quel piège : car la même puissance d'aveuglement qui détruit l'homme du monde, agit aussi à l'égard du chrétien pour jeter des ténèbres sur lui et pour l'entraver.

3) v.13 : La vengeance finale

Mais revenons à notre sujet. Le verset 13 nous dit que le Seigneur « était vêtu d'un vêtement teint dans le sang ». Il ne s'agit pas là de souffrance, mais d'exercice de la vengeance. Il vient pour exécuter un jugement de justice, et se revêt alors de Son titre bien connu lorsqu'Il nous révèle Dieu. « La Parole de Dieu » a été le nom spécialement pris lorsqu'il était question de manifester la grâce et la vérité, et dont Il s'est servi pour nous rassembler autour de Lui, et nous placer dans la même position que Lui. Ici encore, Il est la Parole de Dieu comme manifestant le jugement divin. Je ne pense pas que ce soit le nom évoqué par le Saint Esprit au v. 12. Il me semble que le

nom écrit que nul ne connaît que Lui seul est volontairement laissé dans l'ombre pour que nous ne perdions pas de vue la gloire divine et parfaite et essentielle du Fils de Dieu.

4) v.14 : Les armées célestes qui l'accompagnent

Nous apprenons maintenant que le Seigneur ne vient pas seul pour le jugement. Lorsque que le ciel s'ouvre, Il en sort suivi par des armées. « Et les armées qui sont[26] dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur » (19:14). Remarquez les mots « qui sont »[26] ; parfois les traducteurs ne les ont pas insérés dans le texte, mais ils doivent néanmoins s'y trouver. Je ne doute nullement que des anges feront partie du cortège de Christ, car on trouve ailleurs dans l'Écriture des passages où il est question d'anges (et non pas de saints) accompagnant Christ, comme par exemple 2 Thess. 1:7. Dans notre chapitre, au contraire, il est parlé de saints et non pas d'anges. C'est la manière de faire du Seigneur : Il ne raconte pas les choses comme le font les hommes. Il a toujours en vue un but moral, et c'est pourquoi Il fait juste ressortir la portion de vérité qui se rapporte spécialement au sujet particulier traité. Ainsi en Matt. 25, où on voit le Fils de l'homme assis sur le trône de Sa gloire, tous les saints anges sont mentionnés comme étant avec Lui. Pourquoi cela ? Parce que les anges ont une relation toute spéciale avec Lui en tant que chef de la gloire humaine (voir Matt. 13:41 ; 16:27 ; Luc 9:22). Si le roi d'Angleterre entreprenait un voyage de grande importance politique, il se faisait accompagner de ses ministres d'État. Mais si au contraire il se proposait de faire la revue des troupes, la présence de ces fonctionnaires n'était pas utile, et il se faisait alors accompagner des grandes autorités militaires. Si tel est l'ordre dans les affaires humaines, combien plus y a-t-il un ordre convenable dans les choses de Dieu. Le Seigneur est appelé Fils de l'homme quand il s'agit de Sa gloire en rapport avec la terre : lorsqu'Il prend en main le gouvernement du monde, Il a avec Lui Ses anges qu'Il emploie comme commissionnaires de Sa puissance. Ici Il n'est pas appelé le « Fils de l'homme », mais « la Parole de Dieu » et il n'est point mentionné d'anges en rapport avec ce nom. En tant que la Parole de Dieu, Christ fait connaître Dieu ; ici Il est l'expression de Dieu dans l'exercice du jugement. Précédemment Il avait montré Dieu dans l'exercice de la grâce, par exemple dans l'évangile de Jean. Le Seigneur Jésus est donc l'expression de toutes les voies de Dieu, que ce soit en grâce parfaite ou en jugement parfait.

Les armées qui sortent avec Lui du ciel sont donc les saints. Ce chapitre décide lui-même de la question, me semble-t-il, car le fin lin dont ils sont revêtus selon le v. 14, est indiqué au v. 8 (le même mot est employé) comme

[26] Note Bibliquest : W.K. traduit « qui étaient » là où JND traduit « qui sont)

étant les justices des saints. D'autres peuvent se trouver là, mais il ne pourrait pas en être fait mention de manière convenable quand le Seigneur porte le nom de « la Parole de Dieu », tandis que la mention des saints célestes est de la plus haute importance en raison de l'insistance de ce chapitre sur la relation très intime des saints avec Christ. On y trouve l'Épouse de Christ, les noces de l'Agneau, et la consommation de la joie de l'Église au ciel. Quant au monde, aucun étranger ne se mêle à cette joie.

Dieu va maintenant abattre toute l'iniquité de l'homme et de Satan sur la terre. C'est pourquoi la Parole de Dieu descend du ciel, et ceux qui ont été Ses compagnons dans Son rejet, sont maintenant Ses compagnons dans le jugement. Il est dit au ch. 17:14 : « L'Agneau les vaincra… et ceux qui sont avec Lui, appelés, et élus, et fidèles ». C'est l'annonce que quand le combat viendra, le Seigneur ne sera pas seul, mais les saints seront avec Lui, — ceux qui sont appelés par grâce élus et fidèles ; et c'est selon cette annonce qu'on les trouve ici. « Les armées qui sont dans le ciel le suivaient… vêtues de fin lin blanc et pur ». Ils ne seront pas seuls à former le cortège, mais il est important de voir que ce sont là des saints.

5) v.15-16 : L'emploi de l'épée à deux tranchants et son résultat

La description se poursuit : « Une épée aiguë à deux tranchants sort de sa bouche, afin qu'Il en frappe les nations ; et Lui les paîtra avec une verge de fer, et Lui foule la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu le Tout-Puissant » (19:15). C'est une simple description des divers jugements que le Seigneur exécutera à Sa venue. Il y a d'abord la parole de puissance symbolisée par l'épée aiguë à deux tranchants sortant de Sa bouche. S'il faut détruire quelque chose, il suffit pour cela que le Seigneur Jésus parle. « Il a parlé, et la chose a été » (Ps. 33:9). Le jugement a été exécuté.

Mais en outre « Il paîtra (les nations) avec une verge de fer ». C'est le jugement mentionné en Apoc. 2, dans la promesse à ceux de Thyatire qui vaincront, selon laquelle ils auront communion avec Christ dans ce jugement des nations.

« Et Il foule la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu le Tout-Puissant ». C'est le jugement impitoyable déjà vu au ch. 14. Il s'agit de vengeance contre l'iniquité religieuse : c'est à elle qu'est toujours réservé le coup le plus sévère que Dieu puisse infliger.

« Et Il a sur Son vêtement et sur Sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (19:16). C'est le même titre que nous avons vu au ch. 17:14.

v.17-18 : Le Grand souper

Si d'un côté il y a une invitation au banquet des noces de l'Agneau, d'un autre côté il se prépare un tout autre repas : le grand souper de Dieu. Ce ne sont plus des bienheureux conviés par la grâce de Dieu. Un ange parle, obéissant à Sa parole ; il est l'instrument de Sa puissance, se tenant dans le soleil — symbole de l'autorité suprême — car il ne s'agit pas ici de quelque chose fait en secret. Il n'est plus question de patience : désormais tout est entièrement public. Il ne s'agit pas non plus d'un jugement partiel, mais bien d'un jugement complet et final. « Et il cria à haute voix, disant à tous les oiseaux qui volent par le milieu du ciel : Venez et assemblez-vous au grand souper de Dieu, afin que vous mangiez la chair des rois et la chair des capitaines, et la chair des puissants, et la chair des chevaux et de ceux qui sont assis dessus, et la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands » (19:17, 18). C'est, je crois, le même genre de contraste que nous avons vu au ch. 14, où l'on avait les prémices [ou : premiers-fruits] au début du chapitre, et ensuite la moisson vers la fin du chapitre. Ici au ch. 19, nous avons le banquet de l'Agneau dans le ciel, et ensuite le grand souper de Dieu qu'Il fera pour ceux qui font leur proie de corps morts.

v.19-21 : Jugement final des rois, de la bête et du faux prophète

« Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées assemblées pour livrer combat à Celui qui était assis sur le cheval et à Son armée. Et la bête fut prise, et le faux prophète qui était avec elle, qui avait fait devant elle les miracles par lesquels il avait séduit ceux qui recevaient la marque de la bête, et ceux qui rendaient hommage à Son image » (19:19, 20).

On remarque qu'un des deux personnages est appelé ici le faux prophète. Il a apparemment perdu sa puissance dans le monde, et en conséquence, il n'est plus présenté comme la seconde bête montant de la terre avec des cornes semblables à celles d'un agneau, c'est-à-dire comme imitateur de la puissance de Christ. C'est simplement le faux prophète. Toute sa domination est réduite à son caractère ecclésiastique, comme enseignant le mensonge, — à sa capacité d'ennemi de la vérité de Dieu. Babylone a disparu, mais il reste cette puissance ecclésiastique inique qui a coopéré avec la bête, et tous les deux sont ensemble les objets du même jugement effroyable de la main de Dieu. « Ils furent tous deux jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre ».

Il y a eu deux hommes distingués entre tous les autres pour jouir d'une grâce et d'une gloire toutes spéciales. L'un d'eux (Énoch) faisait partie du monde antédiluvien au moment où il arrivait à sa fin. « Il marcha avec Dieu ;

et il ne fut plus, car Dieu le prit ». Quand le monde eut mûri dans le péché, et que le peuple que Dieu avait mis à part se fut fort éloigné de Lui, alors Dieu intervint de nouveau pour montrer qu'il n'y a pas de temps si mauvais soient-ils, où Ses serviteurs ne puissent pas marcher avec Lui. De la même manière, lorsque Israël se fut entièrement avili dans le péché, Dieu mit Son serviteur (Élie) au milieu de ce peuple d'Israël méchant, corrompu et apostat, et c'est dans un tel milieu et à une telle époque qu'Élie rendit son témoignage, et que lui aussi fut choisi par Dieu pour être enlevé au ciel sans passer par la mort.

Notre chapitre présente un terrible contraste avec les exemples que nous venons de citer. Il nous fait voir deux individus distingués de tous les autres, — deux hommes aussi remarquables pour Satan que Hénoc et Élie l'ont été pour Dieu. Voilà donc réunis ces hommes qui ont été tous les deux à la tête d'une puissance de méchanceté, d'une part la puissance ouvertement blasphématrice de la bête, et d'autre part l'énergie plus intrigante et corruptrice du faux prophète, qui s'était dressé tout spécialement contre le Seigneur Jésus Christ. Si Dieu était intervenu par une grâce insigne en enlevant au ciel deux hommes vivants, Il intervient aussi maintenant pour jeter vifs en enfer deux individus. Ils ont été les meneurs dans le mal ; ils ont persécuté les saints et les ont vaincus aux yeux des hommes ; mais à présent leur jour est venu. « Et la bête fut prise et le faux prophète qui était avec elle, qui avait fait devant elle les miracles… Ils furent tous deux jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre ».

Le Seigneur juge aussi leurs adhérents, mais non pas par un sort aussi terrible. Ils sont réservés pour le jugement d'un autre jour ; il faut qu'ils se tiennent et comparaissent devant Dieu. En attendant ils sont tués « par l'épée de Celui qui était assis sur le cheval… et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair » (19:21). Mais pour les deux premiers personnages, Dieu ne veut, pour ainsi dire, rien de plus : ils étaient les pires meneurs de l'iniquité du monde, et en conséquence, le jugement s'exerce de manière sommaire et éternelle. Il n'y a pas, dans l'Écriture, de jugement aussi terrible que ces deux hommes précipités en enfer, sans comparution, avant Satan lui-même ! Le seul qui s'en approche est celui des chèvres, les Gentils rebelles de Matt. 25.

Quelle pensée solennelle ! le temps de cette crise approche rapidement. Il est difficile de réaliser que tel sera bientôt le sort des chefs des pays occidentaux. Ils se trouveront réunis pour une bataille près de Jérusalem. Car de même que la chrétienté a commencé à Jérusalem, de même elle y trouvera sa fin terrible. Et comme l'empire romain réapparaîtra, de même il y aura le chef de sa puissance politique soutenant le chef religieux de l'Orient, et en même temps soutenu par lui. Telle est la crise qui attend le monde, selon ce

que Dieu montre clairement dans Sa parole. Et j'ai la ferme conviction, sans prétendre fixer aucune date, que le train est déjà en route maintenant. Il est facile de voir la place éminente donnée à l'Orient de nos jours, et sa relation croissante avec l'Occident. Ce sont là des faits que nous avons sous les yeux, mais beaucoup de nos lecteurs savent que ces mêmes choses ont été affirmées longtemps avant l'accomplissement d'aucun de ces faits[27]. Elles ont été affirmées avec la même assurance que maintenant, et certains de nos lecteurs l'ont entendu eux-mêmes. Mais ce ne sont pas les événements du monde qui permettent de juger de leur exactitude ; il suffit d'avoir la Parole de Dieu pour avoir une conviction inébranlable dans nos âmes. Que nous voyions les événements ou non, aucun de ceux qui a cru la Parole de Dieu n'a jamais été confus. « Les jours se sont approchés, et l'accomplissement de chaque vision » (Éz. 12:23).

Que le Seigneur nous accorde de nous souvenir qu'il y aura dans le monde une énergie d'erreur trompeuse qui égarera les hommes. Les hommes peuvent s'imaginer qu'ils seront capables de discerner la bête et le faux prophète, et de les rejeter. Mais cela ne fait que prouver à quel point ils n'ont guère idée de l'influence et de l'action de Satan. Sa puissance la plus dangereuse aujourd'hui réside non pas dans ce qui paraît ouvertement mauvais, mais dans ce qui revêt des apparences tranquilles et correctes. C'est encore le cas, comme du temps de Christ ici-bas. L'homme possédé par une légion de démons reçut la délivrance et la bénédiction, mais que firent les Gadaréniens ? Ils prièrent le Seigneur de se retirer de leur territoire.

Permettez-moi de vous demander : y a-t-il quelque chose que vous préférez à Christ ? Il se peut que vous ne manifestiez pas une inimitié ouverte contre Son nom. Peut-être écoutez-vous l'Évangile ; mais l'avez-vous reçu ? Si non, c'est que vous le rejetez. Dieu ne permet pas de dire qu'il y a quelque chose de plus urgent à faire. Dieu a tout fait. De sorte qu'il s'agit d'une question de rejet positif — équivalent à prier Christ de se retirer. Veuille le Seigneur vous accorder de ne pas vous trouver dans cet état de culpabilité pour le présent, et de misère pour l'éternité.

[27] Ces lignes furent écrites en 1858. Il est à peine besoin de faire ressortir combien ces considérations sont renforcées après la dernière guerre (et paix d'Italie). — note Bibliquest : le dernier état de ces dernières lignes a été écrit en 1870.

Chapitre 20

v.1-3 : Satan lié

1) Un ange intervient contre Satan (au lieu de Christ au ch. 19)

Les trois premiers versets de ce chapitre sont étroitement liés au verset précédent du ch. 19. Nous avons vu là, en effet, le jugement de la bête et du faux prophète, et de leurs partisans. Ici nous trouvons ce que Dieu trouve convenable d'infliger, pour le moment, à celui qui est réellement le meneur invisible de tout ce mal — le diable. Il y a cependant cette différence que ce n'est pas Christ qui s'occupe de Satan en direct. Le brillant éclat de la venue de Christ a détruit la bête et le faux prophète, ils ont été pris et jetés tous deux vifs dans l'étang de feu. Le ch. 20:10 nous le redit, quand vient le tour de Satan d'y être aussi jeté, — dans ce même étang où sont déjà la bête et le faux prophète, et où ils seront tourmentés aux siècles des siècles. Mais pour le moment, l'heure de ce dernier et terrible jugement de Satan n'a pas encore sonné ; l'épreuve que Dieu fait du monde n'est pas entièrement terminée, et c'est là, peut-être, la raison pour laquelle Dieu n'intervient pas par Christ en personne, mais par le moyen d'un ange. Avant que Christ inflige à Satan le dernier coup qui l'écrase, un ange est employé pour restreindre sa puissance et sa liberté durant une certaine période. C'est ce que nous trouvons ici : Satan est lié pour mille ans ; et les saints ressuscités jugent le monde.

2) Compréhension de l'Apocalypse et du langage figuré

Plusieurs se sont prévalus du langage figuré de ce chapitre (comme d'ailleurs de tout le reste du livre) pour soulever des difficultés à son égard. Mais ce n'est pas du tout une objection raisonnable, car le langage figuré ou symbolique est employé d'un bout à l'autre de l'Écriture, de sorte que, si vous négligez une portion de la parole de Dieu pour cette raison, vous êtes en danger de la négliger toute entière. L'usage de symboles y est tout ce qu'il y a de plus banal. Prenez le langage dont Dieu se servit lui-même en Éden, et les paroles que le Saint Esprit a employées pour la consolation et le salut des âmes depuis le jour où l'homme a été déchu par le péché. Même là, on voit que Dieu se sert d'un langage rempli de métaphores. Mais si une âme est dans le besoin, et a le désir, par grâce, de comprendre Dieu, il y a toujours un chemin sûr. Dieu attend patiemment, et enseigne et conduit Ses enfants. Sans doute il y a place pour l'accroissement, mais il y a aussi place pour l'incrédulité, et le méchant cœur de l'homme peut découvrir aisément

des difficultés contre lesquelles il heurte. Mais la foi trouve toujours le moyen de comprendre Dieu. Certes il y a des choses dures pour des êtres tels que nous ; mais la foi poursuit son sentier étroit à travers les obstacles et les dangers, parce que Dieu a dit : « ils seront tous enseignés de Dieu » (Jean 6:45). Toutefois, le langage dans lequel Dieu s'est plu à prononcer le jugement de l'ennemi, et à indiquer qu'il y aurait un Rédempteur, est d'une nature si figurée qu'un Juif incrédule tel que Josèphe a pu en dénaturer le sens, et l'appliquer simplement à la phobie naturelle des hommes pour les serpents, et à leur désir de s'en débarrasser partout où il y en a ! Bien sûr, une pareille idée provenait de l'inintelligence des pensées de Dieu, et du fait que l'historien Juif ignorait l'Écriture et la puissance de Dieu (cf Marc 12:24).

Souvenez-vous que je n'emploie pas ici le mot « ignorant » pour décrire le manque de savoir humain ; l'Écriture ne le fait pas non plus lorsqu'elle dit de certaines gens qu'ils sont « ignorants et mal affermis » (2 Pierre 3:16). Ils pouvaient être aussi sages que Platon et aussi prudents qu'Aristote, mais ils n'étaient pas instruits dans la volonté de Dieu et dans la connaissance de Ses pensées. Or, voilà la science que nous devrions apprécier et cultiver — une science qu'on ne peut pas glaner dans les écoles de ce monde. Bien au contraire, si quelqu'un met en œuvre le savoir humain comme moyen de comprendre les choses de Dieu, il est sûr de s'égarer, parce qu'en elle-même [*per se*] cette science ne procède jamais du Saint Esprit. Sans doute, celui qui a acquis du savoir humain peut en faire usage pour Dieu. Mais le point important, c'est que l'homme de Dieu doit se servir du savoir humain, et de tout ce qui est de l'homme, comme de choses à son service, tandis que l'esprit de l'homme, comme tel, fait du savoir son maître et en devient l'esclave. De là le danger que tout ce genre de choses ne devienne des obstacles positifs, y compris pour le chrétien, sauf dans la mesure où il est conduit par l'Esprit de Dieu. Le seul moyen possible de comprendre la parole de Dieu, c'est d'être soumis à l'Esprit Saint ; et le test, c'est Christ, parce que le but de l'Esprit est de Le glorifier. C'est pour cela que la croissance dans les choses de Dieu ne peut jamais se séparer de l'état moral de l'âme. Il est vrai qu'un homme qui a beaucoup avancé dans la connaissance de la vérité, peut tomber dans un mauvais état d'âme ; mais, en général, une saine connaissance des choses de Dieu et une sage application en grâce de la vérité découlent de la communion avec Dieu.

J'ai fait ces quelques remarques ne doutant pas que beaucoup de mes lecteurs reconnaissent par expérience qu'elles sont vraies ; mais elles apprendront peut-être à d'autres la raison de leur peu de progrès dans les choses de Dieu. Le vrai moyen de faire de grands progrès, c'est de chercher la gloire de Christ. Si un homme s'y applique, il apprendra, sans aucun doute ; mais tout est ouvert et clair devant lui, parce qu'il est dans le courant

du Saint Esprit, dont le rôle est de prendre les choses de Jésus, et de nous les communiquer. « Quand il sera venu… Il me glorifiera : car il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jean 16:13-14). En effet, c'est Christ, et non pas l'homme, qui est le but et l'objectif final de l'Esprit.

Sans doute tous reconnaîtront que le tout premier livre de la Bible, la Genèse, est un parfait modèle de clarté. Parmi tous les livres, c'est le plus simple, mais il contient en même temps de profondes vérités. Que trouvons-nous donc dans ce livre où Dieu nous met comme dans Son école enfantine ? Il n'est pas rare d'y trouver du langage figuré, et avec des figures hardies. Si je dois donc mettre de côté les écritures qui emploient des figures, c'est toute la Bible que je dois mettre de côté, de la Genèse à l'Apocalypse.

La révélation de la semence de la femme qui doit briser la tête du serpent était la parole même dont dépend le salut, — la vérité bénie dont la foi s'est emparée de tout temps. La foi d'Abel, par exemple, qui s'est exprimée dans le sacrifice qu'il a offert, était fondée sur cette parole. Il a cru que le Seigneur Jésus allait venir (toutefois il n'a pas connu ce nom), Celui qui serait meurtri avant de détruire le serpent — Celui qui souffrirait, dont le talon serait brisé, quoiqu'en définitive il écraserait celui qui lui aurait causé cette souffrance.

Cela montre que la foi est tout à fait différente de la capacité d'expliquer les figures d'un passage, dont le sens général et la certitude peuvent quand même être vus clairement. C'est tellement vrai que, même aujourd'hui, si vous prenez un chrétien et que vous lui demandez l'explication de tous les détails de ce verset — ce qu'il faut entendre par la semence de la femme et celle du serpent, l'inimitié qu'il doit y avoir entre elles, la tête et le talon brisés — et même si ce chrétien est parfaitement certain qu'il y est question de Christ, et qu'il comprend le sens général de tout, il aurait pourtant beaucoup de difficulté à expliquer ce que chaque chose signifie. Mais c'est ici la bénédiction de la parole de Dieu, que les gens ne sont pas sauvés par le fait d'avoir des idées claires sur ce qui est obscur ; mais Dieu sait diriger les âmes qui sont sauvées sur le bon objet. Leur cœur repose sur un Christ qui a souffert pour elles, et qui a complètement détruit le destructeur. Elles peuvent ne pas être capables d'exposer clairement leurs pensées à d'autres ; mais la foi de celui qui est enseigné connaît la vérité peut-être aussi bien que celui qui l'enseigne, quoique ce dernier puisse seul la développer avec assez de clarté pour convaincre. Ceci montre que même quand Dieu emploie ces figures, la pensée générale est suffisamment claire. L'expliquer avec des paroles peut être d'une difficulté insurmontable pour certains, alors qu'ils n'auront point de doute quant au sens général.

3) Satan lié, jeté et enfermé dans l'abîme

Ici un ange descend du ciel. Dans la vision prophétique, cet ange a la clef de l'abîme et une grande chaîne en sa main (20:1). On le voit (20:2) saisir « le dragon, le serpent ancien qui est le diable et Satan », l'ennemi bien connu de Dieu et de l'homme ; on a ensuite l'usage fait de la clef et de la chaîne : la clef sert à l'enfermer et la chaîne à le lier solidement. Évidemment ce sont des figures, mais elles sont familières à l'esprit le plus simple. Personne, si ignorant soit-il, ne peut se méprendre sur leur sens. L'Esprit de Dieu se sert de choses tout à fait banales de la vie quotidienne, pour décrire un acte de jugement qui va bientôt s'accomplir par la providence de Dieu. Dieu a l'intention de restreindre la liberté d'action de Satan, et ne veut pas supporter de le laisser aller ça et là pour séduire le monde, comme il fait aujourd'hui ; mais ce ne sera que pour un temps (20:2, 3). Satan n'est pas jeté tout de suite dans l'étang de feu, mais il est fait prisonnier dans l'abîme. Ce terme désigne un lieu ordinairement sous le contrôle de Satan, mais qui sera alors celui de sa détention (voir ch. 9, 11 et 17).

Il est certain selon la parole de Dieu que Satan n'est pas encore lié ou enfermé, et qu'au contraire il va çà et là cherchant à tromper et à détruire les âmes. Le Nouveau Testament suppose toujours cette situation. Il est parfaitement clair que Satan est un ennemi encore en liberté, actif dans sa rébellion contre Dieu, et actif à propager le mensonge parmi les hommes, et à causer partout la ruine et la mort. Mais ceci aura un terme, lorsque la terre sera délivrée de ses tromperies pour une certaine durée limitée. C'est là tout ce que j'ai besoin de tirer du passage qui nous occupe. Je ne vais pas discuter si les mille ans sont à prendre au sens littéral ou dans un sens mystique, car ce n'est là qu'une question de détail et de degré. Mais il est incontestable que la période dont il s'agit a un commencement et une fin, et qu'elle n'a pas encore commencé, parce que Satan n'est pas encore lié. Les épîtres du Nouveau Testament supposent partout que Satan poursuit ses ruses, qu'il entrave l'œuvre de Dieu, qu'il faut lui résister et qu'il rôde un peu partout comme un lion rugissant cherchant qui il pourra dévorer (1 Pierre 5:8). Quand le temps sera venu pour qu'il perde sa liberté d'action, le changement sera donc immense. Dieu devra orienter les Siens vers d'autres parties de sa Parole, sans application dans le passé ou aujourd'hui. À bien des égards, les saints de cette période seront dans un état entièrement différent. En ce jour-là, Christ régnera sur la terre qu'Il aura sous Son contrôle direct ; assurément le changement sera immense, incalculable. Satan sera donc lié, et la discipline au moyen de la parole de Dieu dont aura alors besoin le peuple de Dieu ne sera pas du même genre que celle nécessaire maintenant aux saints objets des assauts de Satan et de ses accusations. Dieu agira avec

eux selon la condition dans laquelle ils seront placés, et pour laquelle Sa Parole a pourvu.

4) À propos des prétendues difficultés de l'Apocalypse

Laissez-moi répéter que la difficulté que des personnes attribuent tellement à l'Apocalypse est surtout due à l'effet des préjugés avec lesquels elles abordent ce livre. On dit que tellement d'hommes pieux et instruits se sont trompés en l'interprétant, que les personnes simples n'ont pas moyen de l'étudier avec profit. Or une telle pensée est déshonorante pour Dieu, car Il a donné ce livre pour être compris par les Siens en général, le recommandant spécialement à Ses serviteurs (1:1 et 22:6). Prévoyant même qu'on croirait à tort de toute part qu'il s'agit d'un livre obscur, Il a fait des promesses spéciales de bénédiction à ceux qui liraient, écouteraient ou garderaient ce qui y est écrit. Pourquoi le diable a-t-il pour objectif de détourner les gens de la lecture de ce livre ? Pourquoi, dans ce qui porte le nom d'églises chrétiennes, lit-on toutes les autres parties de la Bible, mais rarement le livre de l'Apocalypse ? Certains lisent même les apocryphes, tandis qu'on ne fait usage çà et là que de quelques fragments des « véritables paroles de Dieu ! » pour les services publics. La raison en est qu'il n'y a aucun livre de la Bible que Satan redoute davantage, et à juste titre. En effet l'Apocalypse annonce d'abord son humiliation certaine par la puissance angélique, et ensuite sa destruction. Les autres portions de l'Écriture présentent ses succès partiels et temporaires, mais celle-ci s'appesantit sur sa ruine : c'est pourquoi il la redoute. Et encore, si nous avons ici le récit du renversement de Satan par Dieu, nous y voyons aussi pleinement exposé le terrible sommet de puissance qu'il atteindra avant la fin : car c'est un principe divin (de gouvernement) de ne jamais juger le mal avant qu'il ait rejeté toute la patience de Dieu, qu'il ait abusé de Sa bonté, et qu'il soit devenu tout à fait intolérable. Si les chrétiens avaient compris qu'en les amenant à négliger ce livre, Satan avait pour but de leur cacher ses ruses, sa puissance et sa ruine, ils se seraient mieux tenus sur leurs gardes. C'est là en effet la dernière chose que Satan veut que les gens suspectent, car alors ils se trouvent immédiatement sur le terrain où l'Esprit de Dieu veut les amener ; tandis que, si on regarde ce livre comme tellement obscur qu'il en est pratiquement incompréhensible, on demeure exposé à la séduction de Satan, quoique Dieu soit fidèle, qui ne permettra pas qu'on soit tenté au-delà de ce que l'on peut supporter (1 Cor. 10:13).

v.4 : Les diverses classes de saints dans le règne

Le verset qui suit nous présente autre chose : la part des bienheureux. Que fera Christ, que feront ceux qui sont avec Lui, maintenant que la victoire est remportée ?

1) Ceux qui appartiennent à Christ

« Et je vis des trônes, et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné » (20:4).

Les deux personnages à la tête du mal dans le monde, dans les domaines civil et ecclésiastique, ont été sommairement jugés ; puis la source cachée de tout a été mise de côté « jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis ». Et maintenant, le Seigneur Jésus a pris le royaume du monde. Et encore, le but ici n'est pas tant de nous montrer le règne de Christ, parce que c'est une vérité avec laquelle on est bien familiarisé, qu'on trouve tout au long de l'Écriture, et qui était bien connue des saints de l'Ancien Testament. En effet, ils avaient tellement l'habitude d'attendre le Messie, et l'attente de Son royaume était si générale, même dans la masse inconvertie d'Israël, que Satan en prit avantage pour pousser les gens à refuser la grâce de Christ venant en humiliation. Bien sûr ici, le fait qu'Il règne est implicite, comme le pivot central de la bénédiction ; mais l'accent est spécialement mis, et avec beaucoup de clarté, sur ceux qui Lui appartiennent, ou au moins ceux qui ont souffert pour Lui.

2) Les saints régneront avec Christ et jugeront

C'est donc peut-être la raison pour laquelle la prééminence est donnée ici à ceux qui règnent avec Christ. Dieu s'intéresse profondément à Ses saints. Ils ont passé par une terrible épreuve et une rude tentation, et Il prend la peine de montrer que s'ils ont souffert, ils vont aussi régner avec Lui. C'est pour cela, à ce qu'il me semble, qu'il n'est pas dit ici : Je vis un grand trône, mais bien « Je vis des trônes »[28]. De la même manière, le Seigneur Jésus-

[28] Daubuz signale une autre distinction qui mérite d'être remarquée, mais ce qu'il dit a besoin d'être corrigé. « Ces trônes », dit-il, « dont le nombre n'est pas déterminé [comme au ch. 4], doivent être soigneusement distingués des 24 trônes mentionnés là [4:4 ; 11:16] » (Perp. Comm. p. 925). — Je dis la même chose ; mais quand il continue en enseignant que les anciens sur des trônes représentent l'état de l'église chrétienne, et son institution primitive et militante, je rejette cette explication, comme la plupart des chrétiens. Toutefois, il est manifeste qu'il y a une différence notable entre cet état de choses [quant à l'église], et l'état millénaire qui nous est présenté ici. La seule solution satisfaisante, j'en suis convaincu, dépend de l'enlèvement des saints célestes (qu'il faut placer antérieurement à l'accomplissement du ch. 4), et de l'intervalle qui s'écoule avant leur apparition avec Christ en gloire (selon les ch. 19 et

Christ a dit Lui-même aux disciples : « Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ». Il ne parle pas d'une demeure particulière pour Lui, mais Il dit : « dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures : s'il en était autrement, Je vous l'aurais dit ; Je vais vous préparer une place ». N'est-ce pas dans le même esprit que le prophète a eu la vision de ces trônes ? Et ils ne sont point inoccupés : « Je vis des trônes ; et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné ». Ils vont maintenant exercer le jugement.

Évidemment, c'est un accomplissement de ce qui est dit en 1 Cor. 6. S'adressant aux saints à Corinthe, l'apôtre leur dit là : « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? ». Or ici, ils sont en train de juger le monde. Mais il y a plus. Le Seigneur avait dit aux douze apôtres : « Vous serez assis sur douze trônes, jugeant les 12 tribus d'Israël » (Matt. 19:28 ; Luc 22:30). Bien des personnes pensent que cela ne sera accompli qu'au ciel. Mais un tel état de choses ne peut pas exister au ciel. Les douze tribus ne sont point en haut : elles n'existent comme telles que sur la terre. C'est ici-bas qu'elles seront un objet de gouvernement ; les prophètes le disent bien. Qu'y aura-t-il à juger au ciel par les saints ? Quand ceux qui sont glorifiés y seront, où seront les hommes pour juger au-dessus ? Tous seront bénis là. Les saints glorifiés ne feront plus partie de la scène du jugement.

Il est donc parfaitement clair que la scène décrite ici ne peut s'appliquer au ciel, et qu'elle suppose que la sphère du jugement est la terre. Ceux dont il s'agit règnent sur et au-dessus de la terre. Je dis : « au-dessus de la terre » car il n'y a pas de raison pour croire que ce monde sera le lieu d'habitation des saints de Dieu ressuscités. Ils peuvent la visiter de temps en temps, comme nous savons que le Seigneur Lui-même le fera ; mais la terre ne sera pas leur demeure propre. Déjà maintenant notre bénédiction est dans les lieux célestes en Christ ; évidemment il en sera encore bien plus ainsi, lorsque nous serons glorifiés. Notre bénédiction est céleste dans sa source, son caractère, et sa sphère. Mais tandis que nous jouirons ainsi de la bénédiction dans les lieux célestes, la terre sera la province inférieure et sujette, pleine d'intérêt et de gloire pour Dieu, mais un domaine relativement extérieur. Ce sera comme un homme ayant un grand domaine, siège principal de sa famille ; mais cela ne l'empêche point d'avoir des propriétés extérieures, et il doit quitter son habitation principale pour les voir. Ainsi en sera-t-il plus tard. La gloire d'en haut sera le repos et le centre des saints célestes ; mais à côté de cela, ils jugeront la terre. En conséquence, nous lisons ici : « Je vis des trônes, et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné ». C'était ceux que Dieu avait destinés à être les assesseurs du Seigneur dans le jugement et le gouvernement.

---

20).

3) Les âmes de ceux qui avaient été décapités

Mais ce n'est pas tout. « Et [je vis] les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu ». Notez ce mot « âmes ». Il est absolument correct. Nombreux sont ceux qui, tout en étant d'accord pour l'essentiel, à savoir que cette vision représente un jugement exercé par des saints célestes sur des hommes se trouvant sur la terre, comprennent que les « âmes » dont il est parlé ici signifient des personnes, selon l'usage ordinaire du terme dans l'Écriture. Mais je ne crois pas que ce soit la bonne explication. Pourquoi ne pas prendre ici le mot « âmes » comme désignant ceux qui sont dans l'état où l'âme est séparée du corps ? Ainsi, dans sa vision, l'apôtre Jean voit d'abord des trônes avec des personnes assises dessus ; en second lieu, il voit un certain nombre de personnes décorporées (dépourvues de leur corps), les âmes de ceux qui ont été décapités pour le témoignage de Jésus et pour la parole de Dieu ; et en troisième lieu, la classe composée de ceux « qui n'avaient pas rendu hommage à la bête, ni à son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main ». Si l'apôtre avait voulu parler de personnes dans la condition ordinaire, il aurait pu dire : Je vis les âmes qui avaient été décapitées pour le témoignage de Jésus, etc., et non pas, « Je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités ». Ainsi il est dit de Jacob : « Toutes les âmes qui vinrent en Égypte appartenant à Jacob… toutes les âmes, soixante-six » ; il n'est pas dit là : « toutes les âmes de ceux qui vinrent… » (Gen. 46:26 ; comparer Apoc. 6:9).

Ici donc, Jean voit devant lui en vision certains qui sont déjà ressuscités d'entre les morts et assis sur des trônes. « Je vis des trônes, et ils étaient assis dessus ». La désignation de cette classe semble être intentionnellement sous une forme générale, et implique « les armées » décrites précédemment (19:14). Ceux qui suivaient le Seigneur sortant du ciel pour combattre, sont maintenant Ses compagnons dans Son gouvernement de la terre. Ensuite, il voit la compagnie de ceux « qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus et pour la parole de Dieu ». Ceux-là ne sont pas encore ressuscités d'entre les morts, mais se trouvent encore dans la condition d'esprits séparés de leurs corps.

4) Ceux qui n'avaient pas rendu hommage à la bête

Mais il y a une troisième classe — les personnes qui n'avaient pas rendu hommage à la bête, et ne s'étaient pas non plus soumises à ses prétentions, sous aucune forme ni à aucun degré. Les deux dernières classes sont des classes de gens distinctes, mais connexes — des gens qui, lorsqu'on les a vus pour la première fois, étaient dans la condition d'âmes séparées du corps. « Et ils vécurent et régnèrent avec le Christ les mille ans », c'est-à-

dire que les âmes furent réunies à leurs corps, car c'est bien sûr le sens de « ils vécurent ». On aurait pu penser qu'ils avaient perdu leur bénédiction, ou au moins le privilège de régner avec Christ pendant les mille ans. Il y avait des trônes, et des personnes dans leurs corps ressuscités les occupaient déjà. Qu'allait-il donc advenir, après l'enlèvement de ceux-ci au ciel, de ceux qui avaient été décapités pour la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus et pour la Parole de Dieu, et qui n'allaient être ressuscités d'entre les morts que longtemps après ? Quelle portion allaient-ils avoir, — non seulement eux, mais aussi la dernière classe qui, encore plus tard, refusa de rendre hommage à la bête ou de recevoir sa marque ? « Ils vécurent ». Ils apparaissent maintenant, juste avant le règne, réunis à leurs corps ; et, ensemble avec ceux qui ont été ressuscités antérieurement, et qui sont déjà assis sur des trônes, ils règnent avec Christ mille ans[29].

Nous avons donc un éclairage lumineux et intéressant jeté sur et par l'Apocalypse. Il s'y trouve, en effet, des passages que ce verset aide à clari-

[29] « Je ne puis consentir (dit le Doyen Alford), à détourner les paroles ou les mots de leur sens manifeste, et de la place chronologique qu'ils occupent dans la prophétie, en raison de difficultés ou de risques d'abus se rattachant à la doctrine du millénium. Ceux qui vécurent après les apôtres, et l'église tout entière pendant 300 ans, les comprirent dans leur sens simple et littéral ; et c'est un étrange spectacle aujourd'hui de voir des commentateurs parmi les plus ardents à révérer l'antiquité, se plaire à jeter de côté l'exemple le plus incontestable d'accord unanime présenté par l'antiquité primitive. Quant au texte lui-même, il est impossible d'en tirer de manière légitime l'interprétation dite spirituelle à la mode aujourd'hui. Si, dans un passage ou sont mentionnées deux résurrections, d'abord celle concernant certaines âmes de ceux qui avaient été décapités (ψυχαι εζησαν), et ensuite celle concernant le reste des morts (νεκροι) seulement à la fin d'une période déterminée suivant la première, — si pour les décapités (εζησαν) d'un tel passage, la première résurrection se comprend comme une résurrection spirituelle avec Christ, tandis que pour les autres, la résurrection signifie une résurrection littérale hors des tombeaux — alors c'est la fin de tout le sens du langage, et cela revient à balayer dans l'Écriture tout témoignage positif à quoi que ce soit. Si la première résurrection est une résurrection spirituelle, alors la seconde l'est aussi, ce que personne n'aura l'audace de maintenir, me semble-t-il ; mais si la seconde résurrection est bien une résurrection au sens littéral, alors la première l'est aussi, ce que je maintiens et reçois comme un article de foi et d'espérance, en accord avec toute l'église primitive et avec bon nombre des meilleurs commentateurs modernes » (vol. iv. partie 2). J'ajoute seulement quant à ce qui est dit sur « la place chronologique », que, comme ceux qui sont assis sur les trônes (le premier groupe de cette vision) ne sont pas représentés comme des âmes, ainsi aussi il ne faut pas les inclure dans l'expression « ils vécurent ». Le fait qu'ils sont vivants et destinés à régner avec Christ, ressort assez clairement du fait qu'ils sont assis sur des trônes. En ce qui concerne les martyrs qu'on trouve après, et les confesseurs de la crise finale, ils rejoignent les autres dans la résurrection, et participent au règne dès son tout début.

fier, tandis que, réciproquement, ces passages renvoient un éclairage sur ce verset qui reste incompréhensible si l'on ne voit pas ces distinctions.

5) Les différentes classes de ressuscités

Regardons encore un peu plus les différentes classes dont il est parlé ici. « Je vis des trônes et ils étaient assis dessus ». Évidemment, la première classe est introduite tout à fait abruptement. Il ne nous est pas dit d'où ils viennent, ni qui ils sont, probablement parce que le Saint Esprit tient pour acquis que nous en savons assez sur leur compte au moyen des indications qui précèdent dans ce livre de l'apocalypse. Juste avant, ils étaient sortis du ciel ouvert (ch. 19). Lorsque le Seigneur Jésus, monté sur le cheval blanc, est sorti en guerrier, les armées qui étaient là Le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur. J'ai déjà essayé de montrer qu'il s'agissait là de saints déjà enlevés au ciel antérieurement, et dont la présence au ciel a continué d'être montrée à plusieurs reprises depuis le début du ch. 4, sous le symbole des vingt-quatre anciens couronnés. On ne contestera guère que ces anciens représentent les saints célestes. Je ne prétends pas décider s'il s'agit exclusivement de l'Église, ou non. Très vraisemblablement, ils comprennent à la fois l'Église et les saints de l'Ancien Testament ; mais une chose au moins est très claire, c'est qu'il s'agit de saints célestes. Ils suivent Christ lorsqu'il sort du ciel pour faire la guerre à la bête, etc ; et maintenant que Christ prend Son trône, qu'Il n'apparaît pas simplement en vainqueur et conquérant s'avançant sur un cheval blanc, mais qu'Il prend le trône pour régner triomphalement, on les voit aussi sur des trônes avec Lui (« Je vis des trônes, et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné »).

6) La participation des chrétiens au règne de Christ

Tous les croyants savent que, dans un sens ou dans un autre, Christ doit siéger sur Son trône pour juger ; mais certains pensent que ce serait une position trop élevée pour des chrétiens que d'être assis avec Lui sur des trônes ; d'autres ont spiritualisé l'enseignement positif des passages de l'Écriture sur l'espérance des saints et l'avenir du monde jusqu'à le transformer en brouillard, et ils imaginent qu'ils seront simplement à une vague distance du ciel, jouissant d'un bonheur éternel avec Christ, mais sans rien avoir à faire avec la terre. Pour moi, je ne crois pas que le gouvernement de ce monde soit en aucune manière la partie la plus élevée de la gloire des saints ; mais ce sera un élément important de la gloire de Christ, et donc nullement indigne de l'Église. Personne ne peut méconnaître cela, ou le nier, sans faire une perte pour son âme. Lorsqu'on le saisit comme il faut, il en résulte une influence pratique non négligeable. Car si je dois juger le monde

en ce temps-là, Dieu ne veut pas que je me mêle avec le monde maintenant. C'est justement l'argument dont se servait l'apôtre Paul pour blâmer les croyants de Corinthe qui avaient recours aux tribunaux des hommes. C'était en dessous de la vocation chrétienne. Bien sûr, je n'entends pas par-là amoindrir les autorités qui existent. Un chrétien doit leur montrer du respect en tout temps et en toutes choses. Il peut se permettre d'être l'homme le plus humble du monde, car il est le plus élevé. Son exaltation est de la meilleure espèce, et brillera de son plus vif éclat quand ce monde aura été réduit à rien. Quelle merveille d'avoir déjà reçu l'onction royale avant l'apparition effective de la gloire, comme David qui fut sacré roi longtemps avant d'être effectivement intronisé. L'huile sainte, l'onction royale, étaient sur lui alors même que le roi Saül le pourchassait sur les montagnes. C'est ainsi que, dans un sens plus élevé encore, nous sommes aussi oints du Saint Esprit non seulement pour être capables d'entrer dans les choses de Dieu, mais parce que nous sommes faits rois et sacrificateurs pour Dieu.

C'est pourquoi Dieu n'attend pas seulement de nous que, comme sacrificateurs, nous Lui rendions culte maintenant en esprit, mais qu'en toutes circonstances nous gardions le sens de notre dignité comme Ses rois (comp. 1 Pier. 2:5, 9). Le monde peut se moquer de nous, et nous traiter de fanatiques : il a fait pire à l'égard de Dieu Lui-même. Hélas ! les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs, et les chrétiens eux-mêmes sont déchus sur ce point de la vérité qui est selon la piété. Ils ont cherché à avoir à la fois le monde et Christ.

Certains objecteront que ce n'est là, au mieux, qu'une espérance future sans effet pour le présent. Mais l'Esprit de Dieu s'adresse à nous comme possédant ce trésor maintenant, comme ayant en principe tout ce que Christ va bientôt déployer en nous dans Son royaume. C'est pourquoi nous sommes responsables vis-à-vis de Dieu de marcher maintenant dans la foi à cette vérité. Il en a été ainsi, dans le sens le plus élevé, du Seigneur Jésus Christ. Il savait qu'il était roi ; et quand Satan est venu Lui montrer tous les royaumes du monde et leur gloire, et qu'il a offert de les Lui donner s'Il voulait se prosterner et lui rendre hommage, le Seigneur lui opposa un refus absolu. Mais Satan a répété, pour ainsi dire, son offre à l'Église, et à la longue, celle-ci a accepté. En recherchant la gloire du monde, elle a cherché l'honneur là où Satan est le prince. Peut-on lire la Bible sans reconnaître la vérité de cela ? Que fit le Seigneur Jésus quand les hommes voulurent Le faire roi ? Il se retira loin d'eux (Jean 6:15). Dans Sa comparution devant Pilate, Il admit qu'Il était roi, mais Il ajouta : « Mon royaume n'est pas de ce monde… maintenant, mon royaume n'est pas d'ici » (Jean 18:36). Bientôt il le sera. « Le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu » (Apoc. 11:15). Et quand il passera entre Ses mains, le règne des chrétiens

commencera. Les Siens auront part au royaume avec Lui. La foi attend cela ; et en attendant, nous sommes mis à l'épreuve maintenant, « comme n'ayant rien, et toutefois possédant toutes choses » (2 Cor. 6:10).

Plusieurs estimeront que c'est de la présomption que de prétendre à un pareil privilège maintenant. Mais il n'en est pas ainsi. C'est de la foi, et elle a pour fruit une séparation croissante d'avec le monde. Le principe est ce qui importe. Si un homme fait tous ses efforts pour une bagatelle de ce monde qui soit un objet qui compte pour lui — en vue de se distinguer d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce que de manière insignifiante, — voilà une marque du travail de l'ennemi. Dieu attend une sainte séparation d'avec le monde chez tous Ses saints : ils ne sont pas du monde, comme Christ n'en est pas. Seulement, que cette séparation soit selon la spiritualité et l'intelligence spirituelle de chacun. Aussi quand un chrétien commence sa marche par la foi, Dieu ne lui dit pas tout d'un coup : Il faut que tu quittes ceci, et que tu renonces à cela ; Il laisse place à l'exercice de la grâce et au progrès dans la vérité. Le jour où le salut est entré dans la maison de Zachée, le Seigneur ne lui dit pas un mot de sa position odieuse dans le monde, comme Juif collecteur d'impôts pour les Romains. Dans le cas de Corneille, il ne nous est pas dit non plus qu'il ait dû quitter immédiatement sa position de centurion de la cohorte Italique : établir et imposer des règles d'une telle façon, aurait détruit tout ce qu'il y a de béni dans les voies de Dieu. L'Église n'est point gouvernée par un code de formalités. Elle est conduite par la puissance du Saint Esprit selon Sa Parole. Il en est du chrétien comme d'un enfant : aux jours de ses tendres années, il parle comme un enfant, comprend comme un enfant, et pense comme un enfant. On ne peut pas désirer trouver chez les petits enfants les manières des adultes. Il en est de même des enfants dans le domaine spirituel. Le Seigneur n'attend pas que les petits enfants s'occupent comme les hommes et les pères en Christ. Il laisse place à la croissance dans la grâce. Si un homme est en mauvais état, il se prévaut de la grâce pour demander s'il y a du mal à ceci, s'il y a quelque commandement pour cela. Il arrive qu'une personne s'abstienne d'actes mauvais par crainte d'être perdue si elle persiste dans cette voie. Mais ce qui a du prix pour Dieu, c'est l'obéissance de celui qui est simple de cœur ; c'est faire la volonté de Dieu parce que c'est Sa volonté, parce que c'est un délice de faire Sa volonté, parce que cela Le glorifie. Il nous sauve par Sa grâce, et nous sauve de manière à ne pas voir une seule tache en nous. Et maintenant Il nous dit : Si Je t'ai sauvé et t'ai établi dans une position de bénédiction si sûre et si parfaite devant moi, ce que J'attends de toi, c'est ton cœur, la confiance de ton cœur en Mon amour et Ma sagesse, ton adoration et ton obéissance.

7) Présence de Christ dans le règne

Dieu nous donne aussi la connaissance du royaume à venir auquel nous devons participer avec Christ notre Seigneur. Il est bon de se souvenir que le Saint Esprit n'amène pas le royaume, et que ce n'est pas Lui le roi, mais le Seigneur Jésus seul. La présence de Christ est donc essentielle au royaume, au moins pour ce qui est de sa pleine manifestation. Si Christ n'était pas là personnellement, ce serait un royaume sans roi ; c'est pourquoi il est dit : « ils vécurent et régnèrent avec Christ mille ans ». Christ est Lui-même présent, et c'est Lui le centre de toute gloire, de toute bénédiction, et de toute joie. Au ch. 19, Christ et les Siens sortent du ciel en vue du jugement, et là-dessus, au ch. 20, le royaume est établi en paix sur la terre.

8) Des saints autres que l'église : les martyrs apocalyptiques

Ce qui précède peut servir de réponse à la première question : qui sont ceux que Jean vit en premier, assis sur des trônes, et bien sûr dans des corps ressuscités ? Ce sont des saints célestes, comprenant l'église, si ce n'est elle seule.

La question suivante est celle-ci : Qui sont ceux dont les âmes ne sont pas vues d'emblée réunies à leurs corps ? La réponse est claire. Si Apoc. 4 et 5 nous présentent les saints glorifiés sous le symbole des 24 anciens, et correspondant à ceux du début de notre verset, le ch. 6 nous introduit dans une autre scène. Il nous apprend que, postérieurement à la scène des deux chapitres 4 et 5, il y aura des saints appelés à souffrir, et que Jean a vu leurs âmes sous l'autel. Ils avaient été égorgés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu, et ils criaient à Dieu pour qu'Il juge et venge leur sang sur ceux qui habitent sur la terre. Qui sont ces saints qui font appel à la vengeance de Dieu ? On peut répondre avec certitude que ce n'est pas l'Église dans ce cas. Ce n'est pas possible car elle a déjà été enlevée au ciel. De plus, on ne voit jamais dans l'Écriture l'Église en train d'invoquer Dieu pour qu'Il juge et venge le sang des saints versé sur la terre. Ce serait fausser le dessein spécifique de Dieu à l'égard de l'église et des chrétiens individuellement. Nous sommes la lettre de Christ (2 Cor. 3:3), toujours expressément appelés, depuis la croix, à manifester la gloire de Dieu en Christ, et Sa grâce envers le monde, permanente depuis la croix. Et de même que Dieu a laissé les hommes mettre à mort Son propre Fils, et que, bien loin de juger ce crime, Il en a pris seulement occasion pour montrer encore plus de grâce, de même l'Église est appelée à souffrir, jusqu'à la mort s'il le faut, pour l'amour du nom de Christ, sans aucune pensée ou désir de faire appel à la vengeance.

Il y en a un exemple remarquable dans la personne d'Étienne. Il a été traité cruellement et ignominieusement : on l'a jeté hors de la ville pour le lapi-

der. Mais s'étant mis à genoux, il a crié : « Seigneur, ne leur impute point ce péché ». C'est à voix forte qu'il a ainsi intercédé, car c'était quelque chose que son cœur ressentait vivement ; et le Saint Esprit a voulu que ceux qui l'entouraient sache le désir de son cœur à leur sujet, alors qu'ils étaient coupables de son sang. Était-ce là un appel à la vengeance de Dieu ? Tout le contraire, et il en a toujours été ainsi. Voyez les apôtres Pierre et Jean, battus, ils se retirent du sanhédrin en se réjouissant d'avoir été estimés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus. Voyez aussi la première épître de Pierre ; qu'y trouve-t-on, sinon le principe : « Si, en faisant le bien, vous souffrez, et que vous l'enduriez, cela est digne de louange devant Dieu, car c'est à cela que vous avez été appelés » (1 Pierre 2:20-21).

Certes, le monde ne pourrait pas subsister un jour sur une pareille base ; il s'effondrerait si le mal devait ne pas être puni, et si ceux qui font le bien et souffrent injustement devaient se borner à remercier. Mais de telles exhortations ne sont pas données pour le monde (on le croit souvent, à tort). On oublie que l'Église a été appelée à être un témoin du ciel, à être l'expression de la pensée et de la grâce de Christ, tout en marchant sur le terre. C'est là notre « seule chose », notre grande affaire ici-bas. Bien sûr cela n'empêche pas de se proposer ce qui est honnête devant tous les hommes : il est juste que le chrétien le fasse ; mais qu'il prenne bien garde comment il le fait. Notre conduite dans les circonstances les plus ordinaires de la vie devrait être un témoignage à ce fait capital, que nous ne sommes pas du monde ; que nous ne cherchons pas l'honneur ni la considération dans le monde, mais à glorifier Christ dans le ciel ; et qu'au lieu de chercher à favoriser les plans des hommes, et à être un ornement dans le monde, notre mission est de lui faire connaître Christ, et de faire Sa volonté durant le peu de temps où nous sommes ici-bas.

9) Ceux qui crient pour demander vengeance

Mais revenons au sujet qui nous occupe. Nous avons vu que, quoique les anciens assis sur des trônes soient dans le ciel (Apoc. 4 et 5), il se trouve ensuite des saints sur la terre, de nouveaux témoins appelés à souffrir jusqu'à la mort pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus — mais qui, à leur mort, crient à Dieu de venger leur sang sur leurs ennemis. Et ce n'est pas mauvais de leur part, quoiqu'une telle pensée nous soit complètement étrangère, parce que ce n'est pas la volonté de Dieu à notre égard. Mais quand Dieu, après avoir achevé de former l'Église et l'avoir prise au ciel, aura suscité de nouveaux témoins sur la terre, Il commencera à agir Lui-même en jugement avec le monde ; et en conséquence, lorsque ces saints martyrs crieront à Dieu contre leurs adversaires, ils seront en communion avec Lui. Or, c'est ce que la foi cherche toujours, la communion avec Dieu dans ce

qu'Il est en train de faire ou qu'Il va faire. Aujourd'hui Dieu n'intervient pas pour juger le monde, aussi Ses saints ne doivent pas Lui demander, comme ceux-là, d'exercer le jugement et la vengeance. Aujourd'hui Dieu supporte la méchanceté du monde avec une patience parfaite, et pour cette raison un chrétien doit plutôt demander à Dieu de faire tourner Sa grande patience en salut pour les âmes. Mais une fois Apoc. 6 accompli, Dieu versera les jugements les uns après les autres ; et les témoins pour Dieu en ce jour-là lui demanderont de juger, et ils auront raison de le faire. Ils adopteront le langage des Psaumes, qu'en général on comprend et on applique si mal aujourd'hui, mais qui sera parfaitement approprié aux circonstances d'alors, Dieu le leur ayant fourni prophétiquement.

10) Les deux classes de martyrs (Apoc. 20:4 et 6:11)

Ceci montre qu'après l'enlèvement de l'Église, il y aura un état de choses bien différent de celui d'aujourd'hui. Dieu commencera alors à agir en jugement ; et ceux dont les cœurs seront réellement convertis, qui désireront la gloire de Dieu, seront dans une grande obscurité par comparaison à l'église. Malgré tout leur témoignage pieux sera intolérable aux puissances du monde, qui verseront leur sang comme de l'eau. Les martyrs crieront à Dieu pour qu'Il intervienne en jugement, et Il les écoutera. Voyez les versets 6:9, 10, 11 : « Et lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été égorgés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu ». Remarquez combien cela concorde avec les deux classes mentionnées au ch. 20:4 : « Je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus et pour la parole de Dieu ». Notez la réponse. Elles crient à haute voix : « Jusques à quand, ô Souverain, saint et véritable » etc. « Et il leur fut donné à chacun une longue robe blanche ; et il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que, et leurs compagnons d'esclavage et leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux, fussent au complet » (Apoc. 6:11). Lorsqu'après l'enlèvement de l'Église, les premiers martyrs sont appelés à être mis à mort, il leur est parlé d'une autre classe de martyrs qui, ultérieurement, devra être mise à mort comme eux avant l'achèvement du jugement.

C'est exactement ce que nous trouvons au ch. 20. Il y a d'abord ceux qui sont assis sur des trônes, investis du pouvoir royal de juger ; il y a ensuite ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus et pour la parole de Dieu ; et en troisième lieu, leurs frères qui, comme il a été dit au ch. 6, n'étaient pas encore au complet. Ces derniers refusèrent d'adorer la bête quand son idolâtrie est apparue au grand jour, etc., et que le choix fut donné d'être mis à mort ou de l'adorer : ils furent fidèles jusqu'à la mort. Ce sont eux qu'on retrouve ici. « Je vis… et ceux qui n'avaient pas rendu hommage à

la bête ni à son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main ». Ainsi l'Apocalypse donne la réponse complète au sujet de ces trois classes. Les 24 anciens correspondent à ceux qui sont assis sur des trônes ; la deuxième classe sont les âmes de ceux qui ont été décapités pour le témoignage de Jésus, etc. selon le ch. 6 ; et la dernière partie du livre nous présente « leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux » (Apoc. 6:11), et en vue desquels il leur avait été dit d'attendre. En Apoc. 13:7 nous lisons qu'il fut donné à la bête de faire la guerre aux saints, et de les vaincre.

11) Ceux qui ne sont ressuscités qu'au début du règne

Il y a plus encore. La dernière moitié du même chapitre 13 contient une autre partie du tableau, et montre comment ces saints en sont venus à être caractérisés en Apoc. 20 comme ceux qui n'ont pas rendu hommage à la bête ni à son image, et n'ont pas non plus reçu sa marque sur leur front, ni sur leur main. Au v. 14-15 du ch. 13, il est dit que la seconde bête « séduit ceux qui habitent sur la terre, à cause des miracles qu'il lui fut donné de faire devant la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie de l'épée et qui a repris vie. Et il lui fut donné de donner la respiration à l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât même, et qu'elle fît que tous ceux qui ne rendraient pas hommage à l'image de la bête fussent mis à mort ». Ceci concerne très clairement la dernière ou troisième classe. Ceux auxquels se réfère le passage 14:12-13 sont probablement les mêmes.

Mais voyez encore ch. 15:2 : « Je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient remporté la victoire sur la bête, et sur son image, et sur le nombre de son nom, se tenant sur la mer de verre, et ayant des harpes de Dieu ». L'Apocalypse répond donc pleinement à la question : Qui sont donc ces saints ? Elle nous présente d'abord les saints ressuscités, qui ont été enlevés au ciel, et qui en sortent avec Christ. C'est la raison pour laquelle ils sont vus séparés des deux autres classes. Ils apparaissent tout d'abord assis sur des trônes, parce qu'ils ont déjà été changés à la ressemblance du corps glorieux de Christ. Mais les autres sont vus simplement, jusqu'à ce moment, comme des âmes, et naturellement non glorifiés. L'Écriture parle de corps glorifiés, mais jamais d'âmes glorifiées. L'âme du croyant va pour être avec Christ après la mort ; mais il faut qu'elle soit réunie avec le corps, avant qu'on puisse dire qu'elle est dans une condition glorifiée. Le seul état parfait est celui où nous porterons l'image du céleste (1 Cor. 15:49), lorsque nous serons ressuscités ou changés à la ressemblance de Christ.

Si nous regardons 1 Cor. 15, nous verrons cela tout à fait clairement. Il y est dit : « Le premier homme est [tiré] de la terre, — poussière ; le second

homme est [venu] du ciel. Tel qu'est celui qui est poussière, tels aussi sont ceux qui sont poussière ; et tel qu'est le céleste, tels aussi sont les célestes. Et comme nous avons porté l'image de celui qui est poussière, nous porterons aussi l'image du céleste. Or je dis ceci, frères, que la chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu, et que la corruption non plus n'hérite pas de l'incorruptibilité. Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés… et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible [non pas simplement : « dépouille la corruption », mais] revête l'incorruptibilité, et que ce mortel [non pas simplement « laisse tomber cette enveloppe mortelle », comme on dit, mais] revête l'immortalité. Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité [évidemment l'état glorifié], alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie en victoire » (1 Cor. 15:47-54). Or, ce n'est point quand un chrétien meurt et déloge pour être avec Christ, que la mort est engloutie en victoire, mais c'est lorsque Christ vient, et que les morts sont ressuscités, et les vivants transmués [=changés]. Ce qui a eu lieu jadis individuellement pour Hénoc et pour Élie, aura lieu à grande échelle à la venue de Christ. Alors tous les saints vivants seront changés, et s'en iront pour être avec le Seigneur, sans passer par la mort. Ceux-ci, ressuscités ou changés, et enlevés au ciel, en reviendront avec Christ, et sont vus ici assis sur des trônes.

Mais qu'advient-il de ces saints de la terre qui sont appelés après que les saints précédents ont été enlevés pour aller à la rencontre du Seigneur ? L'Apocalypse nous montre leurs souffrances pour la justice, et leur mort. Que deviennent-ils après ? L'Église a déjà été ressuscitée et glorifiée, et ces martyrs sont mis à mort avant que le règne de Christ commence. Eux qui ont souffert, doivent-ils donc ne pas régner ? Doivent-ils perdre leurs bénédictions parce qu'ils ont résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché ? C'est impossible. « Je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités… et ils vécurent et régnèrent avec Christ les mille ans ». Ils sont eux aussi ressuscités d'entre les morts, et ils rejoignent les autres déjà glorifiés, et tous règnent ensemble avec Christ dans « le royaume ».

Je pense, mais je ne donne ceci que comme une opinion, que c'est à ce moment-là, ou à peu près, que leur résurrection a lieu. La bête et le faux prophète ont été renversés ; Satan a été jeté dans l'abîme, et le règne millénaire de Christ et de Ses saints ressuscités est maintenant sur le point de commencer. Le Seigneur attend, pour ainsi dire, le tout dernier moment. Il veut qu'aucune âme de Ses saints martyrs ne soit laissée de côté pour jouir de cette récompense spéciale qui est la leur. La bête avait persécuté jusqu'à la fin, et Dieu diffère jusqu'à ce moment-là, afin que tous ceux qui ont souffert

avec Christ soient inclus dans le privilège d'être glorifiés avec Lui. Si le récit de la résurrection avait été donné lorsque les saints ressuscités antérieurement ont été transportés au ciel (c'est-à-dire avant Apoc. 4), il aurait pu y avoir doute et anxiété quant au sort de ceux qui devaient souffrir après l'enlèvement de l'Église. On comprend pourquoi c'est ici que nous trouvons cette mention de la résurrection. Dieu avait particulièrement pour but de consoler ceux qui auraient ultérieurement à souffrir et à mourir pour Christ, et de leur faire voir qu'Il ne les oublierait pas. Ils ressuscitent maintenant pour rejoindre les saints déjà ressuscités, « et ils vécurent et régnèrent avec le Christ les mille ans ». Dieu diffère leur résurrection jusqu'au moment où va commencer le règne de Christ, et alors ceux qui avaient entre temps souffert pour Lui ressuscitent.

v.5-6 : La première résurrection, et le reste des morts

« Et le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est la première résurrection » (20:5).

1) v.5 : Le reste des morts : des méchants

« Le reste des morts » : de quels morts s'agit-il ? Le commencement du verset 4 comprend, à mon avis, non seulement l'Église, mais aussi les saints de l'Ancien Testament ; c'est-à-dire, tous les saints célestes enlevés pour être avec Christ, quand Il viendra en l'air pour les prendre auprès de Lui. Puis, nous avons eu la première compagnie de martyrs avant que la bête arrive au sommet de sa puissance, et enfin la dernière compagnie de martyrs qui ont refusé de rendre hommage à la bête. Ce sont là les trois classes de saints, maintenant tous en vie et régnant avec Christ. L'expression « le reste des morts » doit donc désigner des méchants morts, car la première résurrection comprenait tous les justes morts, et correspond, de fait, à ce que notre Seigneur a appelé « la résurrection des justes » (Luc 14:14), sauf qu'elle est plus détaillée, et sa portée probablement plus vaste. Il y a donc une résurrection spéciale pour les justes, sans que les passages qui en traitent disent un mot des injustes. Il y a aussi une résurrection des injustes ; lorsque l'apôtre Paul parle en Actes 24 devant Félix, il rend témoignage de sa foi en la résurrection, tant des justes que des injustes. Mais quand le Seigneur Jésus Christ cherche à élever la conscience de Ses disciples vers ce qui est bon et a du prix devant Dieu, Il ne met en avant que la résurrection des justes (Luc 14:14).

2) Les deux résurrections, séparées dans le temps

Luc 20:27-40 et Phil. 3:11

Mais ce n'est pas tout. Il y avait des gens qui cherchaient à tourner la doctrine de la résurrection en ridicule. Dans une autre occasion, des Sadducéens vinrent à Lui, soulevant une difficulté à l'égard de cette doctrine du fait d'une femme supposée avoir successivement épousé sept frères, tous morts les uns après les autres, et la femme étant morte à son tour la dernière. En la résurrection, demandaient-ils, duquel des sept serait-elle donc la femme ? Le Seigneur fait voir sur-le-champ que la difficulté soulevée provenait de l'ignorance de l'Écriture et de la puissance de Dieu. En la résurrection, on ne se marie pas, ni on n'est donné en mariage, mais on sera comme les anges : c'est-à-dire comme eux sous ce rapport, mais non pas en toutes choses car les saints ressuscités jugeront les anges ; mais semblables à eux en ceci qu'il n'y aura pas de distinction de sexe (on ne se mariera pas ni ne sera donné en mariage). « Et aussi ils ne peuvent plus mourir » (Luc 20:36). Mais Il ajoute : « Ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là [ou : dispensation] et à la résurrection d'entre les morts » (Luc 20:35), etc. Ce serait une manière de parler extraordinaire si tous ressuscitaient en même temps ! « Ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là ». Ce dernier terme « siècle » ne se réfère pas au monde matériel, mais à une dispensation ou ère particulière, à laquelle ceux qui en sont indignes n'accèdent pas. Pesez bien la force de cette proposition. La résurrection des saints a lieu dans un siècle qui leur est particulier. « Ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là [les autres morts ne ressuscitent qu'après] et à la résurrection d'entre les morts ». La résurrection de Christ ne fut pas simplement une résurrection des morts, mais d'entre les morts. Il laissa les autres morts tranquilles dans leurs tombeaux. Quelques-uns des saints qui étaient morts ressuscitèrent avec Lui, ou plutôt ils sortirent de leurs sépulcres après Sa résurrection ; mais la grande masse des morts ne fut affectée en rien par la résurrection de Christ. Il en sera de même, en principe, pour la résurrection des saints : ce doit être une résurrection d'entre les morts. Le reste des morts doit ressusciter à une autre époque : mais ceux qui en sont estimés dignes, auront part à ce siècle-là, et à la résurrection d'entre les morts. Ils ne mourront plus jamais. Dieu pouvait-il montrer d'une manière plus forte que par ce langage, qu'il y aurait une résurrection de Ses saints à part de celle des autres hommes, et antérieure à le leur ?

Comparez aussi le langage de l'apôtre Paul en Phil. 3:11 : « Si, en quelque manière que ce soit, je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts ». Certes les versions ordinaires disent « à la résurrection des morts », mais je n'hésite pas à dire que c'est une erreur complète. Le véritable et unique sens du verset, d'après les meilleures autorités, est, « Si, en quelque manière que ce soit, je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts ». Ce changement peut sembler mineur à quelques-uns, mais si nous tenons à

connaître la pensée de Dieu, cela fait une lourde différence. En effet, dès l'instant où on lit « la résurrection d'entre les morts », cela implique que les autres morts restent dans leurs sépulcres, et qu'il y a une résurrection qui n'est pas commune à tous les hommes, bons et méchants, mais qui est seulement le partage des bien-aimés de Dieu. L'apôtre estimait cette résurrection si brillante et si heureuse qu'il dit en effet : « Je ne me mets pas en peine des souffrances et des troubles que je puis rencontrer, quel que soit la route — pourvu seulement que je me trouve là ; c'est ce que j'attends et ce que je désire, coûte que coûte ». Car quand il disait : « si en quelque manière que ce soit, je puis parvenir à la résurrection », il n'entendait pas exprimer l'ombre d'un doute quant au fait d'avoir part à la première résurrection, mais plutôt, il attachait au prix une valeur telle qu'il ne se souciait pas de ce que serait le chemin de souffrances du chemin qui le menait au but.

3) v.5-6a : La première résurrection

Maintenant, reportons sur l'Apocalypse la lumière qui jaillit de ce passage. L'expression « le reste des morts » fait allusion aux méchants morts. On avait sous les yeux la résurrection de tous les saints délogés jusqu'à la manifestation du royaume. « Mais », ajoute le prophète, « le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis » (20:5). Ce passage n'offre pas de réelle difficulté ; mais les gens ont leurs propres pensées, leurs opinions, avec lesquelles ils n'arrivent pas à faire cadrer l'Écriture, alors que tout est aussi clair que Dieu pouvait le faire. « C'est là la première résurrection. Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection » (20:6). Quelle admirable harmonie entre cette parole et ce que le Seigneur avait dit aux Sadducéens, « ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là et à la résurrection d'entre les morts ! », et aussi avec l'apôtre Paul : « Si, en quelque manière que ce soit, je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts » (Phil. 3:11).

4) v.6b : La seconde mort

« Sur eux, la seconde mort n'a point de pouvoir ». Remarquez une fois de plus, la force des paroles du Seigneur dans l'Évangile : « Car aussi ils ne peuvent plus mourir » (Luc 20:36). Quant à ceux qui sont laissés dans les sépulcres pour ne ressusciter qu'après les mille ans, ils sont destinés à mourir d'une autre mort bien malheureuse — la seconde mort. C'est de cette mort-là que doivent mourir tous ceux qui n'auront pas eu part à la première résurrection. Leur mort sera la seconde mort — l'extinction de toute espérance de bénédiction, quand tout le reste est béni dans le ciel et sur la terre, et qu'ils resteront perpétuellement sous la colère de Dieu. Ils sont jetés dans l'étang de feu. Mais pour ceux qui ont part à la première résurrection, « ils

seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui mille ans » ; après quoi ils régneront en vie par Lui (Rom. 5:17) aux siècles des siècles.

Résumé des versets 4 à 6

Les trois derniers versets que nous venons de considérer, forment une sorte de parenthèse dans le chapitre, quelque chose d'analogue à ce que nous avons vu au ch. 12. En effet il y a là une insertion décrivant la guerre dans le ciel et ce qui en résultera : Satan chassé et précipité ; puis l'histoire à laquelle il a été fait allusion auparavant (12:6) reprend au verset 12:13. Ici il y a quelque chose de semblable, car le verset 20:7 continue l'histoire précédemment commencée, et fait suite au verset 20:3. Nous y avons trouvé Satan lié pour mille ans, et la cessation temporaire de sa puissance de séduction des nations qui les entraînait à la révolte contre Dieu. Il est ajouté, qu'après cela il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

Le millénium

1) Le règne de Christ et la place de l'Église pendant ce règne

Les versets 4 à 6 forment évidemment une parenthèse, importante sans doute, mais une parenthèse quand même, et ils ne font point partie du fil de l'histoire qui est repris ici. Une des raisons pour lesquelles cette parenthèse est ainsi située, c'est peut-être qu'elle fait voir que durant cette période où Satan est lié, il y a le côté béni (non pas seulement le mal réprimé), mais Christ et Ses saints régnant sur et au-dessus de la terre. Il n'est jamais dit que nous régnerons dessus la terre.

À propos d'Apoc. 5:10, j'ai déjà montré que le Texte Reçu, qui comporte cette idée, est quelque peu inexact, et que le véritable objet de la pensée de l'Esprit de Dieu n'est pas le lieu où les saints de Dieu habiteront alors, mais plutôt la sphère de leur règne. « Ils régneront sur (= au-dessus de) la terre ». Ce changement a de l'importance, non pas tant comme fait isolé, mais parce que cela se rattache à tout l'ensemble de la vérité, où l'on voit que les saints célestes ne doivent jamais se trouver mêlés aux gens sur la terre. La promesse d'avoir le premier rang dans la bénédiction terrestre appartient à Israël, et ce serait donc une confusion extrême, si les saints célestes et glorifiés se trouvaient mélangés aux hommes encore dans leurs corps naturels dans ce monde. De fait, une des plus fortes objections que bien des chrétiens font au règne de Christ sur la terre, a pour base l'idée que le pré-millénarisme suppose que les saints glorifiés doivent être mêlés aux gens vivants alors ici-bas. Or ceci est une grande erreur.

L'Église aura sa gloire propre ; mais il y aura en même temps deux ordres ou sphères de bénédiction, l'un d'un caractère plus élevé que l'autre. Toutes les choses qui sont dans les cieux seront réunies sous l'autorité de Christ ; et en outre, dans le même temps, toutes les choses qui sont sur la terre seront sous le même gouvernement. Tel est le caractère spécial du millénium. Il y aura en haut la portion céleste, et en bas la portion terrestre, les deux reliées ensemble, mais non pas confondues. Éph. 1:10 l'enseigne nettement quand l'apôtre dit que le mystère de la volonté de Dieu nous a été donné à connaître selon Son bon plaisir, lequel Il s'est proposé en Lui-même pour l'administration de la plénitude des temps, pour réunir en un toutes choses dans le Christ, tant les choses qui sont dans les cieux, que celles qui sont sur la terre. Je n'ignore pas que beaucoup pensent qu'il s'agit là de la dispensation actuelle de l'évangile ; mais c'est sans fondement. L'Église n'est pas un rassemblement de toutes les nations, mais au contraire un corps élu tiré d'entre elles toutes. Elle n'a jamais été ni ne sera jamais un rassemblement en un de toutes les nations, peuples, tribus, et langues. En outre, ce verset parle d'un rassemblement de toutes choses. Il existe un rassemblement des enfants de Dieu, car Christ est mort pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés (Jean 11), mais ici il est question de choses, et non de personnes. Quand l'administration glorieuse dont l'apôtre parle sera arrivée, toutes choses seront placées sous l'autorité de Christ. En droit, Christ a bien toutes choses sous Son autorité déjà maintenant, mais non pas comme un fait réalisé et manifesté.

2) Le plein exercice du gouvernement pendant le règne

Daniel ne dit pas que tout doit être mis sous l'autorité du Fils de l'Homme, et le Saint Esprit ne révèle pas ce secret de la volonté de Dieu dans l'Ancien Testament : il y est parlé de la grandeur du royaume sous tous les cieux. Mais le Nouveau Testament nous en dit davantage : il nous apprend qu'au moment même où toutes les choses qui sont sur la terre seront mises sous le gouvernement de Christ, toutes les choses qui sont dans les cieux y seront mises aussi. Et ce ne sera pas simplement de manière providentielle, comme maintenant, mais personnellement et directement. Naturellement le Seigneur est au-dessus de Satan, le dieu et le prince du monde actuel. Le Seigneur agit maintenant par Sa providence, et en outre, Il a pleinement et personnellement droit à toute gloire, céleste et terrestre. Mais le temps, où Il fera valoir ce droit, et où Il prendra toutes choses en mains est encore futur. S'Il l'avait pris aujourd'hui d'une manière directe, toute méchanceté serait réprimée ; personne ne pourrait pécher sans faire l'objet du jugement ; et on ne verrait pas non plus la justice souffrir, ni l'iniquité prospérer. Tout cela prouve que, dans le sens plein et réel du mot, le Seigneur Jésus Christ ne

règne pas encore, même si la foi le tient pour vrai. Voyez par exemple le Psaume 97 : « L'Éternel règne ». On cite cette parole comme si elle s'appliquait au temps où le Saint Esprit la faisait écrire, ou au temps actuel, mais ce qui suit dans le psaume réfute cette manière de voir, parce que, lorsque l'Éternel régnera au sens de ce Psaume, la terre se réjouira, etc. Tandis que nous savons parfaitement par Rom. 8, sans parler de l'expérience journalière, que la terre soupire dans la misère, et que toute la création est en travail jusqu'à maintenant, ce qui est tout le contraire de se réjouir. Mais quand les Psaumes recevront leur plein accomplissement, toute la création sera délivrée et tressaillira d'allégresse sous le règne de l'Éternel. Certes, la foi peut dire que l'Éternel règne aujourd'hui ; mais Il n'exerce pas encore Son pouvoir royal sur la terre.

Quand Christ viendra dans Son royaume, tous les adversaires devront être renversés, et par conséquent il devra y avoir le jugement. La bête et le faux prophète sont d'abord mis de côté, selon le ch. 19, et alors vient le règne. Et bien que tous ne soient pas convertis, pécher ouvertement ne sera pas toléré. L'obéissance pourra être « feinte », et c'est ce que fera une grande partie des gens sur la terre, mais ce sera quand même de l'obéissance en quelque sorte, même de la part des « fils de l'étranger » (Ps. 18:44). Tel sera le caractère du règne millénaire. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de mal à cette époque, mais que le mal sera supprimé par la présence du Seigneur ; ce sera un temps où la gloire céleste sera en relation directe avec la terre délivrée et joyeuse ; un temps où le peuple terrestre sera restauré dans son propre pays, converti, et confessant le Béni crucifié par leurs pères. Les circonstances auxquelles je fais allusion sont décrites, au moins pour ce qui concerne la terre, en Zacharie 12 à 14. Au dernier chapitre, l'Éternel est « roi sur toute la terre : en ce jour-là il n'y aura qu'un seul Éternel, et son nom sera un » (Zach. 14:9). Voilà précisément le millénium. Toutes les nations monteront pour reconnaître l'Éternel : si l'une s'y refuse, elle sera châtiée. L'Esprit de Dieu signale d'une façon particulière le châtiment dont seront frappées les nations qui ne monteront point pour célébrer la fête des tabernacles : la pluie sera retenue. En Égypte, où on ne se ressentirait pas une privation pareille (la terre ayant d'autres sources de fertilité), la punition sera d'une autre nature[30], ce sera « la plaie dont l'Éternel frappera les nations », etc. La prophétie nous montre donc clairement la gloire terrestre sous le règne de gloire du Seigneur.

Éphésiens 1 ne fait pas simplement ressortir la gloire céleste, mais la réunion sous Christ tant des choses qui sont dans les cieux, que de celles qui sont sur la terre. Cela ne veut pas dire qu'elles doivent être toutes ramenées au même niveau, mais que tout doit être réuni pour faire partie d'un

[30] Note Bibliquest : cette interprétation n'est pas supportée par la traduction JND.

seul et même système, ayant un seul et même chef au-dessus de tout, à savoir Christ. Mais l'Église n'est incluse dans aucune de ces choses. Nous ne sommes confondus ni avec les choses terrestres ni avec les choses célestes ; au contraire, il est dit de nous qu'en Christ nous avons reçu un héritage sur toutes choses. L'Église ne doit pas être seulement un peuple glorieux sur lequel Christ va régner. Nous sommes héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ — non pas simplement héritiers sous Christ, mais avec Lui — selon le type béni donné au tout commencement de l'histoire de l'homme, quand Adam avait la gloire d'être chef sur le monde d'ici-bas et que sa femme partageait la domination en vertu de son union avec lui. L'Église est l'Ève spirituelle du Seigneur Jésus, l'épouse du dernier Adam. Ceci peut expliquer un peu la force des expressions d'Éph. 1:10, 23, et nous montre l'importance du jour que nous contemplons en Apoc. 20. Car « les mille ans » correspondent à cette même période, quand l'administration sera dans les mains du Seigneur Jésus, Celui qui sera exalté et manifesté comme Chef sur toutes choses, et que l'Église partagera tout avec Lui.

3) Durée du règne de Christ : un aspect temporaire, un aspect éternel

Encore une autre remarque : seul le Nouveau Testament nous déclare la période du règne, et en précise la durée comme devant être de mille ans. Presque toute la prophétie s'y rapporte, mais ce n'est qu'ici que nous apprenons ses limites, et sa relation avec l'état éternel qui lui succède.

En un sens, Christ régnera pour toujours, et les saints aussi. C'est ce qui est établi doctrinalement, indépendamment du temps, par exemple en Rom. 5:17, où il est dit : « Ceux qui… régneront en vie par un seul, Jésus Christ ». Cette parole ne se rapporte pas particulièrement au règne millénaire, qui n'est qu'une partie du privilège de régner en vie par le Christ Jésus. Notre vie en Christ étant une vie éternelle, elle implique, selon moi, que, dans un certain sens aussi important que réel, il y aura une manière de régner avec Christ bénie et glorieuse, qui durera éternellement. Mais, d'un autre côté, quand nous entendons parler d'un royaume donné à Christ, que Christ remet avant la fin à Dieu le Père (1 Cor. 15:24), ce règne spécial pour un temps limité a aussi une portée sur les saints célestes. Naturellement la gloire proprement divine de Christ est distincte de ces gloires-là, et ne peut être communiquée à personne. Mais Dieu a parlé d'une récompense spéciale — la récompense des souffrances pour Christ : « Si nous souffrons, nous régnerons aussi avec Lui » (2 Tim. 2:12) ; « si du moins, nous souffrons avec Lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui » (Rom. 8:17). Tout cela a trait au règne millénaire. Christ sera alors publiquement exalté dans le monde, au lieu même où Il fut méprisé et rejeté. Les saints seront publiquement exaltés avec Christ sur la scène même de leur opprobre et de leur douleur, là où ils

ont suivi Christ d'un pas faible et chancelant sans doute, mais où ils sont restés attachés au nom de Jésus malgré les dommages et l'opprobre. Mais outre ces récompenses spéciales, il y a la gloire, la bénédiction, et la joie qui ne passeront jamais.

4) La connaissance de l'Éternel couvrant la terre pendant le règne

Le millénium sera un temps où bien des âmes seront amenées à la connaissance du Seigneur. Ce sera la grande moisson de la bénédiction, le temps célébré avec tant de ravissement dans les Psaumes et les Prophètes, où la connaissance de l'Éternel couvrira la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer (És 11:9 ; Hab. 2:14). Ceci n'implique pas nécessairement que tous ceux qui connaîtront la gloire de l'Éternel, connaîtront aussi Sa grâce, et seront convertis. Néanmoins, beaucoup seront amenés au Seigneur. Mais il sera aussi donné en ce même temps une vraie et réelle connaissance de Dieu, car le Saint Esprit sera répandu d'en haut d'une manière spéciale, dont le jour de la Pentecôte ne fut, comparativement, que comme la pluie de la première saison, tandis que ce sera alors comme la pluie de la dernière saison. La Pentecôte fut la figure anticipée de la plénitude de bénédiction future, plus grande au moins en étendue, qui sera réalisée dans le millénium.

5) La disparition de la corruption

Or, les saints de « ce jour-là » ne connaîtront jamais la souffrance comme un privilège, ils ne sauront jamais ce que c'est que suivre Christ dans l'opprobre, et qu'être rejeté avec Lui. En conséquence, ils ne régneront pas dans le royaume. Tous les saints depuis le commencement et jusqu'au millénium, auront plus ou moins souffert avec Christ. L'Église ayant connu par excellence la communion de Ses souffrances, aura une gloire toute spéciale. Les saints qui seront amenés après le commencement du millénium, n'auront jamais connu les souffrances de Christ : ils ne partageront pas le royaume. Les saints antérieurs au millénium seront introduits dans la scène de gloire, et ils seront changés parce que la corruption ne peut jamais hériter de l'incorruptibilité (1 Cor. 15:50). C'est pourquoi, quand ils sont introduits là où Dieu fait toutes choses nouvelles, ils portent sans le moindre doute la ressemblance de Christ, parce qu'ils font partie de la famille du dernier Adam ; et comme ils sont en relation avec Christ, et qu'ils ont Sa vie, cette vie aura libre cours tant pour le corps que pour l'âme : ils seront changés à Sa ressemblance. Il est vrai qu'en ce qui concerne les saints de la période millénaire, nous n'avons pas de déclaration positive sur le moment où ce changement aura lieu. Toutefois, nous pouvons, ce me semble, déduire de principes généraux, que ce sera dans l'intervalle qui s'écoule après la fin du millénium,

et avant l'apparition des nouveaux cieux et de la terre nouvelle avec leurs bienheureux habitants. Mais ce silence de l'Écriture a donné occasion à ce que quelques-uns se laissent entraîner par l'idée étrange que les saints de la période millénaire resteront dans leur corps naturel, se mariant et donnant en mariage durant toute l'éternité ! Une pareille idée ne trouve aucune espèce de fondement dans la parole de Dieu. On l'a déduite de l'idée qu'il fallait toujours interpréter les expressions « aux siècles des siècles », « à toujours », « éternellement » (« pour toujours et toujours » dans la version anglaise autorisée) comme si elles devaient, nécessairement et dans tous les cas, signifier l'éternité. Or, dans certains passages, c'est bien là la signification, mais dans d'autres, non.

Si Dieu parle d'un état de choses terrestre en se servant des expressions « règne éternel », « régner à toujours » comme en Dan. 7 et Luc 1, on ne saurait les prendre dans un sens absolu. La portée des mots doit être limitée par le sujet dont Dieu parle. C'est ainsi que, dans les choses humaines, si un homme achète une maison « pour toujours », cela ne veut pas dire qu'il l'achète pour toute l'éternité, mais aussi longtemps que le monde existera sous sa forme actuelle et dans sa manière actuelle ; son droit subsiste aussi longtemps que la terre elle-même, en tant que laissée entre les mains de l'homme. C'est dans le même sens que Dieu se sert de l'expression « aux siècles des siècles » (à toujours, éternellement) en parlant des choses et des peuples de la terre. Seulement, l'expression est beaucoup plus forte que dans les transactions humaines ordinaires, car une révolution peut désavouer ou détruire tous les actes de transmissions de droits, tandis que le royaume de Christ devant Lequel toute autorité contraire doit s'incliner et disparaître, garantira assurément à Israël l'accomplissement de toutes les promesses de Dieu. L'expression « régner sur la maison de Jacob » ne peut donc qu'être modifiée par cette idée-ci : aussi longtemps que la maison de Jacob existe comme telle. Mais quand l'expression est en rapport avec les nouveaux cieux et la nouvelle terre dans le plein sens de ces termes, on ne trouve plus Israël dans son existence nationale : de telles distinctions terrestres s'effacent quand les hommes ressuscitent d'entre les morts ou sont transmués. Quand il s'agit de vie éternelle, ou de châtiment éternel, il nous faut prendre ces expressions au sens le plus large, parce que ces choses ne se rapportent pas à la terre : elles appartiennent à l'état de résurrection. Appliquées aux choses terrestres, ces expressions sont à prendre en un sens restreint, mais appliquées aux choses hors de ce monde, il faut les prendre de manière absolue dans toute leur étendue. Ainsi en Dan. 7:27, il est dit que « le royaume sous tous les cieux », qui est donné au peuple des saints du Souverain, est un royaume éternel. C'est là, je pense, la même période que celle qui est appelée ici les mille ans.

Dans le Nouveau Testament, le Saint Esprit nous donne le développement complet de toutes les voies de Dieu, et nous fait voir que ce qui peut avoir semblé aux saints de l'Ancien Testament être un état de choses absolument éternel, est limité et modifié par des révélations ultérieures qui nous y révèlent, pour ainsi dire, deux stades au lieu d'un. Ainsi, le royaume terrestre dont parle Daniel doit être « éternel » dans ce sens qu'il ne sortira jamais de la domination de Christ, ne Lui sera jamais retiré et ne sera jamais donné à un autre (comme les empires précédents ont été retirés à leurs chefs respectifs), mais il restera en Ses mains, et dans les mains des saints des lieux très-hauts aussi longtemps que Dieu aura un royaume terrestre. Lorsque l'état de choses terrestre prend fin, et que le royaume est remis, le règne de Christ se poursuit éternellement, quoique d'une autre manière, car dans l'état éternel il ne sera évidemment plus question de peuples, de nations, et de langues qui Le servent.

6) Suppression des conséquences du péché. Comment la mort a été introduite

Ce chapitre passe rapidement sur l'état millénaire, pour ce qui concerne les hommes sur la terre. Si on désire considérer la partie terrestre des mille ans, c'est à l'Ancien Testament qu'il faut recourir. Là il en est parlé constamment comme de « ce jour » ou « ce jour-là » — le jour où les Gentils seront introduits et bénis, où le nom de Dieu sera exalté, où tout état de guerre ou de lutte aura disparu. C'est le jour où le désert se réjouira et fleurira comme le jardin d'Éden (És. 35:1), et où les rachetés de l'Éternel viendront à Sion avec chant de triomphe et une joie éternelle sera sur leur tête, et où le chagrin et le gémissement s'enfuiront (És. 35:10). Voilà des descriptions que le Saint Esprit donne sur cette période bénie du royaume. Beaucoup ont été enclins à prendre ces tableaux prophétiques du millénium au sens figuré ; mais il faut accepter que ces images soient beaucoup plus pleinement accomplies qu'on ne le suppose. Autrement dit, je vois dans les récits ardents des prophéties de l'Ancien Testament touchant le millénium, des emblèmes de bénédictions riches et abondantes qui doivent se répandre réellement sur la terre. Sans doute ces figures peuvent aussi avoir une sorte de signification spirituelle ; mais tout en l'admettant, nous n'enlevons point aux mots leur sens simple et naturel. Ainsi, par exemple, l'Écriture parle du loup et de l'agneau, et d'autres animaux qui aujourd'hui se dévorent les uns les autres, et qui vivront alors ensemble en paix. Rien n'empêche de faire une application figurée de ces termes et de s'en servir pour décrire ce qui sera moralement vrai des hommes — quoique, pour ce qui me concerne, je ne croie pas que ce soit là leur portée réelle.

Car pourquoi Dieu ne ramènerait-Il pas les créatures qu'Il a faites, et auxquelles il porte beaucoup plus d'intérêt qu'on ne pense, à une condition au moins aussi bonne que celle dans laquelle elles furent créées ? Pourquoi Dieu ne supprimerait-il pas toutes les fâcheuses conséquences amenées par le péché, physiquement aussi bien que moralement ? Car les effets du péché d'Adam se sont étendus bien au-delà de sa propre race : tout ce qui avait été placé sous sa domination est tombé dans le désordre et la ruine. Et il ne s'agit pas d'une notion imaginaire de la ruine, ni d'une présentation fantaisiste de la prophétie de l'Ancien Testament. C'est la doctrine établie clairement et positivement en Rom. 8. Il est écrit là que « la création a été assujettie à la vanité, non de sa volonté, mais à cause de celui qui l'a assujettie », ce qui est une allusion claire à la chute de celui qui avait été établi sur la création : il est tombé, et la création étant assujettie à Adam, est tombée en même temps. C'est lui qui l'a assujettie à la vanité ; la misère et la mort entrèrent par lui. Car il n'y a pas de raison pour supposer que la mort ait régné sur la création purement animale du monde adamique, pas plus que sur l'homme, si le péché ne fût pas entré. Je sais que les savants de ce monde parlent souvent de restes fossiles montrant la mort d'animaux avant la création de l'homme. Je n'entre pas dans de telles études, mais je dirai seulement que sous Adam il n'y avait pas le même état de choses. En supposant que les faits signalés par les géologues, et ce qu'ils en déduisent soient sérieux, comme l'Écriture garde un silence absolu à l'égard des créatures vivantes qui ont pu avoir été formées et détruites sur la terre avant qu'Adam fût créé, je désire faire de même dans l'explication de l'Écriture. Ce sont des questions sans importance morale, et le chrétien n'a donc pas à s'en mêler. Mais j'ajoute que ces théories, si elles sont vraies, ne contredisent pas le moins du monde l'Écriture. Car il n'existe aucune trace d'homme en rapport avec l'état de choses antérieur à Adam, et l'Écriture le passe sous silence, ayant hâte d'arriver à ce qui se rattache directement à lui. Dès que la race humaine commence sur la terre, les actions morales de Dieu se développent progressivement. Mais l'homme est bientôt tombé, et alors la création a été dégradée par la chute de son chef. La mort, pour ce qui est du monde adamique, est entrée par la désobéissance d'Adam — la mort directement quant aux hommes, et comme conséquence, ses ravages se sont étendus à toute la création vivante inférieure.

7) La domination de Christ différente de celle d'Adam

Quand le second Homme, exalté au-dessus des cieux, reviendra, Il n'aura pas simplement une domination comme celle que possédait le premier Adam. Toutes choses dans les cieux et sur la terre seront soumises à Son glorieux pouvoir : il n'y aura pas un lieu, pas une créature de tout l'univers de

Dieu qui n'éprouvera les effets de cette puissance glorieuse par laquelle Il s'assujettira même toutes choses. Ainsi, si l'homme est tombé autrefois, introduisant le péché, la mort et la misère, et si tous les efforts de sa race pour remédier au mal, au-dehors et au-dedans, n'ont été que des palliatifs et non un véritable remède, le Seigneur Jésus sera le bon, le souverain, le tout-puissant Médecin qui guérira tous les maux et toutes les souffrances de la création. Et Dieu aussi aura de la joie — Sa propre joie — en soulageant toute la misère amenée par le péché, conformément à Son estimation de la valeur de Son Fils. Et si, jusques alors, tout n'a fait que remplir la coupe de malheur pour l'homme, quel temps béni ne sera-ce pas quand Dieu renversera le cours de l'histoire, et que Son propre Fils remplira le trône de Ses gloires céleste et terrestre, sans plus subir ni rejet ni mépris ! Quel temps quand la méchanceté sera déracinée, et la justice exaltée à toujours, non pas simplement par puissance et par gloire, mais par Celui qui a d'abord porté en grâce toutes les douleurs, et a souffert sur la croix les conséquences de toute la méchanceté, selon la parfaite sainteté de Dieu ! Quelle douceur aussi dans la pensée que Dieu fera voir là qu'il n'y a pas un mal, pas une dégradation, pas une angoisse, pour lesquels Il n'ait pas une réponse appropriée et glorieuse en Son Fils et par Son Fils ! Car Il déploiera alors toute Sa puissance pour glorifier Son Fils en présence de toute chair, de ceux-là mêmes qui envoyèrent après Lui ce message : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous ». Mais lorsque ce Fils béni reviendra après avoir reçu le royaume (Luc 19:12-15), et qu'Il régnera comme le Fils de l'Homme ressuscité et exalté, toute la création éprouvera les effets bienheureux de la suprématie et du gouvernement du Seigneur.

8) Juifs et Gentils pendant le règne

Le Seigneur veut exalter Israël sur la terre ; et eux qui ont été si particulièrement Ses ennemis acharnés, Il veut leur faire entonner le cantique de louange avec leur Messie qu'ils ont rejeté autrefois, mais qui est désormais au milieu de la congrégation. C'est alors qu'ils reprendront le psaume 100, le psaume d'actions de grâces, et ils inviteront tous les pays à venir célébrer l'Éternel, et même à entrer dans Ses parvis avec louange. Quel contraste avec tout ce qui s'est passé, se passe encore ! Quelle différence par rapport à la haine que les Juifs ont toujours montrée au moindre message de grâce adressé aux Gentils ! Quand Paul en effet, leur raconte comment le Seigneur lui avait dit pendant sa prière au temple à Jérusalem : « Va, car je t'enverrai au loin vers les nations » — ils l'écoutèrent jusqu'à ce mot ; mais c'était plus que leur cœur orgueilleux ne pouvait supporter, aussi élevèrent-ils leur voix, disant : « Ôte de la terre un pareil homme, car il n'aurait pas dû vivre ». Mais combien la grâce aura changé et élargi les cœurs étroits d'Israël, quand ils

iront eux-mêmes porter les invitations de miséricorde aux Gentils qui les ont insultés dans toutes leurs pérégrinations fatigantes sur la terre, et qui ont foulé aux pieds Jérusalem durant tout le temps assigné par Dieu !

Les Juifs, comme Caïn, ont sur eux la marque du Seigneur, afin qu'ils ne s'éteignent pas entièrement, malgré leur culpabilité de meurtre. Mais le Seigneur leur donnera la repentance au dernier jour, et dès lors ils seront les hérauts appropriés et bénis de Sa grâce jusqu'aux bouts de la terre.

Ce temps de bénédiction sous le Messie est ce qu'on trouve si souvent et avec tant de détails dans l'Ancien Testament. Les évangiles aussi, débutent avec de telles espérances chez les saints juifs. Mais une nouvelle mesure de lumière s'est mise à rayonner à mesure que le rejet de Christ devenait plus marqué, jusqu'à ce que, la rédemption étant accomplie, le Saint Esprit fut envoyé du ciel, et manifesta pleinement les pensées de Dieu. C'est alors que la distinction entre le royaume et l'état éternel fut clairement établie (1 Cor. 15:24-28). Il fut montré que le règne terrestre de Christ qui, selon l'Ancien Testament, pouvait paraître illimité dans le temps, aura en réalité un terme quand Il aura aboli toute principauté, et toute autorité, et toute puissance.

Beaucoup de personnes croient que l'état de choses du millénium va s'installer progressivement par la prédication de l'Évangile, et par d'autres moyens d'action actuellement à l'œuvre. Sans doute, ils s'attendent à Dieu pour les bénir davantage, car probablement qu'aucun chrétien ne voudrait affirmer que les apparences actuelles justifient l'attente d'un temps tel que le millénium. Mais ils pensent que s'il y avait un nombre plus considérable de serviteurs de Dieu, et s'il plaisait à Dieu de bénir partout Sa Parole pour la conversion des multitudes, et si, parmi ceux qui aiment le nom de Christ, il y avait davantage et généralement un esprit d'amour, d'union, et de dévouement, le résultat effectif et immédiat en serait le règne de Christ sur la terre.

9) Preuves scripturaires du millénium

Alors je voudrais demander : comment sait-on qu'il doit y avoir un millénium ? Vous répondez : par la parole de Dieu. Et comment le millénium va-t-il être amené ? L'humilité devrait répondre : cela aussi, il faut l'apprendre par la parole de Dieu. Nous reconnaissons tous que la terre doit être remplie de la connaissance de l'Éternel comme les eaux couvrent le fond de la mer. Comment cela se fera-t-il ? Il est remarquable que justement dans ce passage où ces paroles se trouvent (És. 11:9), le Saint Esprit indique que le jugement doit précéder le temps de bénédiction (voir És. 11:4). Nous y apprenons que la diffusion universelle de la connaissance de l'Éternel fait suite à Son intervention par laquelle Il aura frappé la terre par la verge de sa bouche, et aura fait mourir le méchant par le souffle de ses lèvres — ce qui est justement le passage que, en 2 Thess. 2:8, l'apôtre Paul applique à la

destruction de l'Antichrist, l'homme de péché. Le Seigneur le consumera par le souffle de Sa bouche et l'anéantira par l'apparition de Sa venue.

Il est donc parfaitement vrai et reconnu, qu'il doit y avoir un temps millénaire de bénédiction sur la terre ; et quant à la manière dont ce temps doit être amené, voici la réponse : le même passage de l'Écriture qui nous révèle ce changement béni, nous déclare que c'est le Seigneur qui l'amène à Sa venue en frappant le méchant ; en d'autres termes, c'est par le jugement qu'il est amené, et non point par la prédication de l'évangile. L'évangile est de toute importance pour appeler les âmes de la terre au ciel ; mais ce n'est pas le moyen d'agir sur le monde entier et de le remplir de bénédiction. L'évangile est le moyen de rassembler l'église hors du monde vers Christ. Lorsque le jugement aura eu tout son cours, le Seigneur enverra Ses serviteurs. Le Seigneur prononcera la parole, et grande sera la foule de ceux qui la publieront (Ps. 68:11). « De Sion sortira la loi, et de Jérusalem, la parole de l'Éternel » (És 2:3). La dispensation actuelle est une dispensation de rassemblement en séparation d'avec le monde. L'évangile doit être prêché à tous, mais non pas avec le vain espoir que tous finiront par le croire. Aussi le Seigneur en Marc 16, tout en commandant à Ses disciples d'aller par tout le monde, et de prêcher l'évangile à toute créature, prend-Il soin d'ajouter : « Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé ! et celui qui n'aura pas cru sera condamné ». Il les prépare à un accueil individuel et partiel. Ainsi ils ne devraient pas être abattus s'ils ne trouvaient que quelques personnes ici et là qui recevraient la parole de vie. Peut-être n'y aurait-il qu'un Denis, l'Aréopagite, et qu'une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux. Et qu'étaient ces quelques personnes par rapport aux foules qui entendirent l'apôtre sur la colline de Mars ? Ce fut un sujet de joie et de reconnaissance d'apprendre que quelque âme avait cru à la vie éternelle, car c'est ainsi que Dieu préserve ses serviteurs de l'abattement. Il est bon de savoir que tous ne vont pas recevoir l'évangile, mais que Dieu poursuit l'accomplissement de Ses desseins. C'est pourquoi, quand le Seigneur bénit la parole, et réveille çà et là la conscience d'un pauvre pécheur, il y a lieu de se réjouir.

Mais nous savons que globalement le mal croîtra, et « les hommes méchants et les imposteurs iront de mal en pis, séduisant et étant séduits » (2 Tim. 2:13). Comment cela serait-il possible si la bénédiction millénaire doit être le résultat de l'œuvre d'évangélisation à laquelle travaillent aujourd'hui les chrétiens ? Mais le Seigneur doit frapper la terre de la verge de sa bouche et faire mourir le méchant par le souffle de ses lèvres, dont il est dit qu'il est comme un torrent de soufre ! (És. 30:33). Est-ce là l'évangile ? C'est justement tout le contraire — une figure d'un jugement destructeur. L'évangile délivre de Topheth, mais le jugement du Seigneur y précipite de manière irrévocable. C'est donc clairement un jugement qui procède de la main de

Dieu lui-même, et non point un jugement exécuté par l'homme, et encore bien moins par l'Église. Ce n'est pas l'affaire de l'Église de précipiter dans Topheth. Aucune puissance sinon celle de Dieu, ne peut livrer à l'enfer.

10) Conséquences du fait que Satan sera lié

Mais il y a une autre chose qui caractérise le millénium : Satan est lié dans l'abîme. L'Église peut-elle lier Satan ? Quelqu'un affirmera-t-il que des hommes sont absolument capables d'empêcher Satan de séduire le monde ? Or tant qu'il n'est pas lié, il ne saurait y avoir de bénédiction universelle pour le monde ; et tout chrétien est obligé de reconnaître que Dieu seul peut lier ou briser Satan. Il peut bien se servir d'un ange, ou S'associer les saints, selon Rom. 16:20 : « Le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous vos pieds ». Car l'Église est unie à Christ, et elle sera alors effectivement avec Lui qui, en tant que semence de la femme, va briser la tête du serpent ; mais la puissance est en Christ, et non pas dans l'Église. Quand ce jour de jugement sera venu, Christ abattra tous les adversaires, ainsi qu'il est dit : « Il frappera les nations, et les paîtra avec une verge de fer » (Apoc. 19:15) ; et nous ferons de même en vertu de notre association avec Christ (Apoc. 2:26-27) ; et dans le règne de paix (Apoc. 20:4, 6), nous Lui serons encore associés. C'est par l'Église dans sa condition céleste, et non pas pendant que nous sommes sur la terre, que Satan sera ainsi brisé.

Mais il est parfaitement clair, d'un autre côté, que le millénium n'est pas exclusivement le règne des saints glorifiés ; la terre comme telle, avec ses habitants, sera introduite dans la délivrance et la bénédiction. C'est ce que nous voyons en Éph. 1:10, où se trouve la vraie clé du caractère de cette période merveilleuse — l'union de la gloire céleste et de la gloire terrestre sous une seule et même Tête, en qui, nous aussi, le corps, nous avons été faits héritiers. Il y aura sur la terre les Juifs et les Gentils, bénis comme tels dans leurs corps naturels, et sujets du royaume, tandis que les saints glorifiés seront les instruments de la bénédiction pour la terre.

Maintenant la terre est misérable, et les hommes ne savent guère à quel point ils sont devenus des rebelles par le péché. Mais outre cela, il y a un ennemi invisible, un adversaire sombre et infatigable de Dieu et de l'homme, qui a à ses ordres des armées de mauvais anges (Apoc. 12) dont il se sert comme instruments de sa séduction. Tout cela passera ; et ces mêmes scènes remplies maintenant de mauvais esprits, les lieux célestes (non pas, bien sûr, le lieu où Dieu habite dans la gloire inaccessible, mais les cieux inférieurs qui sont en rapport avec la terre) seront une portion de ce sur quoi l'Église dans la gloire aura la domination, et les saints célestes serviront autant de canaux de joie et de bénédiction pour le monde, que les mauvais esprits sont maintenant les principaux agents de toute sa misère (après le mil-

lénium, ces mauvais esprits pourront sortir un peu de temps de leur prison pour engager les nations jusqu'aux bouts de la terre dans une dernière conspiration contre le Seigneur, mais ils ne recouvreront jamais leur accès d'autrefois dans les lieux célestes où leur influence était d'autant plus subtile et dangereuse).

11) Des inconvertis pendant le règne

Ce sera alors l'aube du jour de la plus grande gloire pour le monde. Bien sûr je ne parle pas de la croix ; car, entre toutes les gloires qui seront jamais données à Christ, aucune ne saurait être comparée à la gloire si réelle et si profonde de Sa mort. C'est elle qui a, pour ainsi dire, rendu possible à Dieu de déployer Sa miséricorde selon Son propre cœur ; et c'est pourquoi toutes les joies du millénium, y compris les moindres, découleront de la croix de Jésus. Elle a des conséquences éternelles, et non pas pour le millénium seulement. Toutefois, quelle que soit son importance, et quoiqu'il doive être un temps de bénédiction merveilleuse, le siècle à venir, ou millénium, sera encore imparfait. La raison en est que les hommes sur la terre seront encore dans leur corps naturel, et que bon nombre d'entre eux seront inconvertis. C'est pourquoi ce chapitre nous montre qu'à la fin des mille ans « Satan sera délié de sa prison, et sortira pour égarer les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, pour les assembler pour le combat, eux dont le nombre est comme le sable de la mer » (20:7, 8). L'Ancien Testament ne parle pas de cette révolte finale, car il ne parle pas non plus d'une fin du règne, ni ne mentionne la période où Satan sera délié. Les expressions qui parlent du jugement tombant sur le mal peuvent se comprendre comme décrivant un seul coup porté, ce qui termine la question.

12) Prophéties d'Ésaïe 24 à 26

Nous apprenons d'Ésaïe 24 que le lieu de châtiment de l'armée d'en haut sera en haut, et que les rois de la terre seront punis sur la terre (És 24:21). Il est évident que par l'expression « l'armée d'en haut » l'Esprit de Dieu ne fait pas allusion aux grands de la terre (car cette armée est mise en contraste avec les rois de la terre), mais aux puissances de méchanceté qui sont dans les lieux célestes (comp. Éph. 6:12). C'est exactement ce que nous trouvons, quoique avec plus de détails, en Apoc. 12 et 19 et 20. Les rois de la terre reçoivent leur châtiment sur la terre, tandis que Satan et ses favoris, l'armée d'en haut, reçoivent leur châtiment en haut. Satan est précipité sur la terre, et ses anges sont précipités avec lui. Ils n'ont plus de place dans le ciel. Les détails ne sont point donnés avant l'Apocalypse. Ce jour verra le jugement de tous les ennemis en haut ou en bas. Il n'est pas besoin de prouver qu'il s'agisse du jour millénaire.

Au chapitre suivant (És. 25:6), il est dit : « Et l'Éternel des armées fera, en cette montagne, à tous les peuples un festin de choses grasses, un festin de vins vieux, de choses grasses moelleuses, de vins vieux bien épurés ». C'est un temps de bénédiction comme on n'en aura jamais connu auparavant. La bénédiction ne sera pas restreinte à un certain nombre de personnes rassemblées hors de la masse, comme maintenant ; « l'Éternel des armées fera, en cette montagne, à tous les peuples un festin » etc. « Cette montagne » signifie la Palestine, parce qu'elle sera pour toute la terre le lieu où l'Éternel sera exalté. Bien sûr c'est dans un sens moral et non dans un sens physique qu'il faut prendre ceci.

Remarquez ce que nous trouvons au verset suivant (És 25:7). « Et Il détruira en cette montagne la face du voile qui couvre tous les peuples ». Le Seigneur détruira les ténèbres qui sont aujourd'hui sur la face de toutes les nations, « et la couverture qui est étendue sur toutes les nations ». Mais cette ère sera aussi caractérisée par la résurrection (És. 25:8) : « Il engloutira la mort en victoire », paroles qui se réfèrent évidemment à la première résurrection mentionnée en Apocalypse. Alors seulement la victoire sera complète (cp 1 Cor. 15). « Et le Seigneur, l'Éternel, essuiera les larmes de dessus tout visage, et il ôtera l'opprobre de Son peuple de dessus toute la terre ; car l'Éternel a parlé ». C'est le temps de la bénédiction pour le peuple juif. « Et il sera dit en ce jour-là : Voici, c'est ici notre Dieu ; nous L'avons attendu, et Il nous sauvera » (És 25:9). Il est incontestable qu'il s'agit ici de personnes sur la terre qui ont besoin d'être sauvées. L'Église est déjà sauvée, et nous n'attendons point la venue de « ce jour-là » pour que notre Dieu nous sauve. Ceux-là seront sauvés au jour de la gloire ; nous, nous sommes sauvés au jour de la grâce. « C'est ici l'Éternel ; nous L'avons attendu. Égayons-nous et réjouissons-nous dans sa délivrance. Car la main de l'Éternel reposera en cette montagne, mais Moab sera foulé aux pieds sous lui comme la paille est foulée au fumier » (És 25:9-10). Nous avons là l'un des ennemis voisin d'Israël foulé aux pieds, car ce doit être un jour de jugement aussi bien que de bénédiction.

Au chapitre suivant (26) il est écrit, « En ce jour là ce cantique sera chanté au pays de Juda : Nous avons une ville forte », etc. Et dans sa dernière partie à laquelle je désire me référer à cause de son importance, Israël dit (És. 26:18) : « Nous avons conçu, et nous avons été dans les douleurs… nous n'avons pas opéré le salut du pays », etc. « Tes morts vivront, mes corps morts se relèveront » (És 26:19). « Tes morts » c'est-à-dire, le peuple juif regardé en figure comme mort, exactement comme en Ézéchiel 37 où ils sont représentés non seulement comme morts, mais comme des os secs. Mais, de même que le Seigneur fait passer Son souffle sur ces ossements desséchés, de telle sorte qu'ils vivent, de même ici : « Tes morts vivront, mes

corps morts se relèveront ». Il n'est pas dit simplement « tes corps morts », mais « mes corps morts ». Je les reconnais, ils m'appartiennent. L'Éternel se les approprie comme étant Siens, bien qu'ils fussent tout à fait morts. Mais ils ne resteront pas dans cet état ; ils se relèveront. « Réveillez-vous et exultez avec chant de triomphe, vous qui habitez dans la poussière ; car ta rosée est comme la rosée de l'aurore, et la terre jettera dehors les trépassés. Viens, mon peuple, entre dans tes chambres, et ferme la porte sur toi » (És 26:19-20). Ceci ne ressemble pas à l'Église. Les saints célestes n'entrent point dans leurs chambres sur la terre, mais ils sont enlevés pour être dans la maison du Père dans le ciel. Mais ici, il est question du peuple juif. Ils sont consolés, et il leur est dit de se relever de leur état dégradé, « car ta rosée est comme la rosée de l'aurore… Viens, mon peuple… cache-toi pour un petit moment, jusqu'à ce que l'indignation soit passée » (És. 26:20). L'indignation que Dieu a eue si longtemps contre Son peuple, se changera désormais en indignation contre leurs ennemis. L'Assyrien dont Dieu s'est servi jadis comme d'une verge pour châtier Israël, doit maintenant subir lui-même sa sentence finale. « Car voici, l'Éternel sort de Son lieu pour visiter l'iniquité des habitants de la terre sur eux, et la terre révélera son sang, et ne cachera plus ses tués » (És. 26:21). Il est bien évident qu'il s'agit ici du temps où Dieu introduit le millénium, et nullement du temps après le millénium. L'Éternel sort de son lieu pour punir les habitants de la terre. Cela ressemble-t-il à l'évangile, où au lieu de proclamer la rémission des péchés, l'Éternel sort pour les punir ? Certainement non. De plus, « en ce jour-là, l'Éternel visitera de Son épée, dure et grande et forte, le Léviathan, serpent fuyard, et le Léviathan, serpent tortueux ; et il tuera le monstre qui est dans la mer » (És 27:1). Sans aucun doute, il y a là une allusion générale au méchant, Satan, le serpent ancien. Seulement, il n'est pas envisagé ici comme ayant une place en haut, mais comme défait et rejeté ici-bas. Il n'en est pas parlé d'une manière aussi détaillée que dans l'Apocalypse, qui nous donne la pleine lumière de Dieu sur ce sujet et sur ses détails.

v.7-10 : La révolte finale et la fin du diable

1) v.7-9 : Le relâchement de Satan

Le verset 7 nous présente par anticipation le récit du relâchement de Satan de sa prison et ses effets.

« Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison ; et il sortira pour égarer les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, pour les assembler pour le combat, eux dont le nombre est comme le sable de la mer » (20:7-8).

2) Gog et Magog ; leur fin

Une autre chose que nous apprenons de notre chapitre, c'est qu'à la fin du millénium, Dieu fera voir que le jour de la gloire (les mille ans qui font partie du jour du Seigneur quand Satan est lié, et que le Seigneur Jésus règne d'une manière manifeste) ne convertira pas plus les âmes par lui-même, que le jour de la grâce et la publication de l'évangile jusqu'aux bouts de la terre. Car si au jour de la grâce, le salut de l'âme individuelle requiert la puissance directe de Dieu, au jour de gloire il sera bien sûr besoin de la même puissance ici-bas. Tant que le Seigneur sera là, le mal sera retenu, et il n'y aura pas de chef pour guider l'homme dans le mal. Mais du moment qu'il sera permis à Satan de sortir de son lieu et d'exercer sa puissance, on aura la preuve manifeste que le cœur de l'homme n'est point changé. Il s'en ira aux quatre coins de la terre pour séduire les nations, et il les rassemblera pour leur ruine.

Ces nations sont appelées d'un nom symbolique, qui est une sorte d'allusion aux ennemis d'Israël mentionnés en Éz. 38 et 39. Mais ce ne sont pas les mêmes, et il faut les distinguer soigneusement, car en Ézéchiel, Gog est à la lettre un individu — le prince des vastes territoires et peuples du nord-est, connus de nos jours comme l'empire de Russie. Gog sera alors le chef de ce pays que l'Écriture appelle « le pays de Magog ». Effectivement Gog est qualifié de prince de Rosh, et non pas chef-prince selon la version autorisée du Roi Jacques. À l'époque où les Écritures furent traduites en Latin (version qui eut une grande influence sur celles qui suivirent), l'empire russe n'existait pas et ne pouvait être connu sous ce nom, le nord de l'Europe étant alors habité seulement par des hordes de barbares nomades appelés Sarmates, Scythes, etc. Quand Jérôme, qui corrigea la vieille version latine, arriva au terme hébreu « Rosh », il crut qu'il devait être pris, non comme le nom d'un peuple, mais comme un nom commun signifiant « chef » ou « prince », juste comme les Francs dont le nom, outre qu'il est devenu celui de la contrée qu'ils avaient conquise, signifiait aussi « hommes libres ». De là vient probablement que dans la version autorisée anglaise « Rosh » a été traduit par Chef, ce que l'Hébreu pourrait également bien supporter, si le contexte n'exigeait pas un nom propre (car « prince du chef de Méshec et de Tubal » n'a guère de sens). C'est pour cela, je suppose, que les traducteurs de la version autorisée anglaise, ne connaissant pas de meilleure manière de le rendre, s'arrêtèrent à la vague expression de « prince-chef de Méshec et de Tubal ». Cependant, il est bien connu que des personnes instruites qui n'avaient pas de lumière sur la prophétie, ou qui n'en avaient que partiellement (des érudits qui examinaient ce sujet au 18^{e} siècle), arrivèrent à la conclusion qu'il fallait entendre par là la Russie. Mais ce qui est d'une importance beaucoup plus grande, c'est que la version grecque des Septante, en-

viron deux siècles avant l'ère chrétienne, a laissé ce mot tel qu'il est dans l'original Ρως = Rosh. Ils ne connaissaient pas le lieu ou la race que ce nom désignait, mais voyant que Méshec et Tubal étaient donnés comme des noms propres, ils comprirent de la même manière le mot précédent. Gog doit donc être réellement « le prince de Rosh, de Méshec et de Tubal » qui sont trouvées toutes les trois dans l'empire russe. Ézéchiel fait voir alors que, à l'époque où Dieu restaure Israël et le plante dans son propre pays, la Russie doit être le dernier grand ennemi qui monte pour l'attaquer, et trouve sa propre destruction des mains de Dieu sur les montagnes d'Israël. Sa prophétie ne porte pas, je pense, sur les événements récents, sauf qu'ils y conduisent. Encore bien moins doit-on la confondre avec le rassemblement de Gog et de Magog d'Apoc. 20:8, 9. Impossible que les deux passages aient trait au même événement. En effet, le prophète Juif parle d'une vaste confédération antérieure au millénium, ou du moins en ses tous premiers jours ; tandis que dans l'Apocalypse, on est mille ans après.

Je pense qu'ici Gog et Magog sont des expressions symboliques qui ont leur fondement, il est vrai, dans le prophète de Kébar, mais qui en sont entièrement distinctes. La prophétie d'Ézéchiel reçoit son accomplissement lorsque Israël est restauré (voir ch. 36 à 37). Gog monte quand le peuple habite dans ses villes sans murailles, et il pense faire aisément sa proie d'eux. Mais l'Éternel intervient. Gog est détruit, et Israël vit et prospère paisiblement dans son pays. En Apoc. 20, ce sont des symboles tirés des circonstances de l'Ancien Testament, mais appliqués à un temps très postérieur. Le dernier ennemi auquel Israël a à faire face avant le millénium est Gog au sens littéral ; la dernière rébellion après le millénium tire son nom de cet effort bien mémorable des nations extérieures à la Palestine. D'innombrables essaims de peuples venus des quatre coins de la terre, sous la conduite de Satan, répéteront (pour la dernière fois) ce que le chef russe aura fait avant elles. Ils monteront sur la largeur de la terre, et environneront le camp des saints et la cité bien-aimée. Bien sûr il s'agit du peuple et de la ville terrestre, car Israël sera alors un corps de saints, un peuple saint, et Jérusalem sera la cité bien-aimée, non pas de nom seulement, mais, en réalité, alors, la ville du grand Roi. Ces nations montent et l'environnent, et Dieu est forcé, si l'on peut dire, de les détruire pour toujours. « Et du feu descendit du ciel de la part de Dieu et les dévora » (20:9). Le feu est constamment la figure du jugement de Dieu. C'est ainsi qu'elles périssent.

3) v.10 : La fin du diable

Leur chef n'est point atteint par ce jugement : un sort pire lui est réservé. « Et le diable qui les avait séduits fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où aussi sont la bête et le faux prophète ; et ils seront tourmentés jour et nuit

aux siècles des siècles ». Ceux qui le suivaient sont détruits par un jugement divin sur la terre, mais le diable, qui les avait entraînés par ses impostures, est jeté dans l'étang de feu et de soufre.

v.11 : Le Grand trône blanc

Mais il y a encore une autre scène — la plus solennelle qui soit pour l'homme, là où, à dire vrai, tout est solennel.

« Et je vis un grand trône blanc, et celui qui est assis dessus, de devant la face duquel la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut point trouvé de lieu pour eux » (20:11).

1) L'erreur du post-millénarisme

Remarquez cela. Beaucoup de personnes supposent que c'est là le temps de la venue du Seigneur, et en conséquence, elles placent le millénium avant Sa venue [post-millénarisme]. Mais cette opinion ne peut soutenir la lumière de l'Écriture. Sans recourir à des preuves en dehors de ce chapitre, je voudrais prendre une autre voie, courte et simple et qui, à mon avis, est parfaitement concluante sur cette question. Quand le Seigneur Jésus vient, Il vient vers la terre depuis le ciel ; pour autant que je le sache, c'est ce que croient tous ceux qui ont quelques pensées précises sur ce sujet. Or, ce n'est pas ce que nous trouvons ici ; car le Seigneur est assis sur un grand trône blanc, et au lieu qu'Il vienne du ciel vers la terre, la terre et le ciel ont tous disparu ici. Impossible qu'il s'agisse de la venue du Seigneur sur la terre, car il n'existe plus de terre où Il puisse venir. Tout le système de la terre et du ciel tels qu'ils sont maintenant, ont disparu de la scène. La terre n'est plus trouvée à sa place, car elle a disparu. Le grand trône blanc n'est pas du tout sur la terre ; car la terre et le ciel se sont enfuis de devant la face de Celui qui est assis sur le trône, et il n'a pas été trouvé de lieu pour eux. Et pour qu'on ne pense que leur fuite n'est qu'une simple manière figurée de parler, il est ajouté qu'il n'a pas été trouvé de lieu pour eux. En 2 Pierre 3, il est annoncé qu'ils seront dissous, et que leurs éléments embrasés se fondront. Remarquez donc qu'au moment où Christ est assis sur le grand trône blanc, la terre et le ciel se sont enfuis. Il faut donc en conclure ou bien que le Seigneur Jésus Christ doit être venu auparavant, ou bien qu'Il ne viendra jamais sur la terre — car ce n'est pas du tout la même chose que de supposer qu'Il viendra simplement sur la nouvelle terre une fois tous les jugements terminés, y compris celui des méchants morts. Or nous savons que « le Père ne juge personne, mais Il a donné tout le jugement au Fils » (Jean 5:22), lequel Fils est « établi de Dieu juge des vivants et des morts » (Actes 10:42). La foi générale des chrétiens est qu'Il reviendra sur cette terre. Un jour qui est encore futur, Ses pieds se tiendront sur la montagne des Oliviers qui est

vis-à-vis de Jérusalem du côté de l'Orient, et qui, à ce moment-là, doit être non pas détruite, mais fendue par le milieu en témoignage de cet événement solennel (Zach. 14:4). Toutes ces circonstances ne sauraient s'appliquer à ce que l'apôtre Jean nomme les nouveaux cieux et la nouvelle terre, mais à ce qui est antérieur au dernier changement physique. Lorsque le grand trône blanc apparaît, la terre n'est plus là, et il faut donc que la venue de Christ sur la terre ait eu lieu antérieurement à cette dernière scène du jugement. En fait la venue du Seigneur a déjà été décrite au ch. 19, et Son règne au début du ch. 20. Ceci donne d'une manière très précise le caractère du grand trône blanc. Rien de plus simple, si vous prenez les choses dans l'ordre où Dieu les arrange. Mais l'homme est toujours entêté ; et ainsi il efface la venue de Christ du ch. 19, là où elle se trouve, et il l'imagine au ch. 20:11, là où elle ne se trouve pas, ni ne saurait être.

2) Les deux résurrections : Jean 5

Remarquez encore que le jugement du grand trône blanc n'est pas un jugement général, pas plus que la résurrection mentionnée ici n'est une résurrection générale. L'idée de tout mélanger n'est que pure imagination. Toute âme d'homme (de ceux qui sont morts) doit être soit dans l'une, soit dans l'autre de ces résurrections. Mais l'Écriture nous montre que la résurrection des justes est quelque chose d'entièrement différent de la résurrection des injustes, et a lieu à un tout autre moment : elles n'ont rien de commun, sauf que dans les deux cas, l'âme et le corps sont réunis pour toujours. Il n'existe aucun passage en faveur d'une résurrection commune à tous. On en allègue pourtant quelques-uns pour fournir une apparence de preuve. Le Seigneur dit en Jean 5:28 : « L'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront Sa voix ; et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; et ceux qui auront mal fait en résurrection de jugement ». Mais ces paroles ne montrent pas qu'ils ressusciteront au même moment. L'heure vient en laquelle l'une et l'autre de ces classes ressusciteront ; mais au lieu de dire qu'ils doivent ressusciter tous dans une seule et même résurrection commune et indiscriminée, le Seigneur prend la peine d'établir que ceux qui ont fait le bien doivent sortir de leurs sépulcres pour une résurrection de vie, et que ceux qui ont fait le mal doivent en sortir pour une résurrection de jugement. Il y a donc deux résurrections, et non pas une seule commune à tous. Le passage même qu'on cite à l'appui d'une résurrection générale, enseigne en fait le contraire. L'évangile de Jean montre qu'elles sont distinctes dans leur caractère ; son Apocalypse montre qu'elles sont distinctes dans le temps.

On dira peut-être que ces paroles « l'heure vient », impliquent que tous doivent ressusciter à peu près en même temps. Mais le mot « heure » est

souvent employé dans l'Écriture (et même partout ailleurs) dans un sens large. Il peut comprendre mille ans ou plus ; de sorte que, si l'une des deux résurrections a lieu au commencement du millénium, et l'autre à la fin, ce peut encore être la même « heure ». « L'heure vient, et elle est maintenant, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront » (Jean 5:25). Cela a trait à ce qui a toujours eu lieu depuis que Christ était sur la terre jusqu'à aujourd'hui. « L'heure » comprend donc environ deux mille ans ; et il n'est certainement pas excessif d'en déduire que « l'heure » du v. 28 peut aussi couvrir une période aussi longue, si nécessaire. C'est l'Écriture qui en décide. Le même Jean qui montre la résurrection de toute chair hors des sépulcres, divisée en deux résurrections très différentes l'une de l'autre, portant sur des hommes de qualités morales opposées, c'est lui qui nous montre avec non moins de clarté et de certitude l'intervalle séparant ces deux résurrections. Notre chapitre 20 tranche cette question, et prouve qu'il y aura un intervalle d'au moins mille ans entre les deux résurrections.

Mais ce n'est pas tout. Outre la distinction de temps où ces deux résurrections ont lieu, il y a entre elles une distinction profonde et fondamentale de nature. L'évangile de Jean déclare que la première est une résurrection de vie, et la seconde une résurrection de jugement. Dans la première sont les justes ; tous ceux qui sont jugés dans la seconde sont les injustes. Les traducteurs de la version autorisée anglaise ont parlé de résurrection de « damnation », mais le véritable sens est « résurrection de jugement ». C'est le même terme qui est employé dans un verset ou deux plus haut (Jean 5:21-27). « Le Père ne juge personne, mais Il a donné tout jugement au Fils… Et Il Lui a donné autorité aussi de juger parce qu'Il est Fils de l'homme ». Il faut garder à l'esprit que Christ, comme Fils de Dieu, donne la vie, mais, comme Fils de l'homme, Il vient pour exécuter le jugement dans Son royaume. Il donne la vie au croyant, et Il exécute le jugement sur le non-croyant. Ainsi, il y a deux résurrections correspondant à ces deux titres. Il y a la résurrection de vie, ou résurrection du croyant : c'est l'application à son corps de cette puissance de vie qu'il a déjà dans son âme. Mais ceux qui ont refusé Christ, que leur reste-t-il ? La résurrection de jugement. Ils ont méprisé Christ maintenant, ils ne peuvent échapper alors à la résurrection de jugement.

3) Les deux résurrections et Apoc. 20:6

Revenant à Apoc. 20, n'est-ce pas ce que nous avons ici ? D'abord nous y avons vu la résurrection de vie, de « ceux qui ont pratiqué le bien » (Jean 5:29). « Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection » (20:6). Qu'est-il dit d'eux ? « Ils vécurent et régnèrent avec le Christ mille ans » (20:4). C'est une résurrection de vie. Mais regardez les autres, les mé-

chants, « ceux qui ont fait le mal » (Jean 5:29). « Le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis » (20:5). Qu'avez-vous ici ? « Le reste des morts ne vécut pas, jusqu'à ce que », etc. Ils ressuscitent donc : « Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône » (20:12). Il n'y a là que des morts, et quelle différence dans leur manière de paraître devant le trône ! « Et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert, qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres » (20:12).

Je crois pleinement que toutes les œuvres des saints de Dieu seront examinées : ce qu'ils auront fait dans le corps sera manifesté. Nous recevrons louange ou blâme selon notre fidélité ou notre infidélité, quand le Seigneur Jésus prendra place sur le tribunal ; nous nous tiendrons là devant Lui, et nous serons manifestés. C'est l'apôtre Paul qui le dit (Rom. 14 ; 2 Cor. 5).

Mais dans l'évangile de Jean, le but du Saint Esprit est de souligner le contraste entre les deux résurrections. Il n'est donc rien dit, dans le récit de la première résurrection, de notre comparution devant Christ pour que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, soit bien soit mal ; mais nous sommes représentés comme jugeant les autres. Telle est la manière dont est décrite la résurrection de vie. « Je vis des trônes ; et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné » (20:4). Naturellement, ils rendent compte pour eux-mêmes au Seigneur, et reçoivent en conséquence ; mais le Saint Esprit a ses raisons parfaitement sages pour ne faire ici aucune allusion à cela. La première résurrection est une résurrection de vie dans l'Évangile, comme dans l'Apocalypse.

4) La résurrection de jugement

Mais lorsqu'on arrive au reste des morts qui n'ont pas pratiqué le bien, et qui sont ressuscités et se tiennent debout devant le trône, quel contraste avec une résurrection de vie ! Ils n'ont fait que le mal, et quand le livre de vie est ouvert, aucun nom ne s'y trouve ; car ce n'est point une résurrection de vie, mais de jugement. Ils doivent être jugés selon leurs œuvres, écrites dans les autres livres, et leurs œuvres appellent le jugement à grands cris. Leurs œuvres sont toutes et toujours mauvaises, et ils sont jugés d'après elles : quel en est le résultat ? Il pouvait y avoir des différences entre eux à quelques égards : il y a des grands et des petits ; mais ils sont tous pareils en ceci, qu'ils ne sont point écrits dans le livre de vie ; et quiconque n'y est pas trouvé écrit, est jeté dans l'étang de feu. Pas un mot n'est dit ou suggéré qu'ils y étaient écrits. C'est la résurrection de ceux qui n'ont aucune part dans ce livre, et ils sont jetés dans l'étang de feu. C'est comme si Dieu disait : les livres de leurs œuvres appellent le jugement ; n'y a-t-il rien à dire pour la défense de ces misérables ? En conséquence le livre de vie est ou-

vert, mais ils ne s'y trouvent point : le dernier espoir s'est évanoui, « et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre, il était jeté dans l'étang de feu » (20:15). C'est la résurrection de jugement, il n'y a là ni vie ni miséricorde. Ceux qui ont eu part à la résurrection de vie, ont été ressuscités longtemps auparavant, et ils ne viennent absolument jamais en jugement, car il est dit (Jean 5:24) : « Celui qui entend ma parole, et qui croit Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement [le même mot que dans les versets 22, 27, 29], mais il est passé de la mort à la vie ».

Il est tout à fait certain qu'il s'agit d'une résurrection à part, distincte dans son caractère, et séparée de l'autre par un long intervalle. La résurrection de vie a eu lieu longtemps auparavant, et maintenant vient la résurrection de jugement. « Et la mer rendit les morts qui étaient en elle ». Les profondeurs que l'homme ne pouvait explorer qu'imparfaitement, ne peuvent plus continuer à cacher ceux qui y étaient engloutis. Le monde invisible sur lequel l'homme n'a aucun contrôle, est aussi forcé de lâcher ses misérables habitants. « Et la mort et le hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon ses œuvres » (20:13). Et leurs œuvres les condamnent. Le livre de vie ne renferme rien à leur sujet, et ils sont jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Ils sont ressuscités de leur première mort pour être jetés pour toujours dans ce lieu de tourment, qui n'a pas d'issue pour échapper.

5) La signification de Daniel 12:1

Il y a encore un passage très important de l'Écriture, qu'on cite souvent à l'appui d'une résurrection générale. Il s'agit de Daniel 12:1 : « Or en ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, qui tient pour les enfants de ton peuple [c'est-à-dire le peuple de Daniel, les Juifs] ; et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation, jusqu'à ce temps-là ». Évidemment, ce n'est point là le millénium. « Et en ce temps-là, ton peuple sera délivré, [c'est-à-dire] quiconque sera trouvé écrit dans le livre ». Ce n'est pas là non plus le temps où l'Église est délivrée ; car nous avons été délivrés depuis longtemps par la croix du Seigneur Jésus Christ. Mais depuis la croix de Christ, le peuple Juif n'a eu que la misère : cette croix a été leur faute. Ils ont crié : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants » ? Le temps de leur plus grande souffrance doit précéder immédiatement l'heure de leur délivrance (Jér. 30:7). Notre délivrance, comme la leur, est issue des souffrances d'un Autre ; mais ce que nous souffrons est postérieur à notre délivrance. Il en va tout autrement pour les Juifs. Ils doivent encore traverser une effroyable tribulation, la pire de toutes celles qu'ils ont jamais eues ; mais immédiatement après, arrive leur délivrance finale. « En ce temps-là ton peuple sera délivré », etc. Ils ne seront pas seule-

ment délivrés en tant que peuple, mais ils seront sauvés et convertis individuellement, selon le dessein de Dieu — « quiconque sera trouvé écrit dans le livre ». « Et plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle » (Dan. 12:2).

Voilà le verset qui a été généralement appliqué à la résurrection ; mais je suis convaincu qu'il ne s'applique point à la résurrection du corps. Certes, c'est une figure qui en est tirée, et qui suppose cette grande vérité connue. Mais c'est le même genre d'expression, appliquée à un sujet et à un but analogues, que celle déjà mentionnée à propos d'Ésaïe 26:19, où Israël est désigné comme « mes corps morts », et est invité, en tant qu'habitant de la poussière, à se réveiller et à chanter. Il est dit de même ici : « Plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle ». Cela ne cadre avec aucun système d'interprétation, s'il faut l'appliquer à la résurrection littérale des corps des bons et des méchants au même moment. Vous remarquerez que cela se passe avant le millénium. C'est évidemment antérieur au temps de la délivrance et de la bénédiction. Il y a un temps de détresse, et immédiatement après, le peuple de Daniel est délivré, et ceux qu'on aurait pu oublier (dormant, pour ainsi dire, parmi les Gentils), réapparaissent, mais dans un but tout autre, les uns pour l'opprobre, et les autres pour la vie éternelle (voir aussi És. 66:20, 24). Cela ne répond point à ce que se figurent ceux qui citent ce passage, car leur idée est qu'il y a d'abord le millénium, et ensuite la résurrection des bons et des méchants. Cette résurrection, littérale ou figurée, précède le millénium, et elle est suivie du temps de la plus grande détresse qu'Israël ait jamais connue.

Ma conviction est donc que Dan. 12 se rapporte aux Juifs. D'abord au verset 1, ceux qui doivent être délivrés sont mentionnés en relation avec la Palestine. Ensuite il est annoncé que plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre, sortiront de leur dégradation, se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, etc. Certains de ces Juifs qui doivent sortir des lieux où ils sont cachés par toute la terre, se révèlent avoir été rebelles, et sont traités en conséquence, tandis que les autres apprennent que l'Éternel a opéré en leur faveur à cause de Son nom. On peut rapprocher cela d'Éz. 37 où les os secs représentent la maison d'Israël. Un esprit sérieux n'a pas de doute sur ce passage, car le Seigneur lui-même l'a interprété comme une figure de la résurrection à venir d'Israël. « Mon peuple, voici j'ouvrirai vos sépulcres, et je vous ferai monter hors de vos sépulcres » (Éz. 37:12). Et si en Daniel il est dit que les uns auront la vie éternelle, Ézéchiel déclare que l'Éternel mettra Son Esprit en eux. C'est une restauration spirituelle, aussi bien que natio-

nale. Le passage de Daniel se rapporte donc à une résurrection figurée d'Israël, où quelques-uns se réveilleront de leur mort morale.

v.12-15 : Le jugement des morts et l'étang de feu

Revenons maintenant à Apoc. 20 avec une conviction plus ferme que la doctrine d'une résurrection générale est une erreur complète, et que la parole de Dieu enseigne deux résurrections, l'une des justes et l'autre des injustes. Celle dont il est question à la fin de notre chapitre est uniquement la résurrection des méchants morts ; c'est une résurrection de jugement. J'en appelle à vous-mêmes : pouvez-vous faire reposer le salut de vos âmes sur vos œuvres ? J'admets que nos œuvres seront examinées, et que nous recevrons selon ce qu'elles auront été ; mais ce n'est pas la même chose que d'être jugés selon nos œuvres. Dans le premier cas la personne est acceptée, mais ses œuvres sont passées en revue pour être louées ou blâmées ; dans l'autre cas, la personne est jugée selon des œuvres qui ne sont pas mélangées, mais qui sont entièrement mauvaises et seulement mauvaises. En effet, l'homme naturel, l'homme inconverti, n'a pas de vie pour Dieu, il ne peut donc se trouver chez lui que des œuvres mauvaises pour lesquelles il doit être jugé. Il n'en est pas ainsi pour le croyant. Sans doute qu'il se trouve chez lui des œuvres quelquefois bien mélangées, et même pire quelquefois. Mais il a une position au-delà de tout cela. Autrement il serait impossible d'avoir un salut dans la justice et dans la paix. Le croyant possède la nouvelle nature que Dieu a donnée, et qu'Il ne retirera pas ; il a aussi la rédemption, le pardon des péchés — tout cela en Christ. Ses œuvres seront examinées, et elles auront une influence très grande sur la position que le Seigneur lui attribuera dans Son royaume. Être sauvé ou perdu n'est jamais une question de récompense, mais c'est uniquement l'effet de la grâce et de la puissance de Christ. Quand on parle de récompense, il y a un dû en rapport avec une œuvre faite ; mais l'Écriture ne parle jamais du salut comme récompense pour des œuvres. Il est l'effet de la grâce de Christ, le fruit de Son travail et de Ses souffrances, ce que Dieu nous a donné dans Son amour souverain.

Et lorsque nous nous trouverons devant le tribunal de Christ, ce ne sera point pour recevoir une sentence d'acquittement ou de condamnation : ce serait nier notre justification et la valeur de Son œuvre. Toutes nos voies seront manifestées à la lumière de Dieu, et le Seigneur nous mènera à travers elles d'une manière triomphante ; mais Il ne passera pas sur une seule action, une seule parole ni une seule pensée qui aura été contre Lui. De même qu'un chrétien peut aujourd'hui examiner ses voies devant Dieu, les juger, et rendre grâces à Dieu pour Sa discipline fidèle, il en sera de même devant le tribunal de Christ, mais d'une manière plus brillante, plus bénie, et plus par-

faite. Il ne sera pas alors question d'être seulement sauvé, mais de justifier la gloire et la bonté du Seigneur. Certes cela sera solennel, mais avons-nous à le redouter ? Nous aurons à en être reconnaissant durant toute l'éternité. Car même maintenant, le jugement de soi n'est pas une petite bénédiction ; c'est peut-être la bénédiction dont la valeur vient juste après la joie de la grâce qui amène à adorer Dieu et à Le servir fidèlement en Esprit. Nous n'aurons rien à dire pour nous justifier de quoi que ce soit, mais le Seigneur aura beaucoup à dire pour nous. Il manifestera tout ce que nous aurons fait, et nous recevrons en conséquence. Pour les choses mauvaises, nous souffrirons une perte, pour les bonnes nous obtiendrons une récompense.

Mais ici, quelle différence ! Les morts se tiennent maintenant debout devant le trône : quelle fin ! Ce n'est pas l'annihilation, mais c'est incomparablement pire : la destruction. Ils n'ont pas de vie, rien sinon des œuvres mortes. Ils ont refusé Christ, ils ont rejeté tous les témoignages par lesquels Dieu les a éprouvés ; que méritent leurs œuvres ? Ils sont jetés dans l'étang de feu. La Mort et le Hadès ne sont plus nécessaires désormais ; ils sont personnifiés comme les ennemis de Dieu et de l'homme, et comme tels, dans la vision, ils sont aussi jetés dans l'étang de feu (20:14)[31].

En fait, dans Matt. 25:31-46, les brebis sont autant distinguées des frères du Roi qu'elles sont mises en contraste avec les chèvres. Il n'y a pas un mot qui implique une résurrection ou un enlèvement au ciel. C'est une scène glorieuse sur la terre, postérieure à l'apparition de Christ, et donc postérieure à l'enlèvement des saints célestes ; et c'est une action judiciaire non pas avec des morts, mais avec des vivants ; et non pas avec tous les vivants, mais avec toutes les nations ou Gentils dont le sort est réglé sur la base de leur comportement vis-à-vis du Roi, tel que présenté par Ses frères qui ont annoncé le royaume (voir Matt. 24:14) avant que la fin soit arrivée. Il n'y a aucune trace de ressemblance avec la scène du grand trône blanc, ni avec aucun jugement des morts. Aucune question n'est soulevée en dehors de la question solennelle et finale, pour ceux qu'elle concerne, de savoir si on a honoré ou méprisé le Roi dans la personne de Ses messagers.

La difficulté insurmontable sur laquelle butent la plupart des commentateurs, est la place qu'occupe la révélation de la première résurrection : après

[31] On est surpris de voir Mr. Elliott (Horae Apocalipsae) appliquer Matt. 25:31-46 à l'enlèvement des saints vivants, les morts ayant été ressuscités juste avant, et enlevés ; à la suite de cela il imagine la catastrophe d'une rupture sans précédent de la croûte terrestre en rapport avec le monde Romain, et une possible (!) participation des saints ressuscités à la venue du Seigneur et au jugement. Ailleurs cet auteur voit dans ce passage une référence principale au jugement des vivants, étant entendu qu'un jugement plus extensif des morts peut y être inclus. — À la vérité, tout n'est que confusion dans ces développements.

la destruction de la bête. Si l'on ne reconnaît pas un enlèvement des saints au préalable, auxquels sont ajoutés juste avant le millénium ceux qui ont souffert pendant le temps de l'Apocalypse, cela donne lieu au genre d'erreurs de Mr. E. La source de toutes ces erreurs est probablement la négation du véritable caractère de l'Église, — le caractère qui lui est spécifique.

Il n'est question que de non-croyants ici. Seuls les non-croyants viennent en jugement, comme nous l'apprenons de Celui qui nous assure que les croyants n'y viennent pas ; et aucun de ceux avec lesquels Dieu entre en jugement, n'est ni ne peut être justifié. C'est le jugement des morts, après que tous les justes endormis en Christ ont été ressuscités pour régner avec Lui (c'est longtemps auparavant qu'ils ont été ressuscités). Les saints qui ont vécu n'entre pas dans ce jugement, quoi que sans aucun doute, ils rendront compte de tout à Dieu, comme nous-mêmes.

Chapitre 21

L'état éternel (v.1-8) et le millénium (21:9 à 22:5)

La division de ces chapitres aurait été plus heureuse, si le passage de 21:1-8 avait été rattaché à la série d'événements du ch. 20 pour former une suite ininterrompue. La chaîne des événements se termine de façon très nette à la fin du v. 8 de ce ch. 21. Ensuite, depuis le v. 9 du ch. 21 jusqu'au v. 5 du ch. 22, nous avons une autre portion dont les détails se lient entre eux. Les huit premiers versets du ch. 21 se rattachent à une époque tout à fait différente de ce qui suit. À partir du verset 9 du ch. 21, on revient en arrière, au millénium, tandis que les versets (21:1-8) qui précèdent sont le récit le plus complet que Dieu fournisse sur les nouveaux cieux et la nouvelle terre, au sens propre de ces expressions. Cette scène est postérieure au règne de mille ans, au grand trône blanc, et bien sûr, à la dissolution complète des cieux et de la terre de maintenant, lesquels sont encore présents quand ce trône est mis en place. Puis, lorsque cette rapide description de l'état éternel est terminée, l'Esprit de Dieu ajoute un complément, ou appendice, très important, sur l'état de choses durant le millénium. Rien sur cet état de choses n'était donné lors de la mention de cette époque millénaire dans la suite historique qui va d'Apoc. 19 jusqu'à 21:8.

1) Pas de nations ni de guérison dans l'état éternel

On objectera peut-être à cela en disant : Sur quelle autorité vous fondez-vous pour diviser les chapitres de cette manière ? Pourquoi ne pas prendre le ch. 21 tout entier comme s'appliquant à une seule et même période, ainsi que l'ont probablement compris ceux qui ont fait la division des chapitres ? Pourquoi ne pas supposer que ce qui est dit de la nouvelle Jérusalem au v. 10, se rapporte à la même date que ce qui en est dit au v. 2 ? — La réponse est simple. Dans l'état éternel, Dieu a à faire avec les hommes ; toutes les distinctions de temps ont pris fin ; il n'y a alors ni rois, ni nations. Or c'est justement ce qu'on trouve dans les huit premiers versets. Prenez par exemple, le v. 3 : « Et j'entendis une grande voix venant du ciel, disant : Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes, et Il habitera avec eux, et ils seront Son peuple, et Dieu Lui-même sera avec eux, leur Dieu ». Si nous nous reportons à la dernière partie du ch. 21, nous avons de nouveau à faire à des nations et des rois terrestres. « Et les nations marcheront par sa lumière ; et les rois de la terre lui apporteront leur gloire » etc. Quand l'éternité commencera, Dieu aura fini d'agir avec les choses qui sont selon l'ordre du monde, comme les rois, les nations, ou autres arrangements de nature temporelle. Tout cela

implique un gouvernement, et un gouvernement suppose qu'il y a du mal à réprimer. Ce n'est donc pas l'état éternel que nous avons dans la dernière partie du ch. 21, mais un état de choses antérieur dont les premiers versets (1 à 5) du ch. 22 terminent la description. Il y est fait mention d'un arbre : « et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations » (22:2). Autrement dit, au temps dont parle ce verset, non seulement il y aura des nations, mais ces nations auront besoin de guérison, et Dieu pourvoira à ce que leur condition réclame. Pour tout esprit dépourvu de préjugé, voilà de quoi être convaincu qu'au ch. 22, l'Esprit de Dieu ne fait pas allusion à ce qui suit le dernier jugement, quand tout ce qui est en relation avec le monde aura entièrement pris fin, mais qu'Il revient à un état préalable où Dieu gouverne encore. Il faut remarquer aussi que, dans la partie relative au millénium (c'est-à-dire à partir de 21:9), nous avons des noms en rapport avec les dispensations, comme le Seigneur Dieu Tout-Puissant, et l'Agneau ; il n'en est pas ainsi dans le ch. 21:1-8 qui est en rapport avec l'éternité, et où Dieu sera tout en tous (1 Cor. 15:28).

2) Autres tableaux rétrospectifs dans l'Apocalypse

Une autre remarque peut encore aider à convaincre, c'est la manière habituelle dont Dieu fait les tableaux rétrospectifs dans ce livre. Je dis cela pour montrer que dans la présentation de l'arrangement des événements tel que je le comprends, je ne suis pas en train d'argumenter en faveur de quelque chose sans précédent. Prenez par exemple le ch. 14. Nous avons vu là une septuple série bien régulière d'événements, la chute de Babylone étant au 3ème rang dans l'ordre. Après cela vient le jugement des adorateurs de la bête ; ensuite, le Saint Esprit déclare bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur, puis, la venue du Seigneur en jugement est présentée de deux manières, comme la récolte de la moisson, et comme le foulage de la vendange (la moisson figurant un jugement discriminatif, et la vendange un jugement de pure vengeance). Babylone y a là très nettement sa place assignée par Dieu. Mais longtemps après, dans la prophétie, lorsque l'Esprit de Dieu nous a montré les sept coupes de la colère de Dieu, nous avons de nouveau Babylone, dont la chute figure à la 7ème coupe. Ceci est important car le Saint Esprit se met alors à décrire le caractère et la conduite qui ont rendu nécessaire une aussi terrible visitation de la main de Dieu. Dans ce cas, le Saint Esprit nous a fait parcourir au ch. 14 les événements postérieurs à la chute de Babylone, allant jusqu'à la venue du Seigneur en jugement ; puis Il revient en arrière dans les ch. 17 et 18 pour nous montrer des détails concernant Babylone et sa relation avec la bête, et les rois de la terre.

Or, il me semble que cela correspond exactement à l'ordre des événements du ch. 21. Il y a une analogie frappante dans la manière dont Baby-

lone et la Jérusalem céleste sont introduites, et bien que, sans doute, il y ait un contraste très fort et très marqué entre les deux, il est cependant assez manifeste, me semble-t-il, que le Saint Esprit les avait les deux à la fois dans Sa pensée. Ainsi, en Apoc. 17:1, il est dit : « Et l'un des sept anges qui avaient les sept coupes, vint et me parla, disant : Viens ici ; je te montrerai la sentence de la grande prostituée qui est assise sur plusieurs eaux ». Telle est la déclaration faite quand la vision revient en arrière pour décrire Babylone et son sort. C'est exactement de la même manière qu'est introduite la vision correspondante au ch. 21, qui revient en arrière pour voir l'épouse, la femme de l'Agneau. « Et l'un des sept anges qui avaient eu les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint et me parla, disant : Viens ici, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau ». De même que Babylone a eu une place précise dans la séquence historique des événements, et qu'une fois cette séquence achevée, le Saint Esprit s'est arrêté pour dévoiler rétrospectivement les détails de ses voies morales qui ont, pour ainsi dire, forcé Dieu à la juger, — de la même manière exactement, la femme de l'Agneau, la nouvelle Jérusalem, est vue sous ces deux caractères dans l'esquisse finale de l'histoire qui va jusqu'à la fin. Et maintenant, le Saint Esprit revient en arrière, décrivant la même nouvelle Jérusalem en rapport avec le règne millénaire, et les rois et les nations qui seront alors sur la terre.

Au ch. 19:7 nous avons l'épouse, la femme de l'Agneau, qui se prépare. Au ch. 21:2 nous avons la nouvelle Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu, encore toute fraîche de la beauté de jeune mariée, alors que plus de mille ans ont passé. Mais maintenant, au ch. 21:9, apparaît le fait très important que l'épouse, la femme de l'Agneau, est la sainte cité Jérusalem. « Et l'un des sept anges… vint et me parla, disant : Viens ici, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau. Et il m'emporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra [non pas la grande ville, mais] la sainte cité, Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu » (21:9-10). Jean a été appelé pour voir l'épouse, et quand il regarde, il voit la Jérusalem céleste. Ainsi, si nous avons l'épouse en relation avec l'Agneau au ch. 19, et en relation avec l'état éternel comme la sainte cité, Nouvelle Jérusalem, au ch. 21:1-8, les versets 9 et suivants de ce chapitre 21 nous montrent que dans l'intervalle entre les noces de l'Agneau et les nouveaux cieux et la nouvelle terre de l'état éternel, l'épouse occupe une place extrêmement bénie aux yeux de Dieu et des hommes. C'est la manifestation millénaire de l'Église.

Puissent ces quelques remarques préliminaires frayer la voie, et prouver que je n'avance rien qui ne puisse être démontré lorsque je prends les huit premiers versets du ch. 21 comme la suite directe des événements des ch.19 à 20, et en considérant le reste de ce chapitre 21, à partir du verset 9, comme une description rétrospective de l'état millénaire. Il est évident qu'il y

a les raisons les plus fortes en faveur de cette interprétation, et il me semble véritablement que toute autre est hors de question, si l'on pèse correctement le contexte. Impossible qu'une personne instruite dans la Parole et dépourvue de préjugés, qui considère attentivement les circonstances ici décrites, puisse supposer que ce qui suit le verset 9 puisse être concomitant avec la section qui précède immédiatement. Ce sont, comme nous l'avons déjà remarqué, deux états de choses incompatibles.

v.1 : Les nouveaux cieux et la nouvelle terre

Rapports avec Ésaïe 65

Qu'est-ce que le Saint Esprit fait voir à l'apôtre, après le jugement dernier et la disparition des anciens cieux et de l'ancienne terre ? « Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés, et la mer n'est plus » (21:1). Il ne faut pas donner à ces mots une portée simplement préparatoire et morale. Le prophète Ésaïe avait déjà parlé de cette manière. Ésaïe 65 annonce de nouveaux cieux et une nouvelle terre, mais avec quelle différence ! Le langage est en effet à prendre là dans un sens restreint. « Car voici, je crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre, et on ne se souviendra plus de ceux qui ont précédé, et ils ne monteront pas au cœur. Mais réjouissez-vous et égayez-vous à toujours de ce que je crée ; car voici, je crée Jérusalem [pour être] une jubilation, et son peuple, une joie ; et je m'égayerai sur Jérusalem, et je me réjouirai en mon peuple. Et on n'y entendra plus la voix des pleurs et la voix des cris. Il n'y aura plus, dès lors, ni petit enfant de peu de jours, ni vieillard qui n'ait pas accompli ses jours. Car le jeune homme mourra âgé de cent ans, et le pécheur âgé de cent ans sera maudit » (Ésaïe 65:17-20). Voilà, évidemment un changement très brillant, mais cela reste une condition terrestre. Il y a des enfants et des vieillards ; et bien que la description établisse intentionnellement un contraste entre ces choses nouvelles et tout ce que le monde a vu jusqu'ici, il s'agit cependant d'un état de bénédiction qui se situe dans le temps, et non pas dans l'éternité. — Par contre, le nouveau ciel et la nouvelle terre que l'apôtre Jean nous montre dans l'Apocalypse, sont à prendre dans le sens le plus absolu, non pas dans un sens relatif. Dans l'Ancien Testament, les nouveaux cieux et la nouvelle terre sont limités, car ils se rattachent encore à Israël sur la terre. C'est pourquoi il est dit du Seigneur qu'Il « régnera sur la maison de Jacob à toujours, et qu'il n'y aura pas de fin à son royaume » (Luc 1:33). Ceci est une espérance propre à l'Ancien Testament, bien qu'elle soit exprimée dans le Nouveau, et le sens en est, bien sûr, que le Seigneur régnera sur la maison de Jacob aussi longtemps qu'elle existera comme telle sur la terre. Lorsque la terre disparaîtra et qu'Israël cessera d'être une na-

tion, ils seront bénis, sans doute, d'une manière autre et meilleure ; mais il n'y aura pas alors de règne de Christ sur eux comme peuple terrestre ici-bas ; de sorte que ce royaume, qui certes n'a pas de fin tant que la terre subsiste, doit nécessairement être limité à la durée de la terre. C'est ainsi que je comprends les nouveaux cieux et la nouvelle terre dont parle Ésaïe. Le Nouveau Testament emploie cette expression dans un sens plein et absolu, comme signifiant un état sans fin ; mais dans l'Ancien Testament, cette expression se lie aux relations terrestres dont le Saint Esprit est alors en train de parler.

Ce qui rend la chose encore plus claire, c'est que le verset suivant (Ésaïe 65:21) continue en disant : « Même ils bâtiront des maisons et les habiteront ; et ils planteront des vignes et en mangeront les fruits. Ils ne bâtiront pas pour qu'un autre habite… mes élus useront eux-mêmes l'ouvrage de leurs mains. Ils ne travailleront pas en vain, ni n'engendreront pour la frayeur ; car ils sont la semence des bénis de l'Éternel » (És. 65:21-23). Cela est très réjouissant. Et encore : « Le loup et l'agneau paîtront ensemble… On ne fera pas de tort, et on ne détruira pas sur toute ma montagne sainte, dit l'Éternel » (És. 65:25). Si beau et si brillant que soit ce tableau de ce que le Seigneur peut accomplir, il reste cependant en rapport avec la terre et un peuple terrestre. Ce n'est pas l'état éternel, mais un jour excessivement glorieux, quand la mort sera l'exception, et la vie la règle. Je dis que la mort sera ainsi rare, au moins dans la Terre Sainte, à cause de ce verset : « Car le jeune homme mourra âgé de cent ans ; et le pécheur âgé de cent ans sera maudit » (És 65:20), ce qui signifie que si quelqu'un meurt à l'âge de cent ans, il sera encore jeune, comparativement ; et si la mort survient à cet âge, ce ne sera que comme résultat d'une malédiction expresse de la part de Dieu. Voilà ce qui aura lieu durant le millénium.

Ceci semble répondre à une question souvent posée : Qu'adviendra-t-il des justes durant ce règne merveilleux ? Si la première résurrection a déjà eu lieu, et que dans la seconde, seuls des méchants morts ressuscitent, quelle peut être la destinée des justes qui vivront au temps du millénium ? La vérité est qu'il n'y a pas de preuve dans l'Écriture que des justes meurent au cours du millénium. Ce qui est dit laisse entendre le contraire. Si donc il ne meurt pas de justes au cours du millénium, il n'y en a pas à ressusciter à la fin. En conséquence, la résurrection de la fin reste bien pour les méchants morts seulement. Les justes seront ressuscités avant le millénium, les méchants après. Les justes qui vivront pendant le règne de Christ ne seront pas du tout appelés à mourir, pour autant que l'Écriture nous en informe. Nous pouvons être sûrs que ces saints du millénium seront changés en la ressemblance de Christ, et qu'ils seront transportés dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Nous ne sommes pas appelés à faire des suppositions sur la

manière dont ces faits s'accompliront. Il suffit de savoir que, bien qu'ils ne soient pas présentés comme passant par la mort durant le millénium, et que par conséquent, ils n'auront pas besoin d'être ressuscités, cependant, lorsque la nouvelle terre apparaît, on y trouve des hommes dessus, bien distingués de la nouvelle Jérusalem (qui est le symbole des saints célestes glorifiés). Je crois que le verset 3 garantit ce que j'avance. « Voici l'habitation [ou : le tabernacle] de Dieu [ou : la cité qui descend] est avec les hommes » etc.

Une autre preuve qu'Ésaïe ne parle pas de l'état éternel décrit ici, est la suivante : quand les nouveaux cieux et la nouvelle terre sont vus par le prophète du Nouveau Testament, il est indiqué que les premiers s'en sont allés, et que la mer n'est plus. Il n'en est pas ainsi dans la prophétie d'Ésaïe, où c'est plutôt l'esprit et le gage de ce qui est nouveau qui vient dans l'ancien ; une ombre de ce qui devait arriver, et non pas l'image même ni l'accomplissement de la chose. Prophétiquement ils sont dits « nouveaux » à cause de la grande joie et de la bénédiction que Dieu accordera à Son peuple Israël dans leur pays.

Dans l'Apocalypse, « la mer n'est plus ». Dans l'Ancien Testament, au contraire, « l'abondance de la mer [est-il écrit] se tournera vers toi… Car les îles s'attendront à moi, et les navires de Tarsis viennent les premiers » (Ésaïe 60:5, 9). Il n'y a aucun doute que ce chapitre parle de la même époque que le ch. 65. « Car ta lumière est venue, et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi » (És 60:1). Ce passage et d'autres, prouvent qu'il y aura encore la mer au temps dont parle Ésaïe ; les îles et les navires l'impliquent nécessairement, et « les îles lointaines » sont introduites entre les deux déclarations concernant les nouveaux cieux et la nouvelle terre en Ésaïe 65 et 66 (cf. 66:19).

Ici, dans l'Apocalypse, ce n'est pas simplement la dispensation actuelle qui se termine, mais le ciel et la terre actuels s'en vont, et font place à « toutes choses faites nouvelles » (21:5). Sans doute, le nouveau ciel et la nouvelle terre seront formés à partir du premier ciel et de la première terre. Tout comme le corps de résurrection sera formé à partir du corps d'humiliation actuel par la puissance de Dieu, ainsi la terre et les cieux actuels sont destinés à une transformation de ce genre[32]. Après leur dissolution, ils réapparaîtront dans la forme du nouveau ciel et de la nouvelle terre. « Plus de mer » serait impossible sans un miracle, aussi longtemps que la vie selon sa condition présente doit subsister. Mon lecteur sait que la mer est absolument nécessaire à la nature animale telle qu'elle est ; sans elle, l'homme ne pourrait pas exister, ni le règne animal et même végétal, sans parler du vaste

[32] Note Bibliquest : ce point nous parait incertain. Voir 2 Pierre 3:7, 10.

monde des eaux. Mais lorsque le temps aura pris fin, lorsqu'aura cessé la vie naturelle qui est soutenue par Dieu — lorsque le millénium aura achevé de rendre l'éclatant témoignage à ce fruit de Sa sagesse, de Sa bonté et de Sa puissance (aussi bien qu'à tous les autres fruits) — alors suivra un état de choses entièrement nouveau, un état de choses parfait et éternel. Il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre, car les premiers cieux et la première terre auront passé et la mer n'est plus. La perfection sera arrivée pour l'univers.

v.2-3 : L'habitation de Dieu avec les hommes

Mais ce n'est pas tout. Dans ce lieu d'habitation, cette scène d'ordre que Dieu fera (si remarquablement distincte de tout ce qui a existé auparavant et même de ce qui a accompagné le règne de Son Messie), c'est dans ce cadre que Jean voit « la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari. Et j'entendis une grande voix du ciel, disant : Voici, le tabernacle [ou : habitation] de Dieu est avec les hommes, et Il habitera avec eux ; et ils seront Son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu » (21:2-3). À mon sens, c'est la nouvelle Jérusalem qui est le tabernacle [ou : habitation] de Dieu. C'est là que, d'une manière toute spéciale, Dieu habite. Et ce tabernacle [ou : habitation] de Dieu descend du ciel pour être avec les hommes. Les saints célestes composent le tabernacle de Dieu, tandis que ceux qui sont sur la nouvelle terre sont simplement qualifiés d'« hommes ». Désormais ce ne sont plus des Juifs et des Gentils, comme dans le millénium ; cette différence aura passé avec « les premières choses » (21:4). Toutes les distinctions qui sont en rapport avec le temps auront disparu. Lorsqu'un saint est ressuscité ou changé, il cesse d'être un Juif ou un Grec : il est un homme, portant toutefois l'image du céleste (1 Cor. 15:49). De même ici, Dieu a à faire avec les hommes ; « et Il habitera avec eux et ils seront Son peuple, et Dieu Lui-même sera avec eux, leur Dieu ». Au lieu de la contempler à distance, Dieu ne viendra pas simplement visiter la scène que Sa main aura formée pour l'homme, comme autrefois au jardin d'Eden ; mais Il habitera éternellement au milieu d'eux.

v.4 : Rapports avec 2 Pierre 3:10-13 et 1 Cor. 15:23-26

« Et Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » (21:4).

Les figures employées pour décrire cet état de choses sont incontestablement tirées d'Ésaïe — figures que l'Esprit de Dieu appliquaient premièrement à la bénédiction millénaire. Ésaïe prédisait une condition glorieuse mais terrestre, que Dieu réalisera pour les justes durant le millénium. La bénédiction sera alors la règle, la douleur l'exception. Le Saint Esprit reprend maintenant des termes semblables, mais avec des différences frappantes, et les applique dans un sens beaucoup plus profond et réellement absolu.

1) La dissolution de la terre et du ciel (2 Pierre 3:11-13)

Considérons un peu un passage de 2 Pierre 3 qui aidera à faire un lien entre Ésaïe et l'Apocalypse. Il est écrit en 2 Pierre 3:10, 12 : « Or, le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; et en ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les œuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement… Les cieux étant en feu seront dissous, et les éléments embrasés se fondront ». Il me paraît clair que c'est ce qui se passera à l'époque du grand trône blanc. Car dès l'instant où le Seigneur prend place sur ce trône, la terre et le ciel, s'enfuient de devant Sa face, et il n'est pas trouvé de lieu pour eux. Cela fait partie du « jour du Seigneur », qui comprend tout l'intervalle de temps depuis le moment où le Seigneur intervient pour juger le monde, où Il prend Sa grande puissance et entre dans Son règne (11:17), jusqu'au moment où Il remettra le royaume (1 Cor. 15:24), après que le millénium et les jugements qui suivent seront achevés[33]. « Toutes ces choses devant donc se dissoudre, quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et en piété, attendant et hâtant la venue du jour de Dieu, à cause duquel les cieux en feu seront dissous, et les éléments embrasés se fondront. Mais, selon Sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre dans lesquels la justice habite » (2 Pierre 3:11-13).

Or c'est là l'état de choses décrit, avec plus de détails quant au temps et au caractère, par l'apôtre Jean. Le nouveau ciel et la nouvelle terre sont ce que nous trouvons au début du ch. 21. Ce sont les nouveaux cieux et la nouvelle terre « dans lesquels la justice habite ». La justice y a sa demeure parce que Dieu y habite, et cela ne peut avoir lieu que parce que la justice domine partout. Il est clair que le Saint Esprit, dans Pierre, fait allusion au passage d'Ésaïe, car il est dit : « selon Sa promesse, nous attendons » ;

[33] Je ne crois pas que le jour du Seigneur, dans le sens où Pierre emploie l'expression, soit simplement l'époque de la venue du Seigneur ; mais c'est plutôt la période entière couvrant Son règne et Ses jugements. Il s'ensuit que le millénium, aussi bien que la dissolution finale du ciel et de la terre actuels, sont inclus dans le cadre de Son jour, tandis que Sa venue précède l'un et l'autre. Il ne faut pas identifier le jour du Seigneur avec la venue du Seigneur.

mais Il lui donne une signification plus vaste et plus profonde. Et Jean, le dernier des écrivains du Nouveau Testament, reprend la même pensée, et met chaque élément de la vérité à sa place. Il nous montre que si le millénium peut en être un accomplissement partiel, ce n'est qu'après le millénium que la pleine force de cette expression « selon Sa promesse » s'appliquera ; alors, toutes choses étant conformes à la pensée et au conseil divins, Dieu se reposera, et les hommes (non pas seulement Israël, mais des hommes rachetés et glorifiés) seront Son peuple et Lui sera leur Dieu.

2) La remise du royaume et le règne éternel (1 Cor. 15:23-26)

Il me faut citer un autre passage pour relier entre eux les différents passages qui traitent de l'état éternel. En 1 Cor. 15:23, nous lisons que chacun doit ressusciter en son propre rang : « les prémices [ou : premiers fruits], Christ [qui est déjà ressuscité] ; puis ceux qui sont du Christ, à sa venue ; ensuite la fin, quand il aura remis le royaume à Dieu le Père, quand il aura aboli toute principauté, et toute autorité, et toute puissance » (1 Cor. 15:23-24). Ce sera la tâche de Christ pendant le millénium : Il abolira toute domination contraire, s'assujettira tous les adversaires, et assujettira toutes choses à la gloire de Dieu le Père, car c'est là le but ultime de Son exaltation selon Phil. 2. « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds : le dernier ennemi qui sera aboli, c'est la mort » (1 Cor. 15:25-26). Ceci est en parfaite harmonie avec Apoc. 20 et 21, ou nous trouvons d'abord le règne de Christ, puis la mort détruite, et ensuite le nouveau ciel et la nouvelle terre, ce qui correspond au temps où, selon 1 Cor. 15:24, Christ remettra le royaume à Dieu le Père. Non pas que Christ cessera de régner comme Dieu ; mais le règne spécial, humain, de Christ finira — c'est-à-dire Son acte de régner pendant une période donnée sur un peuple terrestre, et sur le monde en général, ce à quoi les saints célestes dans la gloire participeront avec Lui. Cela prendra fin. Tous les justes seront enfin dans un état de résurrection ou de changement, tous les méchants morts seront jetés dans l'étang de feu, et alors le royaume finira. Sa remise à Dieu le Père ne porte aucune atteinte à la gloire personnelle du Seigneur Jésus. Le royaume que Christ possédera pendant le millénium, n'est pas ce qu'Il a comme Dieu, mais comme homme ressuscité — comme Celui qui a été humilié, mais ensuite exalté. Ce royaume, Il le remet à Dieu le Père (Lui-même comme homme prenant la place de sujétion en gloire, comme Il le fit autrefois en grâce sur la terre), afin que Dieu (Père, Fils et Saint Esprit) soit tout en tous, — Dieu comme tel ayant la place de suprématie durant toute l'éternité. Mais, bien que le règne humain et médiatorial de Christ doive avoir une fin, il n'en est pas ainsi du règne divin ; c'est pourquoi il est dit de nous, qui sommes participants de la nature divine, que nous régnerons aux siècles des siècles

(Apoc. 22), et en Rom. 5:17 il est écrit que « nous régnerons en vie par un seul, Jésus Christ ». Il est évident que la participation à la nature divine ne touche en rien la gloire incommunicable de la Déité. Mais il demeure vrai que nous avons une vie éternelle, et que son caractère infini découle du fait qu'elle nous est donnée par Celui qui, bien que véritablement homme, est une personne divine, — par Celui qui est le vivant, et qui a été mort, et voici, il est vivant aux siècles des siècles (1:17-18). L'expression « nous régnerons en vie par un seul, Jésus Christ », indique un règne qui n'est limité ni par rapport au temps, ni par rapport à sa sphère.

v.5-7 : Dieu ; les noms de Dieu

Vous remarquerez que, dans cette partie de l'Apocalypse, c'est Dieu qui est prééminent, et cela est en harmonie avec 1 Cor. 15:28. « Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il me dit : Écris, car ces paroles sont certaines et véritables » (21:5). Celui qui parle est Celui qui est assis sur le trône. L'Agneau n'est pas mentionné. C'est la gloire de Dieu dans le sens le plus complet possible, que nous avons ici. « Et il me dit : C'est fait : Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin ». Sans doute, Christ est aussi l'Alpha et l'Oméga, comme on le voit au ch. 22:13 ; mais ici ce n'est pas le Seigneur comme tel qui agit et qui parle, c'est Dieu. « À celui qui a soif, je donnerai, moi, gratuitement, de la fontaine de l'eau de la vie. Celui qui vaincra héritera de ces choses, et je lui serai Dieu, et lui me sera fils » (21:6, 7). Il est tout à fait clair que c'est Dieu comme tel qui parle d'un bout à l'autre du passage.

v.8 : Les peines éternelles

« Mais quant aux timides, et aux incrédules, et à ceux qui se sont souillés avec des abominations, et aux meurtriers, et aux fornicateurs, et aux magiciens, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort » (21:8).

C'est une parole d'avertissement terrible au plus haut degré, surtout de la manière dont elle est utilisée ici. Considérez-en bien la force. C'est alors que Dieu sera tout en tous — Dieu qui est amour. Mais il n'est pas simplement amour : cela est une pensée fausse et infidèle ; Il est lumière aussi bien qu'amour. Il appartient à Dieu autant d'être saint, que d'être plein de grâce ; et ces deux vérités sont enseignées dans la même portion de la Parole. Ici nous en avons la preuve finale. En amour Il descend pour habiter avec Son peuple. Son peuple, ce sont des hommes, mais des hommes qui ne connaissent plus la faiblesse ni la peine, car Dieu lui-même a essuyé toutes larmes de leurs yeux. Mais Il est lumière ; et c'est pourquoi, en présence de

toutes choses faites nouvelles, là où la justice habite en paix, là où il n'y a ni mal ni péché, mais la séparation d'avec eux pour toujours par la puissance de Dieu — même alors la part des méchants est dans l'étang brûlant de feu et de soufre. Remarquez bien que ceci est l'état éternel. Souvenez-vous que dans l'état éternel il y a la condamnation, la condamnation sans fin de ceux qui ont rejeté Christ, et se sont fondés sur leur misérable moi. Voilà la rétribution de la part de Dieu Lui-même. Leur part est dans la seconde mort, où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point, comme le Seigneur Jésus l'a exprimé de manière si impressionnante. Il n'est pas de déclaration plus solennelle que celle d'Apoc. 21:8, non seulement à cause de son caractère, mais à cause de la place qu'elle occupe. Quand Dieu se reposera dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre — quand Dieu descendra pour habiter avec les hommes, parce qu'il n'y aura plus de mal pour empêcher qu'Il demeure avec eux — c'est alors que se présente l'effroyable scène du tourment sans espoir et sans fin qui attend le mal. Voilà ce que Dieu nous enseigne dans le tableau qu'Il trace de l'état éternel. Il y a le côté brillant, mais l'étang de feu n'en a pas moins son cours, et rien ne laisse entendre que ses horreurs prendront jamais fin.

v.9-27 : La cité céleste

1) v.9-12a : Le jaspe et la gloire de Dieu

Maintenant, après nous avoir conduits jusqu'à « la fin » au sens le plus absolu du terme, le Saint Esprit nous ramène en arrière. Nous avons vu, au moment où commence cet état éternel, la nouvelle Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari. Mais quelle est sa relation avec la terre millénaire ? Si nous n'avions que les révélations antérieures, nous ne pourrions pas répondre à cette question d'une manière claire. L'épouse, la femme de l'Agneau, a eu sa joie accomplie dans le ciel ; comme nouvelle Jérusalem après le millénium, elle prend sa place dans le cadre des nouveaux cieux et de la nouvelle terre ; mais quelle est sa relation en rapport avec ceux qui seront ici-bas pendant le millénium ? Cette question est maintenant clarifiée. « Et un des sept anges qui avaient… vint et me parla, disant : Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau. Et il m'emporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la sainte cité, Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son luminaire était semblable à une pierre très précieuse, comme à une pierre de jaspe cristallin » (21:9-11). Il me semble que cette comparaison du brillant luminaire de la cité avec une pierre de jaspe, a un lien très étroit avec ce qui vient d'être dit d'elle comme ayant « la gloire de Dieu ». Car quand Dieu Lui-même a été vu sur le trône au ch. 4 (4:3), Son

apparence était comme le jaspe et le sardius. Ici, la nouvelle Jérusalem a la gloire de Dieu, et son luminaire est semblable à une pierre de jaspe. Mais ce n'est pas tout. « Elle avait une grande et haute muraille », et après cela il nous est dit, au verset 18, que « sa muraille était bâtie de jaspe ». Il ressort clairement de tout cela que cette pierre de jaspe est spécialement celle qui sert à décrire la gloire de Dieu, pour autant qu'elle peut être vue par une créature — non pas la gloire de Dieu que la créature ne peut pas voir. Car Dieu possède une gloire inaccessible à l'homme, mais il s'est plu à déployer une gloire à Lui, appropriée à la capacité de la créature ; et la pierre précieuse employée dans le livre de l'Apocalypse pour faire ressortir cette gloire, c'est le jaspe.

2) v.12b-13 : Les 12 portes et les 12 anges

Il nous est rapporté ensuite que la cité a « douze portes, et aux portes douze anges, et des noms écrits sur elles, qui sont ceux des douze tribus des fils d'Israël ». On retrouve souvent ce nombre « douze » dans toute la description de la nouvelle Jérusalem. Il venait juste d'être dit que la cité a la gloire de Dieu, — cette gloire dans l'espérance de laquelle nous nous glorifions (Rom. 5:2). Ici, nous voyons la jouissance de cette espérance que nous attendons et dans laquelle nous nous glorifions. Mais il plait à Dieu de rappeler qu'Il s'occupe de gens sur la terre, et que la nouvelle Jérusalem a une relation spéciale avec les hommes durant le millénium. C'est pourquoi il y a douze portes, avec les noms des douze tribus d'Israël écrits sur elles. Aux portes se tiennent douze anges, montrant leur subordination. Dans ce jour de gloire, les anges sont heureux d'être portiers aux portes de la cité céleste ; même s'il ne leur est pas donné d'entrer, ils sont heureux d'avoir une fonction et une mission en dehors. « Car ce n'est point aux anges qu'il a assujetti le monde habité à venir duquel nous parlons » (Héb. 2:5). « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ?… Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? » (1 Cor. 6:2, 3).

3) v.14 : Le fondement des apôtres et prophètes (Éph. 2:19-20)

« Et la muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux, les douze noms des douze apôtres de l'Agneau » (21:14).

Éph. 2:20 nous donne, je crois, la force de ce symbole : « ainsi donc, vous n'êtes plus étrangers, ni forains, mais concitoyens des saints… ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ Lui-même étant la maîtresse pierre du coin » (Éph. 2:19-20). Sans doute, tout l'édifice croît pour être un temple saint dans le Seigneur (Éph. 2:21), mais nous sommes édifiés sur « le fondement des apôtres et des prophètes » (ceux du Nouveau Testament, tous les deux). Si l'allusion avait trait aux pro-

phètes de l'Ancien Testament, ils auraient été naturellement nommés avant les apôtres, pour éviter la confusion ; mais l'expression, telle qu'elle est, semble formulée à dessein pour prévenir une pareille erreur. Les prophètes de l'Ancien Testament complétaient la loi, outre leur témoignage sur les choses à venir, les jugements, la nouvelle alliance, etc. La loi et les prophètes ont été jusqu'à Jean, est-il dit (Matt. 5:17). Leur autorité ne saurait jamais être détruite. Mais quand le Messie a été rejeté par Israël, et que la rédemption a été accomplie à la croix, un fondement nouveau a été posé pour une nouvelle œuvre de Dieu, entièrement distincte de ce que la loi ou les prophètes, ou même Jean-Baptiste, avaient envisagé. C'est le fondement des apôtres et prophètes du Nouveau Testament, et c'est sur ce fondement que la nouvelle Jérusalem est bâtie. Maintenant, Dieu a manifesté toutes Ses pensées comme fondement de la vérité.

Au temps de l'Ancien Testament, il y avait certaines choses mises en réserve. Voyez Deut. 29:29, où Moïse dit que « les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; et les choses révélées sont à nous et à nos fils, à toujours, afin que nous pratiquions toutes les paroles de cette loi ». Les choses révélées étaient celles rattachées à la loi et à ses conséquences, en vue d'en faire observer l'obéissance. Mais les choses secrètes qui appartenaient alors à Dieu, sont maintenant elles-mêmes révélées — ce sont les ressources de la grâce quand tout était ruiné sous la loi. Et c'est ce sur quoi l'apôtre Paul insiste tant, quand il déclare comment, par révélation, Dieu lui a fait connaître le mystère, ou secret, « d'après quoi, en le lisant, vous pouvez comprendre quelle est mon intelligence dans le mystère du Christ, lequel, en d'autres générations, n'a pas été donné à connaître aux fils des hommes, comme il a été révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit » (Éph 3:3-5). Il en est de même en Col. 1:26. Le Saint Esprit a manifesté ce qui était tenu secret dans les temps anciens. Le mystère est révélé. C'est cette pleine révélation de la vérité qui parait être appelée le fondement des apôtres et prophètes, sur lequel l'Église est bâtie. C'est pourquoi il est dit en 1 Tim. 3:15, que l'Église est « la colonne et le soutien de la vérité ». La vérité est venue, et Dieu n'a en quelque sorte plus aucun secret maintenant. Tout ce qu'Il a trouvé bon de révéler, tout ce qui devait être utile à la créature et à la gloire de Son Fils, Dieu l'a manifesté, de sorte qu'en ce sens, comme en tout autre sens, il peut être dit que « les ténèbres s'en vont et la vraie lumière luit maintenant » (1 Jean 2:8). Ainsi donc, c'est sur ce fondement vaste et profond que l'Église est bâtie, — ce fondement où sont manifestées non seulement les voies de Dieu envers des individus, ou envers un peuple en relation avec Ses promesses et Son gouvernement, mais sur lequel tout ce qui se peut connaître de Dieu par la créature, a été révélé dans Son Fils. Et tout cela est maintenant manifesté à Ses saints ; c'était caché, mais c'est

maintenant révélé. « La muraille de la cité avait douze fondements, et sur eux, les douze noms des douze apôtres de l'Agneau » (21:14). Ce sont eux qui ont été les instruments de cette révélation.

4) v.15-17 : La cité en carré ou cube, et sa muraille

« Et celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, pour mesurer la cité et ses portes et sa muraille. Et la cité est bâtie en carré, et sa longueur est aussi grande que sa largeur… sa longueur et sa largeur et sa hauteur étaient égales » (21:15, 16).

Ces images illustrent la perfection de la cité « dont Dieu est l'architecte et le créateur » (Héb. 11:10). Je ne veux pas dire que l'on doit prendre cette description comme celle d'une cité au sens littéral. Je pense que ce tableau est purement symbolique quant à certaines relations de l'épouse, la femme de l'Agneau. L'Écriture elle-même déclare positivement que la nouvelle Jérusalem est (non pas la demeure des rachetés, mais) l'épouse elle-même, décrite sous la figure d'une cité. Tout comme l'église apostate, le vaste système ecclésiastique idolâtre dont il est tant parlé dans ce livre, était présenté sous le symbole de la grande cité, Babylone, de même ici l'Église glorifiée est présentée sous le caractère d'épouse, la femme de l'Agneau, en contraste avec la grande prostituée, — et sous l'aspect de la sainte cité descendant du ciel d'auprès de Dieu, en contraste avec la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre (17:18). Quand nous lisons que la cité est bâtie en carré, de longueur, largeur et hauteur égales, il faut simplement le comprendre comme expression figurative de sa perfection.

En même temps, il ne faut pas faire entrer ces symboles en collision l'un avec l'autre. Car immédiatement après, il est dit qu'« il mesura sa muraille, 144 coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire d'ange » (21:17). Or il a été indiqué précédemment que la hauteur de la cité était égale à sa longueur et à sa largeur, soit 12 000 stades. Évidemment cette mesure est énormément plus grande que celle des 144 coudées de la hauteur de la muraille. Nous avons d'abord l'idée générale d'une cité qui forme un carré dans toutes les directions, un cube en fait ; puis, quand nous arrivons aux détails de la muraille, une hauteur est donnée, qui montre que nous ne devons pas rechercher simplement une cohérence quant à la lettre, comme s'il s'agissait d'un portrait. Le nombre douze contient l'idée de la perfection par rapport à l'homme.

5) v.18 : La cité d'or pur semblable à du verre pur

« Et sa muraille était bâtie de jaspe ; et la cité était d'or pur, semblable à du verre pur » (21:18).

Dans une précédente partie du livre, nous avons déjà vu la signification de ces deux figures, l'or et le verre. Le Seigneur conseillait à l'église de Laodicée dans son état déchu d'acheter de Lui « de l'or passé au feu ». L'or est invariablement la figure de la justice divine, de cette justice qui peut subsister devant le feu pénétrant du jugement de Dieu. La justice humaine ne pourrait pas le supporter, aussi elle n'est jamais représentée par l'or, mais plutôt par le fin lin. Dieu peut nettoyer le fin lin, et n'y laisser ni tache ni souillure ; mais le feu le détruirait, tandis que sur l'or, il n'a pas d'autre effet que d'en faire ressortir la perfection. En accord avec cela, la cité est d'or pur, « semblable à du verre pur ». Une sainteté désormais immuable et sans défaut marque la cité. Quand il s'agit de notre besoin de sainteté, le moyen de l'obtenir est figuré par l'eau, parce qu'il s'agit d'être nettoyé de la souillure d'une manière pratique. Dans l'Apocalypse, ce n'est pas ce dont il s'agit ; car à partir du ch. 4, les saints qu'ont voit associés avec la sainteté, sont des saints ressuscités, qui n'ont donc plus besoin d'être nettoyés. C'est pourquoi ils sont représentés, notamment dans le cas de cette compagnie de saints mentionnée au ch. 15, comme étant sur une mer de verre, parce que c'est la pureté, et la pureté dans une condition fixe et inaltérable. Leur état n'est plus tel qu'il ait besoin de purification. C'est la sainteté qui repousse tout ce qui souille. De même ici, la cité est d'or pur, semblable à du verre pur. En Apoc. 15:2, il est remarquable que la mer de verre soit mêlée de feu, ce qui n'était pas le cas en Apoc. 4 (4:6) ; la raison en est que les saints dont il est parlé en Apoc. 15 ont déjà non seulement passé par cette purification complète, et sont maintenant dans un état de pureté inaltérable, mais ils ont aussi traversé la dernière et terrible tribulation, dont le feu est une figure connue. Les saints ravis d'Apoc. 4 n'ont pas passé par cette tribulation. Ainsi donc la cité est d'or pur, comme du verre pur ; c'est-à-dire qu'il y a maintenant une justice divine qui a tout son cours, et une sainteté surnaturelle et à laquelle rien ne saurait porter atteinte.

6) v.19-21 : Les pierres précieuses, les perles

« Les fondements de la muraille de la cité étaient ornés de toute pierre précieuse : Le premier fondement était de jaspe… Et les douze portes étaient douze perles ; chacune des portes était d'une seule perle ; et la rue de la cité était d'or pur, comme du verre transparent » (21:19-21).

Sans prétendre donner une signification spirituelle aux diverses pierres précieuses, elles nous apprennent qu'en ce jour de gloire Dieu parera Ses saints de toutes sortes de beauté. Différents rayons de Sa gloire seront réfléchis à travers eux, au départ de ces différentes pierres précieuses.

Pour ce qui regarde Dieu Lui-même, il n'en est pas ainsi. Sa gloire essentielle n'est pas décrite de cette manière. C'est une pleine lumière, une lu-

mière concentrée. Elle n'est pas fractionnée en de multiples nuances, si l'on peut dire, comme dans le cas de la gloire qu'Il confère à l'Église. Dieu est lumière, et Il habite la lumière inaccessible (1 Tim. 6:16). L'arc-en-ciel avec toutes ses couleurs est le signe par lequel Dieu a montré Son alliance avec la création, et Ses voies diverses envers l'homme misérable. Mais quand il s'agit du luminaire des saints dans la gloire céleste, et de la manière dont Dieu veut déployer la beauté de Son peuple, (car Il voit de la beauté en eux), ces pierres précieuses sont les symboles employés.

« Et les douze portes étaient douze perles ; chacune des portes était d'une seule perle ». C'est ce qui apparaît aux gens à l'extérieur : quelque chose de tout à fait surnaturel. Cette description fait allusion à la Jérusalem terrestre ; mais cette dernière cité sera ornée par ce qui existe réellement dans la nature. Ici, la beauté de l'Église ressort de figures surnaturelles : chaque porte est faite d'une seule perle. Ce sont des symboles qui mettent en relief la beauté parfaite et divine dont Dieu revêtira son peuple. C'est déjà vrai d'eux en Christ ; mais en ce jour-là, ils brilleront ainsi effectivement et personnellement. Le fait que chaque porte soit une seule perle montre, me semble-t-il, la ressemblance spéciale à Christ et la communion avec Christ que Dieu accordera à Son peuple — l'Église. En Matt. 13, nous avons, je pense, le Seigneur Jésus présenté comme un marchand à la recherche de belles perles, et qui, quand il en a trouvé une de très grand prix, il va et vend tout ce qu'il a et l'achète. C'est la beauté de l'Église, telle qu'elle est vue dans les pensées de Dieu ; elle fascine, si l'on peut dire, le Seigneur Jésus, de sorte qu'Il s'est dépouillé de toute Sa gloire terrestre pour acquérir cette perle : l'expression est forte en effet, mais pas trop forte pour exprimer à quel point Il a apprécié l'Église. Mais nous savons que si le Seigneur a pu voir quelque beauté en l'Église, cette beauté émanait toute de Lui. Il voyait l'Église telle qu'elle était dans les pensées et le dessein de Dieu, et Il a vendu tout ce qu'Il avait afin d'acheter cette perle de grand prix, qui n'est, après tout, que la réflexion de Sa propre beauté. De même ici, la perle sans défaut (la perfection de beauté morale qui a été si précieuse aux yeux de Christ) est la figure de ce qui, juste à l'entrée, apparaîtra aux yeux des hommes et des anges.

7) v.22 : Effet pratique de la description de l'église en gloire

« Et je ne vis point de temple en elle ; car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, et l'Agneau en sont le temple » (21:22).

Ceci est très important. Car quelqu'un dira peut-être : Qu'est-ce que tout cela a à faire avec les saints maintenant ? Je réponds : Il faut que le monde attende le jour de la gloire pour voir la beauté de l'Église. Et nous-mêmes, comme le monde, nous sommes si souvent incrédules, que nous somme en-

clins à ne voir que les circonstances sombres et douloureuses de l'Église, à défaut d'échapper au rêve trompeur d'améliorer la chrétienté. Qui d'entre nous porte habituellement et constamment dans son cœur le sentiment de délices qu'éprouve le Seigneur Jésus en dévoilant ce que l'Église va être — oui, ce qu'elle est déjà à Ses yeux et pour Son cœur ? Notre incrédulité à cet égard est l'une des principales sources secrètes de notre esprit de murmure et de rébellion. Je ne dis pas qu'il faille rester insensible à la faillite de l'Église de Dieu quant aux choses sur la terre : Dieu veuille nous préserver d'une telle pensée ! Mais notre sentiment de sa chute sera d'autant plus aigu et accompagné d'autant plus d'amour, que nous aurons un sens plus profond de la proximité de l'Église avec Christ, et de la gloire dont elle resplendira bientôt. Une bonne partie de ce que nous ressentons, en présence de mal chez les enfants de Dieu, vient de ce qu'il nous touche personnellement. Nous sommes tous enclins à traiter assez durement, chez les autres, la vanité, l'orgueil et autres choses semblables. Pourquoi ? N'est-ce pas trop souvent parce que cela nous blesse ? On ne nous a peut-être pas porté le respect, ou reconnu l'importance à la mesure que nous imaginions avoir droit ? et cela nous rend facilement amers. Mais ce n'est pas selon Christ. Non pas que nous devions être insensibles aux voies de la chair et du monde, mais il faut tout ressentir avec Christ, et non pas pour nous-mêmes. Qu'est-ce qui nous en rend capables ? Rien, sinon un cœur rempli de Christ, et de la position excessivement bénie où Il nous a mis. Nous sommes appelés à manifester le Seigneur Jésus déjà maintenant. Ce n'est pas seulement que nous sommes destinés à devenir membres de Son corps, chair de Sa chair et os de Ses os, car nous le sommes déjà ; dès lors, l'amour et le désir de la gloire de Dieu devraient nous amener à chercher à marcher d'une manière qui corresponde à cette position, dans l'église et devant les hommes. Ce que Dieu va bientôt montrer à tout l'univers, Il voudrait que nous le recherchions dès maintenant chez les Siens.

Quand ce jour-là sera venu, il n'y aura plus d'entraves ; mais le Saint-Esprit agit de manière à réaliser en nous ce qui sera alors manifesté en perfection, et qui en principe est vrai déjà maintenant. S'il y a une tache chez quelqu'un qui doit reluire avec Christ dans ce jour-là, cela stimule nos affections pour que le mal soit ôté selon Dieu et pour Sa gloire. C'est là ce qui accroît tellement chez nous le sentiment de la honte, qu'il puisse y avoir de pareilles taches sur nous. Il est évident pour moi, que le Saint Esprit révèle la description de la gloire divine à venir dans l'Église, dans le but d'agir avec une grande puissance pratique sur nos âmes maintenant, la parole étant mêlée avec de la foi chez ceux qui l'entendent (Héb. 4:2). La véritable raison pour laquelle elle nous est si peu à profit, c'est que nous sommes des croyants si incrédules ! Nous sommes croyants, mais n'est-il pas humiliant que nous

puissions passer sur de pareils fruits précieux de l'amour de Christ, sur de pareilles visions brillantes de gloire assurée, comme si nous n'en avions pas besoin maintenant, ou comme s'il ne s'agissait pas des paroles certaines et véritables de Dieu ? Bientôt nous serons dans la gloire, et nous connaîtrons comme nous avons été connus ; mais la gloire est révélée à ceux qui n'y sont pas encore, afin que leurs âmes soient remplies de joie dès maintenant à cause de cette gloire, et afin que ses effets en soient manifestes même pour le monde qui les méprise. Le Saint Esprit est les arrhes de l'héritage, aussi bien que le sceau de la rédemption.

8) v.22 : Pas de sacrificateurs, la présence immédiate de Dieu

Mais cela n'est pas seulement vrai de la beauté dans laquelle l'Église brillera alors ; il y a autre chose qui devrait exercer sur nous une puissante influence maintenant. Il y a une relation immédiate avec Dieu dans la manière de rendre culte : qu'en sera-t-il dans cette gloire du millénium ? Le symbole employé ici est celui d'une cité, et c'est pourquoi nous ne sommes pas décrits comme des sacrificateurs. S'il était parlé de nous comme étant des personnes, nous devrions être décrits comme approchés de Dieu, c'est-à-dire comme des sacrificateurs, et c'est ce que nous trouvons au ch. 20:6. Mais ici, nous avons une cité — et une cité dans laquelle il n'y a point de temple, non pas que la présence de Dieu n'y eût aucune place spéciale, mais parce que la présence de Dieu la remplit toute partout également. L'accès à Dieu est immédiat. Mais ceci est aussi une vérité déjà applicable maintenant (Héb. 10). Ici-bas, maintenant, il n'y a point de temple ni de sacrificateurs intermédiaires entre nous et Dieu. Sans doute, nous avons en haut le grand et fidèle Souverain Sacrificateur — ministre des lieux saints et du vrai tabernacle que le Seigneur a dressé, et non pas l'homme (Héb. 8:2). Mais c'est ici-bas sur la terre que, pendant le royaume futur, il y aura temple et sacrificateurs, pour ceux qui, sur la terre, auront besoin de Lui, alors qu'Il « s'assiéra, et… Il sera sacrificateur sur Son trône » (Zach. 6:13). Ainsi, pour le chrétien, il n'y a maintenant sur la terre ni temple ni sacrificateurs. Nous nous tenons, par la foi, dans la présence immédiate de Dieu, dont la parfaite faveur brille sur nous. Si l'on ne sent pas cela, c'est parce qu'on ne le croit pas. Nous devons toujours croire une chose sur l'autorité de la parole de Dieu d'abord ; et plus nous croyons en toute simplicité, plus nous jouissons de la consolation, de la force et des fruits de la vérité.

9) v.22-24 : Jean 17:22-23

« Et je ne vis point de temple en elle ; car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, et l'Agneau en sont le temple. Et la cité n'a pas besoin du soleil, ni de la lune, pour l'éclairer ».

Il n'est besoin là d'aucune lumière terrestre ni céleste provenant de l'ancienne création ; « car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe » (21:23). Combien cette description concorde admirablement avec quelques paroles de Jean 17 dont je voudrais parler avant d'aller plus loin.

Dans son étonnante prière (si nous pouvons appeler prière ce qui est plutôt l'épanchement du Fils auprès du Père), le Seigneur dit : « La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée » (Jean 17:22). Il s'agissait d'une gloire divine, mais non pas de la gloire de Sa Déité, car celle-ci ne peut jamais être donnée, attendu qu'elle n'appartient qu'à Dieu, et à personne d'autre. Le Seigneur Jésus possédait la gloire de la Déité, mais non pas comme Lui ayant été donnée : Il la possédait d'une manière essentielle ; il la possédait de droit, comme étant Dieu, de toute éternité. Mais la gloire que le Père Lui a donnée comme homme, Il l'a donnée à Ses disciples : « afin qu'ils soient un, comme nous nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient rendus parfaits [consommés] en un, et que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17:22-23). Or ceci correspond exactement à ce que nous avons dans l'Apocalypse, car on voit la sainte cité, descendant du ciel d'auprès de Dieu ; et l'Agneau est en elle, et le Seigneur Dieu se fait connaître spécialement en Lui, si l'on peut dire ; car l'Agneau n'est pas seulement la lumière, mais Il est le vase de la lumière, le luminaire. Nous pouvons voir la lumière diffusée, ainsi qu'il est écrit : « la gloire de Dieu l'a illuminée » ; mais si nous en voulons voir la lumière concentrée, où faut-il regarder ? L'Agneau est cette lumière. C'est ainsi que Dieu Lui-même fait resplendir Son éclat dans toute cette glorieuse cité : l'Agneau est le grand objet concentrant et diffusant la lumière sur toute la scène. Or voici quel en est l'ordre : « Moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient rendus parfaits [consommés] en un, et que le monde connaisse », etc. (Apoc. 21:23a)[34]. L'Agneau leur fait connaître Dieu, comme eux font

[34] Les versets 22 et 23 de ce chapitre s'appliquent au temps de la glorification, le seul temps d'unité à la fois parfaite et manifestée ; mais il ne faut pas confondre cette unité avec celle objet de la prière des v. 20 et 21, qui manifestement est autant une question de grâce et de témoignage au monde, que celle des v. 22 et 23 sera une question de gloire et de connaissance par le monde. Ce qu'il y a de vrai, c'est que l'unité est demandée sous trois formes. Il y a premièrement, au verset 11, celle qui est absolue et qui concerne les douze apôtres : « afin qu'ils soient un, comme nous ». Il y a, deuxièmement, l'unité qui embrasse ceux qui croiraient par la parole des apôtres : « afin que tous » (Juifs ou Gentils, esclaves ou hommes libres) « soient un », (non pas en vertu de la loi de l'Éternel, ni de rites et ordonnances du système Lévitique qui sont imposés, mais par la révélation du Père et du Fils), « comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie » (ce n'est pas encore : connaisse, mais croie) « que c'est toi qui m'as envoyé ». C'est le témoignage rendu par les saints rassemblés en marchant ici bas

connaître l'Agneau à tous les autres. C'est ce qui apparaît dans l'Apocalypse. « Les nations marcheront à sa lumière », non pas dans la lumière de l'Agneau directement, mais au moyen de la lumière de la cité céleste : c'est précisément ce que nous trouvons en Jean 17 (« afin qu'ils soient rendus parfaits [consommés] en un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé »). Voilà, me semble-t-il, ce qui correspond aux nations marchant à la lumière de la cité. L'Église a passé à travers ces nations aux jours de son pèlerinage, et elle y a été méprisée à cause de sa communion avec Christ (1 Jean 3:1). Car, comme Lui-même y a été, et y a été méconnu, ainsi « le monde ne nous connaît pas ». Mais maintenant, quand brille le jour éclatant où Jésus revient en gloire, Lui qui a été longtemps absent et rejeté, Lui l'homme béni et exalté, le Seigneur du ciel, et Il revient comme étant Lui-même le fidèle témoin et l'accomplissement de la gloire de Dieu, et son resplendissement, — alors Il ne sera pas vu séparé de Son épouse.

Nous apparaîtrons avec Lui en gloire, et les nations marcheront à la lumière de cette église glorifiée qu'elles auront si longtemps rejetée. Même les rois de la terre lui[35] apportent leur gloire. Il est nécessaire d'affirmer cela, afin que personne ne s'imagine qu'il y aura communication directe entre les habitants de la terre et la cité céleste. Car si la cité est vue descendant du ciel, il n'est pas dit qu'elle descende sur terre de manière à être avec les hommes, comme ce sera quand il y aura le nouveau ciel et la nouvelle terre. Ici, sa gloire est au-dessus de la terre ; en conséquence, les rois et les nations lui apportent leur gloire et leur honneur, à titre d'hommage à Celui qui y habite, je présume.

---

dans une unité céleste. Puis vient la troisième forme d'unité — le couronnement — celle qu'il sera impossible au monde de nier, quand il verra les saints apparaissant dans la même gloire avec Christ. C'est pourquoi il est ajouté : « (afin) que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé » : mais ce n'est pas tout : « et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». Comment contredire, lorsque Christ et l'Église apparaîtront dans une communauté de gloire à leurs yeux étonnés ? Mais cela ne change en rien la vérité précédente, qui ne doit pas être affaiblie, à savoir que le Seigneur désirait l'unité présente de tous Ses disciples, comme un moyen de témoigner puissamment au monde pour qu'il croie en Sa mission de la part du Père. De fait, cette unité comme témoignage demeure une partie importante de notre responsabilité pratique, et il n'est pas sage de s'en détourner sous prétexte qu'elle est grossièrement pervertie par l'église-monde sous toutes ses formes variées en vue d'exercer une puissance terrestre et orgueilleuse. Les Actes des apôtres exposent les faits, tandis que les épîtres démontrent l'importance de la doctrine.

[35] Dans le sens de « lui rapporteront leur gloire, la lui attribueront, lui en feront hommage », et par-dessus tout, à Dieu en elle, comme il est dit plus bas.

10) v.25-27 : La sainteté de la cité

« Et ses portes ne seront point fermées de jour : car il n'y a point là de nuit ». Aucun danger ne menace la cité ; au contraire : « on lui apportera la gloire et l'honneur des nations ». Cette expression a bien sûr le même sens qu'au verset 24. « Et il n'y entrera aucune chose souillée, ni ce qui fait une abomination et un mensonge : mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau ». Toute sa portée est donnée à la sainteté de Dieu, et les choses impures, abominables et fausses sont exclues de Sa présence, étant moralement absolument impropres à y paraître ; mais en outre, Sa souveraineté est maintenue intacte. Nul n'y entre, excepté ceux inscrits au livre de vie de l'Agneau.

Nous avons remarqué que les cinq premiers versets du ch. 22 sont nécessaires pour compléter la vision, mais, je ferai mieux, je crois, de les réserver pour la prochaine méditation, et nous verrons aussi la conclusion du livre à la place qui lui revient.

Chapitre 22

Parallèle et contraste avec la Genèse

L'un des traits intéressants de ce livre est qu'on ne peut le comprendre correctement sans faire la liaison avec tout le reste de la Parole de Dieu. Et il est singulier de voir que Dieu a relié ce dernier livre de l'Écriture avec le tout premier, et d'une manière très remarquable. Par exemple, d'où sont tirées les figures dont le Saint Esprit se sert pour dépeindre la bénédiction de la cité céleste dans ses relations avec la terre durant le millénium ? Il faut aller au commencement du livre de Dieu, à la Genèse, et même au tout commencement de la Genèse ; c'est là qu'on trouve l'arbre de vie, les fleuves, etc., auxquels le Saint Esprit fait évidemment allusion dans le chapitre 22 de l'Apocalypse.

En voyant cette manière dont Dieu a raccordé les diverses parties de Sa Parole les unes avec les autres, c'est pour moi une indication frappante du but de Dieu que, pour avoir une connaissance complète d'une portion quelconque, je dois la prendre en relation avec l'ensemble. Ceci est d'autant plus important que cette même parole de Dieu nous montre différents états ou dispensations en contraste total les uns avec les autres. Il y eut d'abord le temps de l'innocence ; puis le temps durant lequel il n'y a eu que du péché du côté de l'homme, — le mal sans frein, jusqu'à ce que vienne le jugement de Dieu par le moyen du déluge, et que tout soit détruit, sauf les quelques-uns dans l'arche. Après cela parut la loi, puis l'évangile, ayant chacun son but particulier entièrement différent de l'autre. Et maintenant nous attendons la grande scène finale de l'ère présente, où tout ce que Dieu a opéré sur la terre, tout ce que la révélation a fait connaître de Ses pensées, mais qui a été corrompu par l'homme, sera manifesté dans ses résultats. Pour bien comprendre ce que le Saint Esprit dit touchant ces résultats, il faut commencer par le tout début. Or, si nous ouvrons la Genèse au temps de l'innocence, où Dieu s'occupait de Sa créature bien sûr responsable de se maintenir dans sa position d'innocence, — nous trouvons, il est vrai, une certaine analogie avec le temps futur selon notre passage, mais surtout un contraste tellement béni, en ce que ce temps futur manifeste bien plus visiblement les profondeurs de grâce que Dieu déploiera dans la sainte cité.

1) Les fleuves

Examinons donc un peu les différences. La Genèse nous fait voir quatre fleuves ; nous ne savons pas grand-chose ou rien des deux premiers, mais

en tout cas il est clair que les deux derniers, l'Euphrate et le Hiddekel, ou Tigre, ont été liés plus tard à quelques-uns des épisodes les plus douloureux de l'histoire terrestre du peuple de Dieu. Sur ces fleuves furent bâties les deux villes les plus renommées de l'antiquité : Ninive sur le Tigre, et Babylone sur l'Euphrate. Il est évident que je fais ici allusion à une époque très postérieure à Adam, et même au déluge. Et quoique ce cataclysme ait sans doute fait disparaître bien des aspects de la terre antédiluvienne, ces deux fleuves ont quand même subsisté. Le Paradis a disparu, nous le savons ; mais ces deux fleuves ont joué un rôle important dans l'histoire de l'homme, et surtout dans l'histoire des choses qui ont eu plus d'importance qu'elles n'en avaient par elles-mêmes, par le fait que ces fleuves se sont trouvés mêlés aux vicissitudes et aux châtiments du peuple de Dieu Israël. Ces deux fleuves furent identifiés avec les puissances qui devaient causer la ruine de Juda et d'Israël respectivement. Ninive fut la capitale de l'Assyrie qui transporta en captivité la grande masse des dix tribus d'Israël ; Babylone fut la puissance dont Dieu s'est ensuite servi pour tenir captifs ceux qui avaient semblé tenir ferme pour Dieu, non moins que la maison de David, mais qui ne tardèrent pas à s'égarer dans une infidélité pire que celle d'Israël dans ses rechutes. C'est ainsi que ces deux fleuves, qui avaient été en relation avec le paradis à l'origine, devinrent les représentants des puissances employées de Dieu pour le châtiment de Son peuple coupable.

2) Les arbres

Ensuite, il y avait deux arbres dans le jardin d'Éden ; le premier est celui de la connaissance du bien et du mal, et le second celui de la vie. Or quelles qu'aient pu être les bénédictions accordées à l'homme dans l'arbre de vie, celui-ci lui était totalement inutile car l'autre arbre lui faisait subir un test qu'il ne pouvait subir victorieusement. Bientôt, en effet, il faillit ; il prêta l'oreille à la voix de sa femme qui elle-même avait écouté le serpent, et il devint rebelle. La conséquence fut que l'arbre de vie cessa d'être à sa disposition ; s'il en avait été autrement, cela n'aurait fait que perpétuer une vie de péché et de misère, — de sorte que le jugement par lequel Dieu a placé le chérubin armé de l'épée flamboyante pour chasser l'homme loin de l'arbre de vie, était un jugement mêlé de miséricorde. Dieu réservait pour l'homme quelque chose de meilleur, savoir l'arbre de grâce, si je puis m'exprimer ainsi.

3) Un fleuve, un arbre

Arrivés maintenant au dernier récit de la Parole de Dieu, nous ne trouvons ni les diverses rivières d'Eden, ni un arbre mettant l'homme à l'épreuve de la part de Dieu. Il n'y a plus qu'un fleuve et qu'un arbre. Tout ce qui était lié à la faiblesse de l'homme, et au péché, et au châtiment du peuple de Dieu a dis-

paru. Les souvenirs pénibles de la honte et de la discipline de la douleur ne sont plus nécessaires. Le paradis de l'homme a failli, Israël a failli, l'Église a failli. Maintenant, le paradis, le peuple, et la cité sont tous de Dieu, qui s'y fait connaître et y montre Sa gloire, de sorte que tout ce qui ne servait qu'à tester l'homme ou à le discipliner, disparaît complètement, et désormais resplendissent l'amour de Dieu, Sa grâce céleste, Sa fidélité envers Israël, Sa miséricorde souveraine envers les Gentils, Son gouvernement juste et bienfaisant. Le Seigneur Jésus Christ est intervenu ; Il a porté par Lui-même ce que méritait le peuple de Dieu, de sorte qu'il est devenu possible pour Dieu d'être juste tout en ne leur montrant que de l'amour, — en leur donnant la vie et la propitiation et la purification par Son Fils.

v.1-2 : Le fleuve et l'arbre de vie

« Et il me montra un fleuve d'eau vive, éclatant comme du cristal sortant du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de sa rue, et du fleuve, de ça et de là, était l'arbre de vie, portant douze [sorte de] fruits, rendant son fruit chaque mois ; et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations » (22:1, 2).

1) La grâce envers les nations

Il est évident que voilà la grâce pure régnant par la justice, du moins en ce qui concerne l'arbre et le fleuve. Rien n'y est susceptible d'être corrompu par la puissance de Satan. Il n'y a rien non plus qui ressemble au chérubin tenant jalousement l'homme à l'écart, — l'homme pécheur, hélas ! C'est tout le contraire. Cet arbre de vie porte du fruit chaque mois. Bien sûr, c'est une figure. Il n'y aura pas simplement un arbre et un fleuve au sens littéral ; mais comme le fleuve de l'eau de la vie symbolise la vie et la bénédiction abondantes qui couleront à travers la cité (c'est-à-dire l'Épouse, la femme de l'Agneau), ainsi ici on trouve les ressources bienfaisantes pour la guérison des nations. Il n'est rien dit d'explicite concernant les douze fruits, qui peuvent exprimer une bénédiction beaucoup plus élevée et plus riche pour le rafraîchissement continuel des saints célestes ; mais les feuilles sont expressément désignées comme devant servir à la guérison des nations.

Cela est d'autant plus remarquable, que nous sommes habitués à voir dans les prophètes un tout autre tableau de la Jérusalem terrestre, même dans le jour glorieux à venir, et même si plusieurs des figures utilisées dans notre passage lui soit empruntées. Prenez par exemple la description d'Ésaïe 60. Selon le ch. 59 (v. 20), le Rédempteur viendra à Sion, et le ch. 60 donne la description de la cité : « Tes portes seront continuellement ouvertes ; elles ne seront fermées ni nuit ni jour » (És. 60:11), etc. Mais quelle est, en principe, la relation entre la Jérusalem terrestre et les nations ? « Car

la nation et le royaume qui ne te serviront pas, périront, et ces nations seront entièrement désolées » (És 60:12). Le gouvernement sera celui d'une justice et d'un jugement impitoyables. Dieu exige que l'honneur soit rendu à Son peuple qui a été si longtemps méprisé et foulé aux pieds par les nations. Car chacun sait comment les Juifs ont été traités avec le dernier mépris, même dans la chrétienté ; et si par leur prospérité ou d'autres raisons, ils obtiennent la faveur du monde, on le regarde comme un exemple merveilleux de libéralité ; les gens s'en vantent fort, et agissent ainsi en général sur un principe faux, soit de scepticisme soit de pseudo-christianisme. On a été tellement habitué à mépriser les Juifs, que les concessions qui leur sont faites sont arrachées, souvent en vertu de principes aussi faux que celui des droits de l'homme, etc. Bien sûr, je ne fais ici allusion qu'à des faits bien connus de l'histoire du monde. Comme chrétiens, nous n'avons rien à faire avec de semblables questions, mais nous pouvons nous en rendre compte et les juger. Car la mission du chrétien ici-bas n'a qu'un but : rendre témoignage à Christ, rejeté par le monde, mais exalté dans le ciel ; et agir selon la grâce et la gloire de Christ qui est maintenant à la droite de Dieu. Lorsqu'on perd cela de vue, le chrétien est comme du sel sans saveur. On peut être philanthropique, et chercher à faire beaucoup de bien dans le monde, mais Dieu a pour nous un but plus élevé que tous les plans que nous pouvons élaborer.

2) La manifestation de la grâce à travers l'Église (Éph. 5:2)

Cette brève digression découle de notre sujet. Car, qu'il s'agisse de l'Église avant la gloire, ou dans la gloire comme ici, la seule chose qui nous convient, c'est manifester la grâce. C'est le caractère de grâce qui donne toujours la vérité de Dieu au sujet de l'Église ; c'est la manifestation de Lui-même tel qu'Il s'est révélé et se révèle encore en Christ. C'est ce que l'apôtre fait ressortir en Éph. 5, quand il dit : « Soyez donc imitateurs de Dieu ». Et comment cela ? « comme de bien-aimés enfants, et marchez dans l'amour ». De quelle manière ? Le chapitre précédent a parlé de Christ comme le sacrifice à cause duquel Dieu peut pardonner le péché (Éph. 4:32), et c'est la raison pour laquelle nous devons nous pardonner les uns aux autres « comme Dieu vous a pardonné en Christ ». Mais au ch. 5, l'apôtre va beaucoup plus loin : « Marchez dans l'amour, comme aussi le Christ nous a aimés, et s'est livré Lui-même pour nous comme offrande et sacrifice à Dieu en parfum de bonne odeur » (Éph 5:2). Ces quelques mots décrivent le plein caractère de la grâce, qui fournit à ceux qui la connaissent et y marchent, la puissance de Christ dans le chemin parmi les hommes. Si je découvre ici ou là, chez l'un de mes frères, l'esprit rempli de pensées erronées ou de fausses espérances ; ou bien si je le vois agir sans conscience ou peu scrupuleusement, contrairement au Seigneur, de quelle manière Dieu

va-t-il réveiller mes affections à son égard ? Je dois toujours agir par des motifs de grâce, cette grâce avec laquelle Dieu Lui-même agit envers Ses saints, et je dois, si possible, élever l'âme de mon frère jusqu'à la connaissance des sentiments de Dieu à son égard, et de Sa volonté à son sujet. S'il perçoit la grâce dans laquelle Dieu a agi, il sera prêt à apprendre ce dont il est redevable à Dieu. C'est toujours la manière de parler de l'apôtre. Regardez encore le cas des Éphésiens. Que fait Paul depuis le début de l'épître jusqu'au ch. 5 ? Il montre l'amour parfait de Dieu envers eux, et leur position d'unité avec Christ dans laquelle Il les a placés ; et maintenant c'est comme s'il leur disait : Marchez, vous, dans l'amour que Christ vous a montré.

Nous trouvons la même chose dans notre chapitre. Il n'est pas question de tonnerres, d'éclairs ni de voix sortant de la présence de Dieu. Tout cela a complètement disparu. Le ch. 4 nous a fait voir et entendre tout cela qui émanait du trône, et cela convenait alors, et était même nécessaire pour maintenir et manifester la sainteté de Celui qui y est assis. C'était le témoignage de Ses sentiments quand, une fois l'Église enlevée au ciel, l'homme est laissé à l'exaltation de lui-même, et n'est réprimé que par des jugements providentiels. Mais au ch. 22, il n'y a plus rien de ce genre. On voit le trône de Dieu et de l'Agneau, mais qu'en sort-il ? Un fleuve d'eau vive, éclatant comme du cristal. Et pourquoi cela ? Parce que le trône est ici en rapport avec la cité céleste, et que cette cité est le symbole de l'Église glorifiée dont le caractère habituel, même dans la gloire, est la grâce. Non seulement le fleuve est un fleuve de vie, et non de mort, mais les feuilles de l'arbre sont pour la guérison (et non la destruction) des nations.

3) La Jérusalem terrestre, en justice et en grâce à la fin

La Jérusalem d'ici-bas est la cité de la justice terrestre — le lieu où Dieu amènera les Juifs au travers de troubles extrêmes. Ils seront obligés de passer premièrement par une terrible tribulation, — le temps de la détresse de Jacob (Jér. 30:7), mais il en sera délivré. Ce sera un châtiment mesuré avec justice à cause de leurs nombreux péchés. Ils traverseront toute cette affliction que Dieu Lui-même va leur infliger judiciairement, mais l'indignation cessera, et cela par la destruction de ceux qui en auront été les instruments. « Car encore très peu de temps, et l'indignation sera accomplie, et ma colère dans leur destruction » (És 10:25). Dieu prendra en mains la cause de Son peuple, et la vocation d'Israël durant le millénium sera encore empreinte de cette justice qui a caractérisé les voies publiques de Dieu à leur égard, quelles qu'aient pu être les sources cachées de la grâce. Toutes les nations monteront à Jérusalem, lorsque la montagne de la maison de l'Éternel sera établie sur le sommet des montagnes (És 2:2 ; Mich. 4:1). Et « la loi sortira de Sion, et la parole de l'Éternel de Jérusalem » (És 2:3). La loi est la règle

de justice ; la grâce est tout autre chose. Elle n'est pas une règle de justice dont le châtiment inévitable est la mort. Il est vrai que la grâce règne par la justice (Rom. 5:21), mais il s'agit alors de la justice de Dieu, non pas celle de l'homme ; et par l'effet de Sa culture en grâce, cette justice de Dieu remplit le saint du fruit de la justice qui est par Jésus Christ à la gloire et à la louange de Dieu (Phil. 1:11).

4) Les 12 fruits

Nous avons donc ici une scène de grâce parfaite. Rien ne peut surpasser cette bénédiction à l'égard de l'homme. Le nombre douze est toujours employé en rapport avec les voies de Dieu envers l'homme au moyen de l'administration humaine. Sept est le nombre de la perfection en rapport avec les choses de Dieu, ou plutôt avec le côté spirituel, soit bien soit mal — douze avec le côté humain. C'est pour cela que lorsque Dieu choisit les patriarches, il y en eut douze : cela se rapportait, je suppose, non seulement aux douze tribus qui naquirent d'eux, mais à tout le reste de l'humanité en général. Plus tard encore, quand les apôtres furent appelés, il y en eut douze, correspondant aux douze tribus d'Israël. Dès l'instant où apparaît l'apôtre à qui fut spécialement confiée la grande mission d'établir l'Église sur son fondement céleste et inébranlable, le nombre douze disparaît, et il apparaît des apôtres indépendants des douze (Actes 14:4, 14 ; Éph. 4). Ceci peut servir à expliquer un peu mieux la pensée que j'ai exprimée au sujet des douze portes, des douze fondements, etc. que nous avons vus au ch. 21, à savoir qu'ils dépeignent l'aspect de la cité envers l'homme. Elle est envisagée dans son caractère gouvernemental public. Il en est de même de l'arbre. Le fait qu'il porte douze sortes de fruits, et qu'il rende son fruit chaque mois, fait voir l'aspect de l'arbre en faveur de l'homme. C'est pour la même raison qu'il est ajouté après cela, que « les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations ».

v.3-5 : Le millénium et le règne éternel

1) v.3a : L'Église, sans changement avant et après le millénium

Un autre point est aussi parfaitement clair, c'est que cette scène ne se rapporte pas à l'état éternel, mais bien au millénium, car dans l'éternité les nations n'existeront plus comme telles, et elles n'auront évidemment aucun besoin de guérison. Mais rappelons-nous bien cependant que s'il s'agit de la cité céleste elle-même, elle est éternelle. Que la cité soit vue dans le millénium ou dans l'état éternel qui lui succède, cela ne fait guère de différence. Le ch. 21 nous fait voir deux descentes de la cité, l'une au début du millénium, et l'autre au début de l'état éternel : au verset 21:2, c'est sa descente

quand l'état éternel commence, et au verset 21:10, c'est sa descente en vue du millénium. Je pense que la raison de ces deux descentes est qu'à la fin du millénium les cieux et la terre de maintenant disparaissent, et naturellement la cité disparaît de cette scène de bouleversement. Puis, quand la nouvelle terre apparaît, la cité céleste redescend et prend sa place permanente dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite.

Cette remarque est nécessaire, parce qu'à la fin des mille ans, la cité céleste demeure pour toujours, malgré que tout soit changé. « À Lui soit la gloire dans l'assemblée dans le Christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles. Amen » (Éph 3:21). Une fois le millénium achevé, l'Église glorifiée cessera d'exercer certaines fonctions envers la terre, mais la bénédiction qui lui est propre demeure éternellement la même. C'est pourquoi il est dit ici (22:3) : « Et il n'y aura plus de malédiction ». Ceci sera éternellement vrai pour la cité céleste dès ce temps du millénium, et ce sera aussi vrai plus tard pour les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

2) v.3b : La remise du royaume (1 Corinthiens 15:24)

« Et le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle, et ses esclaves le serviront ; et ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. Et il n'y aura plus de nuit, ni besoin d'une lampe et de la lumière du soleil ». L'un de ces luminaires représente la lumière produite par l'homme, et l'autre celle qui vient de Dieu ; mais tout ce qui était approprié à ce monde appartient au passé pour la cité. « Car le Seigneur Dieu fera briller sa lumière sur eux ; et ils régneront aux siècles des siècles » (22:3-5). Cette expression « aux siècles des siècles » doit, je n'en doute pas, être prise ici au sens le plus fort. Elle ne s'applique pas uniquement à ce qui est appelé « le royaume », quoique ce soit bien par lui que commence le règne. En 1 Cor. 15:24, il est question d'un royaume que Christ remet à un moment déterminé appelé « la fin ». « La fin » implique que les mille ans et le jugement des morts ont déjà eu lieu, car ce jugement fait partie du « royaume » de Christ — c'est son grand acte de clôture, peut-on dire. Toutes ces choses font partie du royaume ; et c'est seulement quand ce royaume est terminé, et que la mort, le dernier ennemi, a été détruit, que le Seigneur Jésus remet le royaume à Dieu.

3) v.3b-5 : Le service et le règne éternel

Le but du royaume est d'assujettir effectivement tous les ennemis ; une fois ceci accompli, ce royaume spécial et humain prend fin. Mais s'il se produira alors un grand changement pour les saints terrestres quant à leur corps naturel ici-bas, il n'en sera pas de même de ceux qui sont dans les lieux célestes, déjà glorifiés. Ils régneront aux siècles des siècles : ce sera

vrai dans toute l'éternité. Ces mots semblent utilisés ici sans aucune restriction. Tout le récit contenu depuis le verset 21:9 jusqu'au verset 22:5 présente la relation de la cité céleste avec la terre durant le millénium. Mais certains traits qui la caractérisent, sont vrais éternellement. L'un d'eux, outre sa gloire intrinsèque immuable, est que le service des saints sera éternel ; il en est de même du fait de régner. Il pourra y avoir du changement dans la manière de régner et de servir après que le royaume terrestre aura pris fin, mais quant aux choses mêmes, elles subsistent, je pense, éternellement.

v.6-7 : La négligence de l'Apocalypse

Nous arrivons maintenant aux considérations finales du prophète et à son entretien avec l'ange au sujet de la prophétie, ainsi qu'au message final du Seigneur Jésus Lui-même. Au sens strict, on peut dire que le verset 5 termine la prophétie. Mais de même que le livre commence par une sorte de préface, il se termine aussi par une conclusion solennelle.

Vous remarquerez que, dans ces paroles d'adieu du Seigneur, il est trois fois question de la venue du Seigneur, chaque fois dans un contexte différent. La première fois, c'est au v. 7, évidemment en rapport avec le verset 6. « Et Il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables ; et le Seigneur Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses esclaves les choses qui doivent arriver bientôt. Et voici je viens bientôt ; bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre (22:6, 7). Le Seigneur Jésus relie ici Sa venue avec la bénédiction réservée à l'homme qui est attentif aux paroles de la prophétie. En relation étroite avec cela, le Saint Esprit recommande alors solennellement cette prophétie qui va s'achever. Évidemment le Seigneur Jésus prévoyait le mépris qui serait jeté sur ce livre, et les efforts des hommes pour le mettre de côté.

Je n'aime pas faire allusion à aucune association religieuse en particulier, mais permettez-moi pourtant de dire un mot d'un corps réformé bien connu[36]. Il est extraordinaire de voir le livre dont le but exprès est de procurer aux gens la Parole de Dieu en entier sous forme de portions journalières : quelle place y a-t-on donné au livre de l'Apocalypse ? À peine en trouve-t-on quelque court fragment en une ou deux occasions spéciales, et ailleurs rien du tout, tandis que même une partie des livres apocryphes y est insérée. C'est, me semble-t-il, contre le mépris plus au moins avoué pour ce livre de l'Apocalypse que le Seigneur cherche ici à mettre les Siens en garde.

Mais ce n'est pas seulement dans ce livre de textes choisis que l'Apocalypse est négligée ; beaucoup de personnes dans des circonstances toutes différentes ne sont pas moins fautives à cet égard. Parmi ceux qui n'ont pas

[36] Note Bibliquest : l'Église d'Angleterre.

formellement de portion journalière de l'Écriture, ce livre est-il honoré comme le Seigneur le demande ? On se rend compte qu'en général, même si les enfants de Dieu ne se sont pas concertés pour déshonorer ce livre, en pratique ils le mettent de côté, sauf pour faire de la controverse, des récits historiques, ou des textes d'imagination. Il n'y a guère eu d'essai d'en faire un exposé simple et pratique. Peu de serviteurs en font la diffusion pour servir de nourriture dans les foyers de la famille de Dieu. Et si on s'aventure parfois à en fournir des interprétations, elles sont souvent tout à fait grossières, — faites à base de notions archéologiques tirées par les cheveux, ou de comparaisons dégradantes avec tel ou tel historien ou journaliste incrédule.

Qu'il est solennel de s'écarter de la Parole de Dieu ! Le Seigneur Jésus met ce livre devant les Siens comme une lumière resplendissante dans un lieu obscur (2 Pierre 1:19), et non pas du tout pour servir d'exercice à des érudits en veine de spéculer. Cette Parole de Dieu est destinée à servir à tous les enfants de Dieu, pour le profit de leurs âmes, et pour aider à développer leur communion avec Dieu. Dieu voulait que non seulement ils connaissent Sa grâce, mais aussi les jugements qui vont fondre sur le monde. Il désirait qu'ils comprennent que ce livre qui montre où va le monde et quel sort l'attend, leur indique aussi leur délivrance hors de ce jugement. Car l'Apocalypse révèle clairement que l'Église est vue dans la présence de Dieu avant qu'il y ait la moindre parole de jugement : dès le début du ch. 4, nous la voyons au ciel. Combien il est évident que les paroles de la prophétie ont toutes la plus haute importance pour le peuple de Dieu ! Dieu désire que les Siens soient heureux dans la communion qu'Il leur donne avec Lui-même, avant qu'arrivent ces événements : « Bienheureux est celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ». Pourquoi ce livre a-t-il eu si peu d'effet quant à sa portée pratique ? Tout simplement parce que la prophétie a été séparée de la promesse. Cette déclaration pleine de grâce : « Voici je viens bientôt », n'a pas été distinguée des « paroles de la prophétie de ce livre », à la suite de quoi on a confondu la portion de l'Église avec les jugements qui doivent fondre sur le monde. L'Apocalypse suppose les enfants de Dieu en train d'attendre la venue de Christ, qui devrait effectivement être leur glorieuse espérance journalière. Si ce n'est pas le cas, je crois qu'il est moralement impossible d'entrer dans ces « paroles de la prophétie », et d'en jouir. « Bienheureux est celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ». Le Seigneur vient bientôt. Mais si nous ne L'attendons pas avec des cœurs en repos par Sa grâce, nous ne manquerons pas de tordre ces paroles de la prophétie, au lieu de les tourner à notre profit.

v.8-9 : L'attitude finale de Jean et la réponse de l'ange

Quand Jean eut entendu et vu ces choses, il se jeta à terre pour rendre hommage devant les pieds de l'ange qui les lui montrait. Il en avait déjà fait autant précédemment (19:10)[37]. Il se peut que la grandeur imposante de la vision lui ait fait supposer qu'il s'agissait de Christ Lui-même sous la forme d'un ange. Mais il est immédiatement corrigé de son erreur. L'ange lui dit « je suis ton co-esclave », ou plutôt « le co-esclave de toi, et de tes frères les prophètes ». Certaines traductions sont ambiguës sur cette déclaration, et laissent entendre que l'ange était l'un de ses frères, les prophètes. Bien sûr, ce n'est pas le sens. L'ange n'était pas du tout le Seigneur, ni un objet d'adoration, mais il était le compagnon d'esclavage de Jean, et des frères de Jean, les prophètes. « Garde-toi de le faire ; je suis ton compagnon d'esclavage et [celui] de tes frères les prophètes et de ceux qui gardent les paroles de ce livre : rends hommage à Dieu » (22:9).

v.10-15 : Une prophétie non scellée

1) v.10 : Les prophéties scellées de Daniel, non scellées de Jean

Puis il ajoute une pensée de grande importance pratique pour les enfants de Dieu. Vous pouvez vous souvenir que, dans le dernier chapitre de Daniel (12:4), il est écrit : « Et toi, Daniel, cache les paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs courront çà et là ; et la connaissance sera augmentée ». Remarquez maintenant, en comparant avec Apoc. 22, la position merveilleuse dans laquelle Dieu a mis Son Église.

Il venait d'adresser Sa parole à l'homme le plus privilégié entre tous les prophètes privilégiés de l'Ancien Testament, —celui qui avait été appelé « homme bien-aimé » de Dieu (Dan. 9:23 ; 10:11, 19). Et quoiqu'une prophétie lui ait annoncé si clairement et si nettement la venue et la mort de Christ, une nouvelle communication lui fut faite au sujet de ce qui venait de lui être dit : « Et toi, Daniel, cache les paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin ». Ici le même Esprit s'adresse à Jean, et lui dit : « Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ; le temps est proche » (22:10). Comment

[37] Il peut être bon d'observer ici que, dans la proposition réciproque dont on a si souvent fait une application vague ou fausse, « l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus », il faut comprendre qu'il s'agit non pas d'un témoignage rendu à Jésus, mais du témoignage que Lui a rendu, et en général de Son témoignage prophétique tout le long de l'Apocalypse, qu'Il l'ait confié à un ange ou à Ses serviteurs. Il est donc faux de dire que cette proposition signifie un témoignage rendu à Jésus, ce qui est régulièrement exprimé par le datif, ou par περι et le génitif. L'ange qui était l'intermédiaire de la communication n'était qu'un compagnon d'esclavage des compagnons d'esclavage de Jean : c'est à Dieu qu'il faut rendre hommage.

cela se fait-il ? C'est que toute la vocation de l'Église fait partie du temps de la fin. Dès le jour où l'Église commença son existence effective ici-bas, ce fut le temps de la fin ; et tout le long de son histoire, c'est encore le temps de la fin. Bien sûr, je ne veux pas dire que c'est positivement le temps de la fin pour les Juifs, qui doivent attendre le développement de tout sur la base d'un accomplissement littéral des faits : mais c'est là que réside le caractère particulier de l'appel de l'Église. Elle est au-dessus des temps et des saisons, quoiqu'elle les connaisse ; elle n'a rien à faire avec des dates, des signes, ou des événements extérieurs, pas plus qu'avec le monde dont ces choses sont l'accompagnement naturel et nécessaire. L'Église est élevée au-dessus d'une telle scène ; elle est céleste. Le ciel, voilà le lieu où la grâce de Dieu nous place, complètement en dehors des calculs qui se rapportent au gouvernement de ce monde.

Quant au Juif dont Daniel était le type, il lui faut attendre jusqu'à ce que le temps de la fin soit venu historiquement, jusqu'à ce que la connaissance soit donnée par Dieu à ceux qui comprendront alors. Jusqu'à ce moment-là tout est scellé pour Israël. Tel n'est pas le cas de l'Église représentée par Jean. À lui il est dit : « Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ».

Or c'est ici qu'est l'erreur commise par beaucoup d'excellents esprits. Sir Isaac Newton, homme de la plus grande réputation dans les sciences humaines, appliquait à l'Église cet ordre donné à Daniel de fermer et sceller le livre. En conséquence, il l'abandonna comme une chose qui ne pouvait être comprise jusqu'au temps de la fin. S'il avait comparé le passage de Daniel avec les dernières paroles de l'Apocalypse de Jean, il aurait appris que les paroles mêmes qui étaient cachées au prophète Juif sont expressément ouvertes au chrétien. Si Daniel devait sceller, Jean reçoit expressément l'ordre de ne pas sceller. Pourquoi ? Parce que Christ est venu, et qu'Il est monté au ciel, et qu'Il est à la droite de Dieu, prêt à juger les vivants et les morts ; Il a été rejeté, et dès ce moment-là c'est moralement le temps de la fin. Les autres écrivains du Nouveau Testament parlent de la même manière. L'apôtre Jean (1 Jean 2:18) dit : « Petits enfants, c'est la dernière heure ». « La fin de toutes choses s'est approchée » écrit Pierre (1 Pierre 4:7) ; et Jacques (5:9) : « Le juge se tient devant la porte ». L'apôtre Paul écrivait aussi : « Or toutes ces choses leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement à nous que les fins des siècles ont atteints » (1 Cor. 10:11). Voyez aussi Héb. 9:26. On trouve ainsi substantiellement la même grande vérité depuis les épîtres de Paul, de Pierre, et de Jacques, jusqu'à l'Apocalypse.

À mon avis, c'est là ce qui est supposé, lorsque Jean reçoit l'ordre de ne pas sceller les paroles de la prophétie de ce livre. Il faut maintenant en faire usage, et les comprendre en vertu de la connaissance de Christ, et avec le

Saint Esprit donné par Christ comme onction par laquelle nous connaissons toutes choses. Pour nous le temps est toujours proche, et les paroles de ce livre ne nous sont pas scellées, de sorte que c'est pure incrédulité, si au lieu de porter le livre, pour ainsi dire, à Christ qui est la lumière pour révéler cela comme tout le reste, nous le soumettons au monde et à sa sagesse, qui ne peuvent qu'enténébrer. C'est là, je n'en doute pas, la source et la raison des erreurs et des difficultés qui prévalent tant relativement à l'interprétation du livre. Pour bien comprendre ce livre, comme toute autre portion de l'Écriture, il faut que je voie ce que Dieu est en train de faire pour la gloire de Son Fils. Comme chrétien je suis encouragé à lire la prophétie : ses paroles ne sont point scellées pour ceux qui ont la pensée de Christ. Si j'étais Juif, je devrais attendre jusqu'à ce qu'arrive le temps de la fin dans la pleine acception prophétique du terme, c'est-à-dire jusqu'à la fin de cette ère. Alors les sages parmi les Juifs comprendront ; il s'agit du résidu pieux et intelligent. C'est par un tel résidu, du moins en principe (il est vrai qu'il était appelé à de meilleures espérances), que l'Église a commencé.

Mais certains diront peut-être : il y avait dans la prophétie de Daniel certaines choses qui devaient être scellées, et d'autres pas : pourquoi ces dernières (et non pas les premières) ne seraient pas celles à propos desquelles il fut dit à Jean de ne pas les sceller ? Je réponds que l'Apocalypse suppose connue toute la vérité qu'on trouve en Daniel, et beaucoup plus encore. On ne pourrait pas la comprendre si Daniel n'est pas compris, tandis qu'il y a beaucoup de vérités ajoutées dans l'Apocalypse et qui n'ont pas été données à Daniel. L'argument n'est donc pas valable. Le fait est que Daniel parle en termes très généraux, et qu'il lui est dit de cacher les paroles et de sceller le livre — non pas seulement certaines parties du livre. L'Apocalypse s'occupe des mêmes affaires que Daniel en rapport avec le dernier empire, donnant beaucoup d'éléments d'une portée bien plus vaste et bien plus profonde — des choses qui surgissent de l'apostasie chrétienne, outre la ruine précédente d'Israël et la méchanceté future à la fois d'Israël et des Gentils. C'est pourquoi s'il y a un livre quelconque du Nouveau Testament qu'on se serait naturellement attendu à voir scellé, c'est bien l'Apocalypse. Comme elle est le dernier livre, elle est aussi le plus difficile, le plus compliqué et le plus vaste des livres de la Bible. C'est pourquoi, quand le Saint Esprit dit de ne pas sceller les paroles de la prophétie de ce livre, je comprends que cela implique une indication claire des privilèges particuliers du chrétien. L'Apocalypse suppose le chrétien se tenant dans la pleine lumière de Dieu, de sorte que ce qui peut avoir été caché auparavant, est aujourd'hui pleinement révélé, du fait que Christ est venu et nous a fait membres de Son corps, et qu'Il nous a donné le Saint Esprit qui sonde toutes choses, et même les choses profondes de Dieu. Telle est, à mon avis, la raison pour laquelle il est dit :

« Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ». C'est une conséquence de la rédemption.

Cela est important sous un autre rapport qu'on ne voit pas toujours. Les événements visés par les visions prophétiques de l'Apocalypse ne rendent jamais capable de comprendre le livre lui-même. Si ces événements devaient s'accomplir aujourd'hui, cela ne donnerait pas pour autant l'intelligence sur l'Apocalypse. La seule clef de la prophétie, c'est le Saint Esprit qui peut seul nous faire connaître sa relation avec Christ ; et tant que cette relation n'est pas vue, on ne saurait comprendre la prophétie. Prenez, par exemple, l'une des prophéties les plus claires et les plus précises, celle des 70 semaines de Daniel. On admet généralement qu'elle a été accomplie ; mais demandez qu'on vous en donne le sens réel, et vous verrez combien elle est peu comprise. On a une idée vague qu'elle est accomplie, et guère plus. Ce ne sont donc pas les événements eux-mêmes qui expliquent la Parole : il nous faut l'enseignement de l'Esprit, qui est aussi nécessaire pour interpréter la prophétie, que pour toute autre partie des Écritures. Les événements peuvent être l'accomplissement d'une prophétie particulière, et un témoignage de sa vérité pour ceux qui doutent ; mais ils n'apportent jamais par eux-mêmes la juste interprétation de la prophétie. Ils la corroborent, sans doute, quand elle est accomplie, et ils peuvent servir à fermer la bouche aux contredisants. Mais il faut comprendre la prophétie elle-même avant de pouvoir l'appliquer aux événements (il y a longtemps que cela a été remarqué par un autre commentateur) ; et lorsque vous la comprenez, vous avez ce que Dieu voulait donner à votre foi, indépendamment des événements. De fait, pour réfuter une idée pareille, il suffit de peser ce qui est dit ici, comme partout ailleurs dans la prophétie : « Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ; car le temps est proche ». Le prix, l'utilité, que la prophétie a pour nous, pour l'Église, est avant les événements, quelque puisse être son utilité pour ceux qui se trouveront sur la scène quand les événements auront lieu.

2) v.11 : La condition fixée des âmes après le temps de la grâce

Mais écoutez maintenant une vérité bien solennelle. Lorsque le temps dont traite la prophétie sera effectivement arrivé, quelle sera la condition des hommes ? Elle se trouvera fixée, fixée pour toujours pour tous — sans espérance pour certains. « Que celui qui est injuste, commette encore l'injustice ; et que celui qui est souillé, se souille encore ; et que celui qui est juste, pratique encore la justice ; et que celui qui est saint, soit sanctifié encore » (22:11). C'est-à-dire que ce n'est pas le temps où il peut y avoir un changement moral ; ce n'est pas un temps où il peut y avoir la conversion des pécheurs, — un temps où un homme qui est sous la puissance de Satan, peut

en être délivré et être transporté dans le royaume du Fils de l'amour de Dieu. Tout cela a pris fin. Alors que celui qui est injuste reste injuste, et que celui qui est souillé reste encore souillé. Les hommes sont solennellement fixés dans la condition dans laquelle ils sont trouvés. Le jour de la grâce est passé, le jour du jugement sera venu, et la porte sera fermée.

3) v.12-15 : Le retour du Seigneur et le jugement des vivants

« Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi pour rendre à chacun selon ce que sera son œuvre » (22:12).

Ceci confirme évidemment ce qui a été remarqué. Lorsque ce jour arrive, c'est le jugement des vivants. La venue du Seigneur n'est pas mentionnée ici comme un encouragement pour celui qui entend et qui garde les paroles de la prophétie de ce livre, mais plutôt sous la forme d'un jugement faisant un tri.

« Je suis l'Alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (22:13).

Le Seigneur Jésus, outre ce qui Lui est particulier, prend ici le même titre que Dieu lui-même a pris au ch. 21:6. Comme Dieu était au ch. 21 la somme et la substance de toute révélation, de tout être, de toute action, ainsi Christ l'est pareillement. « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, Lui, l'a fait connaître » (Jean 1:18).

« Bienheureux sont ceux qui font ses commandements [ou : lavent leurs robes], afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent par les portes de la cité. Dehors sont les chiens, et les magiciens, et les fornicateurs, et les meurtriers, et les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge » (22:14-15).

v.16 : Le retour du Seigneur pour l'Église

Mais nous avons ensuite autre chose. Il ne s'agit plus de la venue du Seigneur en encouragement à ceux qui garderaient les paroles de la prophétie de ce livre ; ni non plus Sa venue pour s'occuper de tous les hommes, c'est-à-dire Son apparition en jugement, ayant Sa récompense avec Lui pour rendre à chacun selon ses œuvres. Nous avons vu les saints et les justes ayant leur portion, et les souillés et les injustes leur jugement. Mais le Seigneur a aussi sa relation propre et parfaite avec l'Église. En conséquence Sa voix se fait maintenant entendre, avec une solennité toute particulière : « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les assemblées. Moi, je suis la racine et la postérité de David » (22:16). C'est-à-dire qu'Il fait allusion à Sa divinité et à Son humanité. Mais à

côté de cela, Il a une relation spéciale avec nous : « l'étoile brillante du matin ».

1) L'image du soleil

Quand le Seigneur vient dans Sa gloire pour le monde, c'est comme le Soleil de justice avec la guérison dans ses ailes (Mal. 4:2), pour ceux qui ont été brisés, dispersés, et dépouillés — pour le peuple terrible depuis le commencement jusqu'à maintenant[38]. Mais Il apparaît alors sous un aspect terrifiant, pour fouler sous Ses pieds ceux qui L'ont méprisé. Ce n'est point ainsi qu'Il se présente à nous. Ce n'est pas pour nous l'image du soleil quand l'homme ne devrait plus dormir (Ps. 104:22, 23). Lorsque le Soleil de justice adresse son appel à l'homme, ce n'est pas pour l'inviter à travailler comme il travaille à présent, mais pour le sommer de se courber devant Lui dont il n'a longtemps pas tenu compte, et d'entendre en son temps sa condamnation prononcée par le Seigneur de gloire qu'il ne peut plus continuer à mépriser. Voilà de quelle manière Il apparaîtra au monde, et « tous les orgueilleux, et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume, et le jour qui vient les brûlera, dit l'Éternel des armées, de manière à ne leur laissera ni racine ni branche » (Mal. 4:1).

2) L'étoile brillante du matin

Mais pour ceux qui veillent durant la nuit du jour de l'homme, avant l'apparition du Seigneur en gloire, pour ceux qui veillent avec des affections d'épouse, ne dormant pas comme les autres (1 Thess. 5:6) — dans quels termes le Seigneur s'adresse-t-Il à eux ? Comment se fait-Il connaître à eux ? « Je suis l'étoile brillante du matin ». Étoile bénie du matin avant que le jour naisse ! Ce n'est point en vue du jour que nous veillons, mais durant la nuit nous veillons en vue de Christ, et Il nous donnera l'Étoile du matin (2:28), le précurseur de l'aube. C'est une position bénie — celle de notre amour et de notre espérance : elle ne sera jamais frustrée de sa joie, et le Seigneur Jésus viendra sûrement à nous comme l'étoile brillante du matin. Il nous encourage tandis que nous L'attendons, et Il veut venir bientôt Lui-même pour nous. Il se peut que nous ayons à attendre un peu ; au moins le temps peut nous sembler long. Hélas ! il sera trop court pour ceux qui perdent leur temps à sommeiller ; mais pour ceux qui L'attendent et qui soupirent avec ardeur après le moment où ils Le verront, l'espérance peut sembler différée longtemps. Puissent nos cœurs, au lieu d'être de plus en plus

[38] Note Bibliquest : ces expressions sont celles d'Ésaïe 18:2,7 selon la version anglaise autorisée du Roi Jacques. JND traduit en français : « une nation répandue loin et ravagée, un peuple merveilleux dès ce temps-là et au-delà »

fatigués et languissants, être au contraire remplis de la joie et de l'assurance ferme que le Seigneur vient bientôt ? Il est l'Étoile brillante du matin.

v.17 : La réponse de l'Église

1) v.17a : L'Esprit fortifie le désir de la venue du Seigneur

Mais il y a plus encore : « Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens » (22:17).

Quelle pensée précieuse pour nous que le Saint Esprit Lui-même soit Celui qui prend la parole et qui dit : « Viens ! ». Il soupire avec nous, entrant dans nos douleurs depuis qu'Il est descendu ici-bas. Je n'ai pas besoin de dire qu'Il n'en est pas moins divin, mais Il a daigné en outre s'identifier, pour ainsi dire, avec nos cœurs, et partager nos sentiments. Mais ce ne sont pas des soupirs que nous avons ici ; telle n'est pas la pensée de l'Esprit quand Il pense à la venue du Seigneur pour nous. C'est la calme et paisible ardeur du désir. « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ». Combien il est fortifiant de savoir que c'est la voix du Saint Esprit Lui-même qui dit au Seigneur Jésus : « Viens ! » Ce n'aurait pas été une chose aussi bénie, si l'Église avait été seule à dire : « Viens ». Mais c'est « l'Esprit et l'Épouse ». Elle a fait bien des choses mauvaises, elle a commis bien des fautes dans ses pensées, dans ses sentiments, et dans ses voies. Mais maintenant c'est l'Esprit, le Saint Esprit Lui même, qui dit : « Viens ». C'est Lui qui conduit le cœur à désirer la venue de Jésus ; c'est Lui qui est l'énergie de l'Église en invitant Jésus à venir. « L'Esprit et l'Épouse disent Viens ». C'est en regardant en haut à Jésus que l'Église ou le chrétien, dit : Viens ; ce n'est pas en regardant en bas au pauvre pécheur et en lui disant de venir. Le Saint Esprit conduit et inspire le cœur de l'Épouse pour crier ainsi, non seulement par sympathie pour ses douleurs, mais en communion avec la joie avec laquelle elle regarde en haut dans l'espérance du retour de l'Époux.

2) v.17b : Tous les croyants ont à désirer la venue du Seigneur

Mais il y a encore autre chose : « Que celui qui entend, dise, Viens ».

Si j'ai seulement entendu la voix de Jésus, je suis autorisé à dire : Viens. Peut-être y a-t-il des personnes prêtes à s'écrier : « Oh, que je serais heureux si seulement je pouvais demander au Seigneur de venir ! Mais comment puis-je le demander, moi qui suis si indigne ? » Chères âmes, le Seigneur Lui-même vous autorise à dire : Viens. Celle qui dit « viens ! » n'est pas seulement l'Épouse remplie du Saint Esprit, et entrant dans la plénitude de ses privilèges ; mais écoutez cette parole : « que celui qui entend dise : Viens ». Avez-vous entendu la voix de Jésus et goûté qu'Il est plein de grâce ? Ne savez-vous pas qu'Il est le bon Berger ? Je pourrais être le plus

chétif et le plus faible, et par ignorance reculer à la pensée de la venue immédiate du Seigneur ; et néanmoins je vois ici le Saint Esprit m'invitant moi-même à me saisir de la même parole que l'Esprit et l'épouse font entendre : « Que celui qui entend, dise : Viens ».

3) v.17c : La venue du Seigneur, une motivation pour évangéliser

Il est bien évident aussi que cette effusion des premières affections du cœur pour Christ et Sa venue, n'endurcit point le cœur à l'égard de ce pauvre monde, ni ne rend indifférent à la conversion de ceux qui sont perdus. Bien plutôt, elle produit un effet tout contraire. Quelque bonne opinion que les hommes aient de leurs efforts, j'ai la conviction que ceux qui désirent le plus la conversion des pécheurs, — toutes choses étant égales par ailleurs, — ce sont ceux qui désirent le plus la venue du Seigneur Jésus. Je ne crois pas que ceux qui désirent remettre à plus tard Sa venue, soient ceux qui prient et travaillent le plus pour la conversion des âmes. Qu'est-ce qui porte les premiers [ceux qui désirent le plus la venue du Seigneur] à ce désir ? Ils travaillent dans ce but parce qu'ils voient les âmes périr éternellement, et qu'ils sentent avec raison que tous ceux qui sont sans Christ sont misérables. Mais ces sentiments-là leur sont communs avec tous leurs frères. Nous nous croyons que si les hommes ne reçoivent pas l'Évangile, ils seront précipités en enfer, et cela nous afflige de les voir rejeter le Sauveur. Nous éprouvons ces sentiments aussi bien qu'eux [les seconds, ceux qui remettent à plus tard la venue du Seigneur]. Mais nous avons une autre motivation qu'eux [les seconds] n'ont pas. C'est en effet que tel est le chemin du Seigneur, et qu'il vaut mieux que le leur. Il sait, Lui, incomparablement mieux que Ses serviteurs, ce qui est bon pour les pauvres pécheurs et pour les pauvres saints. Or Lui nous fait voir dans ce passage que c'est le même Esprit qui regarde à Jésus, qui dit aussi : Viens — et qui peut aussi nous faire tourner nos regards vers les pécheurs perdus, pour les inviter : « Que celui qui a soif, vienne ». Voilà l'autre côté. Ce n'est pas l'Esprit dirigeant l'Église à regarder en haut vers le Seigneur, en disant : Viens ; mais c'est le cœur qui est maintenant dirigé vers le monde pour dire : « Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne gratuitement de l'eau de la vie » (22:17).

Le pécheur n'est pas invité à dire : Viens. Observez la grande différence, bien nette, dans la dernière partie du verset (22:17c). Dans les deux premières phrases, ceux qui parlent disent : Viens ; mais dans la dernière phrase, ou partie du verset, ceux dont il est question n'appellent pas Jésus à venir, mais ils sont invités à venir eux-mêmes : « Que celui qui a soif vienne », etc.

Dieu fait voir ainsi que la première pensée de mon cœur doit être pour le Seigneur Jésus. Si je Lui suis fidèle, je désirerai Sa venue. L'Esprit inspire et

approuve ce désir. Quel en est l'effet sur mes sentiments à l'égard du monde ? Il me donne un motif céleste pour désirer la conversion des pécheurs. J'aurai les mêmes motifs moraux, et les mêmes affections qui agissent sur que mes frères qui remettent à plus tard la venue du Seigneur, mais j'aurai de plus, toute l'impulsion que peuvent me donner l'espérance de la prompte arrivée de Christ, et le sentiment du danger couru par ceux pour lesquels Sa venue ne peut être qu'un jugement certain, même dans ce monde. Plus un chrétien attend la venue de Christ à chaque instant, et plus il doit avoir l'ardent désir que les âmes viennent et prennent de l'eau de la vie, et plus il doit déployer dans ce but une sollicitude active et pleine de zèle.

4) Résumé des effets produits par l'attente de la venue du Seigneur

Dans ce verset 17, Dieu fait donc voir notre double relation. Il me montre ma relation avec Christ, qui doit être la première pensée de mon cœur — non pas seulement que mon âme soit en paix s'Il vient, mais qu'elle soit remplie de l'ardente affection qui désire qu'Il vienne. Il me fait voir ensuite que si je suis en bon état à cet égard, je regarderai autour de moi avec un zèle plein d'ardeur dans le sentiment de la grâce de Christ, et je dirai à quiconque a soif : Viens. Plus que cela : Si j'aperçois une âme qui peut-être n'a pas beaucoup soif, mais qui veut venir, je ne lui dirai pas d'attendre qu'elle ait très soif. Je l'engagerai à venir sur le champ, et lui ferai bon accueil ; car voici la teneur de la parole : « que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie ». Si seulement il y a le désir du cœur, ce désir vient de Dieu, et personne n'a droit de dire : il te faut attendre d'avoir fait telle ou telle expérience. Si un homme n'est pas encore arrivé à réaliser son état, je ne dois pas le tenir à l'écart. L'eau de la vie est pour quiconque veut : cet homme est engagé à venir et à en boire gratuitement. Quelle plénitude de grâce remplit la scène quand le Seigneur nous présente notre position !

v.18-21 : Le témoignage final du Seigneur Jésus

1) v.18-19 : Valeur extrême de la prophétie

« Moi, je rends témoignage à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un ajoute à ces choses, lui ajoutera les plaies écrites dans ce livre ; et si quelqu'un ôte quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu ôtera sa part de l'arbre de vie et de la sainte cité, qui sont écrits dans ce livre » (22:18, 19). Vous remarquerez que l'arbre et la cité mentionnés ici, correspondent à ce que nous avons vu au verset 14. Ceux qui font Ses commandements (ou plutôt, selon le texte critique : « ceux qui lavent leurs robes ») sont bienheureux, et ont droit de manger de l'arbre de vie et d'entrer par les portes dans la cité (22:14). Mais (22:19) quant à ceux

qui ôtent quelque chose des paroles de ce livre, Dieu ôtera leur part tant de l'arbre que de la cité qui sont écrits dans ce livre. Ils n'y auront pas accès.

2) v.20-21 : La réponse des cœurs à la promesse du Seigneur

Le Seigneur vient de dire que si qui que ce soit ajoute ou retranche aux paroles de la prophétie de ce livre (ce qui la déshonore dans les deux cas), Lui le saurait certainement, le ressentirait et en tiendrait rigueur. Mais Il ne peut achever par de telles paroles. Il a gardé, pour ainsi dire, le meilleur vin pour la fin. Il a déjà parlé de Sa venue en jugement, et de Sa venue pour l'Église en parfaite grâce ; et maintenant Il ne pourrait pas nous laisser sur une note douloureuse. Il faut qu'Il ramène nos cœurs à l'allégresse et à la joie liées à la pensée de Son retour ; c'est pourquoi Il ajoute : « Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, je viens bientôt. Amen ». Jean, comme représentant l'Église, répond immédiatement : « Viens, Seigneur Jésus ». C'est la prompte réponse de son cœur au Seigneur.

Et si c'est notre privilège de regarder à Christ et d'entendre Sa voix, si nous avons connu un peu la joie d'être, même dès à présent, en union avec Lui, étant faits membres de Son corps, de Sa chair et de Ses os, si nous attendons dans la conscience de notre relation d'Épouse avec Christ et sûrs que nous aurons la portion de l'Épouse, en présence de l'Agneau pour toujours, — que le Seigneur nous accorde que ce soit là la réponse de nos cœurs et de nos bouches : « Amen, viens Seigneur Jésus ». Puissions-nous ne pas caresser de hautes idées pour nous-mêmes, pour l'église et encore moins pour le monde ! C'est une tromperie aveuglante que d'attendre des jours meilleurs tandis que Jésus est absent. Sans doute il y a en réserve d'heureux jours, même pour ce pauvre monde — les jours du ciel sur la terre ; mais il faut que le Seigneur vienne avant, et il faut qu'avant tout, Il nous ait pour Lui. Tant que le Seigneur n'aura pas l'Église avec Lui, Il ne laissera pas le monde, dans son ensemble, avoir un temps de joie réelle et permanente. Car comme on le voit en Rom. 8, « la vive attente de la création attend la révélation [ou : manifestation] des fils de Dieu ». La manifestation dont il est parlé ici, sera une manifestation en gloire. L'apôtre Paul avait parlé un peu avant (Rom. 8:18) de la gloire qui nous serait révélée, quand nos corps seront changés et rendus semblables au corps glorieux de Christ. Nous ne sommes pas semblables au Fils de Dieu maintenant, en ce qui concerne nos corps : nous savons trop bien que nous portons encore l'image de celui qui est poussière ; mais un jour nous porterons l'image du Céleste. Et alors quand Dieu nous verra briller à la ressemblance de son propre Fils, Il n'aura pas de motif d'avoir honte de nous. Il ne veut pas nous produire devant l'univers, tant que nos corps ne sont pas autant dignes de Lui que l'est la vie nouvelle qu'Il a donnée à nos âmes. Quand les fils de Dieu seront ma-

nifestés, la création cessera de soupirer, et la terre et les cieux, remplis de bénédictions, publieront à la fois la gloire et la bonté de Dieu : Les fleuves battront des mains, et les montagnes chanteront de joie, devant l'Éternel (Ps. 98:8-9). On verra alors la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire, que le Seigneur a mises devant nous, se traduire en chants de louange, de joie et d'allégresse, qui retentiront jusqu'aux bouts de la terre, et jusqu'aux limites extrêmes de la création.

Que le Seigneur nous accorde de pouvoir dire : « Amen, viens, Seigneur Jésus ! » Puissions-nous le dire pour nous-mêmes, comme pour toute l'Église, et en un sens aussi pour toute la création dont la bénédiction dépend de notre manifestation avec Christ ! En attendant, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, soit avec tous les saints.

Table des matières détaillée

Chapitre 13 (et 12:18)....1
Rappel général sur le chapitre 12....1
1) La femme et le fils mâle....1
2) Satan chassé du ciel....2
3) Luc 10:17-20....2
4) Lien entre la chute de Satan et le chapitre 13....4
12:18-13:1 : La bête qui monte de la mer....4
1) v.18 : L'observateur au bord de la mer....4
2) v.1 : La bête qui monte de la mer....5
v.2 : Description de la bête....6
1) v.2a : Son allure corporelle....6
2) v.2b : La puissance du dragon à sa disposition....7
v.3-4 : La puissance et la déification de la bête et du dragon....7
1) v.3 : Une puissance impériale....7
2) La renaissance de la bête ; les pieds de la statue de Daniel 2....8
3) v.4 : L'hommage rendu au dragon et à la bête....9
4) Un frein temporaire à l'iniquité : 2 Thess. 2:6-7....9
v.5-6 : Des blasphèmes pendant 42 mois....10
1) v.5a : Comparaison avec Daniel 7....10
2) v.6 : La soumission aux autorités....11
3) v.5b : Nouvelle comparaison avec Daniel 7....12
4) v.6b : Les objets de la haine de Satan....12
v.7-8 : La puissance et la domination de la bête....13
1) Ceux qui habitent sur la terre....13
2) v.8 : Une difficulté de traduction....14
v.9-10 : Avertissements solennels....14
1) La généralité de ce principe....14
2) Agir selon notre position, céleste ou terrestre....15
3) Compter sur Dieu seul....16
v.11 : L'Antichrist....16
1) Montant de la mer....16
2) La deuxième bête....17
3) Le langage d'un dragon....18
4) L'Antichrist en 1 Jean 2....18
5) L'Antichrist en 1 Jean 4....22
6) L'Antichrist et 2 Jean 7 à 10....22
7) L'Antichrist en Daniel 11....23
8) L'Antichrist, ou « le roi » en Daniel 11 et Ésaïe 30 et 57....25
9) L'Antichrist en 2 Thessaloniciens 2....27
10) L'Antichrist en Apocalypse 19....29
v.12 : L'énergie du pouvoir de la bête....30
v.13 : Les miracles de la bête....30

v.14-15 : La séduction de la bête.....33
v.16-18 : La marque de la bête.....34
1) v.16-17 : Une marque universelle.....34
2) v.18 : Le nombre 666.....34
Leçons des prophéties pour le temps présent.....35
1) Ne pas être légers.....35
2) L'utilité majeure de la prophétie.....36
Chapitre 14.....38
Place du chapitre 14 dans son contexte.....38
v.1 : Les 144 000 sur la montagne de Sion.....39
1) La montagne de Sion en 2 Samuel 5.....40
2) La montagne de Sion en Hébreux 12.....41
3) Ce que représentent ceux sur « la montagne de Sion ».....42
4) Les caractères particuliers des 144 000.....42
v.2-4 : Autres caractères de ce résidu.....43
1) Séparés de l'idolâtrie ambiante.....43
2) Détails du verset 5 ; ils sont irréprochables.....44
v.6-7 : L'ange et l'évangile éternel.....45
1) v.6 : L'ange annonciateur.....45
2) v.7 : Le message de l'ange.....46
3) Le message de l'ange : l'évangile éternel.....46
v.8 : La chute de Babylone.....49
v.12 : Contre ceux qui rendent hommage à la bête.....49
v.13 : Ceux qui meurent dans le Seigneur.....49
v.14-20 : La moisson et la vendange.....51
1) v.14-16 : La moisson.....51
2) v.17-20 : La vendange.....51
Résumé et conclusion sur le chapitre 14.....52
1) Résumé du chapitre 14.....52
2) Intérêt de ce chapitre pour nous chrétiens.....52
Chapitre 15.....54
Rappel sur les chapitres 12 à 14.....54
v.1 : Introduction aux 7 dernières plaies.....54
1) Le temps du courroux de Dieu.....54
2) Situation chronologique de la chute de Babylone.....55
v.2 : La mer de verre et les vainqueurs.....56
1) Une mer de verre.....56
2) Debout sur la mer de verre.....56
3) Détails de traduction de 15:2 et 13:17.....57
v.3-4 : Le cantique de Moïse, et le cantique de l'Agneau.....58
1) Le chant du cantique.....58
2) Les voies et les actes.....59
3) Roi des nations, non pas Roi des saints (en général).....59
4) Roi des nations, non pas Roi des Juifs (ici).....61
5) Soumission de toutes les nations.....61

v.5-8 : Préparation des 7 anges aux 7 coupes d'or....62
Chapitre 16....64
v.1 : Ordre solennel de verser les coupes....64
v.2-4 : Les trois premières coupes....64
1) Variantes par rapport aux trompettes....64
2) Interprétation symbolique....64
v.5-7 : Témoignages de l'ange des eaux et de l'autel....65
v.8-9 : Quatrième coupe....66
v.10-11 : Cinquième coupe....67
v.12-16 : Sixième coupe....67
1) v.15 : Parenthèse : la venue du Seigneur comme un voleur....68
2) v.16 : Armagédon....69
v.17-21 : Septième coupe....70
1) v.17 : Un jugement pénétrant....70
2) v.18-19 : Une convulsion civile généralisée....70
3) v.20-21 : Nouvelle erreur de l'interprétation historique....70
4) Enseignement pour les chrétiens du temps actuel....71
Chapitre 17....74
Aperçu et portée du chapitre 17....74
v.1-7 : Vision de la grande prostituée....75
1) v.1-2 : Son caractère et son influence....75
2) v.3 : Description de la femme....76
3) v.4 : Impuretés abominables....76
4) v.5 : Mère de toutes les abominations....77
5) v.6-7 : Étonnement de Jean et réponse de l'ange....78
v.8-18 : Explications de l'ange....79
1) v.8 : La réapparition de la bête, ou l'Empire romain reconstitué....79
2) v.9 : Le siège de la femme : les 7 montagnes (Rome)....80
3) v.10 : Les 7 rois (successions gouvernementales)....80
4) v.11 : Le huitième roi ou tête : la bête....80
v.12-14 : Les dix rois futurs....81
1) v.12 : Unité politique avec la bête....81
2) v.13-14 : Union militaire contre l'Agneau....83
v.15-16 : Retournement des 10 rois contre la prostituée....84
1) v.18 : Rome, centre du système corrompu....86
2) v.17 : Le royaume retourne à la bête ; Dieu contrôle tout....87
Chapitre 18....89
Chapitres 17 et 18 : Deux aspects d'un même jugement....89
v.1-3 : La chute de Babylone....90
1) Babylone : l'ennemi constant de Dieu....90
2) Babylone, image de la chrétienté corrompue....92
3) Le croyant par rapport au monde....93
4) Babylone aujourd'hui (Rome)....94
v.4-8 : Appel urgent à sortir de Babylone....96

v.9-24 : Grande lamentation sur Babylone.....100
Chapitre 19.....101
Importance morale de la chute de Babylone.....101
v.1-3 : La réjouissance de la chute de Babylone.....102
v.4-8 : L'heureux signal des noces de l'Agneau.....102
v.9-10 : Les participants au banquet.....103
1) L'Épouse et les conviés.....103
2) Hébreux 12:22-23.....106
v.11-16 : Le Roi des rois et Seigneur des seigneurs.....108
1) v.11 : La vision du Combattant fidèle et véritable.....108
2) v.12 : Ses yeux, son diadème et son nom secret.....109
3) v.13 : La vengeance finale.....110
4) v.14 : Les armées célestes qui l'accompagnent.....111
5) v.15-16 : L'emploi de l'épée à deux tranchants et son résultat.....112
v.17-18 : Le Grand souper.....113
v.19-21 : Jugement final des rois, de la bête et du faux prophète.....113
Chapitre 20.....116
v.1-3 : Satan lié.....116
1) Un ange intervient contre Satan (au lieu de Christ au ch. 19).....116
2) Compréhension de l'Apocalypse et du langage figuré.....116
3) Satan lié, jeté et enfermé dans l'abîme.....119
4) À propos des prétendues difficultés de l'Apocalypse.....120
v.4 : Les diverses classes de saints dans le règne.....121
1) Ceux qui appartiennent à Christ.....121
2) Les saints régneront avec Christ et jugeront.....121
3) Les âmes de ceux qui avaient été décapités.....123
4) Ceux qui n'avaient pas rendu hommage à la bête.....123
5) Les différentes classes de ressuscités.....125
6) La participation des chrétiens au règne de Christ.....125
7) Présence de Christ dans le règne.....128
8) Des saints autres que l'église : les martyrs apocalyptiques.....128
9) Ceux qui crient pour demander vengeance.....129
10) Les deux classes de martyrs (Apoc. 20:4 et 6:11).....130
11) Ceux qui ne sont ressuscités qu'au début du règne.....131
v.5-6 : La première résurrection, et le reste des morts.....133
1) v.5 : Le reste des morts : des méchants.....133
2) Les deux résurrections, séparées dans le temps.....133
3) v.5-6a : La première résurrection.....135
4) v.6b : La seconde mort.....135
Résumé des versets 4 à 6.....136
Le millénium.....136
1) Le règne de Christ et la place de l'Église pendant ce règne.....136
2) Le plein exercice du gouvernement pendant le règne.....137
3) Durée du règne de Christ : un aspect temporaire, un aspect éternel. 139
4) La connaissance de l'Éternel couvrant la terre pendant le règne.....140

5) La disparition de la corruption....140
6) Suppression des conséquences du péché. Comment la mort a été introduite....142
7) La domination de Christ différente de celle d'Adam....143
8) Juifs et Gentils pendant le règne....144
9) Preuves scripturaires du millénium....145
10) Conséquences du fait que Satan sera lié....147
11) Des inconvertis pendant le règne....148
12) Prophéties d'Ésaïe 24 à 26....148
v.7-10 : La révolte finale et la fin du diable....150
1) v.7-9 : Le relâchement de Satan....150
2) Gog et Magog ; leur fin....151
3) v.10 : La fin du diable....152
v.11 : Le Grand trône blanc....153
1) L'erreur du post-millénarisme....153
2) Les deux résurrections : Jean 5....154
3) Les deux résurrections et Apoc. 20:6....155
4) La résurrection de jugement....156
5) La signification de Daniel 12:1....157
v.12-15 : Le jugement des morts et l'étang de feu....159
Chapitre 21....162
L'état éternel (v.1-8) et le millénium (21:9 à 22:5)....162
1) Pas de nations ni de guérison dans l'état éternel....162
2) Autres tableaux rétrospectifs dans l'Apocalypse....163
v.1 : Les nouveaux cieux et la nouvelle terre....165
v.2-3 : L'habitation de Dieu avec les hommes....168
v.4 : Rapports avec 2 Pierre 3:10-13 et 1 Cor. 15:23-26....168
1) La dissolution de la terre et du ciel (2 Pierre 3:11-13)....169
2) La remise du royaume et le règne éternel (1 Cor. 15:23-26)....170
v.5-7 : Dieu ; les noms de Dieu....171
v.8 : Les peines éternelles....171
v.9-27 : La cité céleste....172
1) v.9-12a : Le jaspe et la gloire de Dieu....172
2) v.12b-13 : Les 12 portes et les 12 anges....173
3) v.14 : Le fondement des apôtres et prophètes (Éph. 2:19-20)....173
4) v.15-17 : La cité en carré ou cube, et sa muraille....175
5) v.18 : La cité d'or pur semblable à du verre pur....175
6) v.19-21 : Les pierres précieuses, les perles....176
7) v.22 : Effet pratique de la description de l'église en gloire....177
8) v.22 : Pas de sacrificateurs, la présence immédiate de Dieu....179
9) v.22-24 : Jean 17:22-23....179
10) v.25-27 : La sainteté de la cité....182
Chapitre 22....183
Parallèle et contraste avec la Genèse....183
1) Les fleuves....183

2) Les arbres.....184
3) Un fleuve, un arbre.....184
v.1-2 : Le fleuve et l'arbre de vie.....185
1) La grâce envers les nations.....185
2) La manifestation de la grâce à travers l'Église (Éph. 5:2).....186
3) La Jérusalem terrestre, en justice et en grâce à la fin.....187
4) Les 12 fruits.....188
v.3-5 : Le millénium et le règne éternel.....188
1) v.3a : L'Église, sans changement avant et après le millénium.....188
2) v.3b : La remise du royaume (1 Corinthiens 15:24).....189
3) v.3b-5 : Le service et le règne éternel.....189
v.6-7 : La négligence de l'Apocalypse.....190
v.8-9 : L'attitude finale de Jean et la réponse de l'ange.....192
v.10-15 : Une prophétie non scellée.....192
1) v.10 : Les prophéties scellées de Daniel, non scellées de Jean.....192
2) v.11 : La condition fixée des âmes après le temps de la grâce.....195
3) v.12-15 : Le retour du Seigneur et le jugement des vivants.....196
v.16 : Le retour du Seigneur pour l'Église.....196
1) L'image du soleil.....197
2) L'étoile brillante du matin.....197
v.17 : La réponse de l'Église.....198
1) v.17a : L'Esprit fortifie le désir de la venue du Seigneur.....198
2) v.17b : Tous les croyants ont à désirer la venue du Seigneur.....198
3) v.17c : La venue du Seigneur, une motivation pour évangéliser.....199
4) Résumé des effets produits par l'attente de la venue du Seigneur.....200
v.18-21 : Le témoignage final du Seigneur Jésus.....200
1) v.18-19 : Valeur extrême de la prophétie.....200
2) v.20-21 : La réponse des cœurs à la promesse du Seigneur.....201